

LA CHRONIQUE DES ARTS

HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET HISTOIRE DE L'ART

Sous l'inspiration de savants éminents, les documents économiques sont de plus en plus souvent publiés. Les historiens d'art semblent, en France, ignorer ces publications, et nous voudrions attirer l'attention sur quatre ou cinq d'entre elles, montrant, grâce à ces recueils de textes du xv^e et du xvi^e siècle, à quel point ce genre de publication est à encourager.

Il s'agit de l'édition de trois registres de marchands et de celle de l'estimation des biens du plus illustre des hommes d'affaires du xv^e siècle, Jacques Cœur.

Le livre de comptes de Giovanni Piccamiglio, marchand génois, pour 1456-1459, publié par l'Ecole pratique des Hautes Etudes, montre bien ses activités. Piccamiglio, grand bourgeois, allié à l'aristocratie de Gênes, a beaucoup voyagé en Méditerranée orientale; il n'achète ni peintures ni sculptures, mais des bijoux et un riche mobilier. Il aime les beaux vêtements, et acquiert pour les faire tailler à sa mesure des fourrures, des draps anglais, de la toile de lin en Lombardie. Le mariage de sa fille Valentine se traduit dans ses comptes par la nomenclature détaillée d'un trousseau.

Andrea Berengo est un petit marchand, qui travaille pour de grands correspondants vénitiens. Ses lettres, toutes écrites d'Alep (1553-1556, publiées aussi par l'Ecole pratique des Hautes Etudes) montrent la route des caravanes de Bas-

sorah et de la Mecque se déplaçant vers le sud, notamment vers le Caire et Alexandrie et par conséquent la décadence du marché entre Venise et l'Orient.

Des renseignements intéressants les objets d'art s'y trouvent : Venise importe des tapis et de la soie grège par Alep, et surtout elle cherche à revendre des tissus : velours, damas, et des soieries bon marché appelées *carisées*, qui servent de monnaie d'échange autant que le corail et l'ambre. Mais, Venise est de plus en plus concurrencée en Syrie par le tissu à bas prix de France, de Flandre et d'Angleterre et par la production locale d'Alep. Et la soie grège d'Alep, importée par caravanes, coûte plus cher à Venise que les arrivages portugais par mer, si bien que l'avenir paraît assez sombre à Berengo.

D'autre part, la famille franco-espagnole des marchands Ruiz s'est intéressée de deux manières aux œuvres d'art : par le mécénat et par le commerce. André Ruiz (mort en 1580) possédait à Nantes, où il était venu s'établir dès sa jeunesse, une belle maison appelée « Maison des Tourelles », à l'entrée du quai de la Fosse (cf. p. 51), actuellement détruite. Il s'était fait construire une chapelle dans l'église Saint-Michel du Couvent des Cordeliers (pp. 51-52 et 79), chapelle qui existe encore, mais a été transformée au xix^e siècle.

Son frère, Simon Ruiz (1526-1597), habitait

en Espagne d'abord à Medina del Campo, puis à Valladolid. A Medina del Campo, il avait (cf. p. 77) une maison avec un patio, démolie depuis peu d'années. Elle était meublée de coffres recouverts de cuir ou dorés, de meubles des Indes portugaises : un lit et une table dorée, deux lits à garnitures de damas. On y trouvait des *guadamecis* (cuirs polychromes) d'Andalousie, des verdure de Flandre, des tapis d'Orient, des écritoirs allemands. La vaisselle comprenait beaucoup d'argenterie et de verrerie.

En 1592, Simon, qui n'avait pas d'héritiers directs fonda un hôpital à Medina del Campo, qui existe toujours (cf. pp. 80-81). L'architecte serait un religieux du nom de Juan de Tolosa. L'église s'orne d'un retable (mis en place en 1601) peint par des artistes de l'école de Valladolid : Juan de Avila, Pedro de la Cuadra et Francisco del Rincón. Sur le côté gauche de l'église, dans une niche, sont trois statues de priants : Simon Ruiz et ses deux épouses successives.

André Ruiz a souvent servi d'intermédiaire en France pour le compte de Philippe II. Une lampe destinée à l'abbaye de Saint-Denis lui a été ainsi confiée (p. 55). En 1578, Philippe II (p. 578) a commandé des vitraux de Rouen ; 28 caisses furent chargées au Havre à destination de l'Espagne ; puis, l'année suivante, 110 caisses embarquées à Nantes. Un autre chargement de 25 caisses, à destination de l'Escorial, fut pris par des corsaires.

Pour le commerce, il est question de cartes à jouer, fabriquées en France, à Thiers, spécialement pour la clientèle espagnole (p. 565). En 1559, André Ruiz en a expédié 856 caisses. André Ruiz exportait aussi beaucoup de livres vers Lisbonne, Séville, Burgos, Valladolid, Salamanque et surtout Medina del Campo (p. 566). Il se fournissait surtout à Lyon (p. 567) à la maison Senneton et Pesnot, chez les Giunta, les Portinari. A Paris, le seul libraire-exportateur était Oudin Petit, rue Saint-Jacques à l'enseigne de la Fleur d'or. Pierre Gilles et Guillaume des Bois de Paris, Pierre Trepperel d'Orléans et Mathieu Papolin de Nantes ne vendaient qu'occasionnellement des livres qui manquaient aux Lyonnais. Pour les *bréviaires*, les *missels*, et les livres liturgiques, il y eut des démêlées avec l'Inquisition, et c'est surtout Plantin d'Anvers qui en assurait le trafic.

Simon Ruiz a exporté d'Espagne vers la France quelques bijoux (p. 577), des boucles d'oreilles en forme de poires avec 98 diamants,

d'autres représentant les lettres H et L, et un collier.

Enfin, le journal du procureur Jean Dauvet, rédigé de 1453 à 1457 pendant tout le temps de la liquidation des biens de Jacques Cœur, a été publié dans la collection *Affaires et Gens d'Affaires*, par M. Mollat (1952-1953). C'est un document qui intéresse l'histoire économique, mais qui décrit aussi la vie privée d'un grand personnage du xv^e siècle : ses maisons, ses jardins, ses meubles, ses vêtements et ses bijoux.

C'est aussi une source de renseignements pour l'Histoire de l'art. On y trouve bien des noms d'artistes : Jacob (t. I, p. 597), peintre du roi, qui semble avoir beaucoup travaillé et s'être fait payer en marchandises ; Gillebert (t. I, pp. 26, 34, 35, 41, 45, 59, 133, 134, t. II, pp. 458, 493, 515, 526), orfèvre du roi, et Jean de Douay (t. I, p. 26), orfèvre, qui estiment et rachètent des bijoux ; Guillaume de Gelennes (t. II, p. 490), orthographe aussi Jalaines et Jalennes, maçon, qui a construit l'hôtel de Jacques Cœur à Bourges ; Denis Maclerc (t. II, p. 490), vitrier, qui a exécuté des vitraux ornés de « neuf blasons d'armoirerie » pour le même hôtel ; Bertrand Raborou (t. II, p. 490), menuisier.

On y mentionne des œuvres d'art : des tableaux peints pour la chapelle de Jacques Cœur à la cathédrale de Bourges (t. II, p. 625) et que le Roi peut réclamer ; un *bréviaire à l'usage de Laon* appartenant à Jehan Richier (t. I, p. 188), secrétaire du roi ; « deux ymages d'allebastre », inventoriées dans une boutique de Lyon (t. I, p. 370).

On y lit des descriptions de meubles, comme « ung bel dressouer orné à deux fenestres » (t. I, p. 169), « ung tablier de cyprès pour jouer aux tables » (*ibid.*). On y trouve de la vaisselle précieuse d'or et d'argent (t. I, pp. 53, 151, 130, 136, 153 ; t. II, pp. 519, 545, 625) ; des pièces d'orfèvreries, telle une « salière d'or garnie de pierrieres à personnage d'une demoiselle à la façon d'Angleterre » (t. I, p. 27).

On y voit enfin diverses tapisseries, constituant généralement des « chambres » complètes, tapisseries de Flandre « faicte à sers volans » et aux armes du roi (t. II, pp. 505-506), tapisseries d'Arras (t. II, p. 633), tentures « à cinq angelots tenant chacune en sa main les armes dudit Cœur » (t. I, p. 634) et la plus riche suite : « Une chambre de damas violet faicte et brodé aux person-

nages de Nabugoddenozor » que Jean Douvet a retenue pour le Roi (t. II, p. 645).

On lit aussi des détails intéressants sur le prix des œuvres d'art, les règlements des comptes des artisans (t. II, p. 489). L'inventaire de l'hôtel Jacques Cœur, à Bourges, révèle les noms donnés aux diverses salles de la demeure et leur aménagement (t. II, pp. 620-621). Certains interrogatoires ne manquent pas de saveur, comme celui de Guillot Trépant (t. I, p. 149 ss.) « dépensier

de l'Argenterie, puis de la Grant Maison de Bourges ». Il dit que la femme de Jacques Cœur était si dépensière que ce dernier « ne lesoit que le moins qu'il pouvoit en sa maison ».

G. W.

1. Rappelons l'intérêt des textes publiés en Belgique par R. Denucé, celui de l'*Etude sur les colonies marchandes des méridionales à Anvers* (1488-1567), par J.-A. GORIS (Louvain, 1925), et celui de *Merchants and merchandise in seventeenth century Bristol*, par Mc GROTH (t. XIX de la British Record Society of Publications, 1955).

MUSÉES ET MONUMENTS HISTORIQUES

FRANCE

Aux Presses universitaires, dans la collection *Que sais-je?* a paru un travail de M. Luc Benoist, **Musées et Muséologie**. Plus encore que les chapitres sur les collections et l'architecture des musées écrits en utilisant « l'admirable cours de muséologie de l'école du Louvre » professé par M. Bazin, le chapitre sur « le public devant l'objet » peut nous retenir par son originalité, ainsi qu'un appendice intitulé « le musée automatique », système imaginé par M. Luc Benoist et d'après lequel les visiteurs d'un musée, assis dans un fauteuil, verraient « en une heure et demie, un millier de tableaux... », en écoutant un commentaire adéquat diffusé en même temps qu'une musique également adaptée au cadre ».

Un **Musée Foch** a été inauguré le 11 novembre à l'Ecole militaire. « Il groupe de nombreux souvenirs du grand soldat, et une riche collection de peintures illustrant l'art de la guerre du XVI^e siècle à nos jours » (*Arts*).

M. Bernard Champigneulle souhaite vivement qu'on sauve **Aix-en-Provence** « des outrages de la laideur ». Il signale la création de l'Association pour la protection des demeures anciennes et des paysages aixois (*Figaro littéraire*, 12 novembre).

Un *catalogue critique des dessins italiens de la collection Bonnat* au **Musée de Bayonne** est publié par M. Jacob Bean dans la collection de l'Inventaire des dessins des musées

de province française. Cent quatre-vingt-cinq dessins sont identifiés, quatre-vingt-treize sont attribués à divers écoles italiennes; le célèbre dessin (études de personnages en long manteau) traditionnellement attribué à Pisanello lui est enlevé (et M. Bean tente de reconstituer autour de lui un album qu'il appelle le carnet Lagoy, du nom du collectionneur qui le possédait). L'auteur du catalogue souligne le goût de Bonnat qui avait réuni 11 dessins de Léonard, 6 de Michel-Ange, 7 de Raphaël, 6 de Parmesan, 3 de Titien. Il regrette que le collectionneur n'ait rien acheté du XVII^e siècle et presque rien du XVIII^e, en dehors de ses Tiepolo.

Au **Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon**, est conservée une grande fibule de bronze cruciforme très proche d'un ensemble du Musée de Bâle et qui serait de la seconde moitié du IV^e siècle (cf. A. Audin, dans *Bulletin des Musées et Monuments lyonnais*, 1960, 3).

Le **Musée de Maubeuge** a reçu des objets très intéressants (poteries, armes, bijoux) des fouilles du cimetière gallo-romain de Ferrière-la-Grande. Leur installation ne sera réalisée définitivement que grâce aux crédits de 1961.

Dans la collection des monographies des châteaux de France publiée chez A. Barry, M. Jacques de Laprade en a consacré une au **château de Pau** dont il est conservateur. Le petit volume est très bien présenté et illustré. Le texte est bon, et instruc-

tif. On voit la création du château actuel en 1370, les travaux de 1462, ceux d'Henri d'Albret en 1529-1535, et ceux de Louis-Philippe en 1838-1848. L'intérieur est décoré tantôt dans le goût Renaissance, tantôt dans celui de Louis-Philippe que M. Laprade défend avec justice. Les visiteurs du château, les historiens et les historiens d'art liront avec profit ce petit livre, fondé en partie sur celui de R. Ritter (1919).

M. Antoine Schlicklin, bibliothécaire et conservateur du musée, a fait des fouilles à **Saint-Maur-des-Fossés**, et découvert des vestiges de l'église abbatiale. Il a fait visiter le chantier le 29 octobre à la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris.

M. G. Poisson, donne (*Revue des Arts*, 1960, IV-V) un rapport sur les quatre années d'activité du **Musée de l'Île-de-France à Sceaux**. Les collections qui faute de place, ne peuvent être exposées que par roulement, ont été développées de façon importante par des dons, des acquisitions, des dépôts, des échanges. Les collections documentaires sur la banlieue de Paris, actuellement en pleine transformation, sont très poussées, et le musée fait même reproduire par des peintres contemporains les monuments ou les sites menacés.

Trois chapiteaux du **Musée de Soissons** (milieu XII^e siècle) sont étudiés par M. J. Depouilly dans la *Revue des Arts*, 1960, IV-V).

Le **Musée des Augustins de Tou-**

louse a fait l'acquisition, en 1948 et 1956, de documents sur le sculpteur toulousain Bernard Lange et de quelques-unes de ses œuvres. Le conservateur de ce musée, M. Paul Mesplé, a saisi cette occasion pour publier de nouveau la biographie de l'artiste, né en 1754 et mort en 1839, qui avait été écrite en 1865 par Alphonse Brémond, et pour la compléter de notes, de documents et de l'inventaire de ses œuvres connues (*Notes et Documents sur le sculpteur Bernard Lange*, Toulouse, 1960).

M. B. Lossky avait exposé en 1956 une esquisse représentant *Le Lendemain de la bataille d'Eylau* qu'il attribuait, pour « des analogies de caractère » à Charles Meynier. Il ne se trompait pas, et M. Zieseniss a retrouvé au Cabinet des dessins le dessin original de Meynier pour cette composition. L'esquisse a été acquise par le **Musée de Versailles** (*Revue des Arts*, 1960, IV-V).

ALLEMAGNE

La ville de **Cologne** vient d'acheter le groupe monumental des *Prisonniers* d'Ossip Zadkine.

Une peinture à l'huile, représentant *Moïse détruisant les tables de la Loi* de Marc Chagall, a été acquise par le **Wallraf-Richartz-Museum** de **Cologne**. Le tableau, de dimensions considérables, provient de l'atelier du maître à Vence, et doit former le noyau de la collection Chagall du musée.

Le masque mortuaire de Shakespeare a été acquis par la **Hessische Landesbibliothek** de **Darmstadt** pour la somme de 50 000 NF.

Le conservateur de la **Niedersächsische Landesgalerie** d'**Hannovre**, M. Ferdinand Stuttmann présente son musée dans les *Museum News* de novembre. Il montre sa richesse (45 salles) en œuvres allemandes du Moyen Age et de la Renaissance, cite les collections du *xvii^e* et du *xviii^e* siècle, ainsi que les œuvres allemandes, et spécialement les expressionnistes, du *xix^e*. Les fonds d'acquisition sont relativement limités, le personnel est peu nombreux (3 personnes). Une grande

affaire allemande, les Pelikan Works, achète de nombreuses œuvres d'art, et les prête au musée qui les expose dans une galerie spéciale. Le musée a 800 « Amis » depuis dix ans (Kunstfreunde de Hannover); il reçoit 100 000 visiteurs par an. Le directeur explique qu'il a renoncé aux expositions, afin de ne pas déranger les salles du musée.

Le **Deutsches Brotmuseum** d'**Ulm** a inauguré de nouveaux bâtiments le 22 octobre 1960 et les nouvelles salles ont été aussitôt rendues publiques.

AUTRICHE

Les fondations d'une crypte circulaire romane datant du *x^e* ou du *xi^e* siècle ont été découvertes lors de travaux de fouilles dans l'église **Saint-Laurent à Lorch** (Haute-Autriche), l'ancienne Lauriacum des Romains. Au cours des travaux, on a cependant encore découvert des vestiges de murs plus anciens, ce qui permet de supposer que l'église aurait déjà existé du temps du castel romain de l'Antiquité. Les fouilles sont poursuivies activement.

CANADA

Au **Musée des Beaux-Arts de Montréal**, le directeur M. Evan H. Turner a présenté (8 novembre) les acquisitions faites sous sa direction de février 1959 à octobre 1960, soit 160 œuvres d'art de grande qualité; ces accroissements ont une importance exceptionnelle, ils sont choisis volontairement en dehors de toute vogue passagère; ils comprennent aussi des dons, dont ceux de M. Morgan, le grand connaisseur, qui a offert des objets admirables; les membres de la communauté de langue française de Montréal se sont montrés, aussi, très généreux.

Une enquête a été faite auprès des visiteurs du Musée de **Toronto**. On s'est aperçu que 44 % des visiteurs étaient venus au moins une autre fois au musée dans l'année, 16 % ont visité le musée dix fois, si bien que le nombre des visites augmente, mais non le nombre des visiteurs (cf. l'article de Duncan F. Cameron et D. S. Abbey dans les *Museum News* de novembre).

ESPAGNE

L'organisation des musées d'archéologie en Espagne a été, le thème du discours de réception de M. J.-M. de Navas Arés y de Juan à l'Académie de San Fernando (1959, 177 p., 40 pl.).

ETATS-UNIS

L'**American Federation of Arts** a acheté un building au 41, East de la 65^e rue pour en faire le siège de ses activités.

Le rapport du **Metropolitan Museum** pour 1959-1960 est publié dans le numéro d'octobre de son *Bulletin*. Le musée, incroyablement riche, possède actuellement 364 000 œuvres d'art (dont 5 150 peintures et dessins des écoles d'Europe et 2 700 peintures et sculptures américaines, 13 600 armes et armures). Une enquête a permis de constater que 54 % des visiteurs habitent New York, et que 30 % au moins viennent une ou deux fois par mois au musée. Les artistes représentent 1 % des visiteurs. Parmi les 16 000 membres du musée, la moitié a plus de quarante ans. On prévoit pour les années à venir l'extension de l'Institut du Costume et celle de la bibliothèque, ainsi que celle du département égyptien. Un film en couleurs, payé par la California Texas Oil Corporation, a été réalisé sur le musée, il sera présenté dans vingt-sept pays. Les bureaux d'enregistrement ont traité en 1958 7 909 œuvres (acquisitions, catalogues, prêts, reçus pour examen).

Le musée a reçu des œuvres importantes grâce au legs Timken dont nous avons parlé, au legs Rupert L. Joseph, et à M. David M. Levy qui a renoncé à son usufruit sur les *Iris* de van Gogh. La plus importante acquisition a été *La Bonne Aventure* de Georges de la Tour; une vingtaine d'autres acquisitions faites comme ce tableau sur le Rogers Fund sont reproduites dans le rapport (le même fonds a permis notamment d'acheter une miniature de Fragonard et un dessin de L. Backhuysen).

Mrs. Charles S. Payson, dont la collection de tableaux est considérée comme une des plus importantes actuelles, a été élue trustee le 10 mai.

Les *Museum News* de septembre annoncent que l'**American Museum of Natural History** de New York voudrait offrir à toute personne qui paierait le transport, des sculptures en marbre représentant des grands hommes, exécutés en 1906 par William Couper.

Un long et important article de M. Ragghianti sur le **Musée Guggenheim** a paru dans *Sele-Arte* de mars-avril, avant le départ de M. Sweeney. « Nous ne croyons pas, dit-il, que les directeurs techniques... aient bien fait de présenter si largement et avec un tel attachement les phénomènes de l'art et de la sculpture artistique contemporaine. Objectivement, les collections du musée sont et resteront une référence essentielle pour toute étude de l'art moderne, bien que l'on puisse ajouter que la documentation est inégale et conduite selon des critères sérieux et utiles, mais non historique. » Il insiste sur la discordance entre les œuvres réunies et la forme architecturale : « Les œuvres, au lieu d'être mises en valeur, sont diminuées ou révèlent leur modestie (ce qui, diront les malins, pourrait être un bien). »

La **Walters Art Gallery** de **Baltimore** a demandé à la ville en novembre une somme de quatre millions de dollars pour agrandir le musée.

Le **Fitzwilliam Museum** de **Cambridge** entreprend une nouvelle série de catalogues raisonnés de ses collections. M. J. W. Goodison, Keeper et directeur adjoint du musée, dirige ces catalogues. Le premier paraît aujourd'hui (distribué par Zwemmer), consacré aux écoles flamandes, hollandaises, françaises, allemandes et espagnoles; les auteurs sont, en dehors de M. Goodison, MM. H. Gerson et Denys Sutton (in-12, 236 p., 112 pl. reproduisant toutes les œuvres). Le catalogue est savant et documenté; il comprend une description et un historique des œuvres ainsi qu'un commentaire. C'est un très bon travail.

Le **Fogg Art Museum** a reçu de M. William Coolidge un beau paysage de Renoir, *Maison à Cagnes*, de M. Henry McIlhenny quatre dessins de Claude Gillot, de M. Norbert Schimmel un relief

égyptien de Tel Amarna. L'abondance de ses prêts d'œuvres d'art à l'intérieur de l'Université d'Harvard a nécessité la création d'un département spécial.

Une mission du musée en Perse a permis de faire de très importantes découvertes archéologiques.

Le Garrick Theater de **Chicago**, œuvre de Dankmar Adler et Louis Sullivan (1891) sera vraisemblablement transformé en un centre artistique qui ferait partie d'un grand « centre civique » à la construction duquel la ville à l'intention de consacrer soixante-sept millions de dollars.

Les Nymphéas de Monet, acquis par le **Musée de Cleveland** dans la famille de l'artiste, amènent M. Henry S. Francis à commenter le groupe d'œuvres sur ce sujet, dans le *Bulletin du Musée* pour octobre.

Le **Musée de Cleveland** a acheté sur le fonds Leonard C. Hanna une *Immaculée Conception* de Murillo provenant de Grande-Bretagne (anc. coll. Sebright) et sur le fonds John L. Severance une sculpture indienne représentant Vichnou en Narayana (cf. *Bulletin du Musée*, septembre).

Mrs. Harvey S. Firestone, qui offre chaque année depuis 1953 de belles pièces d'argenterie française au **Detroit Institute of Art**, lui a remis cette fois des pièces de 1780-1789 par Auguste et par Fauconnier (c.f. Paul S. Grigaut dans le *Bull. des Musées*, 1959-1960).

Le **Musée de Phœnix (Flagstaff)** a reçu l'année dernière d'une fondation de New York un don destiné à lui permettre d'acquérir une œuvre d'art importante. Il a acheté une belle tête d'homme de David, peut-être une étude pour la *Distribution des Aigles*, peut-être plutôt, une recherche pour le *Léonidas*.

Le rapport annuel du **John Heron Art Institute** d'Indianapolis a paru dans le numéro de septembre du *Bulletin du Musée*. De nombreux dons ont été reçus par le musée, représentant la somme de 306 528 dollars : ils sont constitués surtout par cent quarante-cinq œuvres chinoises exposées depuis plusieurs années au musée, et don-

nées par M. et Mrs. Eli Lily. Le musée a reçu aussi huit peintures américaines, cinq européennes, deux japonaises. Il a exposé les peintures de la collection George H. A. Clowes, et a réalisé des expositions d'art moderne.

55 508 personnes ont visité le musée, dont 7 241 enfants; le musée s'est attaché à s'occuper des élèves des Public Schools, les faisant visiter le musée, allant leur faire des conférences dans les écoles. On a enregistré 248 nouveaux Amis du Musée; la vente des cartes postales a rapporté 5 853 dollars.

Le **Musée de Los Angeles** augmente sa collection d'art graphique; Mme Feinblatt a acquis plusieurs estampes du xv^e siècle.

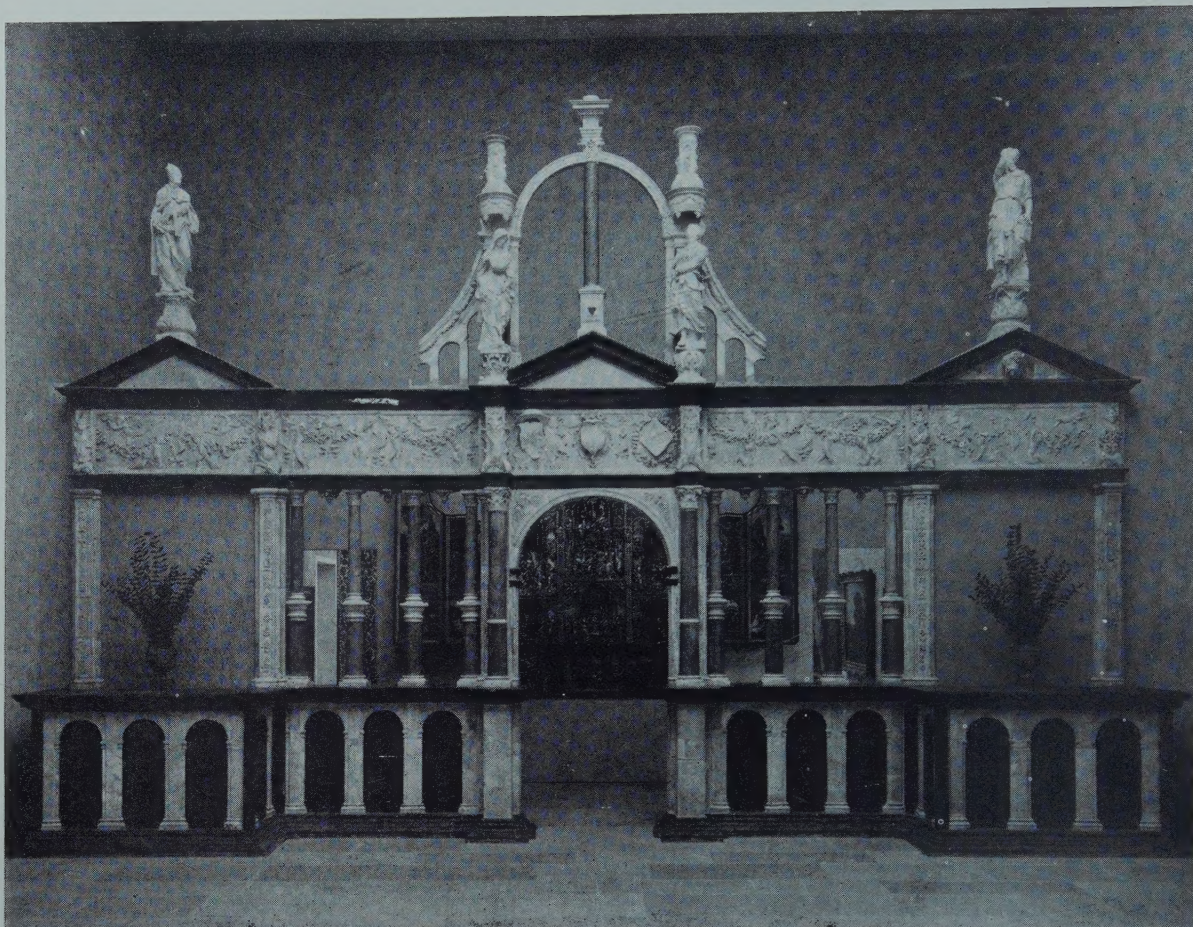
Au **Los Angeles County Museum** s'est ouverte une association d'artistes du dimanche du début du xix^e siècle; les tableaux, sculptures, broderies et objets sont choisis dans la collection Abby Aldrich Rockefeller de Williamsburg. L'exposition circulera sous les auspices de l'American Federation of Art.

Le **Musée de Miami** cherche un nouveau directeur, susceptible de sortir ses collections des réserves et de les installer dans un nouveau bâtiment. Le directeur devra savoir diriger les public-relations et trouver des fonds (cf. *Museum News* de novembre).

La **Sheldon Art Gallery** sera élevée sur le Campus de l'Université de **Nebraska** à Lincoln, afin de placer les collections, présenter des expositions, avoir un auditorium. Ce bâtiment est offert par Francis et Bromley Sheldon of Lincoln and Lexington.

Un **Musée de la Renaissance française** est ouvert depuis le 17 novembre non à Paris où on en attend un depuis longtemps, mais au **Musée de Philadelphie**. Il occupe l'aile nord du musée, et est formé en grande partie par les trésors de la collection Edmond Foulc, entrée en 1930, et qui n'avait jamais été exposée en entier.

Le **Musée de Portland** a réalisé ce qu'il considère comme sa plus importante acquisition depuis des



La photographie ci-dessus représente la reconstitution de la chapelle du château de Pagny, avec sa clôture de chœur, et son retable au Musée de Philadelphie. La clôture de chœur a été achetée en 1930 avec la collection Foule, le retable en 1945 avec la collection Georges Grey Barnard. Leur provenance commune n'a été établie que depuis peu. (Phot. du Musée.)

années, une toile de Monet, *Les Nymphéas* (1914). Cette œuvre a été acquise par le nouveau directeur, Dr Newton, grâce aux fonds fournis par l'exposition van Gogh (printemps, 1959).

○
Le **City Art Museum de Saint Louis** a reçu de M. et Mrs. Arthur C. Hoskins un tableau de George Caleb Bingham (*The Belated Wayfarers*, 1852) exposé à Saint Louis en 1859.

○
Le **Musée d'Art de San Francisco** célèbre ses vingt-cinq ans par une exposition organisée par son directeur, M. George D. Culler et les conservateurs, intitulée « Modern

Masters in West Coast Collections ». Elle groupe 135 œuvres significatives (peintures et sculptures) d'artistes occidentaux exécutées de 1860 à 1960 ; et venant de collections privées ainsi que du musée ; et elle permet ainsi de constater que les collections sont de plus en plus nombreuses et riches. Une série de conférences commenteront l'exposition.

○
Le **M. A. De Young Memorial Museum de San Francisco** a reçu de la société de ses Amis deux bustes de Houdon, un Voltaire (marbre, 1781) et un Franklin (terre-cuite, 1778).

○
Le Musée de **Santa Barbara** en

Californie a reçu un don de 6 400 dollars de la Santa Barbara Foundation qui lui a permis de présenter une salle consacrée aux instruments de musique orientaux.

○
Un auto-portrait de Frank Duveneck (1846-1919) a été donné par Mrs. John D. Graham au **Santa Barbara Museum of Art** (Californie).

○
Un bon article de M. Kenneth Donahue précise les caractéristiques et le but des **Ringlings Museums de Sarasota** créés en 1925 et qu'il dirige. Le créateur, John Ringling, désirait faire de son musée quelque chose comme « un des vieux musées

d'Europe ». Il a acheté de grands tableaux, surtout italiens, des temps baroques; le directeur A. Evrere Austin (1946-1956) a complété le musée par l'acquisition d'œuvres maniéristes et rococo; puis une aile séparée a été consacrée à l'art contemporain; le musée d'autre part est devenu un des centres culturels les plus remarquables de Floride.

Le **Springfield Museum of Fine Arts** (Massachusetts) annonce l'acquisition d'une petite peinture de Jean-Léon Gérôme (1824-1904), étude pour le tableau de : *Louis XIV recevant le prince de Condé*.

L'**Université du Texas** étudie les plans pour un nouveau bâtiment destiné à loger un musée, une bibliothèque, des salles de conférences et de discussions; ce bâtiment sera achevé en 1962.

L'Université crée des cours pour les gradués en histoire de l'Art à partir de la fin de 1960.

La **Webb Gallery of American Art** a été ouverte au **Shelburne Museum de Vermont** en août, afin de présenter les deux cents peintures de la collection de Mrs. Watson Webb.

Le **Musée de Virginie**, fondé en 1936, célèbre son 25^e anniversaire. (Cf. un article de son directeur adjoint Mrs. Muriel C. Christison).

Le **Musée de Worcester** a acheté un *tankard* d'un des plus féconds orfèvres de Boston, John Coney (1655-1722). Le *Bulletin du Musée* pour novembre en donne l'histoire depuis le mariage de son premier propriétaire le Révérend John Norton of Hingham (1678).

Le Musée de l'Energie atomique américain (American Museum of Atomic Energy), ouvert depuis 1949, s'occupe surtout d'expositions itinérantes intitulées **Atoms for Peace** (titre du message du président Eisenhower aux Nations Unies, 8 décembre 1953). Ces expositions ont touché trente-six millions de personnes depuis 1949 (cf. un article de M. Charles G. Wilder dans les *Museum News* de novembre).

Les photographes amateurs sont maintenant admis, parfois encouragés, par les **musées américains** qui s'intéressent au public que ceux-ci leur offrent (cf. *Curator*, II, 3, 1959).

Une lettre de M. Donald M. Johnson (*Museum News*, octobre) rappelle au **conservateurs de musées américains** qu'ils forment le groupe des travailleurs les moins payés dans le pays.

GRANDE-BRETAGNE

Le **British Museum** a acheté une feuille de dessin de Dürer de l'ancienne collection Vivant Denon (étude de têtes de chien, caricatures) qu'on croyait perdu.

La **Tate Gallery** a reçu en don du professeur Ghiringhelli de Milan quatre peintures d'artistes italiens modernes. Le musée vient d'acheter deux peintures anglaises et une sculpture.

Grâce à un don de 50.000 dollars reçu d'un anonyme new-yorkais, le Musée de **Birmingham** a acheté un beau portrait par Nattier, *Mme de Fremicourt en Athena* (vers 1720-1730) ainsi qu'une aquarelle d'Hubert Robert et un dessin de Pierre Dumontier.

La *Mendiant romaine* de Degas (Lemoine, 28) a été achetée par le **Musée de Birmingham** à sir Alfred Chester Beatty moyennant 35 000 livres. Elle avait été prêtée à la National Gallery depuis 1954.

D'après le règlement du Fairhaven Fund à l'**Université de Cambridge**, mille six cent livres doivent être employées chaque année à acheter pour l'Université un tableau ou un dessin d'un artiste de l'école de Norwich.

La **National Gallery of Scotland d'Edimbourg** a décidé d'acquérir de façon plus systématique des dessins et estampes; elle le montre en exposant des gravures du xvi^e siècle, un dessin de Jule Romain, un de David, deux d'Ingres.

Un article de M. Harrison montre comment il est possible de **faire visiter un musée par des enfants**

aveugles (*Museum Journal*, Londres, t. LIX, 5, 1959).

ITALIE

Le ministre de l'Instruction publique vient de décider de confier, à titre de dépôt, aux **Musées du Vatican**, une œuvre des trois peintres belges suivants : Philibert Cock, Paul Maas et Henri Wolvens.

Un centre d'études sur l'art contemporain et un musée d'art du xx^e siècle est sur le point d'être créé à **Florence** grâce à un comité présidé par le professeur Ragghianti et appuyé par la « *più qualificata cultura italiana* ». Le point de départ du mouvement est le don d'un ensemble de tableaux du peintre Ottone Rosai qui succédera à une exposition rétrospective au palais Strozzi (*Sele-Arte*, mars-avril).

Le **Musée du verre à Murano** est restauré (cf. *Bolletino dei Musei Civici Veneziani*, 1960, I).

Ferdinando ARISI, *Il Museo civico di Piacenza* (1960). 328 p., 248 ill.

Le **Musée civique de Plaisance** actuellement situé dans l'Institut d'Art au palais Gazzola, verra dans l'avenir ses collections transportées au palais Farnèse. Ce sera la fin longtemps attendue d'une longue histoire que nous conte Ferdinando Arisi car depuis le premier projet du musée en 1683 par Ranuccio Farnèse jusqu'à nos jours, les collections accrues par des dons successifs, n'avaient pu trouver de local suffisant. Le premier inventaire guide du musée publié en 1902, par G. Ferrari, comptait 250 numéros : à l'actuel catalogue de 676 numéros, il faut ajouter quelques rubriques variées (verres, céramiques, armes, sceaux, monnaies, médailles, dessins, carrosses) des fresques en train d'être restaurées et dans l'avenir un Musée du Risorgimento. La section archéologique compte quelques pièces intéressantes : fragments étrusques (Sphinx ailé, « foie ») et surtout la *Niké* mutilée signée Kléomène sur les plis de l'himation.

La collection Farnèse que Ferdinando Arisi étudie brièvement est une des sources de la collection des peintures. Si l'on excepte le beau *Tondo* de Boticelli (qui provient de la Rocca du Bardi, Parme) ce sont

surtout des maîtres de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle : un portrait d'homme attribué à François Pourbus le Vieux, mérite d'être étudié. Les artistes qui travaillèrent pour les Farnèse sont naturellement représentés comme Girolamo Mazzola, Bedoli, ou Jan Sons qui peignit à Piacenza (à San Savino et à San Sisto), Sebastiano Ricci et Diaghi dans une illustration de *De Bello Belgico* de Famiano dédiée à Ranuccio Farnèse, ou Iliario Spolverini dans de prestes chroniques. Signalons une belle *Purification* de Francesco Nullone dont la nature morte très libre rappelle qu'il fût le maître de Felice Boselli, un brillant *Josué arrêtant le soleil* de Brescinino, une *Sainte Famille*, la première œuvre datée de Luigi Miradori dit « il Genovesino ». Les notices du catalogue comportent une bibliographie souvent très utile, et l'indication précieuse des autres œuvres du peintre dans la ville. Notons que *La Fête dans un jardin* signée I.L.M. attribuée à un peintre français, semble plutôt hollandaise ou flamande ; et, que le portrait d'homme, attribué à Corneille de Lyon (n° 335), est une copie sans variante du *Clément Marot* de Corneille de Lyon entré au Louvre en 1949, grâce au don des héritiers de Mr. Schloss.

Sylvie BÉGUIN.

Avant de publier le catalogue des estampes et dessins de l'**Institut d'Histoire de l'Art de l'Université de Pise**, Mme M. Severini vient de publier dans la *Raccolta Pisana* (Ed. Neri Pozza, Venise) le catalogue de la collection Timparano formée de dessins et d'estampes et donnée par ses héritiers à l'Université de Pise. Il y a là une œuvre unique de Salvator Rosa, un ensemble de G. Fattori, des estampes anciennes et près de 500 gravures modernes (1930-1945). L'auteur des catalogues rappelle que Timparano, historien de la science et amateur d'art, estimait que la recherche scientifique n'a nul caractère démonstratif, mais qu'elle est tout intuitive.

La **restauration des monuments d'architecture** endommagés pendant la dernière guerre mondiale a suscité bien des critiques et des suggestions en Italie depuis une quinzaine d'années. M. Renato Bonelli a réuni un certain nombre d'essais

écrits depuis 1945 sur les méthodes de restauration et les principes qui les guident, sur la restauration envisagée comme un aspect de la culture et sur l'architecture située dans une certaine civilisation et non isolée de son cadre, sur des cas précis tel celui de Ferrare où le caractère entier de la ville était à préserver, tel celui du Trastevere à Rome où le quartier devait garder son unité. L'auteur insiste particulièrement sur l'ambiance à recréer et sur le paysage urbain des ensembles (*Architettura e Restauro*, Venise, 1959).

NOUVELLE-ZELANDE

Le **Musée d'Auckland** se réjouit de recevoir deux tableaux donnés par des particuliers. Cet usage, fréquent aux Etats-Unis et en Europe, ne l'est guère dans le pays, et le *Bulletin du Musée* (14, 1960) où sont reproduits ces dons : un tableau de Paris Bordone et un de Pietro Facini (Bolonais, XVII^e siècle) exprime l'espoir que le gouvernement exonérera de taxes les donateurs, afin d'encourager les suivants.

PAYS-BAS

Le **Rijksmuseum d'Amsterdam** a fait l'acquisition de sept pièces d'argenterie à la vente Dreesmann du 22 mars 1960 : une tasse d'Utrecht de 1602, attribué par Rosenberg au maître de Haarlem Ernst Jansz van Vianen, dont le décor intérieur en relief reprend un dessin de Paulus van Vianen ; une salière représentant Samson et les Philistins ou Caïn et Abel (1620) et une autre, montrant le sacrifice d'Abraham (1621) par Adam van Vianen ; une coupe faite d'une coquille marine montée sur un pied d'argent, exécutée à Utrecht ou Amsterdam, et reproduite sur une peinture de nature morte du Musée de Norwich ; une paire de salières par Johannes Lutma ; et un plat d'argent richement décoré, qui a pu servir de modèle pour des céramiques (Th. M. Duxvené de Witklinkhamer, *Bulletin van Het Rijksmuseum*, 1960, n° 3).

La bibliothèque de l'école supérieure technique de **Delft** va mettre en service un système unique au monde qui consiste à appeler par téléphone les livres dont on a besoin.

Le lecteur composera sur un appa-

reil de téléphone le numéro du livre figurant sur le catalogue. Une lampe s'allumera au-dessus du livre que le bibliothécaire posera sur une bande de transport qui le portera au guichet de réception.

POLOGNE

Mlle Stanisława Sawicka et Mlle Thérèse Sulerzyska publient dans le tome II du *Acta Bibliotheca Universitatis Varsoviensis* un petit livre consacré aux **Pertes de dessins au Cabinet des estampes de la bibliothèque de l'Université de Varsovie** en 1939-1945 (*Straty w Rysunkach z Gabinetu Rycin...*). Elles racontent comment en novembre et décembre 1939 et en 1942, les commissions allemandes qui avaient pour but de piller les collections polonaises se sont emparées de l'essentiel du fonds de la collection ; d'autres collections ont été brûlées expressément en octobre 1944 à la Bibliothèque Krasinski ; d'autres ont été pillées à Varsovie au cours de l'hiver 1944-1945. Le Cabinet a donc perdu 60 % de son fonds, soit plus de 60 000 pièces dont de très belles pièces françaises du XVIII^e siècle, des dessins flamands, hollandais, italiens allemands (Dürer, Baldung) et aussi les dessins d'architectes polonais du XVII^e siècle. Un catalogue détaillé avec reproduction des inventaires anciens et 64 planches permet d'apprécier l'importance de ces pertes si regrettables et si criminelles.

Au cours d'une quinzaine française en Pologne, MM. Jean Charbonneaux et Pierre Demargne ont remis en dépôt au **Musée de Varsovie** des objets antiques du Louvre.

Une peinture de *La Cène* par Eugenio Caxes, peinte en 1609 et originellement au monastère hiéronymite de Guadalupe en Espagne, a été achetée en 1858 pour Athanase Raczyński. Offerte par ce dernier à l'église d'**Obazycko** en Pologne, elle s'y trouve toujours et a été publiée par M. Jan Bialostocki dans le *Biuletyn Historii Sztuki*, Varsovie 1960, n° 2.

ROUMANIE

Les **musées de Roumanie**, et principalement le Musée d'Art de la République à **Bucarest**, sont riches d'œuvres européenne de valeur, encore peu connues des amateurs.

Les œuvres de ces musées ont été réunies, dès le XIX^e siècle pour la plupart, par de grands amateurs privés qui parcouraient l'Italie, l'Espagne, la France à la recherche de pièces rares, ou qui achetaient dans les ventes importantes. M. G. Opresco présente les plus belles d'entre elles dans un volume relié, publié en langue française, où chaque peinture est reproduite en pleine page en couleurs et accompagnée d'une courte mais intéressante notice (*Maîtres de*

la peinture universelle dans les musées de Roumanie, Bucarest, 1960).

U.R.S.S.

Deux conservateurs de musées de tissus à Washington et à Yale, venus visiter les musées d'U.R.S.S., publient leurs impressions dans les *Museum News* de novembre. Ce qui les a frappés surtout, c'est le nombre incroyable des visiteurs; les musées sont ouverts de 10 à 5 ou 6 heures,

quelquefois plus tard, plusieurs le soir aussi. Le personnel scientifique travaille sept heures par jour pendant cinq jours, et cinq le sixième; les salaires ne sont pas très élevés. De nombreux gardiens sont nécessaires, mais on n'en trouve pas, parce qu'ils sont peu payés, on emploie généralement des femmes sans uniforme, assises sur des chaises avec sous les pieds une plateforme en bois afin d'éviter le froid de la pierre du pavement.

COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS

M. Joseph de Coo rend justice au collectionneur **Mayer van den Berch** qui acheta en 1894 la *Dulle Griet*, la femme recrutant des âmes pour l'Enfer, de Bruegel. D'après une lettre ignorée de Mayer au conservateur Hymans de Bruxelles, l'acquéreur de Bruegel pensait qu'il s'agissait bien de la *Dulle Griet* et que l'œuvre était de la main de Bruegel ou une copie d'après une de ses gravures (*Pantheon*, juillet 1960).

En juin 1958, en hommage à la

mémoire du grand industriel **Torcuato di Tella**, mort dix ans avant, une fondation et un institut ont été créés à **Buenos Aires** afin de « promouvoir et d'intensifier la culture et la recherche scientifique dans la République Argentine ». Torcuato di Tella avait légué à l'Etat cinq millions de pesos et sa collection comprenant soixante-quatorze œuvres d'art de grande qualité. Cette collection sera augmentée et elle sera exposée tous les ans à partir d'octobre 1960 au Musée national des

Beaux-Arts de Buenos Aires. La fondation a décidé aussi de participer aux fouilles de Nubie et d'encourager les artistes argentins par des concours annuels.

La collection de l'ambassadeur des U.S.A. à Londres, **M. John Hay Whitney** a été exposée à la Tate Gallery en décembre-janvier. Elle montre de beaux exemples de la peinture impressionniste et post-impressionniste ainsi que de Whistler, Sargent, W. Homer.

NOMINATIONS, PROMOTIONS, ANNIVERSAIRES

M. Germain Seligman a reçu la cravate de commandeur de la Légion d'honneur des mains de M. Morot-Sir qui a souligné son « prestige considérable dans le milieu international des collectionneurs et des connaisseurs d'art, et l'assura de la profonde gratitude de la France » pour ses efforts en faveur des peintres français et pour sa création de bourses d'études.

M. Jean Adhémar a été, par décret du 21 novembre (J.O. du 14 décembre), promu officier de la Légion d'honneur.

M. Jean-Louis Vaudoyer, de l'Académie française, a reçu le prix Osiris.

Notre collaborateur, le **Dr. Justus Bier** a été nommé permanent director du North Carolina Museum of Art. Agé de soixante et un ans, venu d'Allemagne où il a dirigé deux mu-

sées (1957), il a été directeur de l'Allen R. Hite Museum à Louisville et doyen du département des Beaux-Arts de l'Université de cette ville.

M. Pierre Gassier, excellent historien de Goya, est nommé attaché Culturel et directeur du Centre Culturel Français à Tanger.

La Royal Fine Arts Commission d'Angleterre a pour nouveaux membres **M. Arthur Floyd**, **sir Hugh Casson**, **M. Raymond Charles Eriith**, **M. Henry Moore** est réélu.

M. Francis J. Newton a été nommé directeur du Musée de Portland (Oregon).

Mrs. Romaine Stee succède à **M. James D. Beckenridge** comme conservateur des arts décoratifs au Musée de Baltimore.

M. Sam Hunter, ancien « Acting Director » du Minneapolis Institute of Arts, a été nommé directeur du nouveau Poses Institute of Fine Arts et du Rose Art Museum, tous les deux à Brandeis University.

M. le Professeur **Camon Aznar** a été nommé membre de la Real Academia de la Historia de Madrid. Les critiques d'art espagnols dont il est le président ont fêté cette nouvelle par un banquet.

M. H. Harvard Arnason, fameux écrivain d'art et conservateur de musée a été nommé Trustee et Vice-président pour l'administration artistique du Musée Guggenheim de New York. Cette nomination annonce, selon le président Guggenheim « des concepts nouveaux et différents pour la réalisation du musée ». Le musée « perfectionne son organisation afin de remplir ses devoirs envers le fondateur et le

public et aussi de faire le mieux possible dans le domaine des programmes et de la direction ». M. Arnason a exercé de hautes fonctions, il a fait de nombreux voyages d'étude, et beaucoup écrit; on attend maintenant de lui un livre sur Houdon.

Le Dartmouth College a nommé un certain nombre de conseillers artistiques afin de réaliser le Hopkins Art Center, qui coûtera 7 500 000 dollars.

Parmi eux, nous relevons les noms de MM. William B. Jaffee, avocat de New York et collectionneur, Alfred H. Barr Jr., Richard F. Brown, Mrs. John de Menil et Albert Greenfield, MM. Joseph H. Hazen, Alex L. Hillman, col-

lectionneur, James J. Rorimer et Daniel L. Wildenstein.

Le Dr. Siegfried Asche, directeur de l'Institut de Warburg près d'Eisenach depuis huit ans, un des grands historiens d'art d'Allemagne de l'Est, a déclaré que tout travail objectif lui était impossible, et s'est fixé en Allemagne de l'Ouest avec sa famille.

Le peintre mexicain Rufino Tamayo vient de recevoir le prix international de la Fondation Salomon Guggenheim pour sa toile : *Femme en gris* (1959).

Tamayo s'est fixé à Paris depuis quelques années, après avoir exécuté la fresque *Prométhée apportant le*

feu aux hommes, dans la grande salle des commissions du bâtiment des conférences de la nouvelle Maison de l'Unesco.

La Fondation Gulbenkian a désigné quatre artistes dont elle achètera des œuvres pour une valeur de 500 livres chacun dans les trois ans qui viennent (MM. Michael Andrews, Robyn Denny, Jan Stephenson et Joseph Tilson).

Deux évocations de Roger Marx par René Huyghe et Claude Roger-Marx au Musée des Arts décoratifs ont commémoré le 15 novembre le centenaire de notre ancien et illustre rédacteur en chef auquel nous avons consacré notre éditorial de septembre 1959.

LÉGISLATION DES ARTS ET DES MUSÉES

Le *Journal officiel* du 24 octobre publie le décret n° 60-1131 du 18 octobre portant publication de la **convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé**, signé le 14 mai 1954 à la Haye par les représentants de cinquante pays et de ses annexes.

Dans *Arts* (25 novembre), M. Yvan Christ s'inquiète de la « fâcheuse imprécision » des renseignements fournis par M. le Ministre au sujet des **monuments historiques**; il constate que, même après intervention de M. Palewski, ne seront protégés que quelques « monuments types ».

Un précédent intéressant vient d'être créé : au bout de quinze ans de services ou à partir de soixante ans, un directeur de l'**American Museum of Natural History** pourra, sans préjudice financier, abandonner ses tâches administratives et reprendre jusqu'à sa retraite, ses recherches personnelles. Cf. *Icom News*, avril-juin d'après un article du *Curator*.

A l'Assemblée nationale, le 26 octobre 1960, M. Carter demande à M. le ministre de l'Éducation nationale **ce qui peut s'opposer à ce que le diplôme supérieur d'art**

plastique soit admis en dispense du certificat d'études littéraires générales en vue de la licence d'histoire de l'art décernée par la Faculté des lettres; il pose la même question à M. le ministre des Affaires culturelles (*J. O.*, du 27 octobre).

M. Carter, député, demande (*J. O.* du 27 octobre) **comment l'Opéra de Versailles** dont la restauration a coûté près d'un milliard n'a jamais été *officiellement inauguré*, et pourquoi les projets conçus pour son utilisation rationnelle n'ont pas encore reçu un commencement d'exécution.

CONGRÈS, ÉCOLES, CONFÉRENCES

Le **Centre international d'études des romanes** dont le président est M. Gentil, a tenu le 5 novembre 1960, dans la salle capitulaire de l'ancienne abbaye de Tournus, une réunion organisée par M. Jean Verrier, inspecteur général honoraire des monuments historiques, vice-président du Centre, à laquelle avaient pris part de nombreux participants. Au cours de la séance présidée par M. Jean Valléry-Radot, on entendit d'importantes communications de savants français et étrangers sur le thème « Autour de Clu-

ny II ». Le lendemain, à Cluny II, le professeur Kenneth Conant présenta une savante reconstitution de Cluny II après avoir montré sur les lieux mêmes l'emplacement de cette église disparue.

Tous ceux qui s'intéressent à Cluny se réjouiront d'apprendre que M. K. Conant vient de donner au Musée Oclier ses archives personnelles et ses plans relatifs à la célèbre église dont il est l'historien. Ces documents sont conservés dans la salle qui désormais et sur son désir, s'appellera salle Jean Virey,

en hommage au grand initiateur des études archéologiques sur Cluny. Ajoutons que M. K. Conant a également donné tout récemment au Musée du Farinier deux magnifiques maquettes du chœur et de la façade de Cluny III, exécutées d'après ses relevés par le sculpteur Latapie.

Une **semaine de l'image** s'est tenue à Lurs du 29 août au 2 septembre pour l'étude de la photographie considérée comme un matériau brut acquérant sa valeur lorsqu'il est

utilisé par un maître d'œuvre. Un document illustré en couleurs a publié les deux communications les plus importantes, celle de M. Sonthonnax (*Ebauches de réflexions sur l'image*) et celle de M. Marcel Hignette, agrégé ès lettres sur une *Classification réfléchie des usages de la photographie dans l'imprimé*.

Durant l'hiver de 1961, le **Salzburg Seminar in American Studies** tiendra au château de Leopoldskron (Salzbourg) ses 71^e, 72^e et 73^e sessions de travail, auxquelles prendront part des étudiants universitaires de divers pays d'Europe, sous la direction de savants américains. Les thèmes de ces sessions sont les suivants : **American Foreign Policy** (8 janvier-4 février 1961), **Labor**

and Industry in America (12 février-11 mars 1961) et **American Thought, Literature and Society** (19 mars-15 avril).

Au Musée de Los Angeles, **M. Benjamin Rowland**, professeur à Harvard, a fait le 14 novembre, une conférence sur *Rome et Gandhara*; le 7 février, **M. Edgar Kaufmann Jr.**, conservateur au Museum of Modern Art, parlera de *trois formes de l'Art Nouveau*, et le 4 avril, **M. Wolfgang Stechow**, professeur à Oberlin College, de *l'art graphique de Bruegel*.

M. J. Dupont a donné une conférence sur la **décoration intérieure à l'époque de Louis XIV**, le 17 novembre au Musée de Toledo.

Au Cinéma Lux, **M. Jean Décarreaux** a fait pour les Amis de l'Art une conférence sur les **chefs-d'œuvre de la mosaïque au nord de l'Atlantique** du IV^e au XIII^e siècle (octobre).

Un **cours de muséographie** a été institué à Buenos Aires en mai (*Icom News*).

Mr. John B. Mattingly a fait le 4 octobre une conférence aux élèves du séminaire de la Renaissance à l'Université Columbia sur **the classical background in Giorgione's « Tempesta »**.

Une cérémonie en l'honneur d'*Emile Bernard* a eu lieu à Auvers-sur-Oise; M. G. Bazin y a pris la parole.

EXPOSITIONS

FRANCE

A la **Bibliothèque nationale**, dans la galerie Mansart, a eu lieu en novembre l'exposition annuelle des **peintres-graveurs français**. L'exposition a été bonne, les envois ont été plus soignés que d'habitude. L'exposition était complétée par une rétrospective des gravures de Millet qui a eu un grand succès; elle était présentée par M. Julien Cain, qui, en 1913, avait brillamment commencé sa carrière en écrivant un livre sur le maître.

Les entrées de l'exposition **Van Gogh au Musée Jacquemart-André** ont produit un bénéfice net de 927.186 NF qui seront employés aux travaux de réfection du musée.

L'exposition **Modes romantiques** a été inaugurée le 16 novembre au **Musée du Costume** de la Ville de Paris. Elle est aussi réussie que les précédentes; les costumes, très frais, sont groupés avec esprit; on y a joint des documents et des factures montrant le prix exorbitant des costumes d'alors.

On annonce pour le printemps prochain une exposition d'**art informel** à l'ancien **Musée du Luxembourg**.

Une très bonne exposition de la

peinture italienne du XVIII^e siècle, organisée par le professeur Fiocco, est présentée au **Petit-Palais**, la part la plus belle a, naturellement, été faite à Venise, mais on a montré aussi l'art romain, napolitain, lombard, génois. L'exposition est présentée avec goût et ingéniosité par Mme Kahn; les grandes salles pour les écoles diverses où dominent les grands tableaux; les petites salles de la collection Dutuit constituent une sorte de sanctuaire pour les Vénitiens. Elle est accessible même à ceux qui ne connaissent pas parfaitement l'art de cette époque, chaque école étant groupée en une ou plusieurs salles. On a ajouté, était-ce indispensable? des dessins et des gravures. Elles seront exposées de nouveau à la Cité Universitaire. Les tableaux sont bien choisis, et viennent des plus grands musées italiens aux conservateurs desquels est dû le savant catalogue.

A la **Maison de la Pensée française**, on a pu voir (décembre) une rétrospective **Steinlen**, organisée, comme celle de la Bibliothèque nationale, par M. J. Lethève. Aux estampes et dessins du maître, on avait ajouté des peintures assez remarquables sur lesquelles Jean Cassou a attiré l'attention. Le Comité des Amis de Steinlen, qui patronnait l'exposition, est présidé par

M. Gérard Bauer, il a pour vice-président M. Cl. Roger-Marx, et parmi ses membres Mme René Mayer.

Le **Salon d'Automne**, « malgré l'absence de ceux qu'on appelle les grands, prouve que l'art français ne donne aucun signe de dégénérescence » (G. Besson, *Lettres françaises*, 16 novembre). L'auteur que nous venons de citer préconise une mesure révolutionnaire mais excellente, un jury composé de personnalités étrangères au Salon devant lequel, périodiquement, devraient passer les sociétaires. M. Mazars (*Figaro littéraire* du 12 novembre) note ironiquement que, « la tentation de l'abstrait s'accroche à tous les pinceaux », malgré la tendance opposée du Salon.

La Commission française pour l'Unesco a présenté au **Centre international d'études pédagogiques de Sèvres** une exposition (fin novembre-10 décembre) de trois cents photographies en couleurs réalisées par M. Jacques Bauer, directeur des recherches techniques à l'Institut de photographie scientifique et médicale de la Faculté de médecine de Montpellier. L'exposition intitulée : **le Moyen Age vivant**, essaie de montrer la diversité de la vie au Moyen Age; les photographies, par leur cadrage et leur

agrandissement renouvellent l'étude des œuvres, jusqu'ici connues par des reproductions banales.

Une exposition a fait revivre, au **Musée du Vieux-Toulouse**, la figure de l'**escamoteur Marius Cazeneuve** (2^e moitié du XIX^e siècle); elle a été réalisée en quelques jours par M. P. Saliès, conservateur, et elle a montré notamment les peintures naïves exécutées par lui et le représentant au cours de ses chasses tropicales (Cazeneuve les a léguées aux Amis du Vieux-Toulouse). Voir sur cette exposition un article de G. Poulain (*Lettres françaises*, 3 novembre).

ALLEMAGNE

A l'**Albertinum** de **Dresde**, M. Werner Schmidt, directeur du Cabinet des estampes, expose **cent quatre-vingt-cinq estampes** choisies parmi les plus anciennes, des origines à Schongauer. Le catalogue est dû à Werner Schade avec une introduction de W. Schmidt. Cette exposition présente un intérêt particulier, car les estampes du XV^e siècle sont très mal connues.

Du 14 février au 15 mai 1960, le **Cabinet des estampes du Musée de Dresde** a exposé ses **dessins de Rembrandt et de son école**. Le catalogue, illustré de 24 planches, a été rédigé par M. H. W. Benkendorf, avec une rigueur scientifique. Outre une soixantaine de dessins de Rembrandt, l'exposition présentait des œuvres de Pieter Lastman, Jan Lievens, Jacob Adriaensz Backer, Philips Koninck, Gerbrand van den Eeckhout, Pieter Jansz Quast, Leonhard Bramer, Samuel van Hoogstraten, Abraham Furnerius, Lambert Doomer Roeland Roghman, et des dessins anonymes.

L'exposition **400 Jahre Dresdener Kunstsammlung** donne une vue d'ensemble des trésors d'art acquis depuis la fondation de la **Semper-Galerie** de **Dresde** dont on vient de terminer la reconstruction. Le célèbre autel de Dresde de Dürer, restauré récemment avec beaucoup de soin, a enfin trouvé sa place définitive dans cette galerie près du Zwinger.

Pour le 15^e anniversaire de la mort de **Käthe Kollwitz** une exposition commémorative se tient au Cabinet des estampes de **Dresde**. En dépit des dégâts causés par la guerre — 82 planches ou dessins ont été perdus — la collection du musée comprend encore deux cent trente-cinq œuvres parmi lesquelles figure un des premiers dessins de Kollwitz, *La Lutte dans l'estaminet*, épisode tiré du *Germinal* de Zola.

A **Düsseldorf**, quatre cents œuvres forment une grande exposition **Ernst Ludwig Kirchner** et donnent une très bonne idée de l'œuvre tout entière du maître allemand.

ARGENTINE

Buenos Aires, qui s'honore du monument du général Alvear par **Bourdelle** et d'une demi-douzaine d'autres œuvres du sculpteur, a présenté cet été une exposition entièrement consacrée à l'artiste au **Musée national des Beaux-Arts**. 50 bronzes et 20 aquarelles avaient été envoyés de France pour compléter l'exposition des collections locales.

Une exposition, intitulée **l'espace et la couleur dans la peinture espagnole d'aujourd'hui**, a été organisée, avec l'appui du gouvernement espagnol, au **Musée national des Beaux-Arts de Buenos Aires**. Des œuvres d'artistes, tous âgés de trente à quarante ans, présentent les goûts et les tendances de la « nouvelle vague » espagnole. Et les artistes eux-mêmes sont présentés au public argentin par les notices biographiques du catalogue (août 1960).

AUTRICHE

Durant la saison d'exposition 1960-1961, le **Musée d'art graphique de l'Albertina** organisera une **série d'expositions** qui serviront à approfondir la connaissance et la compréhension de l'art moderne. En octobre, une exposition d'œuvres récentes de Picasso a été inaugurée. Elle a été suivie de l'exposition de nouvelles acquisitions d'artistes modernes, complétée par une sélection de dessins imprimés d'artistes éminents d'Italie, d'Allemagne, des Pays-Bas, de Scandinavie, d'Angleterre, d'Amérique du Nord et d'Amérique latine. Il y avait

également une collection d'affiches modernes de Suisse. Pour le printemps de 1961, on projette une exposition de la Fondation Alfred Kubin, qui fut confiée à l'Albertina après la mort de cet artiste. Elle comprendra non seulement des œuvres de Kubin, mais aussi d'amis de ce dessinateur.

A la mi-octobre, une exposition de **tapis autrichiens** de l'époque Biedermeier (Manufacture de Linz, 1759-1850) a été inaugurée au **Musée des Arts appliqués à Vienne**. Un tapis de Linz était indispensable dans un logement Biedermeier, mais la Cour et l'Eglise passaient aussi souvent des commandes à cette manufacture.

A la **Nouvelle Galerie** de la ville de **Linz** s'est ouvert récemment une grande exposition consacrée aux œuvres de **Lovis Corinth**, comprenant 55 tableaux et 180 eaux-fortes et lithographies de l'artiste. Plus de trente institutions publiques et collectionneurs privés d'Allemagne, de Suisse, des Pays-Bas et d'Autriche ont contribué à cette exposition avec des prêts.

L'exposition **l'Art baroque en Autriche, Jacob Prandtauer et son école**, a été visitée par plus de 380 000 personnes. Le bénéfice net de l'exposition baroque au **Monastère de Melk** sera consacré en premier lieu à la restauration de ce monastère et à donner plus d'ampleur à l'école de musique de Melk, ainsi qu'à la remise en état d'autres œuvres artistiques de Prandtauer, notamment l'église sur le Sonntagsberg. A Melk même subsistera une exposition permanente consacrée à l'architecte Jakob Prandtauer et à son école.

BELGIQUE

Une exposition d'un intérêt considérable a été organisée (15 octobre-15 décembre) au **Palais des Beaux-Arts de Bruxelles**. Intitulée **Gloires des communes belges**, elle est, en fait, une exposition des chefs-d'œuvre des musées de province de Belgique. Nous avons vu en France des exposition de ce genre, mais celle de Bruxelles est plus complète encore, car elle réunit les œuvres historiques en même temps que les œuvres artistiques.

Organisée par M. Langui et une vingtaine de conservateurs de musées dont plusieurs ont donné en tête des vues sur l'art belge, elle réunit des sculptures, des tapisseries, des céramiques, des œuvres d'orfèvrerie exceptionnelles, des meubles, ainsi que des documents historiques qui s'ajoutent aux peintures. Elle montre bien au public belge les très importantes richesses provinciales aussi bien du passé que de l'époque présente.

CANADA

Au **Musée de Montréal** a été ouverte le 7 octobre une très belle exposition **van Gogh** formée de 140 tableaux, aquarelles et dessins des collections du Musée Kroller-Muller et de M. V. W. van Gogh. L'exposition ira ensuite à la National Gallery du Canada, à l'Art Gallery de Toronto et à la Winnipeg Art Gallery.

Elle a été visitée par 137 777 personnes (le 16 octobre, un samedi, 11 490 personnes sont entrées).

ESPAGNE

Des radios de vingt-deux peintures de Vélasquez envoyées par des experts du Musée national de Suède ont été exposées au **Prado** en novembre. Elles apportent des éléments très intéressants sur l'exécution de ses tableaux et ses collaborations avec d'autres peintres.

Nous consacrerons aux différentes manifestations sur **Vélasquez** un prochain éditorial.

ETATS-UNIS

Le 14 octobre, au **Metropolitan Museum**, le roi Frederik IX et la reine Ingrid ont inauguré une grande exposition rappelant les **dix mille ans de l'art danois**. Cette exposition commence avec des objets de l'âge du bronze; pour le Moyen Age, on voit notamment le précieux autel d'or ciselé de l'église d'Oelst en Jutland (1200). Des pièces du xvi^e, xvii^e, xviii^e, sont les unes d'origine royale, d'autres exécutées par des artisans modestes. L'art néo-classique de Thordwalsen est évoqué ainsi que les époques plus récentes. La peinture est représentée par quelques œuvres.

M. Kurt Seligmann, peintre et

critique, un des plus célèbres graveurs américains d'aujourd'hui expose trente ans de ses œuvres graphiques à la **Galerie Ruth White de New York**.

L'**Université Columbia** a fait une exposition **d'objets d'art de Chine et d'Asie centrale** afin d'inaugurer un programme d'études comparatives entre ces arts, qui comprendra des cours et des recherches sur place.

Du 10 novembre au 18 décembre, le **Wadsworth Atheneum d'Hartford** a exposé quelques-uns des **trésors de la Morgan Library** auxquels on a joint plusieurs pièces magnifiques offertes au Metropolitan Museum par le fils de l'ancien amateur.

L'**Art Center de la Jolla** a organisé sa première exposition annuelle de **peinture et de sculpture contemporaine** d'artistes californiens. L'organisateur est M. H. H. Arnason, directeur du Walker Art Center de Minneapolis, et bien connu pour ses grandes qualités d'organisateur de telles expositions; il a été choisi d'après l'avis de vingt-sept directeurs de musées des Etats-Unis.

Du 14 septembre au 24 décembre le **County Museum de Los Angeles** a présenté au public une exposition de **peintures et d'aquarelles par Edwin Deakin** (1838-1923). Cet artiste a eu le mérite de peindre les 21 missions de Californie pour en transmettre l'image à la postérité. Une série de photographies de Vroman (1856-1916) sur le même sujet complète cette documentation sur le passé historique californien.

Le Musée de **Los Angeles**, en novembre, a exposé **vingt-cinq costumes du XVIII^e siècle** portés à la cour de Louis XV et à celle de Georges II, ainsi qu'une robe, datée 1760, d'une princesse polonaise.

Une exposition sur le **tabac et les fumeurs dans l'art** a été organisée par M. James B. Byrnes au **North Carolina Museum of Art** dont il est directeur (octobre-décembre).

A l'**University Museum de Pennsylvania (Philadelphie)**,

s'est ouverte le 15 décembre, une très intéressante exposition sur **les ruines de Rome (1750-1800)**: Des peintures et des dessins de Pannini, Vernet, Hubert Robert, Piranèse montrent cet aspect de Rome auquel on n'avait pas assez pensé depuis le grand travail de M. Louis Hauteceur. Les organisateurs ont mis en opposition ces vues avec la Rome vue au xvii^e siècle par Claude et par Duguet. On voit également des sculptures ayant appartenu au xviii^e siècle à des collections romaines et des œuvres d'art décoratif influencées par ce goût des ruines et ces découvertes archéologiques. Le catalogue, dû à Robert C. Smith, est précédé par une étude sur la tradition des peintres de ruines à Rome.

GRANDE-BRETAGNE

Pour la première fois depuis 1917, le public anglais peut voir accrochés ensemble trente-neuf peintures du **Lane Bequest**. Elles se trouvent à la **National Gallery** mais pour peu de temps, car, nous l'avons dit, la moitié ira bientôt au Musée municipal de Dublin.

Quarante reproductions de peintures de **Lautrec** sont exposées par l'Arts Council au collège de **Bradford** (décembre).

Des **dessins de paysages de Gainsborough** sont exposés par l'Arts Council au **Musée de Bristol**. On sait que le portraitiste déclara un jour qu'il voulait « prendre sa viole de gambe et aller vers quelque charmant village où je pourrai peindre des paysages » (décembre).

Un petit groupe de **portraits et de conversation pièces** venant des grands châteaux possédés par le National Trust est exposé (novembre) à la **Towner Art Gallery d'Eastbourne** par l'Arts Council.

A la bibliothèque publique de **Falkirk**, en Ecosse l'Arts Council a organisé une exposition de **panneaux brodés** par des élèves de la Glasgow School of Art et qui sont destinés à la décoration de pièces dans le style actuel.

L'Arts Council organise, à propos du 200^e anniversaire de l'arrivée de l'artiste en Angleterre, une exposi-

tion Zoffany à la Whitworth Art Gallery de Manchester en novembre. Les œuvres ont été choisies par le professeur Waterhouse. L'exposition sera ensuite présentée dans cinq musées.

À la City Art Gallery de Manchester, une exposition (décembre) réunit trois cents pièces montrant l'art des tribus du Niger.

À la City Art Gallery d'York, l'Arts Council a organisé une exposition de soixante-cinq dessins, aquarelles et esquisses de paysages par

Gainsborough; on connaissait mal jusqu'ici cette forme de son talent.

NOUVELLE-ZELANDE

L'Auckland City Art Gallery a fait une exposition du peintre John Gully (1819-1888) qui a quitté l'Angleterre, et la ville de Bath où il est né, pour la Nouvelle-Zélande en 1852. Il a peint à partir de 1860 des paysages qui sont justement célèbres.

L'Auckland City Art Gallery

expose des gravures sur bois japonaises contemporaines.

VENEZUELA

Pour célébrer l'anniversaire de la révolution du 19 avril, le Musée de Caracas a organisé une belle exposition intitulée *Testimonio de Venezuela*, et qui donne l'idée de la vie au Venezuela dans tous ses aspects depuis l'époque coloniale. En même temps, on a vu des œuvres de Juan Lovera, peintre de la révolution, qui a été étudié par le professeur Alfredo Boulton.

LIVRES ET TRAVAUX

ANTIQUITÉ.

Un monument funéraire égyptien a été acheté à New York en 1957 par le Musée de Brooklyn. Il est étudié dans le *Bulletin* du Musée pour la fin de 1959. C'est un monument à la mémoire d'Ipeky, fils de Keku, personnage encore ignoré, de rang assez bas. Le monument, assez beau, date de la fin du règne d'Amenemhat III, vers 1800 avant Jésus-Christ.

Un article très intéressant sur les fouilles archéologiques en France, dû à M. Paul-Marie Duval, fait l'état de la question (Vix, Saint-Blaise, Eusérune, Entremont, Glanum et d'autres sites urbains du Midi, Lyon, Vienne, Arles, Paris, Strasbourg, les sites sous-marins).

MOYEN AGE.

Les Editions universitaires de Bruxelles publient un petit volume intitulé *Histoire de l'Art des origines à l'art gothique*, par Mme A. de Chamiec-Parisis. Ce volume, destiné à l'enseignement secondaire belge, est un résumé extrêmement clair, accompagné de notes sur l'esthétique, de plans, de schémas et de cartes. Cent illustrations photographiques, réunies dans une pochette, complètent l'ouvrage. Obligatoirement succinct, ce volume paraît être d'une consultation très facile pour le débutant en histoire de l'Art, et fait regretter que cette matière ne soit pas inscrite dans les programmes français.

Etudiant le chapiteau de Job venu

de la Daurade de Toulouse, et le comparant avec celui du Musée de Navarre, M. G. Gaillard remarque « qu'on a trop étroitement en général rattaché les sculptures romaines de la Navarre à l'école languedocienne ». Le sculpteur espagnol lui semble surpasser celui de Toulouse par son œuvre « pittoresque, expressive, mouvementée, violente, passionnée mais toujours monumentale » (*Revue des Arts*, 1960, IV-V).

L'église de Bastanous, dans le Gers, possède une curieuse cuve baptismale en pierre, à peu près cubique. Étudiée en 1907, classée en 1908, elle est l'objet d'une nouvelle étude de M. Paul Mesplé qui interprète une de ses scènes iconographiques comme une représentation de saint Jean-Baptiste, et une autre comme celle de catéchumène. M. Mesplé pense que cette œuvre peut dater du XI^e siècle et la compare à d'autres fonts baptismaux dont la décoration est traitée avec le même archaïsme (*Société archéologique du Gers*, 1959).

L'ouvrage de la marquise de Maille, *Recherches sur les origines chrétiennes de Bordeaux*, apporte des précisions et des éléments tout à fait neufs sur les monuments préromains de Bordeaux. En s'appuyant sur les résultats des fouilles et sur un texte de Fortunat, Mme de Maille explique, avec une rigueur scientifique, que les premières constructions épiscopales ont été construites hors les murs sur le plateau de Saint-Seurin. Le transfert intra-muros des

lieux de culte s'est effectué au VI^e siècle tout près de l'endroit où devait s'élever la cathédrale Saint-André, dont les origines, contrairement à ce qu'on croyait, ne peuvent remonter au-delà de l'époque carolingienne. L'église Saint-Seurin, ses restes mérovingiens sous la crypte, le problème de Saint-Fort qui s'y rattache, sont analysés par l'auteur, qui trace en outre un tableau très savant de l'histoire de la ville de Bordeaux et de ses monuments aux époques gallo-romaine et mérovingienne.

M. F. Masai estime, dans les *Cahiers de civilisation médiévale*, le temps venu pour une « critique cartésienne » de l'histoire de la miniature mosane. Sa discussion porte principalement sur les bibles de Lobbes et de Stavelot, manuscrits de Goderan à colophons authentiques. À partir de ces ouvrages, l'auteur conclut que les abbayes ont joué surtout un rôle de mécènes à l'époque romane et qu'elles ont utilisé la collaboration d'artistes laïques professionnels pour la confection de manuscrits de luxe. Ces artistes se déplaçaient et par conséquent le cadre géographique de l'origine de tel ou tel livre ne peut être limité très étroitement. M. Masai se prononce contre une localisation trop précise des centres de l'art mosan et pense que, pour la miniature, la seule constatation possible actuellement est que cet art apparaît d'abord dans le milieu bénédictin de Lobbes et de Stavelot et se confirme plus tard chez les Prémontrés (avril-juin 1960, *Les*

manuscrits à peintures de Sambre et Meuse aux XI^e et XII^e siècles).

○

Aux x^e et xi^e siècles, avant la conquête normande, la Grande-Bretagne a produit un certain nombre de sculptures, que M. D. T. Rice a essayé de classer. Un premier groupe de style naturaliste s'est épanoui dans le Wessex. M. Rice y distingue des sculptures apparentées à l'école de miniatures de Winchester, un art plus continental qu'il appelle l'art de la cour et un ensemble régional. L'auteur émet des réserves sur certaines œuvres, comme la Vierge de la crypte de la cathédrale d'York ou les bas-reliefs de Chichester, qui pourraient bien être postérieurs à la conquête normande. Au centre et au nord de l'Angleterre, des croix sculptées de personnages constituent un groupe à part. Enfin, il y a une série de sculptures à décor abstrait, des croix ornées de panneaux, d'autres de rinceaux, et surtout d'entrelacs. Trois phases ont été distinguées dans le décor à entrelacs : qui portent des noms scandinaves : Jellinge, Ringelike et Urnes. Beaucoup d'œuvres ont disparu, mais la tradition anglaise s'est perpétuée sous la domination normande et l'art du xii^e siècle a, grâce à elle, beaucoup d'originalité (*Cahiers de civilisation médiévale*, avril-juin 1960).

○

M. Robert Branner étudie, dans le *Bulletin monumental* (1960, n° 2), la première campagne de construction de la cathédrale de Troyes, commencée vers 1208 et interrompue par un ouragan en 1227. A cette campagne correspondent les parties basses du chevet, voûtes comprises, et les premières assises du transept. L'auteur y note les éléments inspirés de l'art de la région Noyon-Reims et en particulier de Saint-Yved de Braine, et ceux qui viennent de Chartres par l'intermédiaire de Paris, en montrant la combinaison de ces deux grands courants artistiques. Il analyse en outre certaines parties qui annoncent et dépassent ceux de la cathédrale de Reims postérieurs de quelques années.

○

Lorenza Cochetti Pratesi étudie les reliefs sculptés de la porte principale de la basilique Saint-Marc de Venise, datés entre 1240 et 1275, dans *Commentari* (1960, n° 1). L'auteur y voit deux maîtres, celui des Mois, dont

le style est une synthèse de l'art qui l'a précédé : roman italien, byzantin, antique et gothique français et dont l'expérience est demeurée isolée à Venise; et celui des Métiers qui introduit un rythme mouvementé et une vie nouvelle dans cette plastique vénitienne.

○

Nous avons déjà signalé l'an dernier l'intérêt de l'étude de M. Ph. Meli sur *Matteo Carnilivari* architecte de Palerme au xiv^e siècle suivie de documents d'archives reproduits ou analysés. Le même genre de travail, avec la reproduction intégrale de documents, vient d'être fait par M. Giuseppe Agnello (*I Vermexio*, Florence, la Nuova Italia, 1959, 230 p., 90 ill.), pour les architectes Vermexio venus d'Espagne à Syracuse à la fin du xi^e siècle.

○

Une peinture de Vierge à l'Enfant, de médiocre qualité, qui se trouvait à Lucignano d'Arbia, dissimulait un authentique Simone Martini. M. Enzo Carli avait pensé depuis longtemps que la peinture de la fin du xvi^e siècle devait en recouvrir une autre. La restauration entreprise à Siennese et continuée à Rome, a permis de mettre à jour une Vierge avec l'Enfant sur le bras droit, qui a dû être peinte par Simone Martini peu après 1321. Le fond d'or a malheureusement disparu (*Pantheon*, juillet 1960).

○

M. Carlo Volpe consacre une étude à deux peintres de l'entourage de Simone Martini : Barna et le maître di Palazzo Venezia. Il discute l'attribution à « Barna » de différentes œuvres qu'il lui confirme en se basant sur les ressemblances entre ses tableaux et les fresques de Barna à San Gimignano, notamment une *Crucifixion* de l'Ahshmolean Museum d'Oxford, une *Pietà* de la collection Agnew de Londres. Quant au peintre de la Vierge du Palais Venezia, l'auteur reprend les œuvres qui lui sont déjà données et y ajoute une Vierge à l'enfant de la donation Kress à Portland (*Arte antica e moderna*, 1960, n° 10).

○

Des textes d'archives, lus et utilisés pour la première fois, permettent à M. Durliat, dans une démonstration remarquable, de refaire l'histoire de la construction de la cathédrale de Palma de Majorque au

xiv^e siècle (*Moussion*, études en l'honneur d'Otto H. Förster, Cologne, 1960).

○

M. J. A. Schmoll Gen. Eisenwerth étudie, dans la revue *Pantheon*, une statue de saint Eustache en pierre calcaire qui est placée dans un encadrement baroque en bois, dans l'église de Vergaville en Lorraine. Des reliques de saint Eustache étaient vénérées à Vergaville au Moyen Age. La statue, du début du xiv^e siècle, s'apparente par le style à la Vierge de Morhange et semble bien d'origine locale, mais on ne peut savoir où elle avait été placée à l'origine : à l'église paroissiale où elle se trouve maintenant, dans le monastère de bénédictines qui possédait les reliques du saint, ou encore à l'hôpital (juillet 1960).

○

Mme M. Hoster étudie un portrait de jeune homme de la Pinacothèque de Munich. Acheté en 1810 à Florence pour J. D. v. Dillis, il entra à la Pinacothèque en 1814 comme un autoportrait de Masaccio. Attribué plus tard à l'entourage de Domenico Veneziano, c'est finalement à Castagno qu'il serait dû, selon l'auteur (*Pantheon*, juillet 1960).

○

Le célèbre *Traité de Cennino Cellini* (Il libro dell'Arte) avait été traduit en anglais par M. Daniel V. Thompson Jr.; une nouvelle édition en est donnée par les Ed. Dover de New York. L'édition est faite avec soin, et M. Thompson nous explique que le travail de Cellini était destiné « à l'usage et au profit de tous ceux qui veulent entrer dans la profession » de peintre, de doreur, de mouleur, il l'a traduit de façon à le rendre accessible aux artistes d'aujourd'hui et aux étudiants d'art, en employant les mots actuellement en usage. Il nous annonce qu'il nous donnera un jour un abrégé des autres traités techniques du Moyen Age.

○

Quatre siècles après la mort de l'enfant portugais Henri le Navigateur, M. Ph. d'Estailleur-Chanteraine consacre un charmant volume à sa mémoire, destiné surtout à faire connaître cette grande figure du xv^e siècle au public français. Dans les dernières pages, l'auteur montre toutes les conséquences de la « politique d'expansion » de son héros, notamment dans l'art portugais. Des

artistes qui créèrent le style manuelin, « aucun ne fut indifférent aux images, aux descriptions rapportées de leurs voyages par les explorateurs de l'infant »... (*L'Infant de la mer Henri le Navigateur*, Paris 1960).

La théorie de M. le professeur Panofsky sur le symbolisme compliqué de *l'autel Portinari* des Offices (1478, peint par Hugo van des Goes) est renforcée par un article de *l'Art Bulletin* (septembre), dans lequel M. Robert M. Walker attire, le premier, l'attention sur la présence du diable, à côté de la colonne de gauche.

Un panneau du Musée Correr, des *Anges musiciens*, est attribué par M. Lionello Puppi au Maestro dell'Ancona Fracanzani représenté au Musée de Vérone et au Metropolitan Museum (*Bolletino dei Musci Civici Veneziani*, 1960, I).

Une partie d'une prédelle dispersée entre le Vatican, la collection Johnson de Philadelphie, le Fogg Museum a été découverte à Londres au couvent catholique de Tous les Saints à Picadilly, et vendue au Detroit Institute of Arts. C'est une *Résurrection* attribuée comme le reste au maître de l'Osservanza (couvent près de Sienne); dont on confondait l'œuvre autrefois avec celle de Sassetta (cf. E. P. Richardson, dans le *Bulletin du Musée*, 1959-1960).

RENAISSANCE.

Le portail sud de la cathédrale de Tarnow en Pologne, probablement décoré au début du XVI^e siècle, se distingue par le symbolisme eucharistique de son iconographie : *Le Christ-Fontaine de vie* à laquelle puisent les âmes représentées sous forme d'oiseaux. Il y a là sans doute une réponse de l'Eglise au développement de la Réformation (Ewa Trajdos, *Biuletyn Historii Sztuki*, Varsovie, 1960, n° 2).

Un dessin du Los Angeles County Museum, attribué autrefois à Michel-Ange, est rendu par Mme Feinblatt à *Cambiaso* (*Bulletin du Musée*, 1960, I).

M. J. Taubert conteste l'authenticité du *Retable de la Vierge* de Roger van der Weyden. Divisé en trois

panneaux, ce retable existe en deux exemplaires très proches l'un de l'autre : le retable dit *Miraflores* de Berlin et les panneaux séparés de Grenade et de New York. L'examen détaillé et comparé des différentes peintures, les études techniques et les résultats des examens aux rayons X, conduisent M. Taubert à la conclusion que seul le panneau de Berlin représentant *l'Apparition du Christ à sa mère* est un original. Les deux autres panneaux de Berlin sont des copies hispano-flamandes d'après des van der Weyden disparus sans qu'on sache pourquoi. Et c'est cet ensemble composite de Berlin qui a été à la fin du XV^e siècle pour le retable de Grenade (*Pantheon*, mars 1960).

Il est étonnant que les expositions de ces dernières années, qui ont célébré les *rapports de l'art flamand et de l'Espagne*, n'aient pas mis l'accent davantage sur le peintre *Isenbrant*, dont les œuvres du début du XVI^e siècle sont nombreuses en Espagne. M. J. H. Perera répare cette lacune dans la revue *Goya* (janvier-février 1960), en dressant un répertoire des peintures conservées dans les musées et les collections espagnoles, peintures en général connues, mais qui n'avaient pas été regroupées. L'auteur note que la persistance de l'influence de Gérard David et le style calme et soigneux des scènes religieuses d'Isenbrant durent plaire aux Espagnols étant donné le nombre de ses œuvres dans la péninsule ibérique.

L'œuvre de Palladio est présentée aux lecteurs de *Connaissance des Arts* (septembre) par M. Bulla de Villaret.

Un des premiers articles de la fille de M. René Huyghe, Mlle Claire-Hélène Huyghe, est publié dans le *Jardin des Arts* de septembre. Consacré à *La Bataille d'Alexandre* d'A. Altdorfer de la Pinacothèque de Munich (1520). Elle montre que l'originalité du maître vient de la vision de l'homme « corpuscule infime, insecte dérisoire » qui s'oppose à celle des artistes du Moyen Age qui « l'harmonisaient avec Dieu ».

Une gravure en taille douce par Jean Sadeler du *Chemin de Croix*, exécutée en 1582 et conservée à

l'Académie polonaise des Sciences à Cracovie, permet à Mme Maria Otta d'étudier trois peintures qui auraient pris cette gravure pour modèle : un retable de l'église Saint-Nicolas à Kalisz daté de 1591, une prédelle à l'église de Biecz du début du XVII^e siècle, et un triptyque de la cathédrale de Liège. Cette dernière œuvre pose d'ailleurs le problème des relations de Sadeler avec l'atelier de Lambert Lombard et avec Hubert Goltzius, *Biuletyn Historii Sztuki* Varsovie 1960, n° 2).

Avec courage, car la question est bien mal connue, Mme Béguin, dont on connaît les recherches sur l'art italien, publie une étude sur *l'Ecole de Fontainebleau* (éd. Gonthier-Seghers, 1960, 155 p. in-12, illustr. coul.). Elle donne, après une esquisse historique et après un utile tableau chronologique, des analyses très fines de chacun des artistes connus ou non de l'école : elle accorde avec raison une place importante à Niccolò dell'Abbate qu'elle a spécialement étudié, et aussi à Toussaint Dubreuil dont elle dit justement que la mort (1602) arrête l'essor de la seconde école de Fontainebleau. Ce travail d'ensemble reprend et complète très largement l'article publié par René Huyghe à propos de l'exposition de la galerie Arts qui eut lieu en octobre 1959. Il est l'œuvre d'une personne qui a de l'œil, sait comparer les œuvres; selon Mme Béguin, qui a le sens de la formule, on peut définir cette école séduisante par son sentiment de luxe et de la beauté comme « le signe idéal d'un impossible bonheur ».

XVII^e SIÈCLE.

L'Institut de France vient de couronner (prix Bernier) le livre de Georges Isarlo, *La Peinture en France au XVII^e siècle*, dont nous nous excusons de ne pas avoir encore donné le compte rendu.

Le numéro d'octobre d'*Il Poggio* (Florence) est consacré à une étude qui sera utile d'Enzo Visconti sur *Matteo Rosselli* (1578-1650), qui peignit à la villa médicéenne de Poggio Imperiale un cycle de fresques consacrées à la mémoire de Cosme II (vers 1619-1623) et très mal connues. Un ensemble d'illustrations permet de pouvoir analyser avec l'auteur du texte, ces fresques

maniéristes à sujets historiques et bibliques. L'auteur refuse de croire, comme un guide manuscrit de 1837, que les sujets bibliques sont peints par Bernardino Poccetti.

o

Mlle Engel présente les *pierres tombales de l'église Saint-Jean à Malte* (XVII^e siècle), en marbre de couleurs avec des allégories de la Mort et des Squelettes (*Jardin des Arts*, octobre).

o

Notre collaborateur M. Michel Faré (*Revue des Arts*, 1960, IV-V) signalant que le Musée des Arts décoratifs a acheté récemment la *Servante qui récuré la vaiselle d'argent* d'André Bouys (1656-1740), consacre à l'artiste, portraitiste, puis peintre de genre et peintre de « colations », une notice très intéressante, qui fait attendre impatiemment son travail d'ensemble sur les natures mortes. Il annonce qu'il traitera bientôt des natures mortes de Largillier.

o

Sous le titre, *De l'Hôtel de Rambouillet au Palais-Cardinal*, M. Tony Sauvel donne une étude du palais construit par Lemercier pour Richelieu, entre 1624 et 1636, palais aujourd'hui disparu et remplacé par l'actuel Palais-Royal. A l'aide de trois plans antérieurs à l'incendie de la salle d'opéra en 1763, et de nombreuses sources mentionnant le palais, l'auteur tente de reconstituer les travaux de Lemercier : l'aménagement de l'ancien hôtel de Rambouillet en corps central de la nouvelle demeure, la construction des différentes ailes autour de deux cours, et l'édification de la salle de spectacle. La description des appartements et des galeries intérieures avec leur décoration au temps de Richelieu est complétée par les transformations qu'Anne d'Autriche y commanda, lorsqu'elle vint s'installer au Palais-Royal après la mort de Louis XIII (*Bulletin monumental*, juillet-septembre 1960).

o

M. Jean Caillex publie dans le *Bulletin des Musées et Monuments lyonnais* (III, 1959-1961) une série d'intéressantes hypothèses sur l'exemplaire du *Coucher à l'italienne* de Jacob van Loo du Musée de Lyon et ses rapports avec la gravure de Porporati ainsi qu'avec un dessin de Greuze du même musée qui lui a appartenu. Est-ce vraiment l'exemplaire de Lyon qui est gravé par

Porporati (dans le même sens)? Il semble sur les photographies assez mou, et Porporati déclare dans la lettre de son estampe que le tableau est peint en 1650, indication absente de l'exemplaire de Lyon.

o

M. Charles Perussaux fait depuis quelques années des recherches sur Rembrandt. Aujourd'hui, dans *Bizarre* (septembre-octobre), il étudie dans le détail *La Ronde de nuit*; il dénonce de nombreuses étrangetés, ainsi que dans de nombreux tableaux et les estampes du maître. Dans la préface de ce curieux travail, l'auteur rappelle le mot de Baldinucci disant que Rembrandt « n'avait pas la cervelle faite comme tout le monde » et qu'il était un « humoriste ». Il montre que dans *Les Disciples d'Emmāus* le serviteur apporte un plat immangeable, deux morceaux de crâne d'animal vidés de chair. Ces recherches sont curieuses.

o

Velázquez. Biografías de los siglos XVII y XVIII. Comentarios a él dedicados en los siglos XVII y XVIII. Su biografía a través de cartas y documentos contemporáneos. Autógrafos. Facsimiles de documentos e impresos, Madrid, Instituto Diego Velázquez, 1960. 360 pages, with 80 illustrations.

The Instituto Diego Velázquez has collected, under the editorship of its director, Diego Angulo Iniguez, nearly all the available documents and 17th- and 18th-century literary reference bearing on Velázquez's life and work.

Both the scholar and the layman ought to welcome this compact volume, which places within easy reach texts which are otherwise available only in hard-to-find publications. Moreover, some of the most important manuscripts, such as Pacheco's and Díez del Valle's lives of Velázquez, are reproduced in facsimile, as well as carefully transcribed. This is particularly useful as it makes it possible to study the corrections undergone by both texts in Velázquez's lifetime.

Most of the documents included in the volume were reproduced in extenso or extracted by Cruzada Villamil in his monograph on Velázquez, published in 1885; others have appeared in off-the-way publications, and a few have only recently been brought to light.

As for the old biographies of the artist, most of them are included in books too specialized for the layman, and at times too expensive or hard to find for the College or Museum library that does not specialize in Spanish art. Even Velázquez scholars will welcome this book which embodies, in less than four hundred pages, practically all the necessary source material concerning the life and works of the painter of Philip IV.

Doubtless, the book under review deserves a place in every art library, as well as in any library concerned with things Spanish.

José LÓPEZ-REY.

o

Six inventaires des Salviati, provenant des archives Borghèse, sont conservées au Vatican. Le premier date de 1612, inventaire du cardinal Antonio Maria Salviati, le dernier de 1809, inventaire de la mère de Camille Borghèse. Mme Paola della Pergola publie ce qui concerne des œuvres d'art dans le premier inventaire (1612-1613), le deuxième (1634) et le quatrième (1794) (*Arte antica e moderna*, 1960, n° 10).

o

XVIII^e SIÈCLE.

M. Jean Grenier (*Jardin des Arts*, octobre) commente *les théories de l'abbé du Bos* (XVIII^e siècle) et les oppose à l'esthétique moderne.

o

M. W. Heermann étudie la publication de *L'Architecture* de Ledoux, série de planches entreprise par lui en 1778-1780, et publiée après sa mort en 1804. Il montre qu'on n'a gravé qu'un choix des dessins de Ledoux, et que les deux tiers des planches concernent les salines de Chaux, ce qui fausse la conception qu'on devrait avoir du grand architecte (*Art Bulletin*, septembre).

o

M. F. J. B. Watson publie aux Editions Alec Tiranti de Londres un volume excellent : *Louis XVI Furniture* dédié à Richard Penard y Fernandez (162 p., 242 fig.).

C'est un de ces ouvrages comme on en publie trop peu actuellement. Informé de première main, précis, intelligent, il sera certainement classique, et ne peut manquer d'avoir un très vif succès; il mériterait une traduction en français, car depuis le

livre de Seymour de Ricci qui portait le même titre mais ne valait pas celui-ci, on n'avait rien de cette qualité.

L'auteur montre que La Live de Jully est le plus *avancé* des amateurs de meubles de son temps; dès 1755-1758, il est le champion d'un style néo-classique. Mais les meubles ont en général, disparu, et il faut les chercher dans des représentations qu'offre la peinture du temps. Une autre étape est constituée par la table et le cartonnier de Dubois, très en avance sur le style général, offerts par Louis XV à Catherine de Russie. M. Watson lance une hypothèse intéressante : le style nouveau a triomphé en 1770 grâce à Mme du Barry, elle-même conseillée par le duc d'Aumont; il note qu'on doit faire une place dans sa propagation à Mlle Guimard. Après 1780, il signale une réaction dans le sens de la simplicité.

Puis, il étudie les meubles, les sièges avant tout, les secrétaires et bonheurs du jour (il rectifie les noms appliqués de nos jours un peu au hasard aux meubles et qu'il connaît grâce aux textes anciens). Il analyse l'esprit des ébénistes et des menuisiers, la morphologie de leurs meubles (comme le fait aussi B. Bouctemy); il a vu un nombre énorme de meubles, ce qui permet de faire des comparaisons de style, plus importantes selon lui, et il a raison, que des biographies d'artisans; il connaît bien les ensembles admirables de la Wallace, des collections royales anglaises, celles de Waddesdon, et en tire des exemples, des images. Il a d'autre part le mérite de ne pas être aveuglé par des théories nationalistes; il assure, contre Kimball, que Robert Adam a « été influencé par l'art français, et que c'est de la France vers l'Angleterre qu'est parti le mouvement ».

M. Watson utilise souvent le journal du Garde-Meuble que nous aurions souhaité consulter nous-mêmes, mais dont, nous dit-on aux Archives, la reliure nécessite une restauration qui priverait les lecteurs de ce précieux instrument de travail.

G. W.

Trois chaises américaines du XVIII^e siècle du Musée de Los Angeles sont présentées (*Bulletin du Musée*, 1960, I) par M. Gregor Norman-Wilcox qui explique la ra-

reté des meubles américains de cette époque par le petit nombre des grandes villes aux Etats-Unis (et l'intérêt de les retrouver).

o

Le *Journal of the Society of Architectural Historians of Great Britain* a décidé de publier alternativement les volumes d'essais et des volumes de sources figurées; la formule sera très heureuse. Cette fois-ci (pour le tome III, 1960), il a eu la très bonne idée de reproduire des grands prix d'architecture de l'Académie de Paris entre 1779 et 1795 d'après les gravures de l'époque, soit 121 planches (ex. du Cabinet des estampes de Paris). Les planches sont commentées par Mme Helen Rosenau, éminente spécialiste de cette période, qui a écrit aussi une préface sur leur rayonnement jusqu'en Allemagne (on doit, selon elle, considérer que l'art de Schinkel est de l'art français), le caractère *fonctionnel* de ces projets, et leur rapport avec l'architecture d'aujourd'hui.

o

Trois cent soixante huit lettres de l'imprimerie Bodoni au graveur Rosaspina (1791-1809) conservées à la Bibliothèque de Parme ont été déjà publiées; deux cents autres ont été trouvées à la Bibliothèque de Forlì et ont permis à M. Luigi Servolini d'écrire son *Autobiographia di G. B. Bodoni* (éd. par la Commune de Parme, 1958, 363 p.).

o

XIX^e SIÈCLE.

Le second tome du *Mouvement romantique en Belgique* écrit par Gustave Charlier a paru dans une édition posthume. L'auteur a étudié l'évolution de ce mouvement entre 1815 et 1850, l'influence de la révolution de 1830 et du saint-simonisme dans la poésie politique, le byronisme, l'imitation servile des romantiques français, l'influence de Heine, de Schiller et de Goethe, le rôle particulier de Liège au cours de ce demi-siècle. G. Charlier retient principalement deux écrivains belges : Octave Pirmez et Charles de Coster, et montre comment toute cette époque a préparé le renouveau d'une littérature nationale, au milieu des influences les plus diverses (*Le Soir*, 7 septembre 1960).

o

Le *Bulletin du Musée Ingres* pu-

blie la *traduction française* d'un article de M. Hans Naef, paru en 1953 dans la revue *Du* de Zurich, sur le tableau d'Ingres *inachevé : Le Duc d'Albe à Sainte-Gudule* avec des notes substantielles de M. D. Ternois. Ingres en avait reçu la commande et écrivit dans ses notes qu'il ne put l'achever pour une raison indépendante de sa volonté (« Dieu a voulu qu'il restât à l'état d'ébauche »). C'est dans ce qu'elle a d'inachevée, que cette peinture a le plus d'attrait car, mieux que les œuvres terminées, elle montre la facture libre et nerveuse de l'artiste (n° 7, juillet 1960).

o

Dans *Actualités de l'histoire* (janvier-mars 1960), Mme H. Dubief a publié avec une annotation intéressante, un manuscrit acheté par le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale à la vente Dupont (1958) : une *Défense de Courbet* rédigée par lui-même dans sa prison avant le 14 août 1871. Ce document très curieux prouve que Courbet a protégé, pendant la Commune, à titre de président de la Commission des Arts, les œuvres d'art des musées, qu'il a fait rentrer tout ce que l'Empire avait attribué « à ses associés et partisans », qu'il a fait blinder l'arc de triomphe et les chevaux de Marly. On ne connaissait son rôle jusqu'ici que par le *Journal* de Barbet de Jouy (publié en 1898) et par Chennevières, tous deux d'opinions opposés à celles de Courbet, et fonctionnaires des musées. Or Courbet dit notamment que sa Commission « proposa de retrancher une partie du personnel des musées, la République n'était pas riche, tant en conservateurs qu'en gardiens. L'idée n'eut pas de suite ».

o

M. le commissaire Isnard annonce qu'il possède une collection photographique de *faux Courbet*, et en donne une idée dans le *Jardin des Arts* d'octobre. Il pose, à ce sujet, la question des pastiches qui ne sont pas destinés à être vendus.

o

Dans *Arts* (25 novembre), M. Jacques Salomon évoque ses souvenirs sur *Bonnard* qu'il a connu à partir de 1925.

o

M. John Russel a consacré (*Sunday Times*, 2 octobre) un bel article aux *autoportraits* de van Gogh. Il montre combien van Gogh

aurait été heureux de sa popularité; puis étudiant les autoportraits qui ne datent que des cinq dernières années de sa vie, il fait observer que rien dans les lettres de l'artiste « ne nous prépare pour le choc de ces portraits », et il nous explique brillamment qu'il faut « mettre en balance ce que ces portraits contiennent — *the outlines of a human nature driven beyond endurance* — avec les faits tirés des autoportraits en prose ».

○

M. Charles Perussaux explique (*Jardins des Arts*, octobre) comment *Lautrec* exécutait ses premières lithographies d'après ses tableaux, ce qui ne l'empêchait pas de créer des œuvres originales.

○

Une récente vente d'atelier à Versailles révèle un peintre, *Auguste Péguier* (1856-1956) qui occupera une place modeste dans l'histoire de l'impressionnisme où il était jusqu'ici ignoré. Né à Saint-Tropez, vivant à Aix, travaillant en Provence après des études à Paris chez Carolus Duran (1879), son aisance lui permettait de refuser de vendre ses toiles; et pourtant il avait connu Ziem, Guillaumin, Chéret, Montézin, Signac.

○

American Painters in Paris, Editions Mac Millan, New York, 16 illustrations.

Cet excellent volume de M. Yvon Bizardel vient de paraître.

Son étude part de Benjamin West et de Copley, qui ne firent guère que passer en France. Elle continue avec les peintres de la période révolutionnaire notamment Trumbull, dont les deux grands panneaux historiques actuellement au Capitole, à Washington, furent composés et esquissés à Paris, chez Jefferson; Vanderlyn, élève de Vincent; et le premier Américain inscrit à notre Ecole des Beaux-Arts, Fulton, peintre professionnel, plus connu comme inventeur; Rembrandt Peale; Cole, le premier paysagiste américain; Morse, peintre et inventeur comme Fulton; Healy, élève de Grös, et Catlin, peintre des Indiens, tous deux favoris de la cour de Louis-Philippe, le deuxième très estimé par Baudelaire; Whistler; Winslow Homer; et elle finit avec Sargent et Mary Cassatt.

Aux éditions des Beaux-Arts paraît, avec l'aide de la Recherche Scientifique de Belgique, un livre de M. Philippe Roberts-Jones consacré à la caricature *De Daumier à Lautrec* (1860-1890), c'est-à-dire la période Gill, Grévin, Forain, Morin, jusqu'ici très mal connue. Le livre est original; il considère la caricature comme un art à part, et étudie également les sujets. Il montre combien ce mouvement doit être étudié en fonction des mouvements comme l'impressionnisme et le réalisme. Une préface du directeur de la Collection évoque des souvenirs et retrace la figure de Sem. Le livre est attachant (in-12, 159 p., illustr.).

○

XX^e SIÈCLE.

M. Raymond Nacenta a publié chez Seghers un livre sur l'*Ecole de Paris* (474 biographies avec portraits des artistes). On lira sur ce travail le compte rendu de M. G. Besson dans *Les Lettres françaises* du 27 octobre qui signale l'intérêt très grand du livre, et aussi ses fissures.

○

Le peintre américain Charles W. Hawthorne (1872-1930) a laissé une extraordinaire réputation de professeur auprès de ses étudiants de la Cape Cod School of Art. Les Editions Dover viennent de rééditer toute une série de notes prises par les étudiants sur les conseils et les réflexions de leur maître, notes qui auraient été réunies par Mme Ch. Hawthorne. C'est en quelque sorte le testament artistique du peintre qui est offert aux amateurs dans ce petit volume : *Hawthorne on painting*, New York, 1960.

○

Un petit volume, *Georges Huisman par quelques-uns de ses amis*, a rappelé le rôle éminent joué avant et pendant la guerre par le directeur des Beaux-Arts qui, le premier, a fait « cesser le divorce qui, si longtemps, hélas, avait séparé l'Etat de l'Art vivant » (J. Cassou). Des artistes, de hautes personnalités, des camarades, des élèves ont évoqué la silhouette de Huisman, son port de tête qui traduisait son attitude morale : « Il la tenait à la fois dressée et un peu rejetée en arrière, jetant droit devant lui un regard que, pourtant, voilait légèrement le plissement des paupières » (Huyghe).

○

Après l'exposition de la Photo-

Secession organisée à la George Eastman House (22 octobre 1959-15 janvier 1960), sous la direction de M. Beaumont Newhall, a paru la première des *monographies* qui seront consacrées à des photographes ou des mouvements de photographes. Rédigée par M. Robert Doty, consacrée à cette Photo-Secession suivie par le groupement dit 291, c'est un livre remarquable, qui montre comment le grand photographe Steiglitz admirateur de Rodin, de Cézanne, de Picasso, a fait reconnaître la photographie comme un art en Amérique. Sa première exposition, datant de 1902, eut lieu au National Art Club; c'était prendre position, et Steiglitz puis Steichen firent une révolution et triomphèrent. Le livre est écrit grâce à des sources inédites; il a une grande valeur, et servira de modèle aux publications que nous promet M. Beaumont Newhall.

○

Dans *Arts* (25 novembre) M. Cl. Bonnefoy annonce justement que « la sculpture se meurt » par suite du coût trop élevé des ateliers, de l'indifférence des musées et des amateurs, de la « confusion et rareté des commandes officielles ». M. Jean-Arthur Fontaine, vice-président des Amis du Musée d'art moderne, conseille aux musées de ne plus considérer la sculpture en « parent pauvre », alors « les galeries suivront, et, peut-être, également l'Etat ».

○

« Il est permis d'espérer que la réaction contre l'art abstrait viendra de ces pays du soleil, anciens fiefs de raison et d'équilibre » écrit, à propos de l'Italie, M. Henri Thomas, jeune grand prix de Rome (1957) dans la *Revue française* d'octobre, en étudiant l'influence de Rome sur les jeunes peintres et sculpteurs français.

○

Un article de la *Literna tournaïa Gazeta* du 25 août 1959 blâmait les réactions des jeunes artistes soviétiques devant l'œuvre d'un sculpteur réaliste actuel, exposé à Moscou et leur prêtait des propos comme : « Nous sommes saturés de ce soi-disant art héroïque! Voyez comme nous sommes en retard sur l'Occident! En Occident, les artistes ont depuis longtemps rompu avec le naturalisme primitif et le réalisme bourgeois... ». Voir les intéressants commentaires sur cet article et sur

d'autres émanant aussi d'U.R.S.S. par M. Ragghianti dans *Sele Arte* de mars-avril.

ART PRIMITIF

Aux Editions Cultura Bruxelles, a paru : *Umbangu : Art du Congo au Musée royal de l'Afrique centrale*. Cet ouvrage est préfacé par M. L. Cahen et les notices sont du Dr Maesen. Le titre de l'ouvrage synthétise le caractère des œuvres rassemblées, dont les origines relativement proches perpétuent toutefois des prototypes fort anciens. Il s'agit de figurines divinatoires, de statuettes symboliques, d'objets d'ostentation, de masques rituels, d'amulettes, etc. appartenant aux riches collections et monographies du Musée de Tervuren et dont la répartition vise à suggérer ici la diversité des conceptions plastiques dans les principales régions du Congo.

Les planches restituent fidèlement les aspects de cet art de l'Afrique équatoriale.

ICONOGRAPHIE.

Chez Bellanger à Nantes a paru un grand travail du Dr Thoby sur *L'Iconographie du Crucifix, des origines au Concile de Trente* (préface de M. Aubert). L'auteur depuis l'âge de dix-huit ans rassemblait des documents sur cette question. Il a été aidé dans ses recherches par son frère l'abbé Henry Thoby, mort en 1908.

ESTHÉTIQUE

Chez Pierre Cailler à Genève,

M. Armand Drouaut a publié un *Traité de la peinture* (procédé à l'huile), planches en couleurs, 310 pages. Une introduction de Segonzac sur l'art authentique assure que l'auteur « s'est attaché à guider la jeunesse, en dehors de toutes théories stériles, à la préserver de l'influence des esthétiques éphémères ». L'auteur, qui a publié en 1945 des *Dialogues sur la peinture*, étudie ce qu'un tableau doit apporter pour être complet; il ajoute à cela des conseils pratiques pour le peintre, et un certain nombre d'aphorismes. Le texte est souligné avec humour par de nombreux dessins de Mose.

M. Canady (*New York Times*, 23 octobre) répond à un article de M. Thomas B. Hess, des *Arts News*, qui assurait que l'unique qualification pour un artiste traitant de l'art moderne, était à base de « sympathie intéressée ». Cette sympathie préliminaire lui semble dangereuse, car elle écarte l'évaluation rationnelle des divers mérites.

ART ET LITTÉRATURE.

Dans le livre récent de Mme Lafitte (*Tolstoï*) on trouve des renseignements intéressants à propos des idées de Tolstoï sur l'Art. Elle fait observer qu'il faut séparer ses idées théoriques exprimés un jour dans *Qu'est-ce que l'Art?* et son attitude réelle qui se dégage d'un fragment inachevé intitulé *Une Lettre*. Mais

elle cite aussi une curieuse note à propos d'un voyage en Italie de Tolstoï, où le romancier explique que ce ne sont pas les œuvres d'art, mais « c'est l'homme seul qui m'intéresse vraiment ».

Dans le *Bulletin du Musée Ingres*, M. M. Méras raconte le voyage d'Anatole France à Montauban en 1880 et montre l'évolution des goûts de l'écrivain pour l'art ingresque : après avoir été un admirateur, rempli de vénération, du peintre, il lui donne une place moins importante plus tard, et se rapproche davantage de Delacroix.

TRAVAUX EN COURS.

Un catalogue des peintures de Crome le Vieux est préparé par le Dr. Norman L. Goldberg.

Un catalogue de John B. Flannagan (1895-1942) est préparé par M. Robert J. Forsyth, Institute of Agriculture, University of Minnesota, Saint Paul I, Minnesota.

Mrs. Virginia Wayland, 361, South Greenwood Avenue, Pasadena, Californie, fait des recherches sur les cartes à jouer exécutées par les Indiens.

Un travail sur le photographe Clarence H. White est préparé par M. Peter C. Runnel (72 North Union Street, Rochester 7, N. Y.).

NÉCROLOGIE

Le sculpteur **Henri Bouchard**, membre de l'Institut, est mort en novembre.

Le professeur **Alfred Meusel**, directeur du Museum für Deutsche Geschichte de Berlin est mort à la suite d'une crise cardiaque.

Le Dr. **Walter Stengel**, ancien directeur du Märkische Museum de Berlin, est décédé peu de temps avant son 78^e anniversaire.

AU SOMMAIRE DE LA "GAZETTE DES BEAUX-ARTS"

NUMÉRO DE JANVIER 1961

L'Annonciation de Jean Bellegambe, par Robert GENAILLE; *Le château de Chareil-Cintrat en Bourbonnais et son décor de peintures*, par Marc THIBOUT; *Les sujets musicaux chez Vermeer de Delft*, par A.-P. de MIRIMONDE; *Manet : « Sur la plage de Boulogne »*, par Alain de LEIRIS; *Bibliographie* par Mme Mirella Levi d'ANCONA, MM. Germain BAZIN, Jean MARCADIÉ.

LA CHRONIQUE DES ARTS

Comme l'an dernier nous donnons un numéro spécial concernant les œuvres d'art entrées dans les musées au cours de l'année. Le retard de plusieurs musées importants et la complexité de la correspondance nous ont obligé à remettre le numéro à février au lieu de janvier.

Peut-on tirer des conclusions de notre enquête de cette année? Il semble bien que les Musées d'Europe aient peu acquis, et se soient contentés souvent d'une seule pièce importante, ce qui est compréhensible si on pense à leur richesse passée et encore peu exploitée. La National Gallery de Londres, cependant, et le Victoria and Albert ont réalisé des acquisitions importantes, grâce à des fonds publics attribués plus généreusement que l'année dernière, et grâce à leurs Trustees.

Mais les États-Unis restent, cette année encore, le pays où les acquisitions sont les plus nombreuses, un pays où la même année sont entrées dans les musées des œuvres de Claude, de Rembrandt, de la Tour, de Fragonard, de Nattier, de Goya, de David, de Daumier, de Benjamin West, des impressionnistes et des nabis.

Il n'est pas sûr que cette année ait été particulièrement heureuse pour tous les musées; nous avons reçu de plus d'un, des réponses découragées en raison soit de l'état de leurs finances, soit de l'état du marché, soit de « circonstances exceptionnelles ». On s'aperçoit maintenant qu'un

Conservateur de Musée ne doit pas seulement savoir présenter, en bon étalagiste, quelques œuvres choisies par lui dans son musée, il doit aussi savoir susciter des dons, entretenir des relations qui aideront les acquisitions; c'est tout un métier à apprendre. Ceux qui l'ignorent auront, plus tard, à subir bien des reproches, car on leur en voudra, à juste titre, de leur inefficacité.

Mais certains ont compris leur devoir et leur pouvoir; c'est à eux qu'on doit ces installations nouvelles, ces musées nouveaux, encore nombreux, dont on verra les images à la fin de ce numéro. Des caricatures enfin, montreront que la campagne de journaux comme les nôtres commencent à porter, et que diverses sortes de musées sont condamnés par leur ridicule même.

Quant aux grandes institutions de contrôle, de direction, aux groupements d'amis, leur action dans les musées est de plus en plus importante. Afin de leur rendre hommage, nous donnons ici une photographie représentant les Trustees de la National Gallery de Londres en conférence avec le Directeur.

Ce numéro n'a pu, d'ailleurs, on le comprend, être réalisé que grâce à la coopération des Musées qui ont accepté, dans le monde entier, de nous aider en nous envoyant des photographies. Nous les en remercions vivement.

G. W.



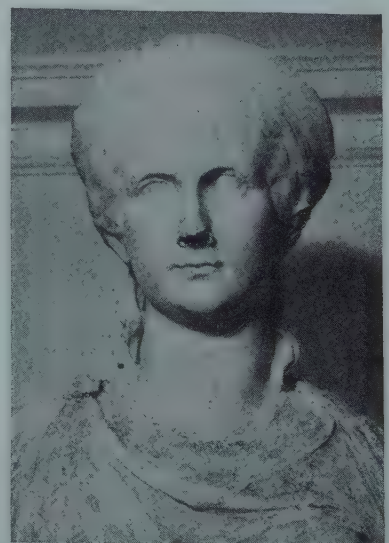
1. Les Trustees de la National Gallery de Londres. De gauche à droite : Sir William COLDSTREAM, Sir Philip HENDY (Directeur), Mr. Henry MOORE, O.M., the Earl of CRAWFORD and BALCARRES, Viscount CHANDOS, Mr. Denis MAHON, Mr. John WITT (Président), the Marquess of SALISBURY, the Earl of PLYMOUTH, Sir Thomas MERTON, Mr. Brinsley FORD. (Phot. Paul Popper Ltd.)



2

FRANCE

2. *La Déesse Hygie* (détail), marbre blanc, statue grandeur nature, trouvée dans les fouilles de Cimiez. Nice, Musée archéologique de Cimiez.



3

3. *Vase à parfum formé par une tête d'homme bouclée*, bronze, origine orientale trouvé dans les fouilles de Cimiez. Nice, Musée archéologique de Cimiez.



4

4. *Tambour en céramique*, Pérou, Nazca. Paris, Musée de l'Homme (acq.). (Phot. José Oster.)

5. *Masque funéraire en or*, Pérou, Nazca. Paris, Musée de l'Homme (acq.). (Phot. René Pasquino.)

5



6

6. Claude Deruet. *Diane*. Nancy, Musée historique lorrain (acq.).



7

7. Maniériste des Pays-Bas. *L'Annonce aux bergers*, début du XVII^e siècle, peinture à l'huile sur une plaque de cuivre poinçonnée à la « main coupée » de la ville d'Anvers et au millésime 1607. Tours, Musée des Beaux-Arts (envoi de la Direction des Musées de France).



9

8. Jacob van Es (vers 1596-1666). *Eléments de repas*. Paris, Musée du Louvre (acq. en partie grâce à un legs de Mlle Marguerite Michel au nom de son frère, Edouard Michel notre ancien collaborateur, et un don de quelques amis de M. E. Michel.) Déjà publié dans la *Revue des Arts*.

9. Ecole de Zurbaran. *Portrait d'Alvar Belasquez de Lara*. Castres, Musée Goya.

10. *Aiguière* de G. Robert, Marseille, XVIII^e siècle. Musée Cantini, Marseille (don des Amis de la Faïence).



8

4



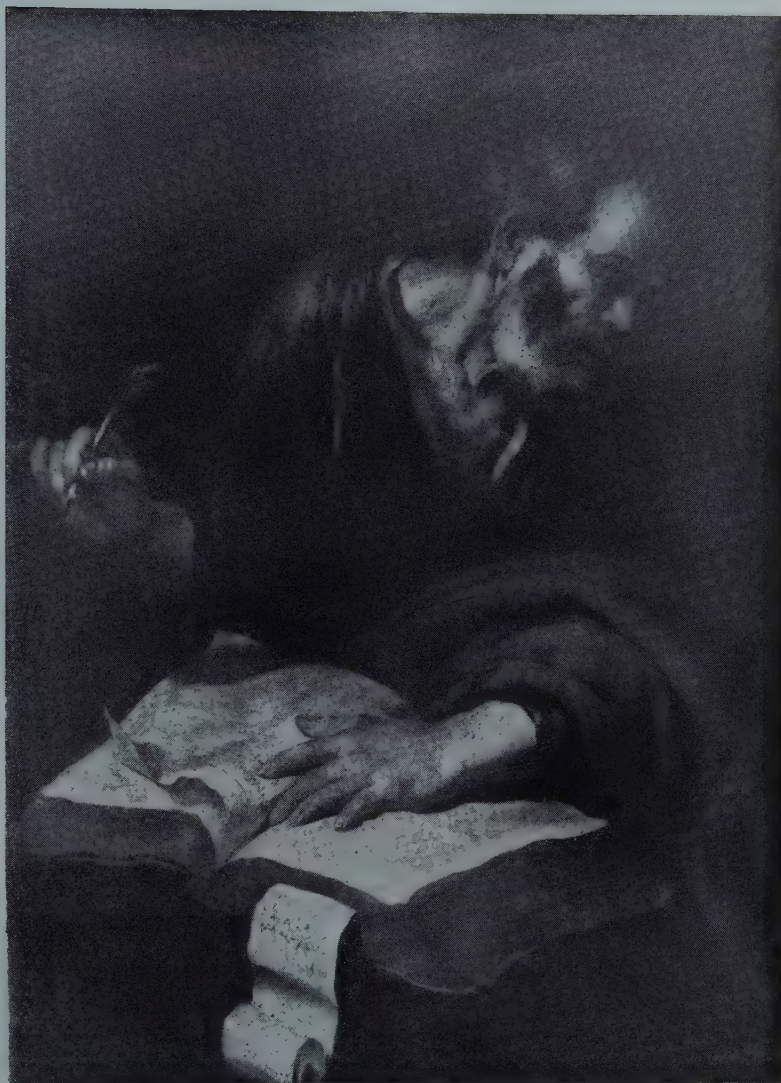
10



12

12. Attribué à Félix-Ivo Leicher (1727-v. 1795 ou après 1811). *Une Sainte brûlée sur un bûcher*, esquisse pour un retable d'une église de Moravie ou d'Autriche. Tours, Musée des Beaux-Arts (envoi de la Direction des Musées de France).

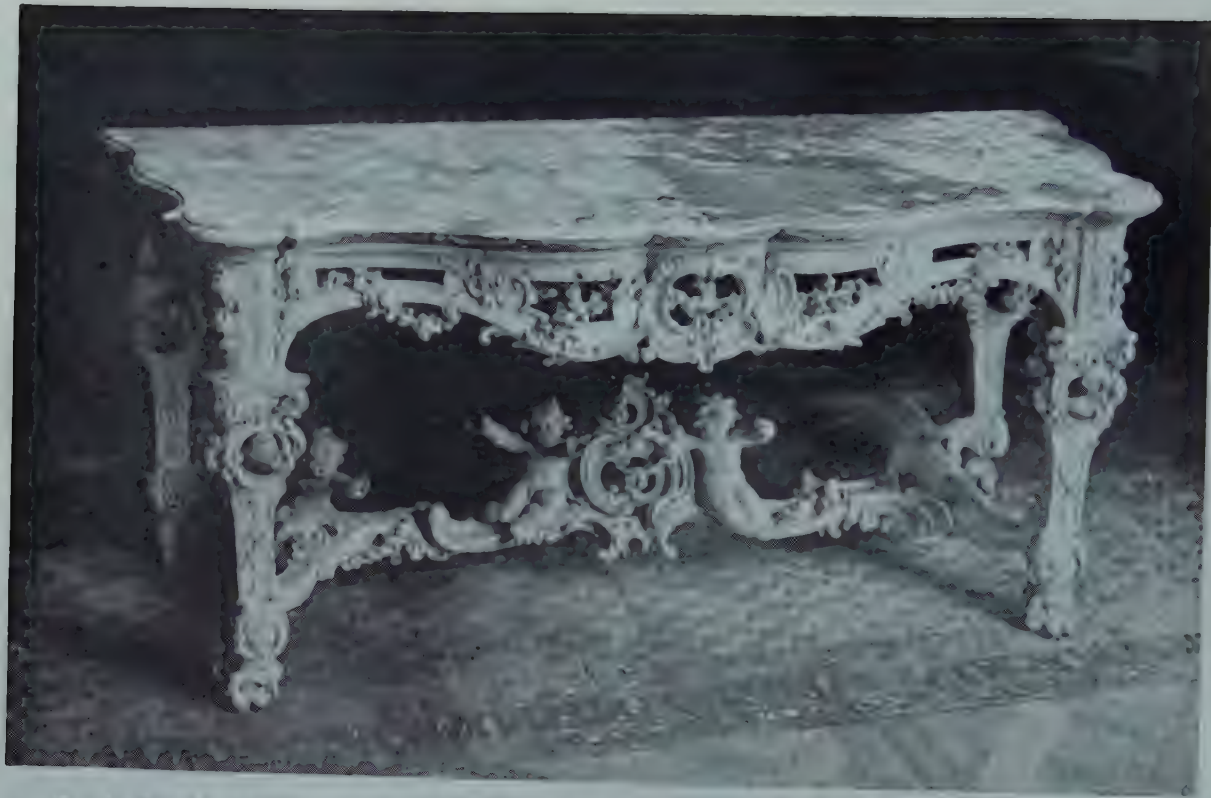
13



11

11. Attribué à Luca Giordano (1639-1705). *Évangéliste* (provient d'une collection anglaise avec attribution traditionnelle à Ribera). Tours, Musée des Beaux-Arts (don de Mme André Bauchaut, veuve du « néoprimitif » tourangeau). Phot. R. Arsicaud.

13. *Les Désirs réciproques*, gravure par Mme Chevery d'après Marillier, 1776. Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes (acq.).



14. *Grande Console Régence* en bois sculpté et vernis, avec pieds à lanternes et quatre anneaux chevauchant la traverse, Paris, vers 1720. Musées de Strasbourg (bois de M. Maurice Furtus, à Sainte-Croix-aux-Mines).
15. Joseph Roques (1756-1847), *Portrait de l'artiste par lui-même*, (Roques fut le maître d'Ingres à Toulouse, de 1791 à 1797). Toulouse, Musée des Augustins (acq. par la ville).
16. Robert Stanley. *Le Boulevard des Capucines à l'angle de la rue de la Paix vers 1828*. Paris, Musée Carnavalet (acq.).





17

17. Daumier. *Portrait de Félix Pyat*, lithographie, vers 1840, épreuve unique. Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes (acq.).



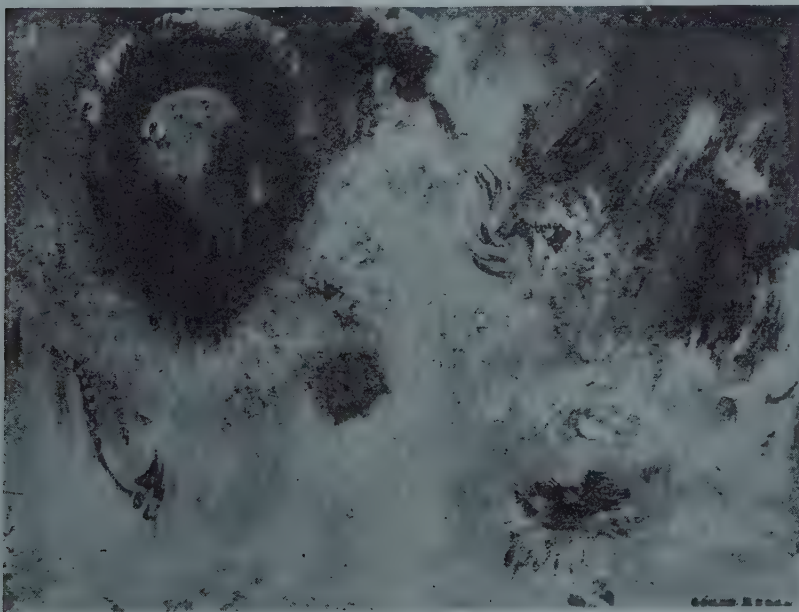
19

18. Odilon Redon. *Fantasmagorie*. Bordeaux, Musée des Beaux-Arts.

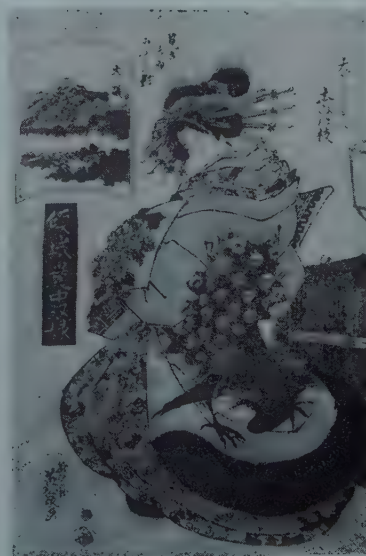
19. Seurat. *Paysage de l'Ile-de-France*. Bordeaux, Musée des Beaux-Arts.

20. Eisen Keisa. *Mitaté-Yoskiwara (La Courtisane)*, estampe japonaise, XIX^e siècle. Rennes, Musée des Beaux-Arts (fait partie du don de 1200 estampes japonaises, fait par le professeur Ohya de la Faculté de Médecine d'Osaka).

18



20





21



22



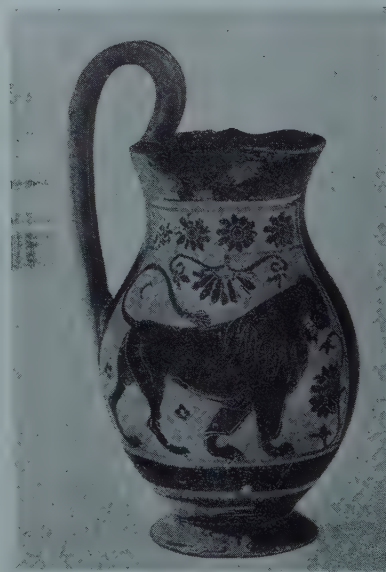
23

21. Marquet. *L'Escadre alliée à Alger*. Bordeaux, Musée des Beaux-Arts.

22. *Masque Eskimo* en bois peint, Alaska. Prince William Sound? Paris, Musée de l'Homme (acq.). Phot. José Oster.

23. *Collier*, Algérie, Kabylie, Ouadia. Paris, Musée de l'Homme (acq.). Phot. I. Delachaussée.

24



25

ALLEMAGNE

24. *Pot avec un lion*, attique, début du vi^e siècle avant J.-C., par le peintre de Gorgo. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe, Antiken Abteilung (acq.).

25. *Statuette de panthère*, bronze, Grèce, iv^e siècle avant J.-C. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe, Antiken Abteilung (acq.).



27

26. *Statue d'Athéna*, Grèce, 11^e siècle avant J.-C. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe, Antiken Abteilung (acq.).

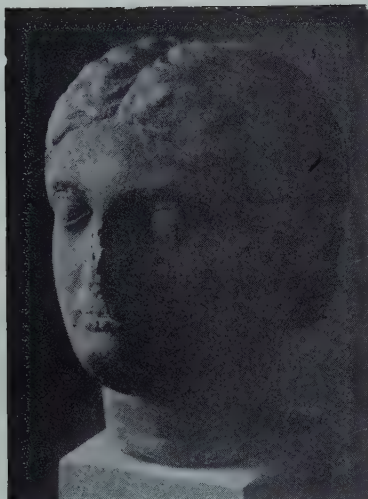
27. *Miroir en bronze grec* (autrefois dans la collection Forman, 1899). Berlin, Ehemals Staatliche Museen, département des antiquités (acq.).

28. *Tête d'Apollon*, copie grecque en marbre (1^{er} siècle après J.-C.) d'une statue de Phidias (460-450 av. J.-C.). Karlsruhe, Badisches Landesmuseum.

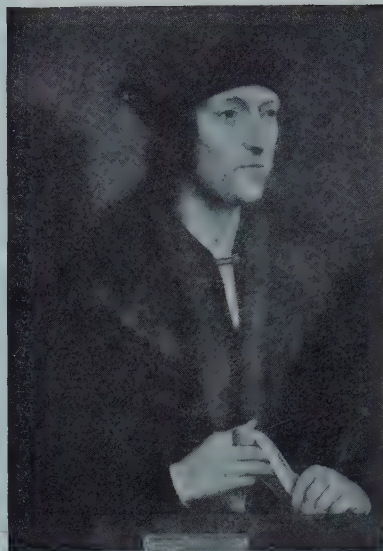
28



26



29



32



30

29. *Tête de femme* (probablement d'une figure allégorique), marbre, Staufisch, proviendrait de Priverno à Capoue. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe (acq.).
30. *Tête d'homme* (le soleil?), camée, silex gris bleuâtre et jaune argile, anglais ou français, xii^e siècle. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe (acq.).



31

33

31. *Saint Christophe*, vitrail, Styrie, première moitié du xv^e siècle. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe (acq.).

32. Quentin Massys. *Portrait d'homme*, 1517. Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle (acq.).

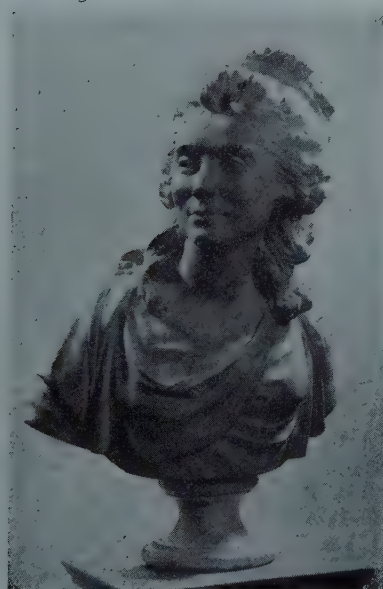
33. Elias Lencher. *Grande Double Coupe en argent doré avec armoiries émaillées*, Nuremberg, 1575. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe (acq.).





34

34. Claude Lorrain. *L'Adoration du Veau d'or*, détail, 1653 ("Liber Veritatis", n° 129). Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle (acq.).



35. Balthasar Permoser. *Hercule terrassant l'hydre de Lerne*, bois de tilleul doré, Dresde, 1717-1720. Karlsruhe, Badisches Landesmuseum.

36. J.-A. Houdon. *Buste de la comtesse de Sabran*, marbre, Paris, vers 1785. Karlsruhe, Badisches Landesmuseum.

36



35



38

38. Odilon Redon. *Le Vitrail*. München, Bayerische Staatsgemäldesammlungen (acq.).



37

37. Paul Egell. *Ecce Homo*, statue d'ivoire, vers 1750. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe (acq.).



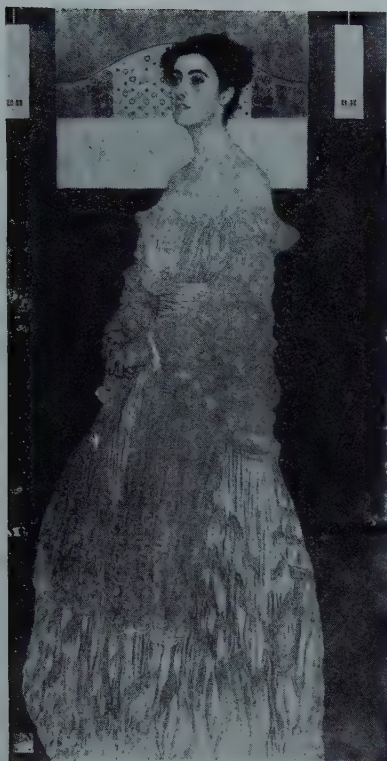
39. Edouard Vuillard. *Scène de café*. München, Bayerische Staatsgemäldesammlungen (acq.).

40. Henry Moore. *Grande Figure couchée*, bronze, 1957. München, Bayerische Staatsgemäldesammlungen (acq.).

39



40



41



42

41. Gustav Klimt. *Dame en blanc* (Portrait de Mme Margarethe Stonborough-Wittgenstein), 1905. München, Bayerische Staatsgemäldesammlungen (acq.).

42. James Ensor. *Nature morte* (Attributs des Beaux-Arts), 1899. München, Bayerische Staatsgemäldesammlungen (acq.).

AUTRICHE



43. *Cassette en ivoire*, art italien, fin du ^{xr} siècle. Vienne, Kunsthistorisches Museum (acq.).

44. Sebastiano Ricci. *Le Christ au jardin des oliviers*. Vienne, Kunsthistorisches Museum (acq.).

43



13

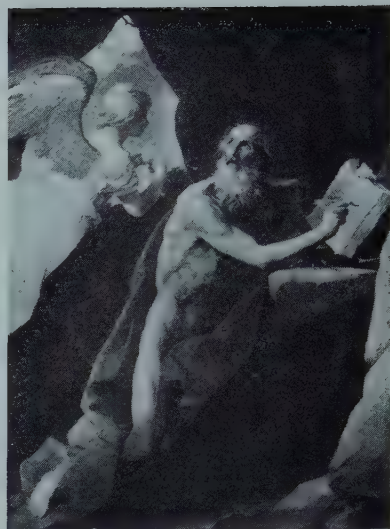


46

45. Guido Reni. *Saint Jérôme*. Vienne, Kunsthistorisches Museum.

46. Gaspare Vanvitelli. *L'Île au milieu du Tibre, à Rome*. Vienne Kunsthistorisches Museum (acq.).

47



45

47. Bernardo Bellotto. *Portrait d'un cavalier de hussards polonais*. Vienne, Kunsthistorisches Museum.

BELGIQUE

48. Maître flamand. *La Famille de Marie Salomé*, début du XVI^e siècle. Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten (don de la Société Artibus Patriae).

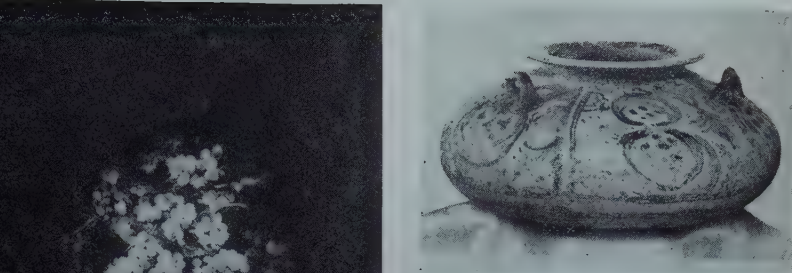
48





49. Attribué à Frans Snyder (1579-1657). *Nature morte*. Anvers. Koninklijk Museum voor Schone Kunsten (legs de Félix Mutsaers).

50. Georges Rouault. *La Sainte Face*, 1953. Gand, Musée des Beaux-Arts (acq.).



51. *Vase en albâtre*, engobe crème avec décor Minoen et dessins floraux noirs, xv^e siècle avant J.-C. The Royal Ontario Museum, Toronto (acq.).



52. *Masque* en bois de cèdre, probablement portrait idéalisé de Thoutmes III, Egypte, XVIII^e dynastie, vers 1300 avant J.-C. The Montreal Museum of Fine Arts (acq.).

53. *Jizo Bosatsu*, Japon, fin de la période Heian, bois avec traces de peinture, premier quart du x^e siècle. The Royal Ontario Museum, Toronto (acq.).





54



56



54. *Vierge à l'Enfant*, attribuée à Jacopo Sansovino (1486-1570), bois polychrome. The Royal Ontario Museum, Toronto (acq.).

55. Salvator Rosa (1615-1673). *Jason charmant le dragon*, signé S. R. The Montreal Museum of Fine Arts (acq.).

56. Maître franco-flamand. *Nature morte avec une femme assise devant une table*, école française, XVII^e siècle. The Montreal Museum of Fine Arts (acq. Hosmer fund for paintings).



57. *Cabinet anglais*, décor japonais, or sur fond de vernis noir, socle en argent, 1690-1700. The Royal Ontario Museum, Toronto (acq.).

58. Giovanni Battista Piazzetta (1682-1754). *Portrait d'homme*, école vénitienne. The Montreal Museum of Fine Arts (legs Horsley et Annie Townsend).



59

59. *Chef Dogon assis*, bois, Afrique, Soudan français, Bandiagara, première moitié du XIX^e siècle ou antérieur. The Montreal Museum of Fine Arts (acq.).

60. *Masque*, Rhodésie du Nord, étoffe et écorce brun foncé, décoré d'étoffe rouge et de peinture blanche, époque contemporaine. The Royal Ontario Museum, Toronto (acq.).

61. *Hache en corne de cerf* portant des représentations humaines gravées, époque mésolithique, trouvée dans les marais de Vikso, Séeland. Copenhague, The Danish National Museum (acq.).

62. *Lampe de mosquée* en verre de couleur, exécutée pour l'émir Baha'addin Aslam (mort en 1346 au Caire). Copenhague, The Danish National Museum (don de la Fondation Augustinus).

60

DANEMARK



61



57



60



62



63

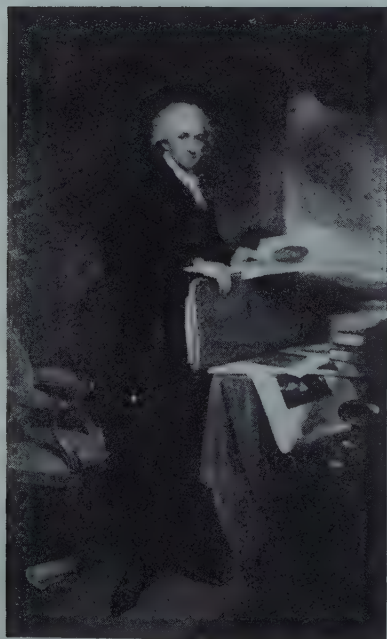
63. *Miroir Louis XVI*, probablement dessiné par l'architecte J.-C. Lillie, à Lübeck, en 1799. Copenhague, The Danish National Museum (don de la Fondation Ny Carlsberg).

ESPAGNE

64. El Greco. *Saint Sébastien*. Madrid, Musée du Prado.

65. Martin Archer Shee. *Portrait d'un collectionneur nommé Storer*. Madrid, Musée du Prado.

64



65

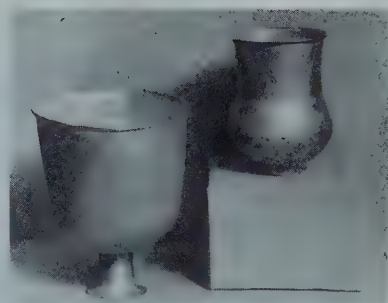
ÉTATS-UNIS

66. *Coupes égyptiennes en or*, XVIII^e siècle. The City Art Museum of Saint Louis (la plus petite des deux a été acquise grâce à un legs de Mrs. Martha Sproule Clark; la plus grande, acquise par les Amis du Musée).

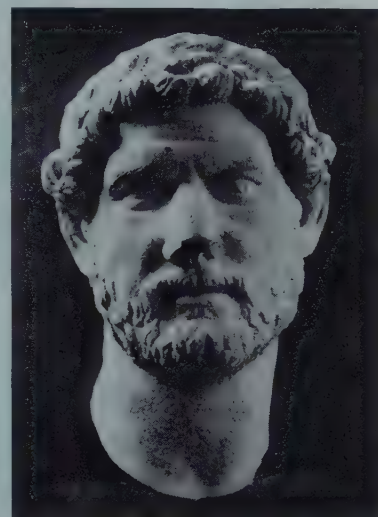
67. *Lion ailé en pierre*, étrusque, VI^e siècle avant J.-C. The Metropolitan Museum of Art, New York (acq. Rogers Fund).

68. *Tête de l'empereur Hadrien* (117-138), marbre, sculpture romaine, II^e siècle après J.-C. Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence (don anonyme).

69. *Pot en forme d'oiseau*, argile peinte, Pérou, civilisation Nazca, 400-1000 après J.-C. Worcester Art Museum (don anonyme en mémoire de John M. Slaughter).



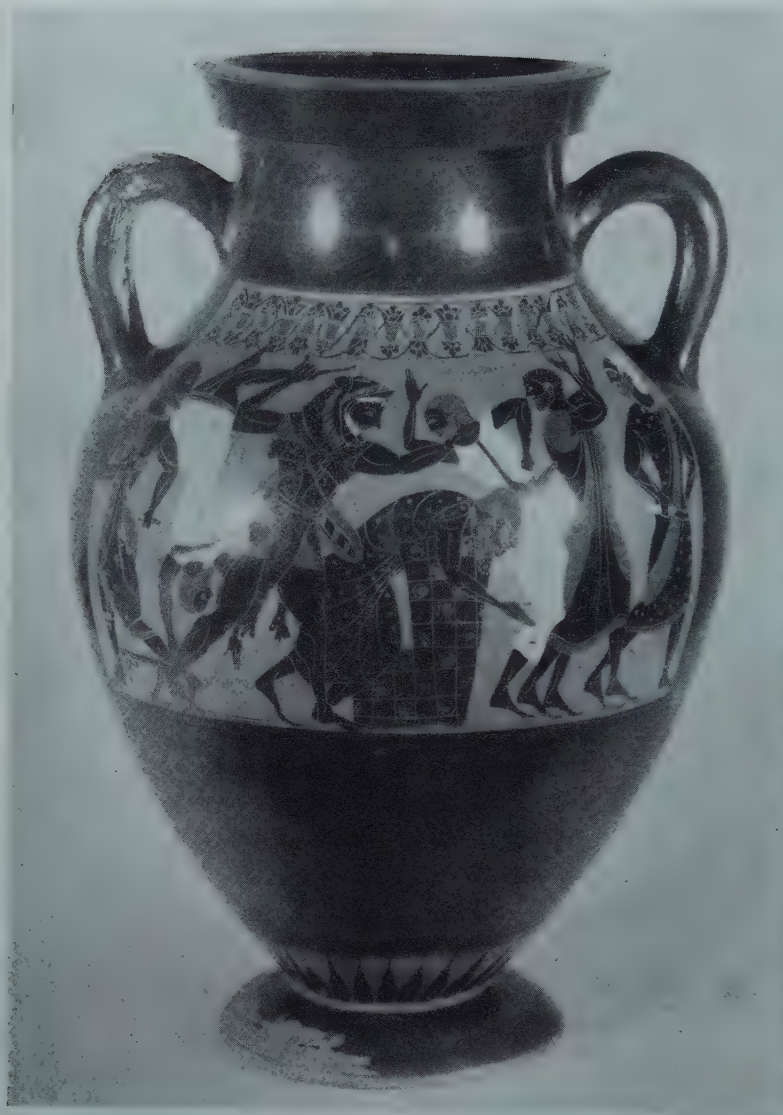
66



68

69





70. *Amphore*, attribuée au peintre de la « balançoire », Grèce, *vi*^e siècle avant J.-C. : Hercule se querellant avec Busiris, roi d'Égypte. The Cincinnati Art Museum (acq.).

70

71. *Pierre gravée en relief* avec dessin d'animaux, Chine, dynastie T'ang, début *vii*^e siècle. The Cleveland Museum of Art (don de Mr. et Mrs. Severance A. Millikin).

71





72

72. *Signifer*, relief en marbre, romain, vers 50 après J.-C. Boston, The Museum of Fine Arts (acq.) (Courtesy Museum of Fine Arts, Boston).

73. *Saint Grégoire le Théologien*, émail cloisonné sur or, byzantin, Georgie (ou Svanetie), XI^e-XII^e siècle. The Walters Arts Gallery, Baltimore (acq.).

75



73

74. *Tamonten*, bois, Japon, période Kamakura, XIII^e siècle. The Cleveland Museum of Art.

75. Agnolo Gaddi. *Le Mariage de la Vierge*, XIV^e siècle. The Fogg Art Museum, Harvard University, Cambridge (don Dr. Lillian Malcove).

74





76

76. *Vierge à L'Enfant*, importante statue, début de la sculpture gothique en Ile-de-France, découverte dans une chapelle en Normandie, chêne, vers 1200. Elle fut achetée par le musée de Cologne en 1942 puis récupérée par son propriétaire français. Boston, Museum of Fine Arts (acq.).



77

77. Le maître du maréchal de Boucicault. *La Chute des Anges*, miniature dans le manuscrit enluminé de la traduction par Raoul de Prellès de « La Cité de Dieu », de saint Augustin, Paris, vers 1410 (autrefois dans la collection de Sir Thomas Philipps). The Walters Art Gallery, Baltimore (acq.).

78. *Pietà*, bois polychrome, Allemagne du Sud, vers 1420. Busch-Reisinger Museum, Harvard University, Cambridge.

78





80

79. *Miniature, frontispice d'une « Mariégola », école de saint Jean l'Evangéliste, Italie, Venise, premier tiers du xiv^e siècle. The Cleveland Museum of Art (Holden collection)*



79



80. *St Pierre en Pape, bois polychrome allemand (rhénan), vers 1480. The University of Kansas Museum of Art, Lawrence.*

81. *Tullio Lombardo (vers 1455-1532). Buste de jeune femme, bronze, 1505-1510. Smith College Museum of Art, Northampton (acq.).*

82. *Sebastiano del Piombo (1485-1547). Portrait d'un homme avec une armure, vers 1516-1518. The Wadsworth Atheneum, Hartford. Pour la Ella Gallup Summer and Mary Catlin Summer collection (acq.).*

82

81





83

83. Scorel. *Portrait d'un jeune homme*. Denver Art Museum (acq.).

84. *Trône sculpté et incrusté de bois de noyer*, Italie (Florence?), début du xvi^e siècle. The University of Kansas Museum of Art, Lawrence (don du Dr. Eugene Grabschied, New York).



84

24



85

85. Giovanni Battista Moroni (1520-1578). *Gian Federigo Madruzzo*. Washington, D.C., National Gallery of Art, collection Timkema (legs).



86. Bacchiaga (1494-1557). *Vierge à l'Enfant*. The Baltimore Museum of Art (acq.).

87. Zurbaran (1598-1664). *La « Santa Casa » à Nazareth*. The Cleveland Museum of Art (acq. sur le legs Leonard C. Hanna, Jr.).

87





88



89

88. Ecole du Caravage. *La Vision de saint Jérôme*, XVII^e siècle, Italie. Worcester Art Museum (acq.).

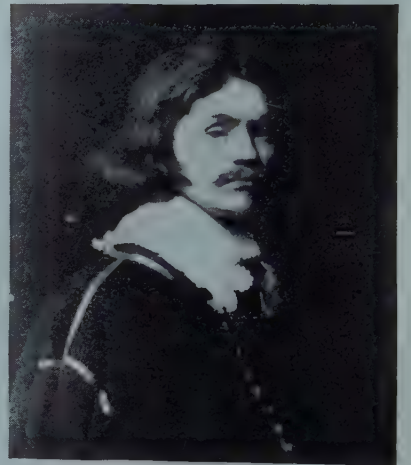
89. Hendrick Terbrugghen. *Les Joueurs*, 1623. The Minneapolis Institute of Art (acq.).

26

90. Jacques Blanchard. *Portrait d'un jeune cavalier*. The Detroit Institute of Arts (don de John S. Newberry).

91. Van Dyck. *Sainte Famille*. Phoenix Art Museum, Flagstaff (acq.).

90



91



92. Guido Reni. *Salomé avec la tête de saint Jean-Baptiste*. The Art Institute of Chicago (acq. sur le fonds Frank H. et Louise B. Woods).

93



94



92

93. Bernin. *Ebauche*, terre cuite. The John and Mable Ringling Museum of Art, Sarasota (acq.).

94. *Ecce Homo*, sculpture par un artiste inconnu, Espagne, XVII^e siècle. The Fogg Art Museum, Harvard University, Cambridge (acq. Alpheus Hyatt Fund).



95. Georges de La Tour. *L'Enfant prodigue et les femmes*. The Metropolitan Museum of Art, New York (acq. Rogers Fund).

95



96. Alessandro Algardi (1602-54). Ebauche pour un bas-relief d'une fontaine dans la cour du pape Damase au Vatican, représentant *Le Pape Damase baptisant* (à l'arrière plan, ouvriers terminant un aqueduc), terre cuite, entre 1646 et 1654. The Minneapolis Institute of Art (acq.).

96



97. Murillo. *Le Christ après la flagellation*. Krannert Art Museum, Urbana (acq.).

97



98. Salvator Rosa (1615-1673). *La Mort de Régulus*. The Virginia Museum of Fine Arts, Richmond (acq. sur le Williams Fund).

98

29



99. Rembrandt. *Le Christ et la Samaritaine*, 1655. The Metropolitan Museum of Art, New York (legs Lillian S. Timken).



100. Van der Helst. *Portrait d'une dame*. Columbia Art Museum.

100

101. Le maître du Jugement de Salomon. *La Résurrection de Lazare*. The John Herron Art Institute, Indianapolis (acq. sur le Delavan Smith Fund, décembre 1957).



101



102

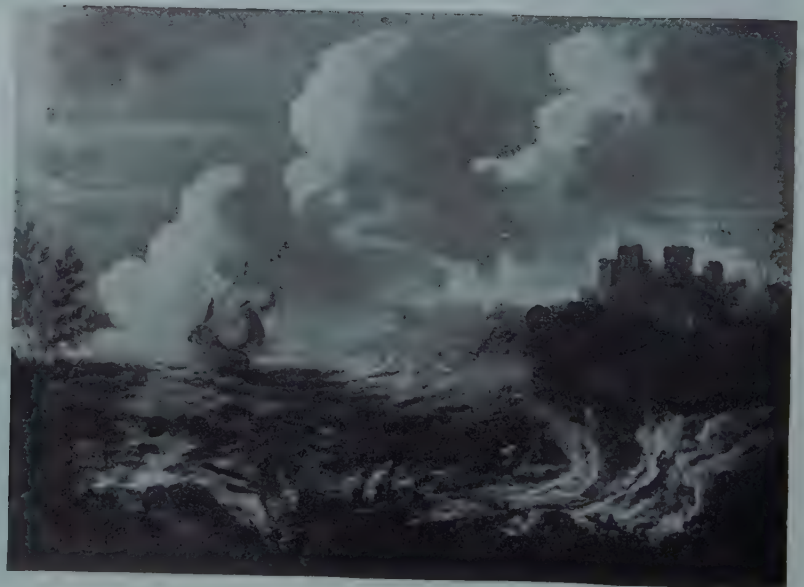
102. Jacob van Ruisdael. *Paysage*. The J. B. Speed Art Museum, Louisville (acq.). (Courtesy Speed Art Museum).



103

103. Philippe de Champaigne. *La Visitation*. Pasadena Art Museum.

104



104. Marco Ricci (1676-1729). *Tempête près d'une côte avec un château*. The Wadsworth Atheneum, Hartford (don de Mr. et Mrs. Arthur L. Erlanger).



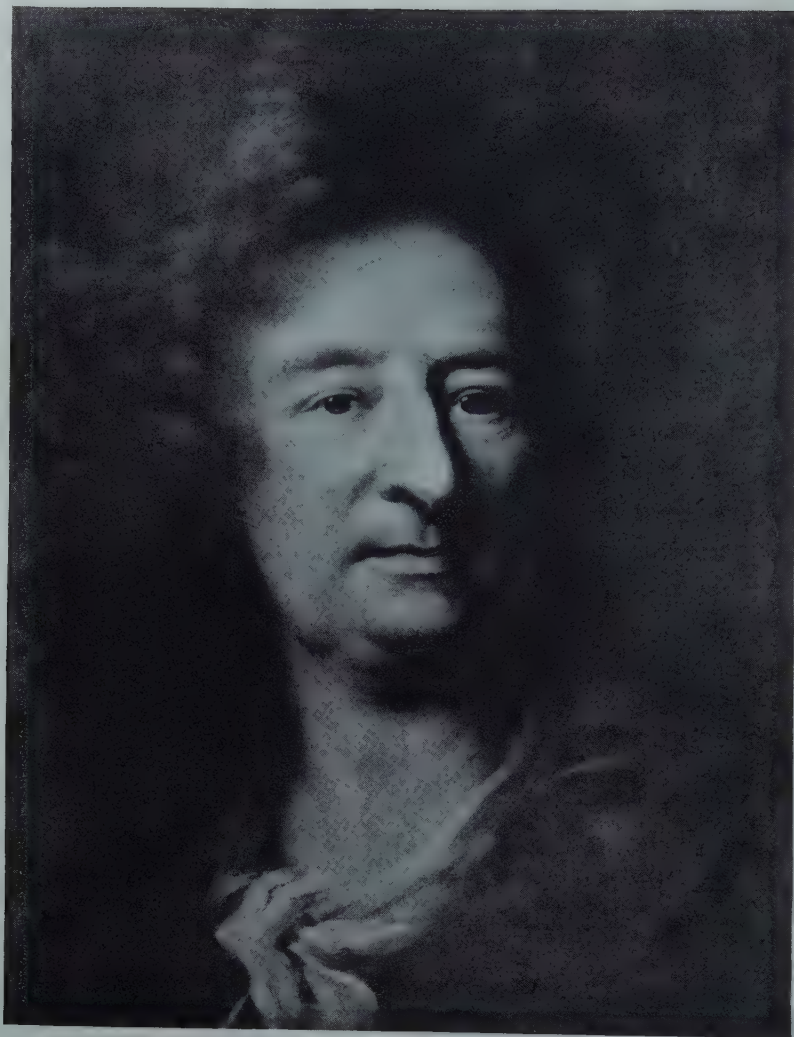
105

105. Claude Lorrain. *Bataille sur le pont*. Virginia Museum of Fine Arts, Richmond.



106. Boucher. *Le Pêcheur*, dessin. The Art Institute, Chicago (acq. sur le fonds de la Regenstein Foundation).

106



107

107. H. Rigaud. *Le Marquis de Villars*. The Toledo Museum of Art.

108. Boucher. *L'Artiste dans son atelier*, dessin à la sanguine. Los Angeles County Museum (acq.).



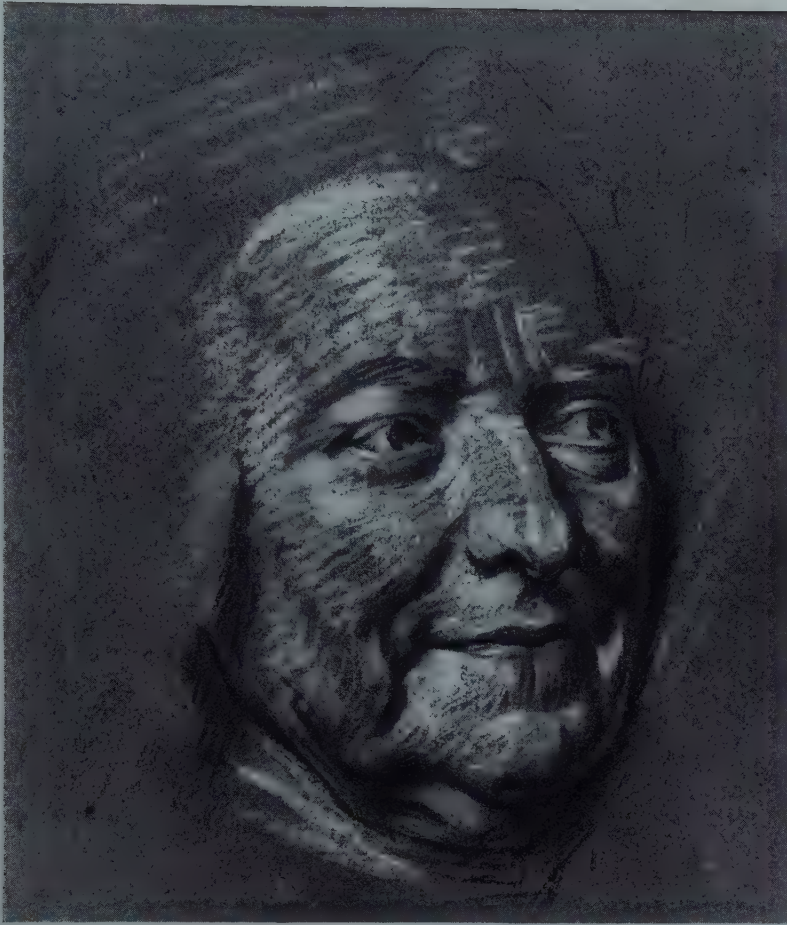
108



109. François Boucher. *La Lettre d'amour* (a appartenu à Mme de Pompadour). Washington, D.C., National Gallery of Art, Collection Timken (legs).



110. Lancret. *Portrait de l'acteur Grandval*. The John Herron Art Institute, Indianapolis (acq.).



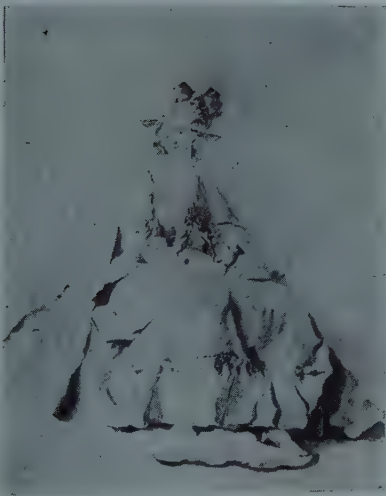
111. Maurice Quentin de la Tour. *Portrait du peintre Louis de Silvestre*, pastel sur papier brun-vert. The Art Institute, Chicago (don de la Fondation Joseph et Helen Regenstein).

112. Fragonard. *Madame Vignier*, sépia. The Art Institute, Chicago (acq. sur le fonds de la Regenstein Foundation).

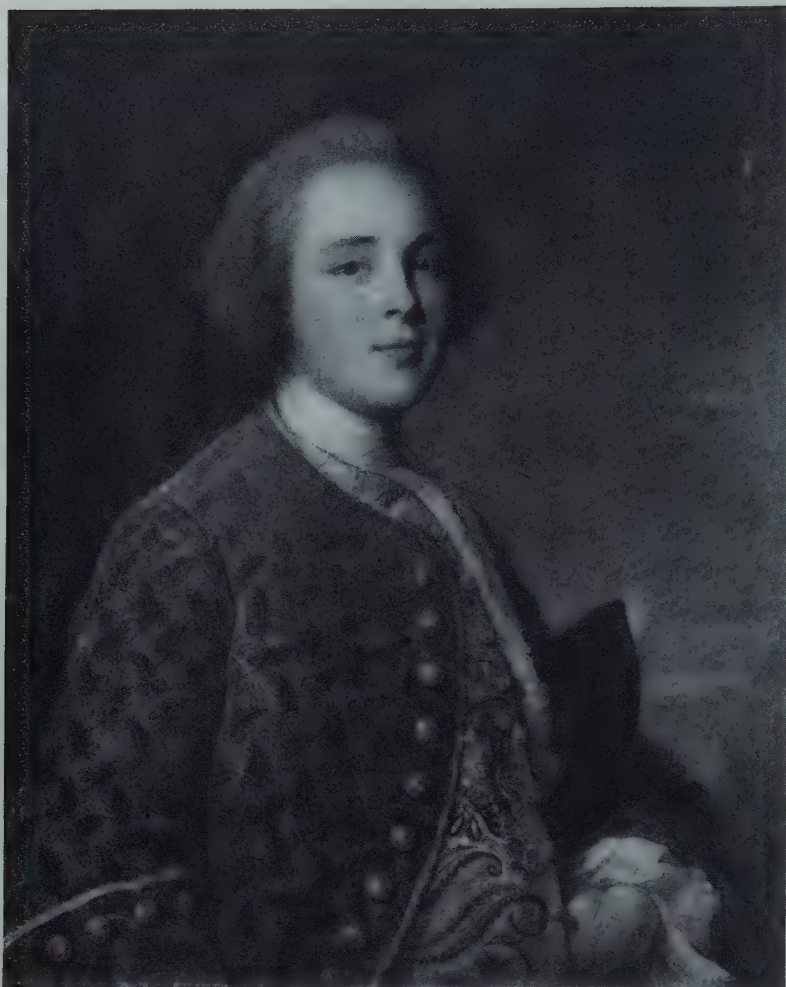
113. Fragonard. *Le Jardin aux arcades de verdure*, crayon et fusain. The John and Mable Ringling Museum of Art, Sarasota.

113

111
112



37



114. Nattier. *Percy O'Brien*, 1744. Columbia Art Museum (acq.).

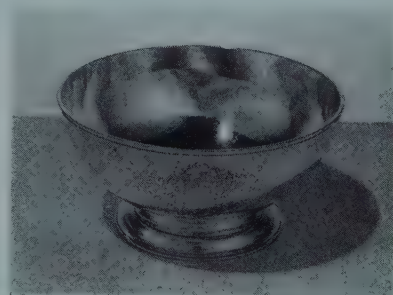
114

115



115. L'un des deux éléments d'une *Paire de chenets*, bronze doré, français, vers 1750. Oberlin College, Allen Memorial Art Museum, Oberlin (R. T. Miller Jr. Fund).

116



116. Philip Syng (1703-1789). *Bol en argent*. Philadelphia Museum of Art (don de Mr. et Mrs. Hatter M. Jeffords).



117. Giovanni Paolo Pannini. *Vue de monuments romains*. Philadelphia Museum of Art.

119

118. G. B. Tiepolo (1696-1770). *Renaud et Armide*, lavis de sépia sur crayon noir. Smith College Museum of Art, Northampton (don de Mr. et Mrs. Edwin H. Land, en l'honneur de Clarence Kennedy).

119. J.-B. Oudry. *Nature morte*, XVIII^e siècle. Worcester Art Museum (acq. sur le Mary G. Ellis Fund).

118



39



120

120. J.-H. Fragonard. *L'Heureuse Famille*. Washington, D. C., National Gallery of Art, collection Timken (legs).



121

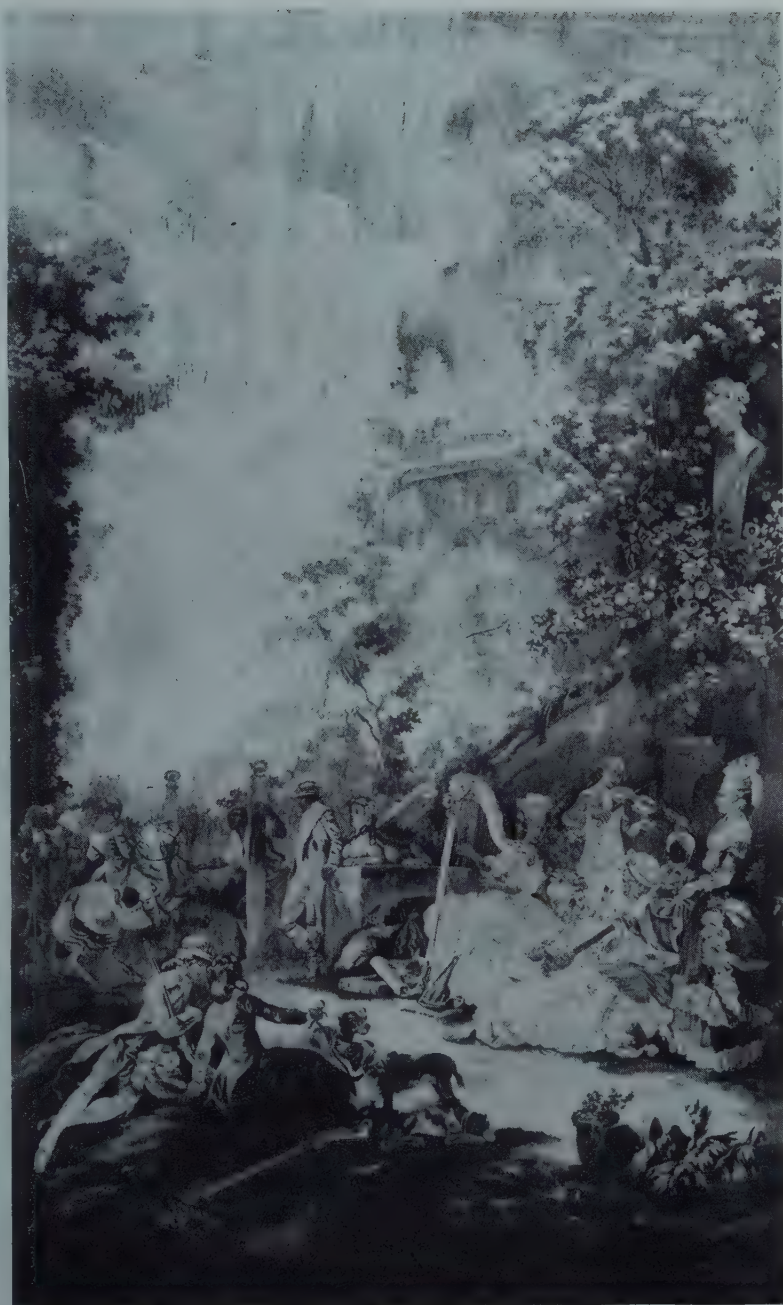
121. Albert Bierstadt. *La Piste des buffles, l'orage imminent*. The Corcoran Gallery of Art, Washington (don de Mr. et Mrs. Lansdell K. Christie).

122. *Les Plaisirs de la jeunesse*, tapisserie faisant partie d'une série exécutée d'après des dessins de Casanova, à Beauvais en 1778-1780, pour Louis XVI, comme cadeau de mariage pour Louis Bénigne de Bertier de Sauvigny, intendant de Paris; les tapisseries représentent les membres de la famille de ce dernier. Cincinnati Art Museum (don de John W. Warrington et Joseph B. Hall).

123



124



122

123. Goya. « *Pesadilla* » (Cauchemar), dessin. New York, Pierpont Morgan Library (don de Mr. et Mrs. Richard J. Bernhard).

124. Goya. « *Cuidado con ese paso* », dessin à l'encre de Chine. The Art Institute, Chicago (don de la Fondation Joseph et Helen Regenstein).



125. J.-H. Fragonard. *Portrait de l'artiste*. California Palace of the Legion of Honor, San Francisco (don de Mr. et Mrs. Louis Benoist).

125

126



126. Alfred Jacob Miller. *Scènes d'élection, Catonsville, comté de Baltimore*. The Corcoran Gallery of Art, Washington (don de Mr. et Mrs. Lansdell K. Christie).



127

127. Benjamin West (1730-1820). *La Bataille de La Hogue*. Washington, D.C., National Gallery of Art, Collection Mellon (don).



128

128. John Constable. *Les Frères Thompson pêchant*, vers 1818-1820. Smith College Museum of Art, Northampton (don d'Adeline F. Wing'98 et Caroline R. Wing'96).



129

129. Benjamin West (1738-1820). *Pharaon et son armée engloutis dans la mer Rouge*. Worcester Art Museum (acq.).

130

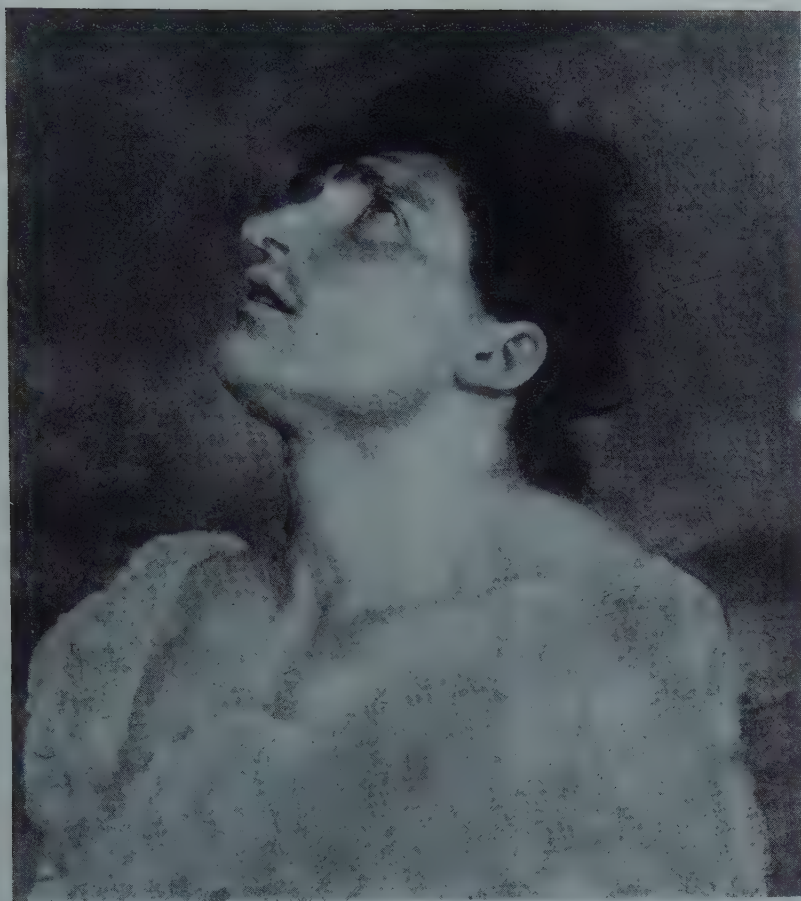


131

130. Daumier. *Louis XIV*, bronze. Dallas Museum of Contemporary Art.

131. Rodin. *L'Inspiration*, bronze. Dallas Museum of Contemporary Art.





132. David. *Etude de tête d'homme*, pour le tableau « La Distribution des Aigles », ou plutôt pour le *Léonidas*, Phoenix Art Museum, Flagstaff (acq.).

132

133



133. Th. Géricault. *Paysage au ciel d'orage*, crayon, plume et aquarelle, rehaussé de blanc, sur parchemin, vers 1813-1814 (au verso, *Cour à Montmartre*, vers 1813-1814, crayon et plume). Smith College Museum of Art, Northampton (acq.).



134

134. Auguste Rodin. *Les Premières Funérailles*, bronze, vers 1900. The Boston Museum of Fine Arts (acq.) (Courtesy Museum of Fine Arts, Boston).

135

135. E. Degas. *Deux Femmes assises*, pastel sur papier bleu, signé; étude pour « La Leçon de danse » (autrefois dans la collection de Sir Chester Beatty). Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence (don du Comité du Musée, en appréciation de la direction de John Maxon).



137



136

136. Odilon Redon, *Invitation à l'étude*. Dallas Museum of Contemporary Art.

137. Edgar Degas, *Portrait d'une jeune Anglaise*. Los Angeles County Museum (acq.).



138

138. James A. McNeill Whistler. *La Tamise vue du pont de Battersea*. The Butler Institute of American Art, Youngstown (acq.).

139. Claude Monet. *La Seine en hiver, Vétheuil*, 1889. The University of Kansas Museum of Art, Lawrence (don de Mr. et Mrs. William B. Findlay, Chicago).



139

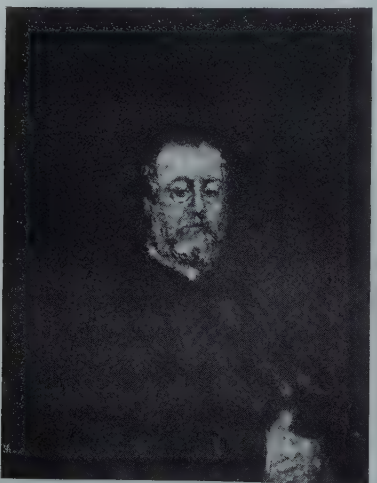


140. Edouard Manet. *Le Repos* (portrait de Berthe Morisot). Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence (legs d'Edith Stuyvesant Vanderbilt gerry.)



141

141. Winslow Homer. *Femme à l'éléphant*, aquarelle, vers 1875. Albright Art Gallery, Buffalo (don de Mrs. John W. Ames).



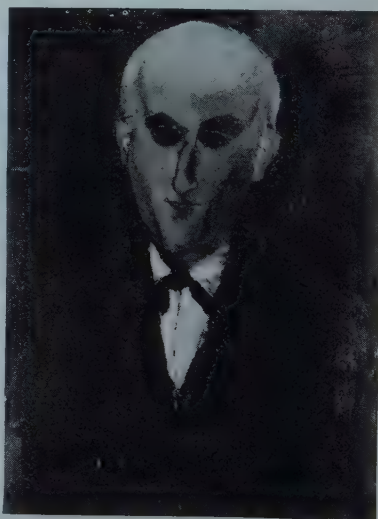
142

142. A.J.T. Monticelli. *Portrait de M. Rouland*, 1880. The Art Institute of Chicago (don de Grant J. Pick).



144

143. Camille Pissaro. *Jeune Femme raccommode*, 1895. The Art Institute of Chicago (don de Mrs. Leigh B. Block).



146

144. Mary Cassatt. *Jeune Mère, Fillette et Fils*, pastel, 1890. The Memorial Art Gallery, University of Rochester (acq.).



143

145. Maurice B. Prendergast (1859-1924). *Nu aux cheveux roux*. The Wadsworth Atheneum, Hartford. The Ella Gallup Summer and Mary Catlin Summer collection (acq.).

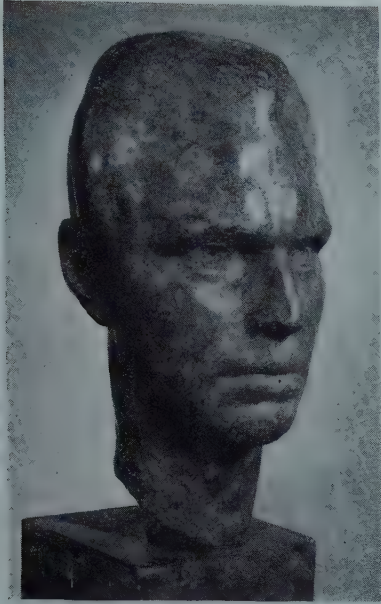
146. Amedeo Modigliani. *Portrait de Max Jacob*, vers 1919. The Cincinnati Art Museum (don).

147. J. E. Vuillard. *Pique-nique*. Los Angeles County Museum (don de Hans de Schulthess).

147



145



148



149

148. Wilhelm Lehmbruck (1881-1919). *Tête de Fritz von Unruh*. The Fogg Art Museum, Harvard University, Cambridge.

149. Pierre Bonnard. *Paysage marin*. Los Angeles County Museum (don de Mr. et Mrs. David E. Bright).

150. Pierre Bonnard. *Fleurs rouges*, 1923. The Art Institute of Chicago (don de Mrs. Clive Runnells).

151. Georges Braque. *Fruits et guitare*, huile sur toile, 1938. The Art Institute of Chicago (don de Mrs. Albert D. Lasker, en mémoire de son mari).

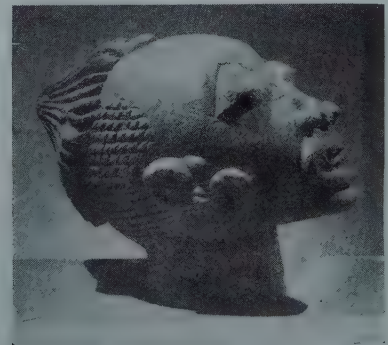
152. *Tête en stéatite*, Afrique, Surra Leone, Kissi, XVIII^e siècle? The Museum of Primitive Art, New York (acq.).



150

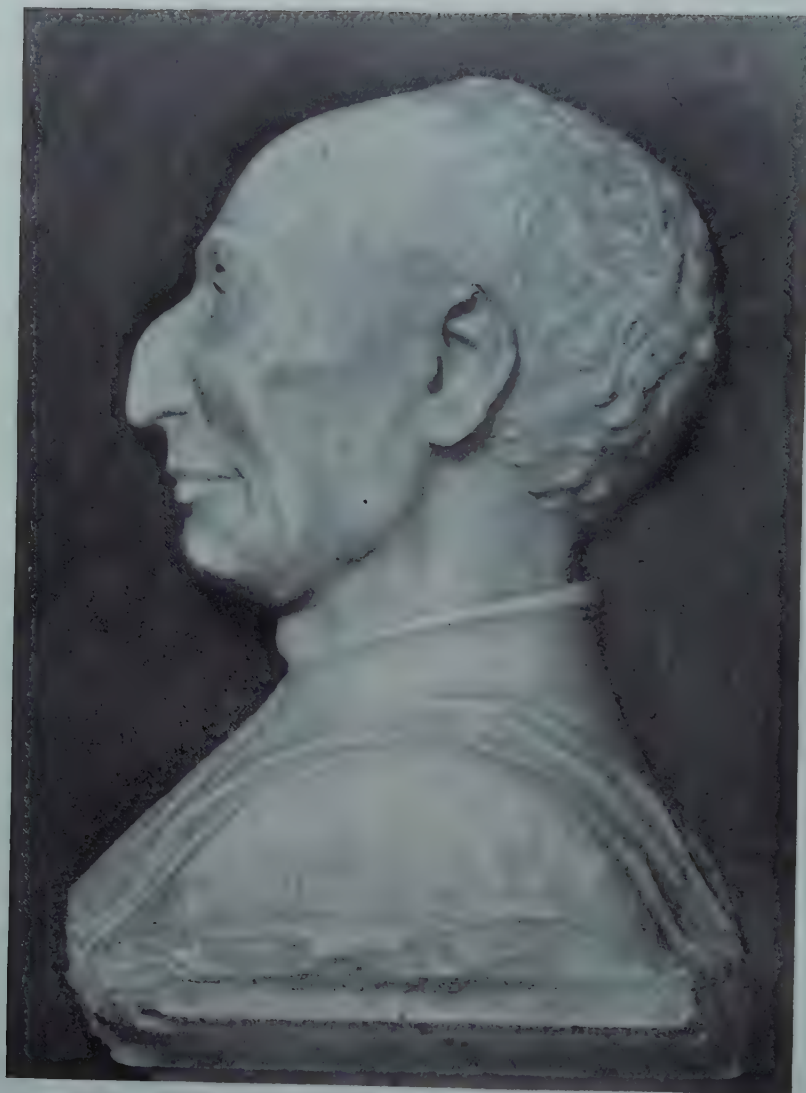


151



152

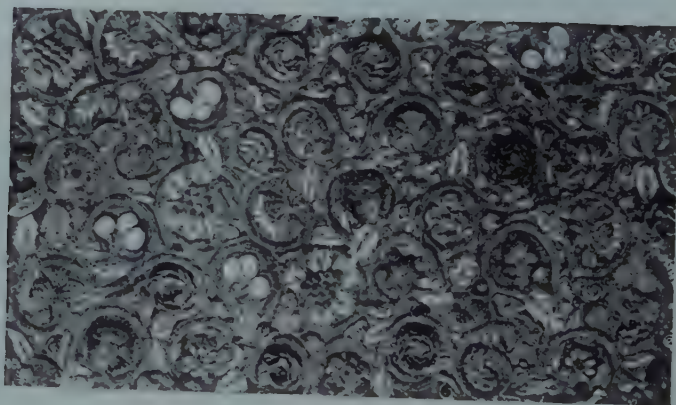
GRANDE-BRETAGNE



153. Mino da Fiesole. *Portrait de l'humaniste Bernardo Giugni*. Londres, The Victoria and Albert Museum (Crown Copyright).

153

154



154. *Broderie élisabéthaine*, collection F. Ward. Londres, Victoria and Albert Museum (Crown Copyright).

155. Attribué à A. von Bronkhorst.
*Portrait de James Douglas, Earl of
 Morton, Regent of Scotland.* Edin-
 burgh, Scottish National Portrait
 Gallery.



155



156

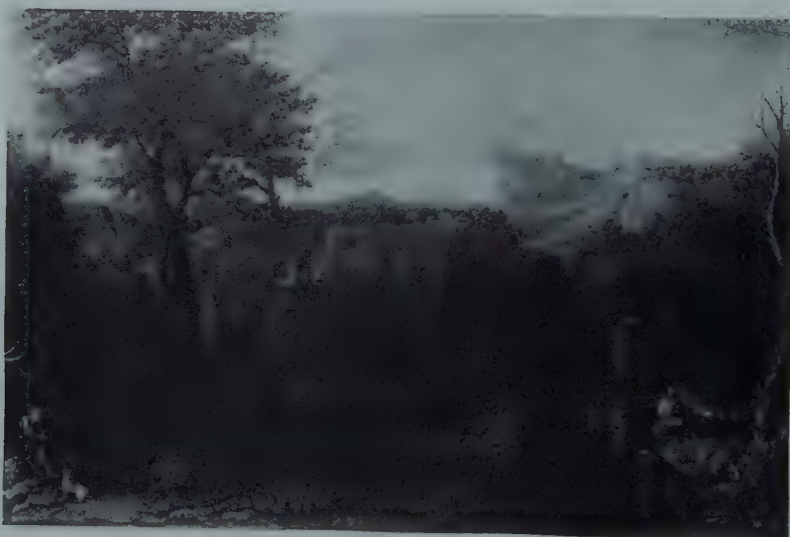
156. Claude Lorrain. *Paysage avec
 Apollon, les Muses et un dieu de
 rivière*, signé et daté 1632 ("Liber
 Veritatis", n° 126, peint en 1632 pour
 le cardinal Pamphili). National Gal-
 lery of Scotland, Edinburgh (acq.).



157. Rubens. *La Vierge à l'Enfant avec sainte Elisabeth et saint Jean-Baptiste*. Walker Art Gallery, Liverpool (acq.).

158

157



158. John Wootton. *Paysage classique*. The Whitworth Art Gallery, University of Manchester (don du National Art Collection Fund).

159. Jordaens. *Double Portrait*. Londres, The National Gallery (acq. from the Duke of Devonshire).



159



160

160. Hubert Robert, *Personnages à la fontaine, sanguine*. Whitworth Art Gallery, Manchester (acq.).

161



161. Gaspard Poussin. *Vue de Tivoli*. The Whitworth Art Gallery, University of Manchester (acq.).
 162. Salvator Rosa. *Paysage avec Tobie et l'Ange*. Londres, The National Gallery (acq.).

162





163. Rembrandt. *Portrait d'un homme à cheval*, peut-être Jacob de Graeff (?)
vers 1660. Londres, The National Gallery (acq.).



164

164. Gainsborough. *Mr. et Mrs. Andrews*, vers 1750. Londres, The National Gallery (acq.).

165. Carlo Labruzzi. *La Grande Villa du Quintillii*, aquarelle, 1789. The Whitworth Art Gallery, University of Manchester (don des Amis du Musée).

166. Sir Joshua Reynolds. *Portrait du général Catchmaid Morgan*, 1788. Cardiff, National Museum of Wales (acq.).



165

166





167. Clodion (1738-1814). *Cupidon et Psyché*, terre cuite. Londres, Victoria and Albert Museum (don de Sir Chester Beatty).

168. *Sucrier en argent doré*, exécuté par Thomas Hemming en 1759 et portant le poinçon de Londres 1759-1760. Londres, Victoria and Albert Museum (don de l'Esso Petroleum Company).

169. *Secrétaire*, placage d'acajou, ornements de bronze doré, attribué à Bernard Molitor, Paris, vers 1780. Londres, Victoria and Albert Museum (don de Sir Chester Beatty).

170. Massimiliano Soldani (1658-1740). *Aiguière en bronze*. Londres, Victoria and Albert Museum.

169



168

170





171

171. *Baromètre*, exécuté par Justin Vulliamy, 1787; les figures en biscuit proviennent de la manufacture de Derby, les montures en ormolu ont probablement été exécutées dans la manufacture de Matthew Boulton à Birmingham, le médaillon est peint dans la manière de Giovanni Cipriani. Une pendule analogue existe en pendant. Londres, Victoria and Albert Museum (acq.).



172. Louis-François Roubiliac (1695-1762). *Buste du comte de Chesterfield*. Londres, Victoria and Albert Museum.

172



173. Stubbs. *Juments et Poulains dans un paysage*. Londres, The Tate Gallery (acq., avec l'aide du Pilgrim Trust et d'une subvention spéciale, de la collection du comte de Midleton) (By courtesy of the Trustees of the Tate Gallery).



174. Raoul Dufy. *La Jetée de Deauville*, 1929. Glasgow Museums and Art Galleries (don de Mr. et Mrs. A. J. McNeill Reid).



175. Paul Gauguin. *Trois Tahitiennes*, signé et daté 1899. National Gallery of Scotland, Edinburgh (don de Mr. Alexander Maitland).



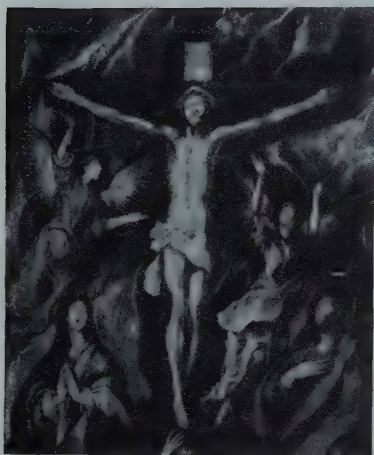
176. Renoir, *Misia Sert*, 1904. Londres, The National Gallery (acq.).

177

177. Georges Seurat. *Etude pour « Une Baignade, Asnières »*. National Gallery



of Scotland, Edinburgh (don de Mr. Alexander Maitland).



178

ITALIE

178. El Greco. *Le Calvaire*. Milan, Museo Poldi-Pezzoli (don).

179. Attribué à Giovanni Lanfranco. *La Musique* (autrefois dans la collection Barberini, à Rome). Rome, Galleria Nazionale (acq.).

180. Paolo Porpora (né en 1617). *Nature morte aux grenouilles et à la tortue*. Naples, Museo e Gallerie Nazionali di Capodimonte, donation Banco di Napoli.



179



180

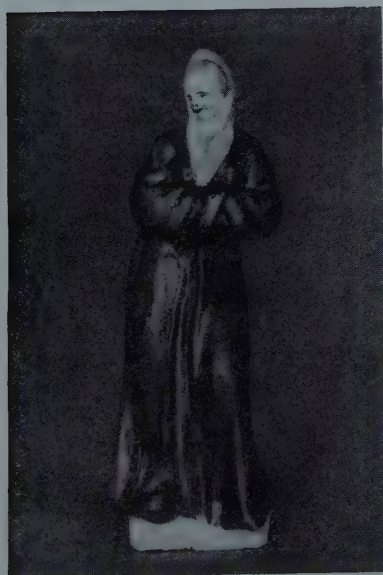


181. Bernardo Cavallino (1616-1656). *Moïse sauvé des eaux*. Naples, Museo e Gallerie Nazionali di Capodimonte, donation Banco di Napoli.

182. *La Lavandière*, porcelaine de la fabrique de Capodimonte, époque Charles III (1743-1759). Naples, Museo Principe Diego Aragona Pignatelli Cortes.

183. « *La Damina* », porcelaine de la fabrique de Capodimonte, époque Charles III (1743-1759). Naples, Museo e Gallerie Nazionali di Capodimonte (don De Ciccio).

184. Gaspare Traversi (1732-1769). *Le Concert*. Naples, Museo e Gallerie Nazionali di Capodimonte, donation Banco di Napoli.





185

185. Léon Cogniet. *Portrait d'Auguste Gandais*. Naples, Museo Nazionale di San Martino (don).



186

186. Giorgio Morandi. *Nature morte*, 1957. Rome, Cité du Vatican, Musei e Gallerie Pontifice.

187. M. Utrillo. *Eglise Saint-Ausone, Angoulême*. Rome, Cité du Vatican, Musei e Gallerie Pontifice.



187

188



188. Georges Rouault. *Automne*. Rome, Cité du Vatican, Musei e Gallerie Pontifice.

PAYS-BAS

189. Maître hollandais. *Vierge à l'Enfant*, chêne, vers 1460. Utrecht, Central Museum der Gemeente (legs).



189

190



191

190. Tapisserie de la série des « Triomphes » de Pétrarque, représentant *Le Triomphe de la Gloire sur la Mort*, Bruxelles, vers 1520. Amsterdam, Rijksmuseum (acq.).

191. Paulus van Vianen. *Plaquette représentant David jouant devant Saül*, argent, vers 1594. Utrecht, Central Museum der Gemeente (acq.).





192

192. J. Jordaens. *L'Adoration des bergers*, 1617, signé : I. Ior. La Haye, Mauritshuis, Koninklijk Kabinet van Schilderijen (acq.).



193



194

195. A. de Gelder. *Le Médecin Herman Boerhave et sa famille*. Amsterdam, Rijksmuseum (acq.).

195

193. J.B. Weenix (1621-1660). *Perdrix morte*. La Haye, Mauritshuis, Koninklijk Kabinet van Schilderijen (acq.).

194. *Soupière avec couvercle et plateau en forme de brochet*, exécutée par Anthony Pennis, à la faïencerie "De Twee Scheepjes" à Delft, vers 1760-1780. Museum Boymans-van Beuningen, Rotterdam (acq.).





196

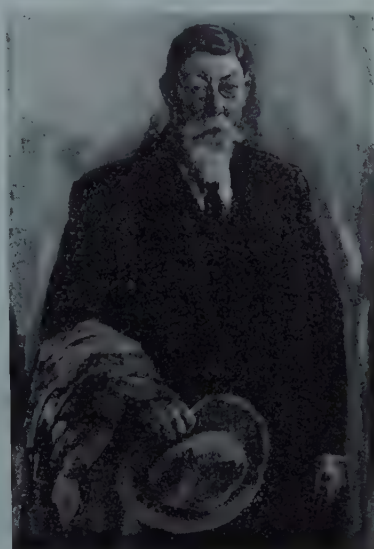
196. Van Goyen. *Paysage d'hiver avec la ruine du château Merwede et une rivière avec patineurs*, signé et daté 1638. Leyde, Musée municipal « De Lakenhal » (acq.).

197. Francesco Cozza. *Hagar au désert*, 1665. Amsterdam, Rijkmuseum (acq.).

198. Jan Sluyters. *Portrait de G.A. Marius de Bruyn*, 1927. Utrecht, Central Museum der Gemeente (don).



197



198



199

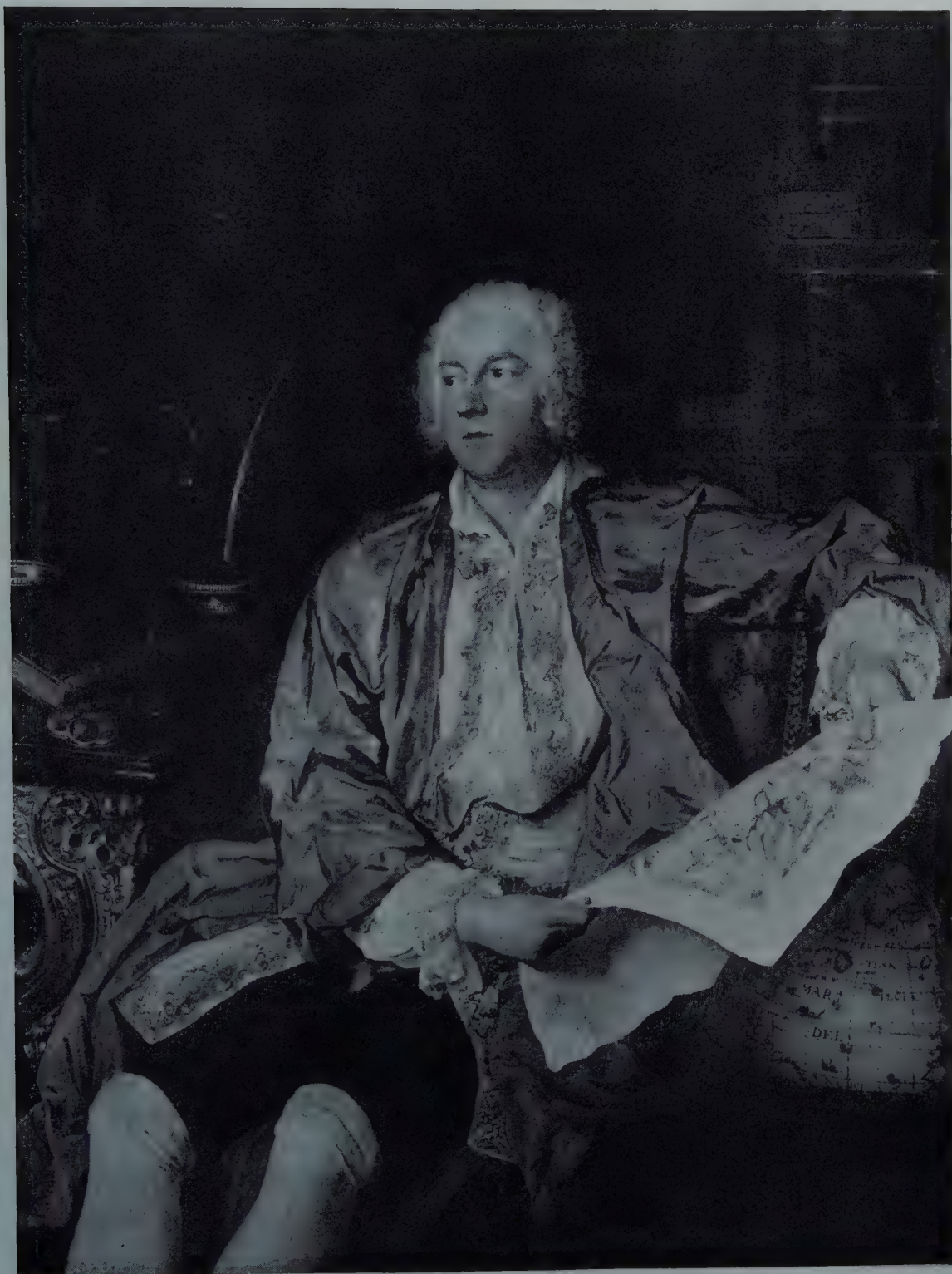
199. Salomon van Ruysdael. *Paysage d'été* peint sur bois, monogrammé et daté 1646. Museum Boymans van Beuningen, Rotterdam (acq.).



SUÈDE

200. Berthe Morisot. *Dans le Jardin*. Stockholm, Nationalmuseum (don de M. C.-B. Nathhorst, par l'intermédiaire de la Société des Amis du Musée).

200



201. J.A.J. Aved. *Portrait du comte Carl Gustaf Tessin*, peint pendant l'ambassade de Tessin à Paris, Stockholm, Nationalmuseum (don de la Société Tessin).

SUISSE



202. Niklaus Manuel. *La Conversion de saint Paul*, 1519, volet de retable de l'église des Dominicains à Rome (dépôt de la Fondation Gottfried Keller au Musée des Beaux-Arts de Berne).

202

203



203. Pierre Bonnard. *Jeune femme à la lampe*, signé, vers 1900. Musée des Beaux-Arts de Berne (don Eugen Loeb).



204

204. Claude Monet. *Rivière en hiver*, signé et daté, 1882. Musée des Beaux-Arts de Berne (don Eugen Loeb).

NOUVEAUX MUSÉES NOUVELLES SALLES

FRANCE

205. Rennes, Musée de Bretagne, Folklore breton, *Galerie du XIX^e siècle*, inaugurée en juin 1960.



205



AUTRICHE

206. Gemaldegalerie, Vienne Kunsthistorisches Museum : *Nouvelle présentation des peintres baroques italiens* (Salle VI).

206



207

207. Gemaldegalerie, Vienne Kunsthistorisches Museum : *Nouvelle présentation des maîtres allemands*. Au premier plan, deux tableaux de Holbein : Portrait d'un jeune marchand, John Chambers, et Bartholomauss Bruyn. Au fond, le duc Ferdinand de Tyrol.

CANADA



208

208. *Le nouvel immeuble de la National Gallery of Canada, à Ottawa.*

209. *Présentation de la collection Liechtenstein, au 2^e étage du nouvel immeuble de la National Gallery of Canada, à Ottawa.*



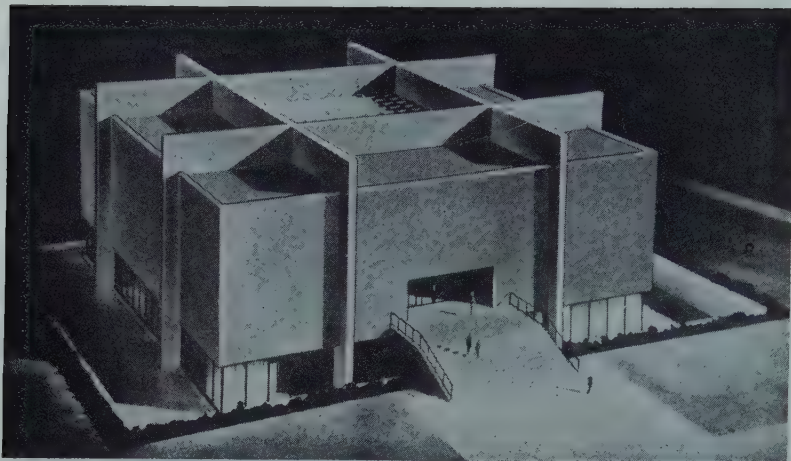
209



ÉTATS-UNIS

210. *The Solomon R. Guggenheim Museum, New York, intérieur.*

210



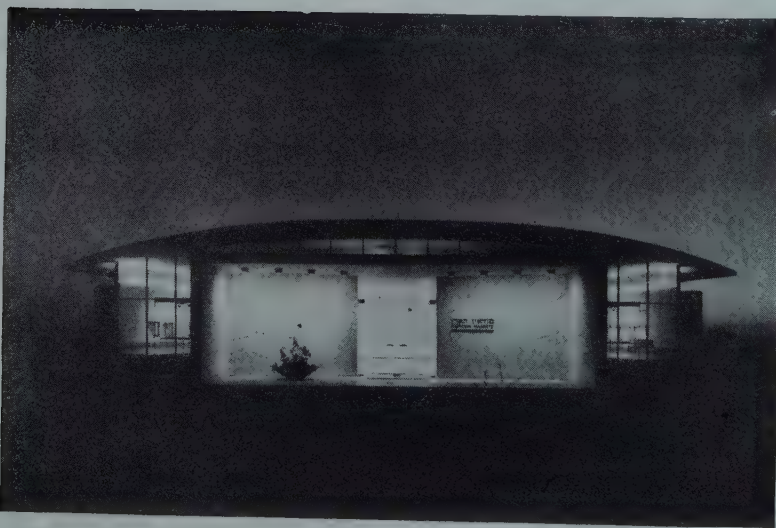
211

211. *Maquette du nouveau bâtiment dessiné par Philippe Johnson, pour le Munson-Williams-Proctor Institute d'Utica (ouvert 15 octobre 1960).*

212. *Plan général montrant ce que sera le nouveau musée d'art de Los Angeles, dans Hancock Park, Wilshire Boulevard, bloc ouest de Prudential Square.*



212



ISRAËL

213. *Le pavillon du verre ancien. Musée Haaretz, Tel-Aviv. Ce pavillon est le premier des quatorze prévus, dont l'ensemble doit constituer le musée des civilisations anciennes de Méditerranée orientale. La collection de verres, exposée dans ce premier bâtiment, est la plus importante du Moyen-Orient, et l'une des plus belles du monde.*

213



ITALIE

214. Naples, *Musée Principe Diego Aragona Pignatelli Cortes*, la villa construite en 1826 par Pietro Valente, élève de Niccolini, l'une des plus élégantes parmi les constructions néo-classiques napolitaines. L'éguée à l'Etat en 1960, par N.D. Rosa Fici, épouse du prince Diego Pignatelli, avec tous les meubles et les objets d'art qu'elle contenait, elle est devenue ce musée.

214

215. Naples, *Musée Principe Diego Aragona Pignatelli Cortes*, la salle de bal. A noter surtout, les miroirs richement décorés et les grands lustres français en cristal et bronze doré.

215





216. Naples, Musée Principe Diego Aragona Pignatelli Cortes, le salon rouge, la pièce la plus magnifique de la villa (damas, stucs, bronzes et consoles dorés, horloge et candélabres, vases en porcelaine de Saxe et du Japon, du XIX^e siècle).

216

AUTRES ACQUISITIONS OU DONS RÉCENTS

FRANCE

PARIS. — **Musée du Louvre** : *Coupe hellénistique* en argent à décor doré, (acq.); *Statuette étrusque* (don Gérard Hubert); *Vase musulman* en argent repoussé (acq.).

Musée d'Art moderne : dessins de Duchamp-Villon.

Musée Carnavalet : *La Marquise de Sévigné* (acq. à la vente Penard y Fernandes avec la participation des Amis de Carnavalet).

Musée de l'Île-de-France : *Vierge gothique*; *Portrait en pied du duc du Maine*.

PAU. — **Musée des Beaux-Arts** : F. Desnoyer, *Vue de Peyrehorade*, aquarelle (don de l'artiste); E. Carrière, *Maternité* (don de M. Loiseau, gendre de l'artiste).

NANCY. — **Musée historique lorrain** : Clodion, *Groupe de moutons*, terre cuite, datée 1759 (acq.).

STRASBOURG. — **Musées de la Ville de Strasbourg** : *Quatre Fauteuils à*

Chassis Louis XV, signés de Claude Sené (font partie de la donation Charles Oulmont); *Service à thé, chocolat et café en faïence de Strasbourg*, vers 1770, décor inconnu par ailleurs (legs du Dr. et de Mme Edmond Blind).

○

ALLEMAGNE

BERLIN. — Plusieurs œuvres des Musées de Berlin, dont les photographies sont arrivées trop tard, seront reproduites prochainement.

KARLSRUHE. — **Staatliche Kunsthalle** : Tobias Verhaecht, *Paysage montagnard avec Tobie et l'Ange* (acq.); Franz Xavier Winterhalter, *Portrait de l'artiste avec son frère* (acq.).

Badisches Landesmuseum : *Amphore attique* fin du VIII^e siècle; *Tête de Caius Caesar* (?), petit-fils de l'empereur Auguste, porphyre, romain, début du I^{er} siècle après J.-C.; *Jésus-Christ sur le trône béniissant*, ivoire, XI^e siècle.

BELGIQUE

BRUXELLES. — **Musées Royaux des Beaux-Arts** : Pieter Breugel le Jeune, *Kermesse flamande*, bois (récupéré par l'O.R.E.); Léon Spilliaert, *Salle de tables d'hôtes*, aquarelle et pastel sur papier, 1904, signé et daté (legs de M. Alfred Dorff).

○

CANADA

OTTAWA. — **National Gallery of Canada** : Georges de la Tour, *Saint-Jérôme* (acq.). Sera reproduit prochainement.

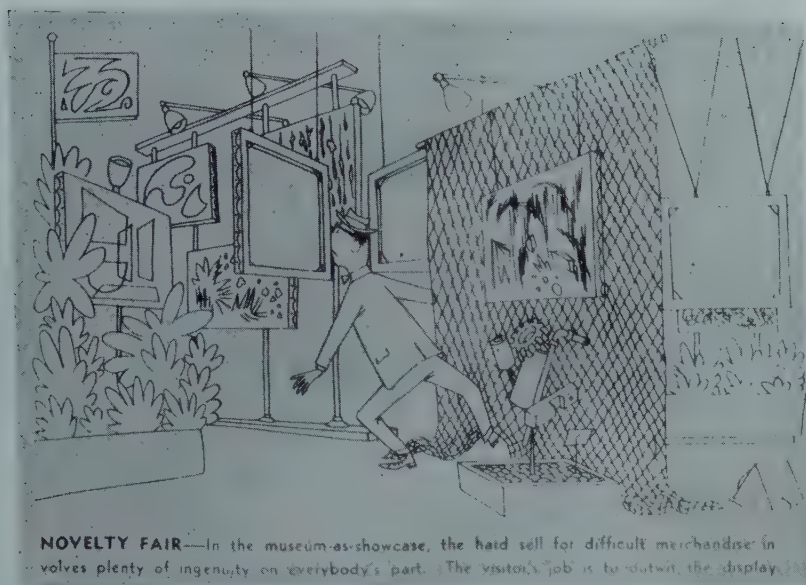
○

ÉTATS-UNIS

NEW YORK. — **Columbia Art Museum** : Parmigianino, *Portrait de Lorenzo Cybo*.

ATLANTA. — **Atlanta Art Association** : Claude Monet, *Houses of Parliament*, 1903 (acq.).

BALTIMORE. — **The Walters Art Gallery** : *Huillier* avec les armoiries de la famille anglaise Townley,



NOVELTY FAIR—In the museum-as-showcase, the hard sell for difficult merchandise involves plenty of ingenuity on everybody's part. The visitor's job is to outwit the display.

Extrait du *New York Times*.



Extrait du *Bulletin* du Fort Worth Art center.

Problèmes des Musées vus par deux caricaturistes américains



ASEPTIC TYPE—The museum-as-clinic is germ-free, moisture-proof, diagnosis-directed and art-killing. Everything in this refrigerator is nicely controlled, including the visitor.

Extrait du *New York Times*.



Extrait du *Bulletin* du Fort Worth Art center.

Londres, 1765-1766, repoussé et gravé par John Deacon (acq.).

BUFFALO. — **Albright Art Gallery** : parmi les 39 œuvres d'art acquises par la galerie au cours de l'année, citons notamment 14 peintures contemporaines, et 8 sculptures contemporaines.

CHICAGO. — **The Art Institute** : Robert Delaunay, *Champ de Mars, la tour Eiffel*, 1911 (collection Joseph Winterbotham).

CINCINNATI. — **The Cincinnati Art Museum** : Rhyton en forme de tête de cheval, Perse, époque sassanide, argent et or (acq.) ; Honoré Daumier (1808-1879), *Fauteuils d'orchestre* (acq.) ; Grant Wood (1892-1942), *Daughters of Revolution*, 1932 (Autrefois dans la collection Edward G. Robinson, puis dans la collection Stavros Niarchos) (acq.).

DAYTON. — **The Dayton Art Institute** : Bartolomeo Manfredi, *Allégorie des quatre saisons*, huile sur toile, début XVII^e siècle, attribué pendant longtemps au Caravage (don de Mr. et Mrs. Elton F. MacDonald).

DETROIT. — **Detroit Institute of Arts** : Maître de l'Osservanza (école siennoise), *La Résurrection*, prédelle (don de Mr. et Mrs. Henry Ford 2^e).

EAST LANSING. — **Michigan State University** : Zurbaran, *Vision de saint Antoine* (don).

FLAGSTAFF. — **Phoenix Art Center** : Greuze, *Portrait de l'artiste* (acq.).

MINNEAPOLIS. — **The Minneapolis Institute of Arts** : *Statue de divinité* en pierre, Inde, période Chola, 850-1287 ; *Tête baroque flamande*, bois.

NORTHAMPTON. — **Smith College Museum of Art** : Hogarth, *Portrait de James Caulfield, first Earl of Charlemont* (don de Mr. et Mrs. R. Keith Kane, New York).

PITTSBURGH. — **The Carnegie Institute** : Maillol, *La Nuit*, bronze (acq.).

RALEIGH. — **North Carolina Museum of Art** : Nattier, *Madame de Vintimille* ; W. Homer, *Le Sevrage du veau*.

SARASOTA. — **The John and Mable Ringling Museum of Art** : Vermeyen, *Tête d'homme avec un chapeau*, sanguine (acq.).

WASHINGTON. — **National Gallery of Art** : Mercure, Italie, XVI^e siècle (purchase Fund Andrew W. Mellon Gift) ; Giovanni Battista Tiepolo, *Bacchus et Ariane* (Timken collection) ; Jacob van Ruisdael, *Parc avec une maison* (don de Rupert L. Joseph) ; J.M.W. Turner, *Le Soir du Déluge* (Timken collection).

WORCESTER. — **Worcester Art Museum** : Ting Yü-p'eng, (travail vers 1584-1638, *Paysage* peint sur un éventail, encre et particules d'or sur papier, Chine, dynastie Ming (acq.).

○

GRANDE-BRETAGNE

LONDRES. — **The National Gallery** : Le Sueur, *Saint Paul à Ephèse* (acq.) ; Degas, *Après le Bain*, pastel, 1888-1892 (acq.).

The Tate Gallery : Plusieurs salles ont été réorganisées, et présentent, ensemble, peintures et sculptures modernes.

EDINBURGH. — **The National Gallery of Scotland** : Vingt et une peintures françaises des XIX^e et XX^e siècles (don de Mr. Alexander Maitland, Q. C.).

MANCHESTER. — **The Whitworth Art Gallery** : des œuvres de Busiri Quarenghi, Burne-Jones (acq.).

○

ITALIE

MILANO. — **Museo Poldi-Pezzoli** : Bernardo Cavallino (Naples, 1622-1654), *Sainte Cécile Martyre* (don).

○

PAYS-BAS

AMSTERDAM. — **Rijksmuseum** : Une Paire de salières en argent repoussé, par Adam van Vianen : *Le Sacrifice d'Abraham* (datée 1620), *Samson et le Philistin* (acq.) ; *Vase en faïence de Delft*, décor chinois en jaune sur fond olive foncé, vers 1700 (acq.) ; *Cadre de miroir*, décor polychrome et or dans le goût japonais, début du XVIII^e siècle (acq.).

LA HAYE. — **Koninklijk Kabinet van Schilderijen (Mauritshuis)** : Gerrit Willemsz. Heda, *Nature morte*, 1640, signé et daté : « Heda, 1640 » (legs de Mme B. H. van der Linden, New York) ; Ruysdael, *Vue d'une rivière hollandaise* (acq.).

○

SUISSE

BERNE. — **Kunstmuseum** : Albrecht Kauw, *Nature morte*, 1656 ; Camille Pissaro, *Paysage à la Varenne-Saint-Hilaire*, vers 1865, signé : « C. Pissaro » (don Eugen Loeb) ; Camille Pissaro, *Paysanne, intérieur*, 1882, signé : « C. P. » (don Eugen Loeb).

GENÈVE. — **Le Musée d'Art et d'Histoire** (Musée Rath, Musée Ariana, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie), nous informe qu'il n'a fait « aucune acquisition particulière cette année ».

AU SOMMAIRE DE LA "GAZETTE DES BEAUX-ARTS"

NUMÉRO DE FÉVRIER 1961

Keystones and Kings. Iconography and Topography in the Gothic vaults of the Ile-de-France, par Robert BRANNER ; *Les peintures de Goya dans la chartreuse de l'Aula Dei à Saragosse*, par José GUDIOL-RICART ; *Du nouveau sur les tableaux du Brésil offerts à Louis XIV*, par J. de SOUSA-LEAO ; *Le livre du sacre de Louis XV*, par Simone LOUDET ; *David, la comtesse Daru et Stendhal*, par Georges WILDENSTEIN ; *Jules Laforgue et la Gazette des Beaux-Arts*, par François FOSCA.

LA CHRONIQUE DES ARTS

LA PUBLICATION INTÉGRALE DE L'INVENTAIRE DES TABLEAUX DE CHARLES I^{er} (1639) PAR LA WALPOLE SOCIETY

Bien peu de gens, même parmi les historiens d'art, connaissent l'existence de la Walpole Society fondée en 1911 afin de publier chaque année des documents sur l'art anglais, faisant de "these annual volumes a worthy monument to the artistic genius of our country." Cette Société ne compte guère actuellement plus de 300 membres, et en France ses publications ne figurent que dans une seule bibliothèque publique, la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris. A quoi attribuer cette négligence? Certainement pas à la qualité des publications de la Société, qui est de premier ordre, ni à leur manque d'intérêt, car la Société a édité des textes fondamentaux notamment les carnets de George Vertue en sept volumes publiés par Sir Henry Hake (mort en 1950) et Lord Ilchester dont on déplore la mort récente, avec l'aide de MM. J. W. Goodison et A. J. Watson. Assurément, ce genre de publications ne peut se vendre à des milliers d'exemplaires, mais les musées, les bibliothèques, les amateurs, les commissaires-priseurs et experts se doivent de devenir membres de la Société (Assistant Treasurer : R. Williams, Department of Prints and Drawings, British Museum) afin

d'encourager la publication de ces travaux d'érudition sans lesquels toute recherche est impossible. Le *Burlington Magazine* a consacré un éditorial à la Walpole Society en février 1956 et nous nous devons de l'imiter maintenant — après en avoir à plusieurs reprises signalé l'activité —, car la Société publie aujourd'hui un texte d'une grande importance internationale, l'Inventaire des tableaux du roi Charles I^{er}.

Le travail d'édition est assumé par M. Olivier Millar, savant éminent auquel on doit, dans le *Burlington Magazine* notamment, plusieurs articles très intéressants sur les textes qui éclairent l'histoire de la peinture en Angleterre (cf. par exemple *Notes on British Painting from Archives*, 1955). M. Millar annonce une étude sur la collection du Prince Régent, et il a prouvé l'intérêt de ses recherches en publiant un texte de 1818 concernant le portrait des Arnolfini par Van Eyck.

La collection de tableaux de Charles I^{er}, l'une des plus remarquables dans l'histoire de la *curiosité*, vite formée, vite dispersée après la mort du Roi, avait été étudiée il y a plus de soixante ans par Cl. Phillips (*The picture Gallery of Charles I*,

1896). On la connaissait grâce au catalogue manuscrit dressé au XVII^e siècle, et que Vertue avait publié en 1757 avec une préface de H. Walpole.

L'édition actuelle, qui remplace tous les travaux antérieurs, depuis longtemps épuisés, s'appuie sur la publication de quatre manuscrits qui se complètent l'un l'autre, deux à l'Ashmolean, un autre à Windsor, et le quatrième au British Museum. Le travail de collation était difficile, car l'auteur du catalogue, Abraham Van der Doort, artisan Hollandais, nommé en 1625 par le Roi d'Angleterre "Keeper of our Cabbonett Roome," connaissait mal l'anglais, et se servait d'une écriture phonétique griffonnée sans soin.

L'inventaire offre un intérêt capital, en raison de son importance numérique (le roi possédait 1387 tableaux, plus des sculptures au nombre de 399 qui ne sont pas cataloguées ici), en raison de la qualité des œuvres qui sont conservées par le Roi et de leur provenance qui est indiquée, en raison de la dispersion à travers le monde entier en 1650-1653 de chefs-d'œuvre achetés par l'ambassadeur d'Espagne, par Jabach, les agents de l'Archiduc, les banquiers hollandais, en raison enfin de la date de rédaction (1639), qui fait de ce travail le premier catalogue d'une collection sérieusement établi.

Van der Doort, dont Francis Taylor (*Taste of Angels*) disait avec trop d'ironie qu'il ne connaissait ni la langue dont il se servait ni le sujet dont il s'occupait, était un homme consciencieux. Il devait le montrer par sa mort ; il s'est pendu, selon Sir William Sanderson, parce qu'ils ne retrouvait pas une miniature de la collection royale dont

Charles I^{er} lui avait recommandé de prendre un soin tout particulier. Son registre personnel, le plus détaillé (Ashmolean, 1514) comprenait trois colonnes : l'une pour le peintre et l'origine ; celle du milieu pour le sujet du tableau ; celle de droite consacrée à des indications de dimensions. Il ne sait pas distinguer les originaux des copies, mais il indique ce qu'on dit à ce sujet ("said to be a Kopi ; said to be done by Bonifacio ; said to be of Leonard de Vincia or out of his scoule"). Il indique avec soin la provenance ("bought by H. M. Whilst was Prince") ; il dit que tel tableau a été donné par Sir Robert Anstrutter qui l'a acheté en Allemagne ; on voit passer les noms des grands collectionneurs, Arundel, le duc d'Hamilton, la collection des ducs de Mantoue auxquels Charles I^{er} a tant acheté ; on rencontre Liancourt, l'ambassadeur de France qui offre le *Saint-Jean-Baptiste* de Vinci en échange de quoi le Roi envoie le portrait d'*Erasmus* par Holbein et la *Sainte-Famille* de Titien. Le Roi avait une peinture de Louise Moillon (170,35) ; il avait aussi un tableau "don at Paris by an Italian Genowasi Woeman," et une boîte ronde avec un portrait sur émail « acheté lorsque vous avez acheté le grand pot de fleurs fait par la femme italienne à Paris » (145, 6).

Ces quelques exemples, pris un peu au hasard, montrent l'intérêt immense de cet ouvrage ; les Conservateurs de Musées et les historiens de la Muséologie en feront leur livre de chevet. Ils remercieront la Walpole Society de l'avoir édité, et feront ainsi connaître à la fois la Société et sa belle publication.

G. W.

MUSÉES ET MONUMENTS HISTORIQUES

FRANCE

M. Vergnet-Ruiz a été chargé de recevoir pour le **Louvre**, en présence de MM. Raimond Laporte, Consul Général à New York, Morot-Sir, Attaché Culturel, Thomas Bechner, Directeur du Musée de Brooklyn et Von Bothmer, la partie inférieure d'une statuette égyptienne (520 avant J.-C.) dont le Louvre ne possédait que la partie supérieure. Ce cadeau a été fait par le Musée de Brooklyn à la France. Un archéologue bruxellois, M. de Meulenaere, avait le premier remarqué qu'il fallait rap-

procher ces deux morceaux qui, réunis, formaient la figure d'Iahmes-Sa-Neith, Gouverneur provincial et chambellan du Pharaon au Caire.

o

Mrs. Antoinette Louise Snapper, veuve de Siegmund Alfred Snapper qui a laissé une fortune estimée à 322 740 livres, a chargé ses trustees « de choisir une des peintures de sa collection et de l'offrir au **Louvre**, en suggérant qu'ils pensent surtout à la *Fête champêtre* de Pater » (*Times*, 24 janvier 1961).

Des magnétophones individuels aideront les visiteurs du **Musée du Louvre**. M. Fr. Spar qui en a fait l'essai révèle leur « intérêt et leur qualité remarquables » (*Connaissance des Arts*, février). Il annonce également la création dans le pavillon de Flore d'une salle d'exposition aussi vaste que l'Orangerie, et de l'installation du département des antiquités chrétiennes, « sérieusement développée ».

o

Laissons à M. Luc Benoist, conservateur honoraire des Musées de

Nantes (*Musées et muséologie*, éd. *Que Sais-je?*, p. 93-94) la responsabilité de l'opinion qui suit : « Un don au **Louvre** est destiné à être englouti dans la masse de ses collections prestigieuses, tandis qu'un don ou un legs à un **musée provincial** assure à son donateur une renommée que le tourisme rend de plus en plus certaine. On connaît à Dijon le musée Magnin, à Rouen le Musée Le Secq des Tournelles, à Limoges le musée Dubouché, alors que les visiteurs du Louvre sont non seulement incapables de discriminer dans la masse des peintures les legs de M. Viau ou de M. Chauchard, mais ils en ignorent les noms ».

Le **Musée Guimet** donne le dimanche matin de janvier à mars 1961 des conférences publiques et gratuites, faites par des professeurs à la Sorbonne et des conservateurs. Le samedi, à 3 heures, en février, M. Stern et ses chargés de mission font des conférences d'initiation à l'esthétique d'Asie comme introduction à la visite du Musée. Les visites-conférences sont consacrées, cette année, à la céramique en Extrême-Orient et à l'histoire des religions asiatiques.

Le **Musée du Bardo à Alger**, « le plus riche du continent africain » est présenté par M. Abdelaziz Driss dans la *Revue française* d'octobre. Son article est précédé d'une étude intéressante de M. Gilbert Charles-Picard sur l'Afrique du Nord à l'époque romaine, ses mosaïques et sa civilisation sur laquelle l'action de Rome a été « profonde et bienfaisante ».

Les nouvelles acquisitions du **Musée Goya de Castres** sont analysées par M. G. Poulain dans les *Lettres françaises* du 29 décembre : *Le marchand d'huile* de Puga, le *Saint François-Xavier baptisant les Indiens* de l'atelier de Pedro de Moya (don de Mme Fockéma-Vié), le *Portrait d'Alvar Belasquez de Lara* de l'atelier de Zurbaran, *Socrate et un de ses disciples* par Aparicio, deux œuvres de Fortuny, le *Barrès* de Zuloaga. Le **Musée Jaurès** s'est également enrichi.

M. Pierre Quarré, un des seuls conservateurs de Musées de province français qui s'intéresse à la sculpture, nous donne un très bon *Catalogue*

des *Sculptures* du **Musée de Dijon** (1960, in-12, 134 p., XXXIX pl.), particulièrement riche, comme on le sait, non seulement pour le xv^e siècle, mais pour le xvii^e (Jean Dubois), pour le xviii^e (Attitret, Bertrand, Bouchardon, Caffieri, Houdon, Larmier, etc.) et le xix^e (Rude et Cabet, Frémiet, Moreau...). Au xx^e siècle, un ensemble de Pompon (200 œuvres) et d'autres sculpteurs bourguignons. Le catalogue est sérieux, avec la bibliographie utile dans laquelle on peut citer de nombreux articles de l'auteur. M. Quarré annonce aussi avec courage un nouveau catalogue de peintures (dernière édition, 1983).

Le **Musée de Gaillac**, vieux de « quelques semaines », organisé par un jeune professeur de collège, M. Capou, est décrit par M. G. Poulain (*Lettres françaises*, 8 décembre), avec des toiles de Durel (1879-1929), de Firmin Salabert, des pastels de Ch. Escot (1834-1902), et des éléments de collections folkloriques.

M. Pariset (*Revue des Arts*, 1960, VI,) analyse la *Diane* de Deruet acquise en 1959 et mise en dépôt au **Musée de Nancy**.

Quatre vingt-deux objets ont été inscrits sur les inventaires du **Musée du Château de Pau** entre le 1^{er} juillet et le 1^{er} octobre. Il s'agissait notamment de pièces numismatiques, d'estampes, de lettres et d'objets d'art.

A **Toulouse**, la municipalité a fait remettre en état la **Chapelle Saint-Antoine** devenue paroisse des catholiques de la Haute-Garonne originaires d'Espagne. Ces travaux de réfection ont fait apparaître des pierres tombales dont une partie seulement a été recueillie au Musée des Augustins. Le reste, dont une table d'autel de 1270, a été recouvert par le béton (cf. E.-H. Guitard dans l'*Auta*, décembre 1960).

Depuis 1949 il existe à **Troyes** une société des « Amis des Musées » des plus actives. Elle organise des conférences, ainsi que des excursions et des voyages en France et à l'étranger.

Mais son principal but est de réunir des fonds destinés à l'enrichissement des Musées de Troyes et, plus particulièrement, celui de **Vauluisant**, consacré à l'Art local et à l'histoire de la Champagne. C'est ainsi que pendant l'année 1960, la Société des Amis des Musées a acquis : une statue de pierre du xvi^e siècle (Sainte Catherine, Ecole troyenne), deux coffres Renaissance en bois, un motif décoratif en pierre provenant d'un couvent troyen, un tableau représentant des costumes de la région troyenne, par Henri Valton (1837).

La Société signale qu'elle est susceptible d'acquérir des œuvres d'art (surtout sculpture troyenne du xvi^e siècle), ainsi que des objets archéologiques ou folkloriques et tous documents se rapportant à la Champagne et présentant un incontestable intérêt.

En réponse à une question écrite, le ministre des Affaires Culturelles expose qu'il tente de faire restaurer la façade de la **maison des têtes** à **Valence**, mais, que son matériau ne permettra peut-être pas d'aller assez loin (*J.O.*, Assemblée nationale, 2^e séance du 30 octobre).

La Caisse nationale des Monuments historiques annonce qu'elle peut vendre non seulement des monographies, des photographies, mais des diapositives en couleurs sur les **grands monuments français**.

M. Georges Isarlo (*Combat-Arts*, 5 décembre) dans sa série d'articles : *Le Musée trahi par l'enseignement*, donne une idée peu flatteuse des **conservateurs des Musées français vers 1880** d'après les souvenirs de Reinach et ceux de Chennevières. Il emprunte à ce dernier son épigraphe : « L'art, au Louvre, était un souci de contrebande, on ne devait l'aimer qu'en cachette, et mal noté qui tournait les yeux de ce côté ».

ALLEMAGNE

La bibliothèque de **Bamberg** a acheté à la vente Dyson-Perrins un manuscrit des *Confessions* de Saint-Augustin écrit en 1169 par un moine de Bamberg ; le gouvernement Provincial de Bade-Wurtemberg a acheté les *Heures de la Vierge* écrites à Bruges vers 1470 pour une famille de Wurtemberg ; la bibliothèque de

Stuttgart a acheté un psautier magnifique enluminé dans le second quart du XIII^e siècle en Forêt Noire pour le prix record de 62 000 livres.

○

La vente pour six mille nouveaux francs d'un *Paysage d'hiver* d'Arentsz par la direction du **Wallraf-Richartz-Museum** de **Cologne** a causé des réactions assez bruyantes dans la presse allemande, car le même tableau a atteint ensuite la somme de 100 000 NF à une vente chez Sotheby à Londres. La somme perçue pour la vente de cette œuvre — et celle de bien d'autres — a servi à l'achat de la collection Streecker (*Weltkunst*, janvier 1961).

○

BELGIQUE.

La **Bibliothèque Royale de Bruxelles** a fait l'acquisition à l'Hôtel Drouot d'un superbe manuscrit enluminé, datant de 1461, *La Vie de Jésus-Christ*; il est orné de six miniatures par Loyset Liédet et fit partie de la librairie de Philippe le Bon.

La Bibliothèque royale a aussi acheté pour 25 000 livres à la vente Dyson-Perrins le manuscrit enluminé des poèmes de Gilles le Muisis (Tournai, vers 1351).

○

On se souvient du retentissement mondial suscité en 1958 par la découverte en Belgique, à **Buzenol-Montauban**, d'un bas-relief gallo-romain représentant une moissonneuse évoquant d'une manière saisissante la description qu'en donnent Pliny l'Ancien et Palladius et dont aucune représentation graphique n'était connue jusqu'à ce jour. Rapproché d'un fragment de monument funéraire conservé au Musée d'Arlon, ce bas-relief permet de reconstituer la moissonneuse qu'utilisaient les Trévires.

Archéologues, historiens et touristes affluèrent au site de Montauban qui, en quatre mois reçut plus de 5 000 visiteurs. D'Amérique, des reporters furent envoyés sur place et les revues *"Time"* et *"Life"* consacrèrent d'importants articles à cette découverte.

La sculpture de l'image de la moissonneuse a été exécutée avec une précision suffisante pour qu'il fut possible de réaliser une maquette, puis une moissonneuse grandeur na-

ture. Cette moissonneuse a été mise en action sur le terrain, l'été dernier, et le rendement s'est révélé très appréciable. Un film en couleurs a enregistré les différentes phases de cette moisson; une série de diapositives a également été réalisée. Le film a été présenté pour la première fois à Zagreb à l'occasion de la réunion des délégués du Conseil International des Musées (*Lettre de Belgique*, 16, XII, 60).

○

Le **Musée de la Byloke**, à Gand, vient d'acheter en Angleterre un missel enluminé de la fin du XIV^e siècle.

○

Le **Musée d'Armes de Liège**, fondé en 1885, compte 8 550 armes et pièces d'armes présentées dans un hôtel du XVIII^e siècle. Un guide sommaire permet aux quelque 25 000 visiteurs qui se rendent au musée chaque année, de reconnaître les principaux objets. A ce guide, s'ajoute une publication éditée à l'occasion du 75^e anniversaire du musée, sur les armes acquises depuis 1946 (*Guide sommaire du Musée d'Armes de Liège*, 1954 et *Album d'armes acquises par le musée de 1946 à 1960*).

○

M. José Chaidron, l'animateur des salons d'art de Vresse, a organisé son dernier salon, cette année, au profit de la construction d'un **musée du tabac à Vresse-sur-Semois**. Ce musée ne pouvait être mieux chez lui que dans cette vallée de planteurs. La culture doit en remonter loin, là-bas, dans la botte du Namurois toute proche du Luxembourg où, dès 1681, la Cour souveraine de Bouillon défendait déjà à la commune de Sugny de « planter du tabac au lieu de grain » (*Lettre de Belgique*, 16, XII, 60).

○

ETATS-UNIS

A partir de janvier, le **Musée de Brooklyn** devra fermer deux jours par semaine le lundi et le mardi, en raison de sa difficulté à payer les gardiens dont la surveillance est pourtant rendue indispensable par la croissance du vandalisme.

○

Le **Cleveland Museum of Art** a fait l'acquisition d'une statue d'Amenemhat III, en granit noir, dont les jambes manquent, et qui peut être datée des environs de 1797 avant

Jésus-Christ. Cette statue provient sans doute de Karnak (*Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, novembre 1960).

○

Sous le titre de *Year in Review*, le **Musée de Cleveland** publie, dans son *Bulletin* de décembre, non seulement les acquisitions dont la *Sainte Famille à Nazareth* de Zurbaran, mais les œuvres d'art que le musée a pu nettoyer et restaurer cette année.

○

Le **Musée de Cleveland** a reçu de M. et Mrs. Severance A. Milikin une stèle chinoise du V^e siècle montrant la « Trinité » du Boudah (Maitreya and Attendants). Cf. sur elle un article de M. Wai Kam Ho dans le *Bulletin* du Musée pour octobre.

○

Emma Willard Day vient d'acquiescer le **Cluett Art Center**, qui touche le « Campus », pour y installer des salles de cours d'art au premier et constituer un musée au rez-de-chaussée.

Cette naissance d'un nouveau musée artistique a été célébrée à New York par une exposition intitulée *"The ideal small community Museum"*, le musée idéal pour une petite communauté, montrant ce que devrait comprendre une petite collection artistique destinée à une Université.

○

Un grand tableau de Juan de Juanes, peintre espagnol du XVI^e siècle a été donné au **Musée de Dallas** par M. A.-H. Meadows (*Newsletter* du musée, janvier). Le Musée a aussi reçu de M. Harry I. Freedman un tableau de chevaux par Ben Marshall, émule de Stubbs (1767-1865).

○

Le **Dayton Art Institute** a reçu du Dr. et de Mme Bernard Konen-berg un dessin de Liotard, *profil de femme*; il a pu acheter une gravure de Durer, et une poterie chinoise (fin de l'époque Sung, vers 1127 avant J.-C.).

○

Une fondation anonyme de New York a donné au **Phoenix Art Museum (Flagstaff)** un autoportrait de Greuze venant de la collection Groult.

○

Soixante-trois meubles américains anciens ont été légués par William

Brownell Goodwin en 1950 au **Wadsworth Atheneum** où ils sont entrés récemment. Les plus importants sont présentés par M. Henry P. Maynard dans le *Bulletin* du Musée pour l'été 1960.

Le **Fogg Art Museum**, dirigé par M. John Coolidge, a reçu récemment une collection d'œuvres d'art islamiques de M. John Goelet, et de M. Fred Watkins un vase grec célèbre, le *Cratère Kleophrades*.

Un legs de John D. Rockefeller Jr. y a fait entrer vingt-cinq miniatures persanes. Les vases antiques de la collection David Robinson et les statues sont en voie d'études par un groupe de volontaires dirigés par M. George Haufmann. Enfin, le musée des faux, constitué afin de former le goût des jeunes gens, se développe beaucoup.

Le **Musée de Los Angeles** célèbre le cinquantenaire de la pose de sa première pierre le 22 mars. Depuis son ouverture en 1913, il a reçu trente millions de visiteurs; il en avait accueilli un million en 1929; actuellement il en reçoit un million par an.

La célèbre **Fondation Barnes**, à **Marion**, estimée à 100 000 000 de dollars et si précieuse notamment pour ses Cézannes, ses Renoirs, ses Matisse, va être ouverte au public dans quelques semaines, d'après une décision du juge Alfred L. Taxis Jr.; c'est la fin d'une dispute de plusieurs années entre le public, mécontent des restrictions d'entrée, l'Etat qui demande le paiement d'impôts, et les Trustees. La fondation sera ouverte deux jours par semaine dont le samedi; on admettra 200 visiteurs par jour.

Au **Newark Museum**, Miss Margaret E. White, conservateur des Arts décoratifs et au Musée depuis 1916, s'est retirée le 1^{er} janvier. Elle est remplacée par Berry Tracy, qui a étudié l'art décoratif en Grande Bretagne et la façon de protéger les monuments historiques aux Etats-Unis. Le musée annonce aussi le départ de Mrs. Elaine Evans Gerdt, conservateur des collections numismatiques et Mrs. Orto, supervisor du Junior Museum; cette dernière sera remplacée par M. Boyd Grant Allen.

La fondation Kress a offert au **North Carolina Museum de Raleigh** une collection de soixante-huit tableaux (Botticelli, Rembrandt, œuvres de la Renaissance, primitifs italiens) et de deux sculptures évaluées à deux millions et demi de dollars, ce qui double la valeur des œuvres conservées au Musée. En 1947 l'Etat avait accordé un million de dollars au musée, mais à condition que cette somme serait complétée par des sources privées; l'opération est réalisée après plus de douze ans de négociations.

Le directeur du musée est, depuis janvier, notre collaborateur, le Dr. Justus Bier.

Le directeur du **Virginia Museum de Richmond**, M. Leslie Check Jr., a eu l'heureuse idée de créer une revue pour son musée qui a actuellement vingt-cinq ans d'existence. Cette revue, qui paraîtra trois fois par an, s'appelle *Arts in Virginia*. Le premier numéro a été adressé aux 4.000 membres des Amis du Musée. Très bien présenté, il comprend un article sur le Verre à propos d'une exposition, la présentation d'une toile de Salvator Rosa acquise l'an dernier, celle des toiles de Edward Hicks dans la collection Abbey Aldrich Rockefeller, et la requête de signaler les objets d'art et tableaux qui se trouvent en Virginie et n'ont pas été encore publiés.

Le **Virginia Museum of Fine Arts de Richmond** détient depuis 1947 une très importante collection de bijoux et de pièces d'orfèvrerie dus à Fabergé, bijoutier de la famille impériale de Russie avant la révolution de 1917. Un catalogue illustré en a été récemment publié.

La maison d'**Audubon** près **Saint Francisville** en Louisiane, appelée Oakley House, a été remise en état et remeublée. A propos de sa réouverture, on lira un article de M. William W. Wells dans les *Museum News* d'octobre.

Le **City Art Museum de Saint-Louis** a reçu de ses Amis un tanzanien américain exécuté à la fin du XVII^e siècle par John Coney (1656-1722), le célèbre orfèvre de Boston.

Le **City Art Museum de Saint-Louis** a aussi reçu de Miss Martha

I. Love une sculpture de Palmyre représentant un jeune prêtre (vers 141 avant J.-C.), ainsi qu'un portrait du Fayoum donné par M. et Mrs. John E. Simon (*Poster of Events* du Musée pour décembre).

Le **Musée de Toledo** publie un bref guide très illustré à travers ses collections.

A l'occasion de l'exposition d'art français du XVII^e siècle venue de France, le même musée (*Toledo News*, automne) publie les œuvres françaises du XVII^e et du XVIII^e qu'il conserve ainsi que la liste des vingt-deux tableaux français qu'il a achetés depuis 1939.

Le **Musée** a acheté également un casque romain de parade du II^e siècle après Jésus-Christ, en argent, pièce rare et précieuse; et une broderie du Moyen Age exécutée en Toscane, venant d'un devant d'autel.

Une peinture de Benjamin West vient d'être retrouvée et acquise à Londres par le **Musée de Worcester**. C'est *La destruction des Assyriens par l'Ange du Seigneur*. Elle faisait partie de trente-cinq tableaux commandés par George III pour la décoration de la chapelle de Windsor où ils devaient attester la piété du roi, et qui furent rendus en 1820 à la famille de l'artiste (cf. Helmut von Erffa dans le *Bulletin* du Musée de Worcester, janvier).

Un service de **prêts d'œuvres d'art** pour les membres du Musée d'Art Moderne de New York et pour ceux du Musée des Beaux-Arts de Virginie est créé depuis le 16 décembre.

GRANDE-BRETAGNE

La **National Gallery** de Londres a reçu en prêt du Fitzwilliam Museum un tableau du Guerchin, pendant à *l'Incrédulité de saint Thomas*, du même maître, conservé dans le musée. Tous deux sont peints en 1601 pour Bartolomeo Fabri da Cento et sont restées ensemble jusqu'en 1917.

Au **Victoria and Albert Museum** viennent d'entrer un bronze de la Renaissance représentant *Méléagre* et

un buste en terre cuite de *Saint-Philippe de Neri* par Bernin (attribué à Algardi jusqu'au moment où le nettoyage a fait apparaître une œuvre remarquable). Grâce au National Art Collection Fund, le musée a acquis aussi un relief en marbre par Bambaja (1483-1548) représentant un humaniste figuré entre des allégories. Le musée, très vivant, très riche, où les œuvres sont musées remarquablement en valeur, nous montre à nouveau notamment des sculptures de P. E. Monnot, de Lambert-Sigisbert Adam, des poteries persanes, et une table attribuée à l'ébéniste Vile que le Victoria and Albert ne pouvait représenter encore.

Le **Fitzwilliam Museum** de **Cambridge** a reçu un legs très important de Louis Clarke, son ancien directeur, consistant en des œuvres d'art, des meubles anciens, quinze portraits, deux cents dessins du XVIII^e siècle français et de la fin du XIX^e (plus vingt-quatre par Augustin John), des pièces d'argenterie remarquables, des tapisseries, des lettres de Voltaire.

Ces pièces venant de la maison du collectionneur, à Cambridge, sont réunies au musée où on les étudie afin de les exposer prochainement.

Le collectionneur, dont la fortune était estimée à 240 000 livres, a laissé à la Bibliothèque de l'Université ses livres de Restif de la Bretonne, au British Museum, au Victoria and Albert, à Trinity Hall des œuvres de grand intérêt.

La **Currier Gallery of Art** de **Manchester** (New Hampshire) s'est enrichie récemment du don d'une aquarelle par le peintre bostonien Winslow Homer, *The North Woods*.

ITALIE

Le groupe de *Laocoon*, jouit d'une présentation nouvelle dans les salles du **Musée du Vatican**. Un moulage rappelle ce qu'était son aspect au XVI^e siècle. Le professeur Maggi a notamment enlevé à l'original le bras droit du Laocoon sculpté par Michel-Ange, et l'a remplacé par un fragment ancien trouvé sur l'Esquilin il y a une cinquantaine d'années. L'attitude tragique du groupe en est transformée (*The Italian Scene*, novembre 1960).

PAYS-BAS

Le **Musée Boymans-van Beuningen** a décidé de changer ses vitrines; vingt-cinq nouvelles, plus claires et plus hautes sont en place.

Un tableau de Jan Provoost (1465-1529) estimé à 5 000 livres a été volé au **Musée Boymans-van Beuningen** (*Times*, 29 décembre).

POLOGNE

Le Canada a renvoyé en **Pologne** des œuvres très importantes qu'il conservait depuis la guerre et dont nous avons parlé. Ces collections, estimées à dix-huit millions de livres ont été renvoyées en vingt-quatre

caisses : on se rappelle qu'elles avaient été envoyées en septembre 1939 à Ottawa pour les protéger, et qu'après la guerre, le gouvernement canadien, dirigé par un catholique, M. Duplessis, avait refusé de les rendre à la Pologne devenue un pays communiste, et qui, disait-il, n'avait pas besoin de reliques religieuses. Une campagne très violente s'éleva entre les deux pays; finalement, après la mort de M. Duplessis en septembre dernier, le Canada décida, malgré le gouvernement polonais en exil, de rendre les œuvres au **Musée du Wawel** et non de l'Etat polonais.

Le **Musée National de Cracovie**, créé en 1879, a été reconstruit depuis la dernière guerre mondiale. Il consiste en un vaste bâtiment de cinq étages pourvu d'ateliers, de bureaux, d'une bibliothèque et de vastes salles d'exposition. Ce n'est cependant qu'une partie des constructions projetées (*Museal-Nictwo*, Poznan 1959).

Les peintures de la **galerie Czartoryski**, au Musée National de **Cracovie**, sont l'objet d'études attentives. Un *Reniement de saint Pierre*, jusqu'ici attribué à Honthorst, est maintenant donné au Hollandais Dirk van Baburen. Un *Savant dans son cabinet*, autrefois donné à Rembrandt, puis à Gérard Dou, serait de Jacob van Spreeuwen. Enfin un *Concert* et une *Ronde d'Anthonio Palamedes* et une *Entrée au palais* de Daniel de Blicke sont publiés pour la première fois par M. M. Rostkowski, dans le *Biuletyn Historii Sztuki* 1960, n° 3).

COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS

Les **princes de la Maison de Savoie** étaient grands amateurs de tapisseries. M. Ferrero-Viale a essayé de reconstituer leur collection aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elle comprenait essentiellement des tentures exécutées dans les ateliers de Bruxelles, environ vingt-cinq du XVII^e siècle et une demi-douzaine du XVIII^e. Beaucoup ont disparu des collections italiennes ou sont incomplètes; un certain nombre d'entre elles sont encore au palais royal de Turin. Cette collection très nombreuse a influencé ensuite la production de la Manufacture royale de

Turin (*Colloque international de la tapisserie flamande*, Bruxelles 1959).

La Fondation Torcuato di Tella, créée en juillet 1958, à Buenos Aires, a décidé d'organiser un centre artistique où se trouvera une galerie publique présentant la **collection Torcuato di Tella** et où seront organisés des concours pour les artistes argentins et des expositions temporaires. La collection Torcuato di Tella a été exposée au Museo de Bellas Artes de Buenos Aires en octobre 1960; elle montrait au public un choix de peintures et de sculp-

tures très variées depuis le quattrociento jusqu'à Paul Klee.

L'histoire de la **galerie Raczyński**, aujourd'hui au Musée National de Poznan, est connue grâce à une série de documents de la main de Raczyński lui-même, appelée *Libri Veritatis*. Toutes les commandes et les tractations pour l'acquisition d'œuvres d'art par le grand collectionneur peuvent y être étudiées depuis les premiers achats en 1810 (A. Dobrzycka, *Museal-Nictwo*, Poznan, 1959).

La Tate Gallery a magnifiquement exposé (19 décembre-29 janvier) la **collection John Hay Whitney**. Le directeur du musée fait remarquer que cette collection de soixante-dix tableaux exprime les goûts de M. Whitney pour une représentation normale du monde et que le collectionneur s'est détourné des artistes qui regrettent ou déforment cette vision. On ne peut que l'en féliciter lorsqu'on voit ici de nombreux chefs-d'œuvre impressionnistes et post-im-

pressionnistes, des fauves (le bon catalogue très détaillé est dû à M. Rewald). Le *Times* (16 décembre 1960) nous fait remarquer que dans cet ensemble, «*Le Salon*, par Balthus, est le seul choix qui semble quelque peu hors de la ligne ». Le *Times* souligne, d'autre part, que l'exposition est gratuite, et que les possesseurs ne l'ont pas vue eux-mêmes réunie comme à la Tate Gallery puisqu'elle est dispersée entre leurs maisons des deux côtés de l'Atlantique.

Le Musée de Dusseldorf a exposé en décembre et janvier la **collection G. David Thompson** de Pittsburg qui comprend des œuvres d'art contemporain mais commence avec Monet, Degas, Cézanne, Van Gogh. Dans la préface, le collectionneur défend son goût personnel : "Today I recognize but two kinds of Art, Good Art and Bad Art", et il s'est contenté d'acquérir des peintures d'un petit nombre d'artistes.

NOMINATIONS, PROMOTIONS, ANNIVERSAIRES

Par décret en date du 29 juin 1960, est approuvée l'élection par l'Académie des inscriptions et belles-lettres de **M. Emile Benveniste**, professeur au Collège de France, à la place d'académicien ordinaire devenue vacante par suite du décès de M. Joseph Vendryes (*J.O.*, 5 juillet 1960).

M. Jacques Guignard, un des meilleurs historiens français du livre, ancien conservateur de la Réserve des Imprimés de la Bibliothèque Nationale, est nommé conservateur en chef de la Bibliothèque de l'Arsenal.

M. Louis Vilensi, professeur certifié d'histoire, est chargé des fonctions de conservateur de musée classé et affecté à Bordeaux pour exercer au Musée d'archéologie (*J.O.*, 29 décembre).

Au milieu d'amis, **M. George Oberti**, directeur du personnel des Musées de France, a reçu les insignes de la Légion d'Honneur des mains de M. Edmond Sidet, Inspecteur général au Ministère de l'Education Nationale.

M. J. Rouvet, administrateur général-honoraire du TNP, est investi des fonctions d'inspecteur général de l'action culturelle à compter du 1^{er} janvier (*J.O.* du 28 janvier 1961).

M. André Leconte est nommé inspecteur général des bâtiments civils et palais nationaux à compter du 1^{er} janvier (*J.O.* du 28 janvier).

Il est mis fin aux fonctions de **M. André Bonnet** à titre d'inspecteur général des services administra-

tifs au Ministère des Affaires culturelles par arrêté en date du 12 janvier (*J.O.*, du 29 janvier 1961).

Mlle E. Chirol est nommée par arrêté du 19 novembre 1960 conservateur des musées et monuments historiques de Seine-Maritime.

Une liste d'aptitude à l'enseignement supérieur dans les facultés des lettres et sciences humaines a paru au *J.O.*, du 21 septembre dernier : archéologie, **MM. Barrière** (préhistoire), **Camps, Courbin, Delorme, Deshayes, Duval** (Noël) (archéologie romaine), **Mme Empereire-Laming** (préhistoire), **MM. Ezennat** (archéologie romaine), **Frezouls** (archéologie romaine), **MM. Lebeuf** (archéologie de l'Afrique noire), **Leglay** (archéologie romaine), **Marcade, Quoniam** (archéologie romaine), **Roche** (préhistoire), **Roger, Vercoutter** (égyptologie), **Villard**.

Histoire de l'art et musicologie : **MM. Bony** (histoire de l'art), **Boyer** (Ferdinand), **Mme Brion** (histoire de l'art et esthétique), **Mlle Corbin** (histoire de la musique), **MM. David, Norbert Dufourcq** (histoire de la musique), **Durliat, Favre** (histoire de la musique), **M. Heliot** (histoire de l'art et du Moyen Age), **Mlle Hugueney, MM. Lelièvre, Lemaître, Mallion, Mussat** (histoire de l'art), **Mlle Riques** (histoire de l'art), **MM. Rudrauf, Ternois** (histoire de l'art).

Question écrite à M. le Ministre de l'Education Nationale, *J.O.*, 31 décembre 1960 :

24 décembre 1960. — M. Cance rappelle à M. le ministre de l'Educa-

tion nationale que le déclassement continu de la fonction enseignante a entraîné une **crise de recrutement des maîtres** dans tous les degrés de l'enseignement public, et que cette situation est d'autant plus grave que l'accroissement des effectifs des élèves exigerait un corps enseignant plus nombreux ; il lui demande :

1° les mesures qu'il compte prendre pour revaloriser les indices de traitement des diverses catégories du personnel de l'éducation nationale ;

2° s'il envisage :

- a) d'instituer, dans les collèges d'enseignement technique, la parité indiciaire entre le professeur d'enseignement général, le professeur technique adjoint, le surveillant général, le chef d'atelier et les professeurs d'enseignement technique théorique ;
- b) de supprimer le décalage existant entre les chargés d'enseignement et les professeurs techniques adjoints des lycées techniques

Le sculpteur **Zadkine** a reçu le Grand Prix national des Arts, décerné par un jury que présidait M. Gaétan Picon, directeur général des Arts et Lettres.

M. James John Sweeney est nommé directeur du Musée des Beaux-Arts de Houston ; il a l'intention, dans un plan de développement de cinq ans, d'en faire « un des musées les plus significatifs des U.S.A. et du monde ».

M. Thomas M. Messer est nommé directeur du Musée Solomon R. Guggenheim. M. Messer sera chargé de l'administration du Musée,

des collections, des acquisitions, des expositions.

Il est né en 1920 en Tchécoslovaquie et est devenu en 1944 citoyen Américain. Diplômé d'Harvard, directeur des expositions puis directeur de l'American Federation of Arts (N. Y.), il dirige depuis 1956 l'Institut d'Art contemporain de Boston.

M. George D. Culler a été élu directeur du San Francisco Museum of Art par les Trustees à compter du 1^{er} janvier. Il était directeur adjoint depuis septembre 1958.

M. W. J. Withrow, directeur adjoint de l'Art Gallery de Toronto depuis septembre, succède comme directeur le 1^{er} janvier à M. Martin Baldwin, devenu Director Emeritus.

Miss Grace Morley a été nommée directeur du Musée de New Delhi.

M. George F. Dales Jr. est nommé conservateur adjoint de la section d'art du Proche-Orient du Royal Ontario Museum; il prendra ses fonctions à son retour de Nippur où il fait des fouilles.

M. Lionel Massey a été directeur administratif du Royal Ontario Museum de Toronto. Fils du gouverneur général du Canada, qu'il a aidé, il est gouverneur d'Upper Canada College où il a fait autrefois ses études.

La **Royal Society** de Londres a fêté au printemps dernier son tricentenaire. A cette occasion, le *Times* a consacré un numéro spécial (19 juillet) à cette remarquable institution.

LÉGISLATION DES ARTS ET DES MUSÉES

L'Assemblée nationale a voté pour le **Ministère des Affaires culturelles** une augmentation de crédits sur l'an dernier se montant à 31 886 188 nouveaux francs. Parmi les rapporteurs ou les députés, cinq ont parlé des musées et des monuments historiques. Ils ont considéré que cette année, en comparaison des théâtres, les musées ont été des « parents pauvres; aucune aide importante n'a été apportée pour leur équipement, aucune mesure n'apporte un remède profond à leur gestion » (Jean Taittinger). Ils ont regretté que le grand public n'y ait pas un accès plus large et plus facile, et ont demandé l'ouverture le soir plus fréquemment. M. Edouard Lebas, au nom de la Commission des Affaires culturelles, a déploré les dépenses « fastueuses » faites pour mettre en état le théâtre de Versailles, « domaine réservé aux seuls rois ou reines de passage ». Le même orateur, au nom de la même commission, a fait au ministre des reproches plus généraux : « La Commission n'est pas tellement convaincue que le rayonnement de votre Ministère se soit montré à la hauteur du rayonnement culturel de la France »; et plus loin, à propos des théâtres : « Nous avons l'impression — je ne dis pas la certitude — que dans votre Ministère, tout s'y fait par instinct, par à-coups, au gré de caprices géniaux peut-être mais dangereux parce que caprices ».

M. Malraux, avec son talent habituel, a répondu, disant notamment

que cette année le Louvre exposait 2 500 tableaux contre 1 300 en 1959, que l'exposition Poussin et celle de l'Art indien avaient montré un éclat exceptionnel, que celle consacrée à Saint Louis avait attiré 300 000 visiteurs et rapporté plus de vingt millions, qu'il se préoccupe des monuments historiques, et qu'il va créer par décret un inventaire supplémentaire de monuments à conserver (en réponse à une question de M. Palowski), que le Musée de la France d'outre-mer va devenir un des plus grands musées africains d'Europe.

Les divers rapports ont fait de plus ressortir que les Archives nationales recevaient 898 000 NF pour création d'emplois et indemnités (les Bibliothèques sont loin d'en recevoir autant pour ces chapitres); M. Ph. Vayron a souligné que les frais de déplacement sont passés de 41 800 à 127 560 NF, et les frais de correspondance de 800 à 25 000 NF.

Dans un article violent (*Lettres françaises* du 5 janvier), M. Jean Bouret attaque les « abus d'un privilège archaïque, ridicule et ruineux pour l'Etat », celui des **commissaires-priseurs**. Il s'appuie sur le rapport Armand-Rueff, qui montre la diminution des affaires à Paris au profit de Londres ou d'ailleurs, et regrette que les grandes ventes se fassent désormais à Galliera, ce qui prive le public de la possibilité de voir des expositions à ce moment. On ne comprend pas pourquoi M. Bouret s'obs-

tine dans cet article à appeler Claude de Bulliou celui que toute la tradition appelle Claude de Bullion.

13 octobre 1960. — M. Bernasconi demande à M. le ministre d'Etat chargé des affaires culturelles s'il envisage **d'accorder des facilités particulières aux vieux travailleurs** économiquement faibles, si cruellement atteints par la hausse des prix, en ce qui concerne l'entrée des musées et palais nationaux, des théâtres subventionnés et de certaines expositions et manifestations artistiques. (Question écrite, J.O., 14 octobre 1960).

Au J.O. du 21 décembre, arrêté du 12 décembre 1960 portant la **rémunération annuelle des gardiens** auxiliaires des monuments historiques et des surveillants des cathédrales, ruines et champs de fouilles à 1 200 NF.

Au J.O. du 14 décembre, décret du 12, **portant acceptation de legs** consentis en faveur de l'école d'art décoratif de Nice et de la maison de retraite des artistes de Nogent-sur-Marne par Mme Deschiens, née Andrée Joubert, artiste peintre.

M. J.-C. Lepidi demande à M. le Ministre d'Etat, chargé des Affaires culturelles, s'il lui serait possible de lui faire **connaître nominativement les peintres, actuellement vivants**, ayant pu bénéficier d'achats officiels par les musées nationaux

et les services publics au cours de ces cinq dernières années (question écrite, n° 7057). M. le Ministre a répondu, et nous donnerons son texte bientôt.

Dans le **budget 1961 pour la Belgique**, les affaires culturelles reçoivent huit cent dix-sept millions, soit 323 de plus que l'année dernière.

Au **budget hollandais pour 1961**, près d'un million et demi de florins est destiné aux arts plastiques (Académies, achat d'œuvres d'art, bourses).

CONGRÈS, ÉCOLES, CONFÉRENCES

Organisée par le département fédéral autrichien des Sites et Monuments, une **Session des Sites et Monuments**, avec participation étrangère, a eu lieu à Vienne du 3 au 7 octobre 1960. Les personnalités réunies ont étudié et discuté les problèmes suscités par la restauration récente des monuments des XVIII^e et XIX^e siècles à Vienne, et de certains monuments de la Basse-Autriche, de statues, de tableaux. De cette discussion pourraient jaillir des points de vue intéressants pour les travaux à venir dans le domaine de l'urbanisme et de la protection des monuments.

Un **Colloque sur le passage de l'antiquité au Moyen Age en Occident** aura lieu en avril 1961. M. Henri Stern nous en rendra compte bientôt.

Une expérience est tentée à l'**Ecole des Beaux-Arts** par Jean Ajame pour réconcilier peintres et architectes (*Arts*, 7 décembre 1960, n° 799).

13 octobre 1960. — M. Van der Meerch demande à M. le ministre d'Etat chargé des affaires culturelles s'il n'estime pas souhaitable de prendre l'initiative de provoquer pour les prochains Jeux Olympiques, à Tokio (comme sous l'Empire romain), des **concours musicaux, littéraires et artistiques**. Il estime, qu'en contrepartie de performances athlétiques, il pourrait être fait une part égale aux manifestations de l'art et de la pensée, par la poésie, l'éloquence, la musique, la peinture, la sculpture, etc. (Question écrite à M. le ministre d'Etat des affaires culturelles, J.O., 14 octobre 1960).

L'Institut d'esthétique industrielle ouvre un **concours pour l'attribution du Prix Brooks Stevens 1961**. Fondé par le célèbre esthéticien industriel américain pour encourager l'esthétique industrielle en France, ce Prix sera attribué cette

année au meilleur projet présenté par un étudiant français sur l'un des sujets suivants au choix : un ouvre-boîte de conserves; un véhicule dit "Kart"; étude d'un projet si possible inédit, dont l'emploi étendu et le prix de revient raisonnable le destineront à une large diffusion auprès du grand public.

22 décembre 1960. — M. Mainguy signale à M. le ministre de l'éducation nationale que **certaines écoles maternelles** ont centré leur activité, pendant le mois de décembre, sur la « déesse scandinave qui incarne le temps ». Il lui demande s'il juge opportun, compte tenu de la neutralité religieuse qui est de règle dans l'enseignement public, d'introduire en France le culte d'une divinité nouvelle, même scandinave (Question écrite à M. le Ministre de l'Education Nationale, J.O., 31 décembre 1960).

Une **Société internationale d'artistes** peignant de la bouche et du pied s'est constituée à Strasbourg. Elle comprend vingt-quatre artistes handicapés, français et étrangers.

M. Fleuriot de Langle, conservateur du Musée Marmottan, a fait le 20 décembre dernier à l'école des Chartes, une conférence sur **Fontaine, architecte de l'Empereur et Paris**.

Seize conférences ont eu lieu en janvier et février au Royal Ontario Museum (Toronto) sur l'**histoire de la ville** et sur les **édifices à y conserver**.

Plusieurs conférences ont eu lieu à l'Institut Néerlandais de Paris, notamment : le vendredi 28 octobre, *La Nubie et ses monuments menacés*, par M. J.K. van der Haagen, chef de la section pour les musées et monuments historiques de l'Unesco; le mercredi 9 novembre : *La faculté créatrice de Vincent, origines et*

aspects étranges, par l'Ingénieur V.W. van Gogh; le jeudi 8 décembre : *La rencontre d'Emile Bernard et de Vincent van Gogh*, par M. Henri Bardot, sous la présidence de Mme Emile Bernard. Parmi celles qui doivent avoir lieu prochainement, citons notamment : le vendredi 21 avril : *Les Pays-Bas du Nord et la Bourgogne du XV^e siècle*, par M. T.S. Jansma, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Municipale d'Amsterdam, sous la présidence de l'historien Philippe Erlanger, directeur de l'Action Artistique; le jeudi 27 avril : *De Van Eyck à Van Gogh, la croissance du Musée Boymans-Van Beunigen*, par M. J.C. Ebbinge-Wubben, directeur du Musée Boymans-Van Beunigen de Rotterdam, sous la présidence de M. Jean Cassou, conservateur en chef du Musée National d'Art Moderne.

Le Dr Richard B.K. McLanathan, directeur du Munson-Williams Proctor Institute d'Utica, a donné le 4 octobre 1960 une conférence illustrée sur : **The Arts in America**.

Au Metropolitan Museum une suite de quatre conférences a eu lieu en novembre : **"Taste and Fashion in the decorative Arts of the 18th Century"**.

Deux bonnes conférences ont été données en décembre au Musée de Brooklyn par des conservateurs du Musée : l'une par M. Sheldon Keck sur les **faux en art** d'après ses travaux de laboratoire sur la question, et par Caroline Keck sur les **conseils pratiques destinés aux collectionneurs** de tableaux soucieux de les conserver en bon état.

A l'Akron Art Institute, le 20 janvier, le **Professeur Allen S. Weller** a fait une conférence sur la **place de l'homme dans l'art américain contemporain**.

EXPOSITIONS

FRANCE

La **Bibliothèque Nationale** prépare une grande exposition sur **Mazarin**.

○
Au **Musée des Arts Décoratifs**, une exposition **Dubuffet** a eu lieu en décembre et janvier. Cette exposition a été très justement commentée par M. R. Cogniat (*Figaro* du 28 décembre) qui a fait observer le paradoxe de « l'acte passionné » accompli par l'artiste envers lequel le public « au lieu de s'indigner de cette provocation... s'est découvert un enthousiasme inattendu... Et voilà Dubuffet, les bras ballants, désarmé, désarmé par son succès... La préface du catalogue est faite par le directeur général des Arts et Lettres. La bombe est désamorcée ».

○
La **seconde Biennale de Paris** aura lieu au **Musée d'Art Moderne** de la Ville de Paris, du 29 septembre au 5 novembre 1961. Elle s'adressera aux artistes nés entre le 1^{er} janvier 1926 et le 31 décembre 1940.

Elle se propose, dans l'esprit le plus indépendant, de donner à des artistes de tous les pays, l'occasion de présenter et de confronter leurs travaux. Elle doit donc rester largement ouverte aux initiatives les plus diverses et, dans un esprit de haute compréhension, s'attacher à accueillir toutes les tendances.

Les artistes n'auront à payer aucun droit de participation dans aucune section.

○
Le **Musée Carnavalet** montrera au printemps **Paris vu par les grands maîtres**. On reconnaît là l'action de M. Wilhelm, qui est soucieux de prouver que son musée ne doit pas abriter que des documents mais avant tout des œuvres d'art.

○
Une exposition du **Livre Brésilien** a eu lieu en décembre 1960, à l'**Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine**. Les livres exposés avaient été réunis par Mr. le professeur Also Ferreira Da Cunha, directeur de la Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro, et offerts par le Gouvernement des États-Unis du Brésil.

Dans le *Figaro littéraire* (26 novembre), M. Claude-Roger Marx analyse l'exposition de l'**Institut Néerlandais sur les Amis de van Gogh**. Il en montre l'intérêt, et il souligne justement la belle introduction du catalogue due à M. Hamma-cher, directeur du Musée Kroller-Müller.

○
Une exposition intitulée **Belle de Zuylen et son époque**, aura lieu à l'**Institut Néerlandais**, du 24 février au 25 mars 1961.

○
M. Pierre Quarré a eu l'ingénieuse idée de réinstaller provisoirement, sous la forme d'une exposition, les **meubles et objets gothiques** de son **Musée de Dijon**. Il nous rappelle que Dijon est un des endroits où le gothique a été le plus goûté au XVIII^e et au XIX^e siècle. Prudemment, il se sert dans la désignation et la date de ces œuvres du Catalogue de la collection d'où elles viennent car tous les meubles ne sont pas authentiques; il cite même tel ancien catalogue de la collection Grangier qui « se résout à faire suivre parfois : *Style ogival xv^e siècle*, de cet aveu : *travail français moderne* ». L'exposition est très bien réalisée (*Le goût du gothique chez les collectionneurs du XVIII^e siècle*, début 1961).

○
Au **Musée historique de Mulhouse**, a eu lieu une exposition de **Soixante ans de gravure alsacienne**. Elle était organisée par la Bibliothèque municipale en collaboration avec le Musée de Strasbourg et la Société Godefroy Engelmann de Mulhouse.

○
En hommage à M. Luc-Benoist, conservateur depuis treize ans et récemment mis à la retraite, a été organisée au **Musée de Nantes** une exposition des **enrichissements de 1947 à 1960**.

○
Au **Musée des Ponchettes de Nice**, M. J. Thirion, conservateur, organise du 3 février au 13 mai une rétrospective **Pougny** grâce aux musées, aux collectionneurs et à la famille de l'artiste (170 peintures).

ALLEMAGNE

L'Exposition **Kunst und Kultur der Hetiter** qui a lieu au **Wallraf-Richartz-Museum** de **Cologne** comprend environ deux cent trente œuvres d'art hittite prêtées pour la plupart par le Gouvernement Turque. Un gobelet en céramique, décoré d'ornements rouges géométriques et datant du IV^e millénaire avant notre ère compte parmi les plus anciennes œuvres dont une grande partie est formée de sculptures et des pièces d'orfèvrerie. L'exposition aura lieu aussi à Berlin, Zurich et La Haye.

○
La **Staatsgalerie de Stuttgart** expose un ensemble d'œuvres de la collection de l'historien d'art **Eduard Fuchs**.

○
Le **Musée d'Ulm** a exposé en janvier les **gravures de Rembrandt**.

ARGENTINE

Israël, Terre de la Bible a été le sujet d'une exposition archéologique présentée en septembre-octobre 1960 au **Museo Nacional de Bellas Artes** de **Buenos Aires**. L'exposition se divisait en quatre périodes : celle des Patriarches et de l'Exode (1950-1250 avant J.-C.); celle des Juges et des Rois (1250-586 avant J.-C.); une troisième, la plus importante, de 63 avant J.-C. à 70, comprenant des exemplaires des fameux rouleaux de la Mer Morte; une dernière du II^e au VI^e siècle.

AUTRICHE

○
De la mi-avril à la mi-juin 1961 se tiendra au **Belvédère de Vienne**, une exposition consacrée à **Cézanne** et organisée par les services culturels de la ville de Vienne. Cinquante-deux collectionneurs privés et musées ont mis des œuvres de ce peintre à la disposition des organisateurs de l'exposition.

○
Une exposition permanente d'art **sacré** a été inaugurée au Palais Archépiscopal de **Vienne** par le cardinal Dr. König.

BELGIQUE

Une collection de **70 tableaux de marine** venant des « greniers » des Musées des Beaux-Arts de **Bruxelles** est maintenant exposée.

Une exposition de la **jeune gravure danoise** a eu lieu au Musée d'Ixelles du 31 janvier au 19 février.

Le président de Gaulle a offert au roi Baudouin et à la Reine comme cadeau de mariage, une **tapisserie flamande** de la Renaissance représentant une scène de chasse.

CANADA

Une association nouvelle de **Peintres-graveurs** créée en 1960 a exposé au Musée de Montréal en décembre.

ETATS-UNIS

En janvier, on a vu au **Metropolitan Museum** une exposition d'art de **Thaïlande** organisée grâce aux collections royales, au Musée de Bangkok, aux monastères bouddhistes. On y voit trente objets d'or découverts il y a trois ans dans une crypte princière du xv^e siècle, avec deux cents images de bouddha ; on voit aussi la sculpture Thaï représentée par cent cinquante pièces religieuses ou profanes ; la peinture — très rare — par des scènes de bataille et de chasse du xix^e siècle, ainsi que par des manuscrits en forme d'accordéons.

Des **dessins d'enfants japonais** ont été exposés au **Metropolitan Museum** en décembre.

Au **Musée juif** du Jewish Theological Seminary of America, une exposition (décembre-février) montre le rôle des juifs américains (180 000) dans la **Guerre de Sécession**, leur attitude envers l'esclavage et envers la guerre, leur action humanitaire, celle d'Abraham Lincoln en rapport avec la leur. Les documents sont fournis par des collectionneurs juifs, et par les descendants des acteurs de la guerre.

La **Pierpont Morgan Library** a réalisé du 13 décembre au 7 janvier une exposition très belle comme d'habitude, et comme d'habitude annoncée très discrètement, sur le thème de la **Nativité**. Elle montre des miniatures de monuments du

Moyen Age et de la Renaissance sur la naissance du Christ.

Le **Riverside Museum** de New York présente, à partir du 6 janvier une exposition de **quarante bannières peintes du Tibet et du Nepal** (xvii^e-xix^e siècle), réunies en grande partie grâce à une exposition envoyée dans ces pays en 1926-1927. Ces bannières resteront exposées de façon constante dans le musée.

Le même musée invite aussi les visiteurs à venir admirer à partir du 8 janvier les peintures et sculptures américaines de sa collection (fonds ancien, acquisitions).

Une exposition de **calligraphie abstraite chinoise** a pu être vue au **Nippon Club** de New York.

Une exposition de **manuscrits et éditions originales des classiques français**, organisée par M. Pierre Bérès, a été présentée dans le bureau du Conseiller Culturel de l'**Ambassade de France** à New York, pendant deux jours en décembre.

A l'**Akron Art Institute** a été exposé à la fin de janvier un ensemble de **dessins de Sargent** prêtés par la Corcoran Gallery of Art. Au même musée deux professeurs américains ont exposé des **gravures contemporaines** à tirage illimité permettant de les vendre un prix très bas, afin d'encourager les jeunes collectionneurs.

A l'**Akron Art Institute**, une exposition montrera les changements sociaux à travers l'histoire reflétés dans les **portraits de la Vierge**.

Le **Musée de Baltimore** a montré du 10 janvier au 14 février une exposition intitulée **Bacchiacca and his friends**. Elle a été organisée à la suite de la découverte et de l'achat l'an dernier par le Musée d'une **Vierge à l'enfant** du Maître, dans une maison de Baltimore qu'on allait détruire. L'exposition insiste sur l'éclectisme de l'artiste, et sur le charme de sa couleur « stridente » que des notices de Gertrude Rosenthal, de Howard S. Merritt et de Mrs. Braskin directeur du Musée, montrent dans un catalogue intelligemment illustré.

Au **Wadsworth Atheneum** une exposition intitulée : **Six mille ans d'art de la Perse** a été ouverte pour un mois, du 29 décembre au 29 janvier. Elle venait de la fondation Olsen, et comprenait surtout des poteries ainsi que quelques tissus et miniatures. Une exposition de miniatures persanes sera faite dans le cours de 1961.

Au **Wadsworth Atheneum d'Hartford** a eu lieu (décembre-février) une grande exposition organisée par le Musée de Boston, des œuvres de **Maurice Prendergast** (1859-1924) qu'on considère comme le premier peintre moderne américain. Cette exposition circulera ensuite aux Etats-Unis.

Le catalogue de l'exposition des **Trésors de la Pierpont Morgan Library** qui a eu lieu au **Wadsworth Atheneum d'Hartford** en novembre-décembre, rend hommage au fondateur de la bibliothèque, qui est né à Hartford en 1837 et qui a été un des grands bienfaiteurs du musée. Des manuscrits exceptionnels sont exposés ainsi que des reliures, des dessins de Maîtres. Le musée et le Metropolitan Museum y ont joint des antiques et des œuvres d'art de la Renaissance.

L'**Art Center** de **La Jolla** (Californie) a organisé cet été une exposition des **œuvres acquises par les collectionneurs de la cité** pendant les vingt dernières années. Ces œuvres, d'une très grande diversité, relevaient de l'art pré-colombien, aussi bien que du paysage anglais ou de l'art contemporain.

L'**Art Center** de **La Jolla** a exposé en novembre un grand masque de danse de la tribu Baga en Guinée française qui lui a été prêté par M. et Mrs. Ernest B. Zeisler de Chicago.

Au Musée de **Los Angeles** l'exposition circulant sur l'**Art Nouveau** est montrée du 18 janvier au 5 mars (plus de trois cents objets). 162 000 personnes l'avaient visitée à New York, au Museum of Modern Art, en trois mois. Elle ira ensuite au Musée de Baltimore.

Une exposition des collections conservées dans l'Etat de New

Hampshire, "**Collecting in the Granite State**", a été organisée par la Currier Gallery of Art de **Manchester**. Elle présentait des œuvres de Rembrandt aux peintres contemporains.

Le **Walker Art Center (Minneapolis)** a organisé (janvier) une exposition d'œuvres récentes, intitulée : **Construction and Geometry in Painting**.

L'**Université de Minnesota** a exposé depuis le 9 décembre jusqu'au 15 janvier des **livres d'enfants** (1760-1960). Ils venaient en grande partie de la collection de M. Irvin Kerlan donnée à l'Université en 1947.

Le **Newark Museum** va ouvrir au printemps une exposition de **dessins de maîtres du XIX^e siècle**, d'Ingres à Cézanne, réalisée par M. William H. Gerds et sa femme.

Du 26 octobre au 4 décembre, la **Yale University Art Gallery** a présenté des **gravures de la collection de Clements C. Fry**, ancien psychiatre de l'Université de Yale, décédé en 1955. Sa collection léguée à l'Université comprend des estampes du XVI^e au XX^e siècle, toutes consacrées à des sujets médicaux.

Une exposition de **Peinture américaine du XIX^e siècle** a été organisée cet automne par le Musée d'Art de **Pasadena** (Californie).

Au cours du mois de novembre, la **Roanoke Public Library** a présenté une collection d'**estampes japonaises** appartenant à l'Université d'Oberlin.

Pour la fin de l'année, l'**Everhart Museum** de **Scranton** expose des **gravures religieuses** datant des cinq derniers siècles et venant de la collection George Binet.

La **Smithsonian Institution** a organisé une exposition itinérante : **Chefs d'œuvre de cinq siècles de dessins italiens**, dont le catalogue contient une introduction du Dr. Giulia Sinibaldi.

Le **Musée de Toledo** a présenté du 13 novembre au 4 décembre un ensemble de **peintures** par **Mr. Earl North**, artiste de Haskins (Ohio).

L'**American Federation of Arts** propose parmi ses nouvelles expositions une sur les **anciens dieux et monarques** (bronzes de la Walters Collection), une sur **Monet et le groupe de Giverny** (réunie par les Slatkin Galleries et M. Charles H. Elam), une sur **l'art préhistorique au Sahara** (organisée par le ministère des Affaires étrangères d'Italie), **l'homme et la bête** (reproductions de dessins de Rembrandt).

Une fondation (la **Sara Roby Foundation**) a créé une **collection d'art contemporain** destinée à être prêtée à toute organisation sans but lucratif.

GRANDE-BRETAGNE

La **Royal Academy** de Londres a consacré une exposition à **l'art de l'Age de Charles II**. M. D. Sutton, qui l'a analysée dans le *Financial Times* (13 décembre) indique que les organisateurs ont donné une large place aux arts décoratifs, aux pièces d'argenterie, aux cabinets dans le style japonais, car les peintres et les peintures ne sont pas en grand nombre. Ils ont aussi montré les miniatures de Samuel Cooper, et insisté sur l'importance des fondations et découvertes scientifiques de l'époque.

A Londres, le **Victoria and Albert Museum** a ouvert, le 29 septembre dernier, une intéressante exposition consacrée à **la garde-robe d'une femme très élégante**, Miss Heather Fairbank, qui, jusqu'à sa mort, en 1954, avait conservé toutes ses toilettes, pour le plus grand intérêt des futurs historiens du Costume en Angleterre.

Une partie de cet ensemble très curieux, relatif à la période 1908-1921, a été fort agréablement présentée par les soins de Mr. Peter Thornton, assistant Keeper au départe-



Quelques visiteurs de la récente exposition **Picasso** à la **Tate Gallery**, photographiés, à sa façon, par M. Weege, de New York.

tement des Textiles : elle comprenait notamment des créations de Lady Duff-Gordon qui fut à la tête de « Lucille », de Redfern et de « Mascotte », dirigée par Mrs. Cyril Drummond, reflétant ainsi les Modes de près de trente-cinq années de la haute Société anglaise.

○

L'Arts Council, toujours très actif, expose à **Birkenhead** les peintures de **Wilson Steer** (1860-1942, l'exposition ira à Birmingham), à **Bristol** les dessins de **Gainsborough**, et l'**art des tribus du Niger** (exposition réunie par M. William Fagg, du British Museum); à **Coventry** des **portraits anglais** du type des « Conversation pieces » venant des châteaux du National Trust, à la **South London Art Gallery** des **œuvres contemporaines** achetées par lui pour les écoles de la région de Leicester, et dans plusieurs villes des **estampes anglaises ou étrangères**.

○

ISRAËL

Au Musée d'art moderne d'**Haïfa**, ont été exposées, en automne dernier,

les nouvelles acquisitions de **gravures** françaises, italiennes et suisses contemporaines faites dans l'année; l'exposition a été réalisée grâce à la municipalité et à M. Gustav Schindler, de New York.

○

ITALIE

Le **laboratoire de la surintendance des musées de la Campanie** a beaucoup travaillé depuis quinze ans sous la direction de M. Bruno Molajoli. Celui-ci et le directeur du laboratoire, M. Raffaello Causa, exposent au Palazzo Reale de Naples un certain nombre de **résultats de ce beau travail**; un catalogue, plus complet que l'exposition, donne les fiches historiques et techniques des œuvres traitées. De nombreuses photographies montrent le remarquable travail. Les œuvres les plus intéressantes sont *Saint Louis évêque de Toulouse* couronnant *Robert d'Anjou roi de Naples* par Simone Martini (vers 1317, Musée de Capodimonte), une *Assomption* de Perugin (Dôme de Naples), et une *Annonciation* de Titien (San Domenico Maggiore, Naples).

LIVRES ET TRAVAUX

ANTIQUITÉ.

Une expédition dirigée par l'Oriental Art Institute de Chicago (M. Andrew Mac Leish, directeur) fouille les ruines de *Nippur*; dans le temple de la déesse de l'Amour elle a retrouvé cinquante pièces importantes dont des statues de pierre grise translucide à la tête d'or. On considère en Amérique que rien de plus sensationnel n'a été découvert depuis vingt-cinq ans.

○

Un livre qui fait suite à la très belle exposition récente d'*art égyptien* du Musée de Brooklyn a été écrit par M. Bernard V. Bothmer (étude sur cent quarante sculptures datant de 700 avant J.-C. à 100 après).

○

M. Paul Barguet, dans la *Revue des Arts* (1960, VI) prouve, malgré « tous les manuels » qu'une grande statue de pharaon en diorite prove-

nant de Tanis (Musée du Louvre) doit être datée de la jeunesse de Ramsès II, « les éléments du protocole royal ayant été vraisemblablement ajoutés au commencement du règne personnel du roi ».

○

Les fouilles de cette année entreprises par l'Institut d'Archéologie autrichien de l'Université de Vienne, à *Ephèse*, métropole d'Asie Mineure, ont eu leur début officiel le 5 septembre, sous la direction du professeur Dr. Fritz Eichler. Le directeur des fouilles est aidé de quatre assistants. Selon le programme prévu, les fouilles dureront jusqu'à la mi-novembre. Outre une série de petites explorations en différents endroits des travaux déjà effectués dans la région, on prévoit la poursuite de l'exploration du Prytanée (Hôtel de Ville dans l'antiquité), de ses environs proches et au-delà. Selon le temps disponible, on projette également des recherches complémen-

SUISSE

Dans *Combat-Arts* du 7 novembre, M. George Isarlo a donné un long et intéressant compte rendu de l'exposition **Holbein** du **Musée de Bâle** organisée par M. Georg Schmidt. Soulignant le très grand intérêt de cette exposition, M. Isarlo fait remarquer qu'elle « a innové dans les méthodes de présentation », car « les dessins occupent une place égale à celle des peintures. Quant aux gravures, c'est-à-dire ce qui jusqu'ici a toujours été considéré comme de la documentation (dans le sens le plus péjoratif et anti-artistique), l'œuvre gravé a eu également une place d'honneur. Félicitons les organisateurs de cet effort révolutionnaire, car, je ne me lasse pas de le répéter et ma photothèque est basée sur cette évidence, la gravure est le domaine le plus riche pour la connaissance de la peinture... ».

○

Le Dr. Sigmund Pollog de Zurich a inauguré le 4 février, au **Berner Kunstmuseum**, une exposition des œuvres de **Vlaminck** : soixante-dix peintures du maître sont exposées, ainsi que des dessins, des gouaches, et son œuvre graphique.

taires dans le célèbre mausolée de Belevi, situé à environ 15 km d'Ephèse, et la continuation des travaux de topographie et des relevés de l'ensemble des fouilles dans la contrée.

○

MOYEN AGE.

Deux archéologues, l'abbé Grivot et le professeur Zarnecki ont publié un album sur *les sculptures d'Autun* dont l'intérêt a décidé M. Malraux à montrer au Musée des Monuments français un ensemble de photographies agrandies prouvant que toute la sculpture d'Autun est l'œuvre de Gislebertus, formé à Cluny puis à Vézelay.

○

« M. Carter demande à M. le ministre d'Etat (question écrite n° 6656 posée à l'Assemblée nationale, Paris) chargé des Affaires culturelles, quelles dispositions il compte prendre pour s'opposer à l'exportation, dont elles seraient menacées, et permettre à la

ville d'en reprendre possession, des colonnes de l'ancienne galerie du cloître d'Elne (Pyrénées-Orientales), actuellement entre les mains d'un particulier. Une initiative urgente à ce sujet est d'autant plus nécessaire que les derniers doutes sur l'authenticité et l'origine de ces colonnes viennent d'être levés par le plus éminent spécialiste de l'architecture romane en Roussillon... celles — plus anciennes mais également scandaleuses — de la vente à l'étranger des vestiges des cloîtres de Saint-Michel-de-Cuxa et de Saint-Guilhem (pour ne citer que les principales), il serait véritablement intolérable que maximum ne fût pas fait pour conserver ces précieux éléments » (question du 23 juillet 1960).

RÉPONSE. — « Les douze chapiteaux jumelés, passés en vente publique à Paris le 6 avril dernier, avec la collection d'un antiquaire, ont été autrefois achetés par lui dans une propriété du Midi comme provenant du cloître d'Elne et étaient bien connus sur le marché parisien, où ils ont même été quelque temps exposés publiquement. Au point de vue de l'art, les conservateurs successifs du département des sculptures n'ont jamais jugé que ces œuvres tardives fussent d'un intérêt suffisant pour mériter d'entrer dans les collections nationales. Quant à leur provenance, il semble bien, malgré les consultations et les recherches effectuées par le service des monuments historiques, qu'aucun document ne permette d'affirmer que ces chapiteaux aient appartenu au cloître d'Elne. En admettant même que leur authenticité fût nettement établie, l'absence de renseignements suffisants n'aurait pas permis à ce service de songer à une remise en place. C'est pourquoi ni le classement de ces pièces ni l'exercice à leur sujet du droit de préemption de l'État en vente publique n'ont été envisagés. Depuis leur adjudication, aucune demande d'autorisation les concernant n'est parvenue jusqu'à la Direction des musées de France... du contrôle de l'exportation des œuvres d'art. Si une telle demande vient à être présentée, elle sera examinée avec tout le soin et la prudence qu'impose à l'administration des Beaux-Arts la mission de veiller, dans la mesure de ses moyens, à la sauvegarde du patrimoine artistique et historique national ».

On trouvera une étude très développée sur le livre de M. Otto von Simson (*The gothic Cathedral, origins of Gothic Architecture and the Medieval Concept of Order*, N.Y., Pantheon Books, 290 p.) par M. Summer Mc K. Crosby dans l'*Art Bulletin* de juin. Il montre que selon l'auteur les mouvements intellectuels ont eu un grand rôle sur la naissance du gothique, spécialement à Chartres. D'autre part, le gothique se serait proclamé en rival non en successeur de l'art roman, dans l'esprit de Suger notamment.

Les statuts réglementant la vie urbaine de la cité de Lucques au Moyen Âge, documents très importants pour l'histoire urbaine en Italie ont été publiés par M. Domenico Corsi. Ce sont les statuts de la « Curia delle Vie e de Publici » (1198-1265) et ceux de la « Curia del Fondaco » de 1371. L'ensemble, précédé d'une introduction de M. Corsi, qui constitue l'histoire de la magistrature lucquoise aux XIII^e et XIV^e siècles, illustré de nombreuses vues anciennes et récentes de Lucques, constitue un corpus de textes juridiques et administratifs sur la réglementation urbaine, qu'il s'agisse de l'entretien ou de la propriété générale des lieux publics, et qui contient des instructions très détaillées par exemple sur les tanneries qui ne peuvent s'installer qu'en certains emplacements précis ou sur le bétail admis *intra muros*... (*Statuti Urbanistici Medievali di Lucqua*, Venise, 1960).

Dans le *Bulletin* du Musée historique de Bâle pour 1959, M. Pierre Quarré étudie une plaque de cuivre du musée qui commémore une fondation d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, à la chartreuse du Val-Sainte-Marguerite au Petit-Bâle. Il montre qu'elle vient de Tournai, et la rapproche d'autres à peu près contemporaines, notamment d'une autrefois à la Chartreuse de Champmol dont Gaignières a gardé le souvenir. Il croit que la plaque de Dijon a dû avoir un tableau pour modèle.

Dans le *Bulletin des Musées et Monuments lyonnais* (III, 1957-61), Mme Vincent publie une copie de la *Descente de Croix* d'Hugo van der Goes qu'elle a retrouvée dans les

réserves du Palais Saint-Pierre (don Pollet, 1839).

Sous forme de fiches sommaires illustrées, M. José Roberto Teixeira Leite donne la liste des tableaux flamands du Brésil qui seront inclus dans un des volumes des Primitifs Flamands publiés sous la direction de M. Coremans (*Modulo* 20).

RENAISSANCE.

Dans la collection Raccolta Pisana, M. Giacinto Nudi publie une *histoire de la ville de Livourne* depuis ses origines jusqu'à l'année 1577. L'auteur étudie la nature géographique de la région, la situation géographique de la cité, les événements politiques et les conditions économiques qui ont exercé une influence sur la croissance de Livourne. La majeure partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude des constructions des XV^e et XVI^e siècles. Une bibliographie et la reproductions des plans et vues anciennes de Livourne complètent utilement ce volume qui intéresse l'histoire de l'Urbanisme (*Storia Urbanistica di Livorno*, Venise 1959).

Le portrait d'homme en armure peint par Sébastiano del Piombo et dont nous avons annoncé l'acquisition par le Wadsworth Atheneum est analysé dans le *Bulletin* du Musée pour l'été 1960. Il y est reconnu comme ayant fait partie au XVI^e siècle de la collection de Giulio de Nobili à Florence.

Sous la direction de M. Jean Jacquot a paru aux éditions de la Recherche Scientifique le tome II des « Fêtes de la Renaissance », *Fêtes et Cérémonies au temps de Charles-Quint*, réunion des communications du II^e congrès de l'Association internationale des historiens de la Renaissance (Belgique, 1957). Nous donnerons des comptes rendus de détail des travaux les plus importants, de ce beau volume, mais nous voudrions aujourd'hui souligner l'intérêt du texte de M. Jacquot qui clôt le volume, en tirant des conclusions sur ces fêtes, et en étudiant de première main celles qui ne sont pas traitées, notamment ce qui concerne le voyage de l'Empereur en France. La réunion de tels textes fait honneur à la Recherche.

Dans le deuxième tome des *Fêtes de la Renaissance* publié par le Centre National de la Recherche Scientifique, M. Léo Van Puyvelde étudie *Les joyeuses entrées et la peinture flamande*. A l'aide des descriptions de trois entrées, celle de Charles Quint à Bruges en 1515, celle de Philippe II à Anvers en 1549 et une troisième du même prince à Gand la même année, l'auteur compare les architectures éphémères des Entrées avec les décorations architecturales des peintures flamandes contemporaines de Quentin Metsys, de Gosart, de van Orley ou de Blondeel et conclut que rien ne peut faire songer à une imitation des décors de fêtes par ces artistes (*Fêtes et Cérémonies au temps de Charles-Quint*, Paris 1960).

Dans un récent numéro de la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, M. Georges Wildenstein a analysé *l'inventaire d'un fripier*, spécialiste (vers 1560-1580) des habits de carnaval et de théâtre; l'inventaire sera utile aux historiens de la peinture, et à ceux de la pastorale.

Pour la dixième exposition du Cabinet des Dessins du Musée des Offices à Florence, Mme A. Forlì a rédigé un excellent *Catalogue de dessins par Palma le Jeune*, accompagné d'études critiques et de la bibliographie concernant le peintre (*Mostra Di Disegni Di Jacopo Palma il Giovane*, catalogo, Florence, 1960). Des travaux bien faits comme celui-ci rendent grand service.

L'apport des principaux peintres flamands dans la fabrication de la tapisserie des XVI^e et XVII^e siècles est très restreint. M. L. Van Puyvelde pense que les tapissiers s'adressaient plutôt à des spécialistes-cartonniers qu'à des peintres et remet en question l'attribution des Chasses de Maximilien du Louvre à Van Orley. Si le cas de Jordaens et celui de Téniers sont exceptionnels, l'importance accordée aux modèles de Rubens et de Van Dyck aurait été exagérée selon M. Van Puyvelde. Il semblerait même que certaines esquisses de ces artistes, qui paraissent avoir été des modèles pour tapissiers, n'aient eu aucun succès auprès des tapissiers et n'aient jamais été utilisées (*Colloque international*

de la tapisserie flamande, Bruxelles, 1959).

XVII^e SIÈCLE.

Le *Bulletin des Amis du château de Pau*, dans son n° 7 (1960), reprend l'étude de la statue d'Henri IV par Nicolas Cordier à Saint-Jean de Latran, et fait état de l'article de M. E.A. Maser paru sur ce sujet dans la *Gazette des Beaux-Arts* de septembre.

De tous les peintres du mouvement caravagesque, Valentin est sans doute celui dont la renommée a le moins souffert de l'évolution du goût français au XVII^e et au XVIII^e siècle. Placés dans la chambre de Louis XIV, à Versailles, ses *Quatre Évangélistes* n'ont jamais cessé d'être célèbres. On s'explique ainsi qu'aient pu lui être attribués, aux dépens d'autres maîtres, mais aussi de l'unité de son propre style, certains tableaux que la critique moderne, malgré la similitude des sujets à caractère pittoresque, se refuse à lui laisser. Dans un article très intéressant de la *Revue des Arts* (1960, n° VI), *Attributions anciennes à Valentin*, M. Michel Hoog montre ce qui doit faire écarter de tels morceaux de l'œuvre authentique du maître, cataloguée par le professeur R. Longhi en 1958 dans la même revue, et s'efforce de les rendre à leurs auteurs respectifs. Ainsi le *Reniement de Saint-Pierre* qu'on voyait avant la Révolution au Collège de Cluny, et dont Lenoir avait déjà mis en doute au profit de G. Seghers l'attribution traditionnelle à Valentin, accuse la main de G. Honthorst sous le nom duquel le Louvre devait l'envoyer en 1876 au Musée de Rennes. Cet excellent tableau se trouvait-il à Paris dès la première moitié du XVII^e siècle? Il faudrait en ce cas le rapprocher de ceux qui, en nombre important, représentaient l'école des Pays-Bas dans les établissements religieux de la capitale.

Dans la série des toiles italiennes qui décoraient la galerie de l'Hôtel de La Vrillière, celle qui a été gravée par Née avec le nom de Valentin, et que l'on a cru longtemps perdue, se trouve au Musée de Marseille; un passage de Malvasia permet de la rendre au Guerchin, et d'en rétablir le titre exact, les *Adieux de Caton d'Utique*. D'autres peintures,

selon l'auteur, sont de Manfredi, de Caracciolo, de l'atelier de Ter Brugghen et (ce qui peut prêter à discussion) de la période romaine de Vouet. Nous insisterons davantage sur un grand tableau du Musée de Rouen, représentant la *Vocation de Saint Mathieu*, que Michel Laclotte et l'auteur attribuent à Niccolò Tornoli. A ce curieux maître siennois du Seicento éclectique et romanesque, Federico Zeri donne un groupe important de peintures de la galerie Spada qui, de toute évidence, accusent la même main. Telle est aussi la conclusion de M. Rosenberg, qui prépare le catalogue de la peinture du XVII^e siècle au Musée de Rouen. Nous ajouterons qu'on voyait à la Douane de Sienne un tableau offrant le même sujet inspiré du Caravage et d'ailleurs déterminé par la destination du lieu; Lanzi en fait état dans sa *Storia pittorica* (I, p. 309): « Niccolò Tornio... dipinse a Bologna in S. Paolo e in varie città d'Italia; in patria non lasciò quasi al pubblico altra pittura che una Vocazione di S. Matteo, che vedesi tuttora in dogana ». S'agit-il du tableau de Rouen? Nous ne nous hâterons pas de l'affirmer, mais la question nous semble mériter une étude.

B. DE MONTGOLFIER.

M. Henry S. Francis, conservateur des peintures, étudie dans le *Bulletin of the Cleveland Museum of Art* (novembre 1960) un paysage de Van Goyen, acquis par le musée il y a environ un an. C'est une vue d'Emmerich prise de l'autre rive du Rhin, peinture dont l'histoire est suivie depuis 1820.

A l'occasion du *Colloque international de la tapisserie flamande* (Bruxelles 1959), M. J. Blazková a étudié les tapisseries de Jordaens conservées dans les châteaux de Tchécoslovaquie. Une tenture des *Scènes de la vie à la campagne*, dont il reste cinq pièces sur huit, a d'abord été achetée à Bruxelles par un général de l'empire d'Autriche, dans la première moitié du XVII^e siècle, et installée dans son château de Nachod où elle se trouve toujours. Une deuxième tenture complète de huit pièces, les *Proverbes*, achetée en 1647 à Bruxelles par l'archiduc Léopold-Guillaume, est maintenant conservée au château de Hluboká, ainsi qu'une troisième tenture de

huit pièces également, appelée autrefois *Les grands chevaux* et ensuite *L'école espagnole*. L'archiduc Léopold-Guillaume avait acheté ce dernier ensemble en 1655. D'autres tapisseries d'origine flamande, sont conservées en Tchécoslovaquie. Plusieurs d'entre elles révèlent une inspiration Jordaenesque mais ne peuvent lui être attribuées avec certitude.

o

La tapisserie flamande a exercé une profonde influence sur les tapisseries françaises du XVII^e siècle. M. R.-A. Weigert en a étudié l'histoire et les raisons : les liciers flamands attirés en France, la vogue des tentures flamandes d'autre part. M. Weigert montre en outre l'évolution de cette influence flamande, sa limitation sinon son interruption à l'époque de Simon Vouet, et sa reprise par l'exécution de copies de tentures flamandes à la fin du siècle. Il s'efforce enfin de prouver que cette influence a stimulé les artistes français, et a contribué à l'épanouissement de la tapisserie française (*L'iconographie des tapisseries françaises et la tapisserie flamande*, Colloque international de la tapisserie flamande, Bruxelles 1959).

o

Une suite de cinq tapisseries, dont le sujet représente les *métamorphoses d'Ovide*, a fait l'objet d'une étude de Mme Crick-Kuntziger. Ces cinq tapisseries, tissées à Bruxelles au XVII^e siècle, ont toutes une bordure identique. Les trois premières ont été tissées par Daniel Abeloos, les deux autres par Jean Van der Borcht, à propos duquel l'auteur publie plusieurs documents (Colloque international de la tapisserie flamande, Bruxelles 1959).

o

XVIII^e SIÈCLE.

D'anciens possesseurs de la maison de lady Illingworth à Grosvenor Square assuraient que derrière les panneaux du XVIII^e siècle d'un salon on trouverait des *fresques d'Hogarth*. Lady Illingworth a, sur les conseils de Sir John Rothenstein, fait déposer les panneaux, et a retrouvé les peintures d'Hogarth, une sorte de bacchanale.

o

Hans Junecke, *Montmorency, der Landsitz Charles Le Brun's* (Montmorency, la maison de campagne de

Charles Le Brun), 144 pages, 37 planches. Berlin 1960, Bruno Hessling éditeur. — Il a existé trois Montmorency, que nous qualifierons, comme l'auteur, de Montmorency I, c'est-à-dire le petit château élevé par Charles Le Brun en 1670; Montmorency II, ce même petit château transformé après 1675; Montmorency III, savoir le grand château construit de 1706 à 1709 par Pierre Crozat qui avait acheté des héritiers de Le Brun la propriété avec le petit château qu'il fit modifier. Montmorency II était loin d'être une amélioration de Montmorency I; le grand château, œuvre de l'architecte Cartaud, et dont le plan a des analogies avec celui de Vaux, ne présente point un intérêt particulier. Par contre Montmorency I était original avec ce que l'auteur appelle d'une expression assez heureuse, son « vestibule transparent » dont il recherche les ancêtres notamment dans la Villa du pape Jules à Rome et dont l'expression la plus achevée est évidemment le Grand Trianon. Les reconstructions sont savantes et plausibles, la topographie impeccable, mais était-il nécessaire de déployer des trésors d'ingéniosité pour tâcher de restituer en outre l'ancienne maison de campagne Louis XIII de Desnots que Charles Le Brun avait habitée concurremment avec le petit château, car on manque totalement de documents sur cette maison que rien ne semble recommander spécialement?

Mais nous ne sommes pas ici à la moitié du livre. La seconde partie en est consacrée à l'« île enchantée ». Le petit château de Le Brun aurait-il été une de ces îles enchantées dont l'art du XVIII^e a si merveilleusement symbolisé le type dans *l'Embarquement pour Cythère* de Watteau? « Île » doit évidemment s'entendre au sens figuré. Cette sorte de « monde insulaire » au XVII^e et au XVIII^e siècle fait l'objet d'une longue digression où l'auteur passe des fêtes aux îles dans les jardins dans la littérature, à la géographie imaginaire des Précieuses etc. Une recherche sur l'origine et le développement de ce thème avait été instituée déjà plus brièvement à propos de *l'Embarquement pour Cythère* (où elle était très indiquée) dans la monographie collective due à la collaboration de M. Edouard Michel, Mme Aulanier et Mlle Hélène de

Vallée (depuis Mme Adhémar), aux éditions des Musées Nationaux, Tours, s.d. (1939). Cet ouvrage semble avoir échappé à M. Juncke dont l'érudition est par ailleurs prodigieuse et dont la pensée est déliée et habile aux discernements. Il met très justement l'accent sur la littérature précieuse : « La préciosité écrit-il, est une teneur fondamentale du caractère français ». Était-il indiqué, cependant, de citer à côté de la *Carte du Tendre*, la lourde obscénité qu'est la *Carte du pays de Braquerie*, due sans doute à Bussy-Rabutin? Autant parler des îles que Panta-gruel rencontre dans ses navigations. Ce qu'il faut craindre seulement, c'est que les trésors contenus dans ce livre ne soient que peu exploités, car ils sont souvent reliés au sujet principal par des liens fort ténus et l'absence d'une table alphabétique ne facilite pas précisément la consultation.

P. C.

o

Notre collaborateur M. George Levitine indique le rapport de quelques estampes de Goya avec la tradition iconographique des livres d'emblèmes (*Journal des Instituts Warburg et Courtauld*, 1-2, 1959). Les rapprochements sont très convaincants, et l'analyse du *Sommeil de la raison* est intéressante.

o

XIX^e SIÈCLE.

M. Paul Guinard a donné une bonne étude sur *Adrien Dauzats* peintre et voyageur romantique dans *Médecine de France*, n° 116.

o

M. Pierre Cabanne publie, dans la *Bibliothèque française des Arts*, un petit livre avec reproductions en couleurs sur les danseuses de Degas (*Degas, Danseuses*, in-12, 64 p.). De justes et fines analyses de chaque tableau se succèdent jusqu'à la conclusion : « Degas était né pour donner à l'instant fugitif... son lustre de beauté, et la danse lui avait fourni les plus exaltants prétextes à saisir l'insaisissable, ce que les autres yeux ne voient pas, et dont son regard épiait et traquait ce qu'il savait de plus inattendu et de plus rare ».

M. François Fosca parlera prochainement ici de ce livre.

o

Van Gogh. Portraits, par Philippe Huisman. — Depuis la dernière guerre mondiale il ne se passe pas

une année sans qu'une avalanche de publications relatives à Van Gogh s'ajoute à la précédente. Il s'agit d'habitude d'éditions purement commerciales, fondées avant tout sur le pouvoir d'attraction des reproductions en couleurs.

Par bonheur, on y distingue de temps en temps une étude qui nous fournit un réel apport nouveau sur la vie ou l'œuvre du peintre. C'est le cas du livre « *Van Gogh. Portraits* » de Philippe Huisman.

Certes, il y a, là aussi, une série impressionnante de portraits en couleurs. Néanmoins, c'est le texte qui joue cette fois le rôle principal. L'auteur a d'abord voulu présenter au lecteur la biographie de l'artiste. Il nous conte brièvement cette vie tragique d'une plume alerte. « *Mul-tum in parvo* », comme disaient déjà les Romains longtemps avant l'époque d'Horace : Les Anglo-Saxons mettraient aujourd'hui : « in a nutshell ». Cette qualité caractérise d'ailleurs tout le texte.

Nous saisissons complètement l'intérêt de ces pages au moment où l'auteur aborde le sujet proprement dit de son étude, c'est-à-dire les portraits. Huisman ne se contente pas seulement d'approfondir la matière, il formule en outre des hypothèses, et se livre à des commentaires absolument originaux, entre autres là où il explique, au début, la différence qui existe entre les portraits de Vincent et ceux des autres peintres. Ou encore lorsqu'il éclaircit la genèse des autoportraits de Van Gogh.

La comparaison des fortes couleurs du peintre avec les cris de l'enfant abandonné est fort réussie. Il en est de même de l'analyse du fauteuil de Gauguin.

A propos de l'autoportrait à la prétendue oreille coupée, appartenant à l'Institut Courtauld, de Londres, Huisman fait preuve d'une objectivité et d'une prudence qui l'honorent. Il se borne à noter sans plus, que certains mettent en doute l'authenticité de ce tableau. Il connaît depuis longtemps mes objections à cet égard, mais loin de répéter des déclarations qu'il ne pourrait pas, le cas échéant, justifier lui-même, il a préféré mentionner simplement qu'il y avait là une controverse. Ou peut-être a-t-il voulu provoquer ainsi une prise de position concernant ce cas litigieux ?

D'autre part il a identifié le portrait de femme, au Musée de Bâle,

comme étant celui de l'épouse du père Tanguy. Mais je crains qu'il ait du mal à faire admettre cette « trouvaille ».

Quoi qu'il en soit, les quelques exemples que je viens de citer, démontrent clairement que l'on se trouve devant un aperçu intéressant. Dès lors il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on se souvienne, arrivé au bout de son argumentation captivante, de la première phrase : « L'album des portraits de Van Gogh est un livre d'amitié. » Et l'on dit : ce livre de l'amitié ne pouvait être fait que par un ami de Van Gogh, un ami posthume : Huisman lui-même.

MARC-EDO TRALBAUT.

Mme Merete Bodelsen qui a, dans la *Gazette* de mai-juin 1959, étudié Gauguin et Chaplet publie maintenant le Catalogue critique très détaillé des douze céramiques connues de Gauguin. Son travail est extrait du *danske Kunstindustrimuseum* de 1954-1959, 1960 (*Gauguin Ceramics in Danish Collections*, Copenhague, Muuksgaard, 1960, 36 p., ill.). Très sérieusement travaillé, bien fréquenté il rendra de grands services non seulement par les notices mais par une préface très fournie.

Une esquisse du portrait de Stanislas Poniatowski par Angelica Kauffman est conservée dans la collection Busiri Vici à Rome. Mme J. Michalkowa étudie les peintures et les gravures tirées du portrait définitif par Pinelli et Bettellini, dans le *Biuletyn Historii Sztuki* (Varsovie 1960, n° 3).

M. Helmut Gernsheim a retrouvé au Musée de Gothenburg en 1956 cinquante-trois photographies de Charles Clifford. A propos d'elles, il étudie dans un bon article (*Image*, juin 1960) leur auteur, un anglais vivant à Madrid et qui fut photographe de la reine Isabelle II.

XX^e SIÈCLE.

M. Reidar Revold montre (*Bulletin* du Musée Boymans, 1960, XI, 2) l'importance dans l'œuvre de Munch du groupe des trois femmes sur un pont (1903-1930, seize tableaux).

Mahomed Racim, miniaturiste qui travaille actuellement en Algérie dans le goût des miniatures anciennes

qu'il a admirées à la Bibliothèque Nationale d'Alger a été l'objet d'une luxueuse étude illustrée en couleurs, publiée avec préface de Georges Marçais, sur les instructions de M. P. Delouvrier, aux éditions Arts et Métiers Graphiques (*La Vie musulmane d'hier vue par Mohamed Racim*, in-4°, 54 p., 21 pl. coul.).

Mme Juliane Roh nous montre dans un joli petit volume que les formes de l'art abstrait existent dans la nature (*Abstrakte Bilder der Natur*, Munich, Bruckmann, 1960, in-16, 24 pl. en coul.).

A propos d'une exposition dans une galerie parisienne, M. Cl. Roger-Marx note justement, une fois de plus, que « ce sont les non-abstraites qu'on peut considérer comme les non-conformistes » (*Figaro littéraire*, 12 novembre).

Dans un récent numéro du *Figaro*, M. Pierre Gaxotte, de l'Académie Française publie sur le mécénat de la peinture abstraite un article spirituel dont nous extrayons le passage suivant :

« Monsieur, vous avez pris l'habitude de publier les doléances de vos lecteurs. Vous m'avez oublié. Je suis un mécène déconfit. Mécène, c'est-à-dire que j'achète de la peinture dans l'espoir que je pourrai la revendre plus cher. Déconfit, c'est-à-dire que je suis en perte.

« J'achetais, bien entendu de la peinture abstraite. Pourquoi dit-on abstraite ? Je l'ignore. Selon Littré, l'abstraction est une opération de l'esprit par laquelle, dans un objet, on isole un caractère pour ne plus considérer que lui. La peinture abstraite ne répond pas à cette définition. Peu importe. C'était la mode. J'achetais, j'échangeais, je revendais. Ma bourse s'en trouvait bien. Ma réputation d'homme éclairé, au goût hardi, affranchi des préjugés bourgeois, allait s'affermissant de jour en jour. Or, en 1960, quand on a une certaine fortune et qu'on habite un certain quartier, il est très important de ne pas être taxé de penchants bourgeois. La peinture abstraite est la peinture des personnes riches. Si j'avais chez moi *L'Embarquement pour Cythère*, aurais-je le loisir de regarder les 60 ou 70 petits personnages qui meublent le tableau ? D'admirer le ciel, les arbres, les jeux de la lumière sur les

étoffes? Non. Les tableaux abstraits conviennent à l'homme d'affaires fatigué, qui vient de quitter son bureau et qui prend haleine un moment. Des ronds, des carrés, quelques bavures, ça lui suffit. Avoir chez soi de la peinture abstraite c'est prendre place dans le capitalisme, en jouant (sans danger) au révolutionnaire.

« Hélas! Monsieur. On ne sait plus ni qui ni quoi acheter. La peinture abstraite se fabrique au kilomètre carré. Elle recouvre le monde. Il n'est pas un village perdu dans la brousse, pas un hameau de Laponie qui n'ait ses peintres abstraits. Quant à Paris, il y a autant de galeries abstraites que de mastroquets si ce n'est davantage. Que faire? »

« Achetez les bons, me dites-vous. Négligez les autres. »

« Voilà bien une réflexion de profane. Dans ce genre, on ne sait pas par quoi les bons, c'est-à-dire ceux qui monteront, se distinguent des mauvais, c'est-à-dire de ceux qui ne monteront pas. A première et même à seconde vue c'est la même chose. On les confond. La différence n'est que dans les prix. Mais quels seront les prix dans trois, quatre ou dix ans?... »

« Mais au fond de moi-même je doute, et le doute empoisonne ma vie. Je vais même vous faire un aveu. Ces tableaux qui me tourmentent, je commence à les prendre en haine, et suis homme, Monsieur, à me porter aux derniers excès. Retenez-moi, ou, au risque d'enfoncer les cours, je bazarde tout et j'achète un Bonnat. »

Dans les *Lettres françaises* (12 janvier) M. George Besson analyse les œuvres du 12^e Salon de la Jeune Peinture qui, avec ses deux cent vingt-six tableaux, « rassure les sceptiques sur l'avenir de la peinture figurative française ».

Un grand article de René Huyghe (*Arts*, 30 novembre) est consacré à la grande crise de l'irrationnel. « Ce sentiment universel de l'absurde qui nous environne, ce goût lui-même, morbide en apparence, de l'absurde, peuvent n'être que la prise de conscience d'une refonte nécessaire. Une nouvelle raison... plus attachée à la représentation concrète des choses, une raison inconcevable encore à la nôtre, est peut-être en cours d'ébauche ».

Fermin PERAZA SARAUSA, *Personna-*

lidades cubanes. Habana, Ediciones Anuario Bibliografico Cubano, 1957-1959, 7 tomos.

Cet ouvrage est en réalité un « *Who's who* à Cuba », ce titre n'ayant pu être utilisé pour des raisons légales. Il donne les notices biographiques, les adresses des personnalités célèbres, politique, industrie, commerce, activités scientifiques et culturelles. Il groupe toute cette documentation en plusieurs langues, mais donne à la fin de chaque tome un index général, en une seule langue, de tout ce qui a été publié. Il comprend aussi, au début de chaque tome, un index particulier, indiquant le contenu du volume. Cette publication ne comprend que des biographies de personnes vivantes.

DIVERS.

Albert Bettex. *L'invention du monde, une histoire des découvertes illustrée par des images du temps*, édition Delpire, 1960, in-4°, 376 p., nombreuses illustrations en noir et couleurs. C'est un de ces livres admirables, faits de cartes et d'estampes que chacun de nous aime à feuilleter et qui font rêver. Admirablement mis en page avec un texte adapté aux images, il constitue une mine de documents attrayants. Il faut des livres comme ceux-là, mais ils sont trop rares.

Sous le titre de *Merveilles de France*, les éditions Arthaud publient un album de cent quatre vingt-onze photographies avec textes et notices par François Cali. Le volume est très beau, les photographies excellentes, surtout lorsqu'elles sont en pleine page ou sur deux pages. Les notices de Cali ont la précision et l'humour qui conviennent. En tête, M. René Huyghe donne une très belle définition de la France, de son passé, de sa mission, avec des idées neuves et des formules heureuses (« Le monument médiéval, expression de la vie, se déploie comme une plante de la façade au cœur... Le monument classique, lui, est tout entier pensé avant que d'être entrepris »).

Le volume est du type de ceux qu'on offre avec plaisir, il réussira en France et à l'étranger.

M. Robert Mesuret publiait peu de chose depuis un an; on s'en

étonnait car on connaît son activité et son goût du travail. On comprend son silence en recevant un gros livre de 660 pages, *Evocation du vieux Toulouse* (éditions de Minuit). Ce volume étudie une ville que l'auteur connaît bien, quartier par quartier, rue par rue, hôtel par hôtel. C'est toute l'histoire de Toulouse qui revit ici. Les musées y occupent une place de choix, le Musée Paul Dupuy que conserve l'auteur (p. 107-133), le Musée des Beaux-Arts qui a pour origine le Museum provisoire du Midi de la République (p. 357-369), l'Académie royale et son musée (p. 311). Mais tous les monuments y figurent, même un urinoir « dont le mirador surmonté d'un dôme porte sur ses faces postérieures la réclame d'un apéritif catalan » (p. 260).

Cette érudition énorme, mais jamais lassante, donne un grand attrait au livre, mais ce qui le rend extrêmement original, et ce qui marquera dans l'histoire monumentale, c'est que l'auteur considère les images d'un monument comme aussi importante qu'un texte sur celui-ci, il analyse les images datées, et en tire, des éléments curieux, nouveaux, ignorés. Cette histoire par l'estampe et la photographie, lorsqu'elle est faite par un savant de la classe de Mesuret, constitue une nouveauté particulièrement heureuse.

Le livre de M. Mesuret a suscité un compte rendu de M. Mesplé, conservateur des Musées des Beaux-Arts (Augustins, Saint-Raymond, et Vieux Toulouse) dans *l'Aula* (janvier 1961). M. Mesplé fait remarquer que l'auteur cite toujours le Musée Paul-Dupuy qu'il conserve (« Musée Paul-Dupuy suffit, Musée Paul-Dupuy avant tout ») au détriment des « maisons d'en face » que conserve M. Mesplé. Après quelques pages malicieuses sur la « désinvolture », « l'assurance intransigeante », « les inexacitudes » de M. Mesuret, M. Mesplé indique que le livre sera néanmoins « consulté avec fruit, et la largeur de son information, sera, désormais, pour les chercheurs, une ressource qu'ils auront intérêt à ne pas négliger ».

J. Adhémar.

L'histoire illustrée de la Russie, par J. Carmichel (NRF, coll. de *l'Œil*), abondamment et intelligemment illustrée, est un bon ouvrage

dans lequel on a insisté sur l'intérêt de l'art du Moyen Age et de celui du XVIII^e siècle.

ICONOGRAPHIE.

Une réimpression permet de se procurer aux Editions Dover (New York) le *manuel à l'usage des artistes* par Richard G. Hatton, *Handbook of Plant and Floral Ornament from Early Herbals* (1200 illustrations choisies dans les herbiers du XVI^e et du XVII^e siècle).

Le tome II du *Lexikon des Christlichen Ikonographie* de M. Hans Aurenhammer a paru aux Editions Holinek à Vienne. Il va d'Albert de Trapani à saint Antoine Ermite et contient notamment des notices sur l'Adoration des Bergers et des Mages, saint André, sainte Anne, l'Antéchrist.

Mme A. Joly a retrouvé l'origine d'un thème iconographique qui inspira bon nombre de graveurs du XVII^e siècle et même un sculpteur brésilien : l'Enfant Jésus endormi sur un cœur. Ce thème avait inspiré Saint-François de Sales, qui l'avait fait interpréter sur la page de titre de son traité *De l'Amour de Dieu* (*Cahiers d'Histoire*, 1960, t. V). Ces recherches ont pour origine un article de M. G. Bazin sur ce sujet dont elles modifient la conclusion.

Le professeur J. Duverger a montré, au cours du *Colloque international de la tapisserie flamande* (Bruxelles 1959), la popularité des thèmes d'équitation, de manège et de chevaux dans la tapisserie flamande du XVII^e siècle. Les tentures sur ces sujets ont été très nombreuses, sans doute à cause du goût des amateurs de l'époque pour ce genre de représentations iconographiques. Elles n'ont été produites que dans un petit nombre d'ateliers, à Bruxelles où se distinguent deux séries : *Les petits chevaux* ou *Manège de Pluvinet* et *Les grands chevaux*, tissées dans les ateliers de E. Leynier et H. Reyndams; à Anvers chez Michel et Pieter Wauters.

ESTHÉTIQUE

Le professeur Edgar Wind, dans une de ses conférences radiodiffusées se moque avec esprit de certaines des théories du grand critique d'art

Morelli selon lesquelles on reconnaît les maîtres à la façon dont ils exécutent l'ongle et le lobe de l'oreille des personnages qu'ils représentent. « Les livres de Morelli, dit-il, sont différents de ceux de tous les autres historiens d'art; ils sont remplis d'illustrations montrant des doigts ou des oreilles ». Il proteste aussi contre la tendance actuelle de considérer que l'esquisse, le premier jet, le dessin préparatoire, le *Capriccio* sont indispensables pour apprécier l'œuvre finie.

A partir de conférences données à Washington en 1956, M. le professeur E.H. Gombrich a composé un livre intitulé *Art and Illusion* (Phaidon Press) c'est-à-dire « Peinture et illusion du réel », afin d'expliquer pourquoi l'art a une histoire et non comment cette histoire a évolué. Ce gros livre qu'il faut lire et relire présente un intérêt énorme, et on peut le considérer comme un des plus importants parus depuis bien longtemps sur ces sujets.

Les méthodes historiques seules ne suffisent pas, comme le dit l'auteur, à expliquer pourquoi le monde visible a été représenté de façon si différente selon les époques ou les pays. Autrefois la critique estimait l'art à son degré de réalisme, maintenant le style « carte postale » paraît conventionnel. L'illusion du réel semble facile à interpréter de nos jours, mais il n'en a pas toujours été de même, car, selon M. Gombrich l'art n'est pas né de l'imitation de la nature, mais de l'art.

L'art a une histoire parce que les illusions de l'art sont non seulement le fruit mais l'outil indispensable à l'artiste pour analyser les apparences. La psychologie de la perception, domaine qui n'est pas encore entièrement exploré, peut aider à expliquer le pourquoi de cette histoire, et c'est par la psychologie que M. Gombrich essaie de répondre à cette question.

L'ouvrage se divise en quatre parties. Des illustrations très nombreuses complètent page après page le texte de l'auteur, qui s'y réfère constamment. (Elles sont choisies d'abord pour les explications de la psychologie de la perception et très secondairement pour leur valeur artistique).

La première partie étudie les limites de la ressemblance entre un objet et sa représentation. L'artiste

ne peut transcrire ce qu'il voit, il le traduit avec les moyens dont il dispose, l'un des premiers étant celui de la lumière. C'est cette question de relations entre le sombre et le clair, de valeurs des tons qui est particulièrement importante dans la peinture. Cette recherche des valeurs dans une peinture est envisagée par l'auteur en tant que *moyen* de transcrire le monde réel sur une toile.

Si la lumière est un des moyens, une poste dans la représentation du monde réel, l'artiste reste limité dans cette représentation. Il est obligé de choisir une image parmi les quantités de visions qui s'offrent à lui. On ne crée pas une image fidèle à partir de rien, mais à partir d'autres images vues, des photographies ou d'autres œuvres d'art. L'auteur appelle « Stéréotype », l'image-type qui se présente à l'esprit en face d'un objet, et démontre qu'un artiste agit selon ou contre une tradition, des modèles, un stéréotype.

Tout art part de l'esprit, de nos réactions devant la nature, plutôt que du monde visible. Il n'y a donc jamais dans l'art une ressemblance objective. Donc, l'art, conçu par l'esprit, est symbole. L'origine de l'art est peut-être dans la « projection » au sens psychologique du terme, d'une image déformée sur une autre, dans celle d'un animal sur un tronc d'arbre, dans celle d'un visage sur un nuage.

Dans une deuxième partie intitulée « la fonction et la forme », M. Gombrich montre que les formes ont évolué dans la représentation artistique parce qu'elles ont changé de fonction grâce aux Grecs. Les Grecs ont « inventé » l'art.

La forme aussi a évolué. C'est d'abord un schéma. Les schémas ont été longtemps codifiés en formules. Les livres d'enseignement du dessin nous renseignent sur le vocabulaire mis à la disposition des artistes. A partir de ces formules très générales, l'artiste construit une œuvre particulière.

Ce que nous voyons dans un tableau dépend aussi beaucoup de notre capacité à y reconnaître une image. Le rôle du spectateur devant l'œuvre d'art, la part qu'il y prend, est l'objet de la troisième partie de l'ouvrage.

Dans la dernière partie, « Invention et découverte », l'auteur répond à la question qu'il s'était posée : le pourquoi de l'histoire de l'art. Cette

histoire est due à l'évolution de l'interprétation du monde visible. A chaque époque les conventions employées pour la représentation du visible ont permis de définir un style et de dater une œuvre.

La représentation du monde réel, malgré toutes les découvertes et toutes les inventions, n'est jamais complète. L'artiste imite avec son style personnel, de même qu'un étranger parle notre langue avec son accent.

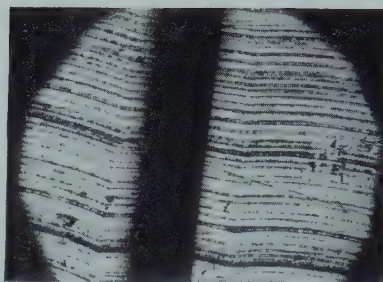
L'artiste peut imiter d'autres mondes que le monde visible, explorer le monde du rêve, le monde de l'esprit, celui des sentiments, il reste toujours limité par le vocabulaire de la représentation. La limite de son pouvoir d'expression n'est cependant pas une faiblesse; c'est une force, car l'artiste ne peut communiquer que parce qu'il a un langage pour se faire comprendre.

Le vrai miracle du langage artistique n'est pas de créer l'illusion de la réalité, déclare M. Gombrich, mais de nous donner l'illusion, en nous enseignant à voir le monde visible d'une façon neuve, de plonger dans les demeures invisibles de l'esprit.

J. A.

TECHNIQUES.

Deux savants américains, MM. Robert Brill et Harrison P. Hood, du Corning Museum of Glass, ont étudié les sédiments qui se déposent sur le verre lorsque celui-ci est enterré dans le sol, ou immergé dans l'eau : ils ont constaté qu'une couche de sédiments se dépose chaque année. Cette découverte est importante, et permettra de dater les vases et objets de verre retrouvés dans les fouilles. Sur l'image ci-contre, une photomicrographie montre ces couches sur un fragment de



bouteille de gin; d'après elles, la bouteille a été immergée vers 1646 (au centre, un cheveu humain donne l'échelle). Des recoupements, des dates connues permettent de vérifier la découverte importante pour l'archéologie.

ART ET LITTÉRATURE.

M. Fr. Mauriac rappelle le temps où au Luxembourg, vers 1907, « *Carrière* » occupait une place parmi les plus grands, et je n'aurais pas cru alors celui qui m'aurait prédit qu'il ne l'occuperait pas toujours ». Il raconte que la reproduction d'une des *Maternités* du Louvre ornait sa chambre d'étudiant, et définit ces œuvres où « la source de la lumière est au-dedans de l'être » (*Figaro littéraire*, 7 janvier).

TRAVAUX EN COURS.

Une thèse sur le peintre de marine et de naufrages *Thomas Birch* (né en 1779) qui travaillait à Philadelphie, est préparée par Mme Doris Jean Creer; elle en donne une idée dans le *Bulletin du Musée de Brooklyn* pour la fin de 1959. Elle montre la dette du peintre envers Joseph Vernet dont les œuvres étaient connues alors en Amérique.

NÉCROLOGIE

M. François Carnot est mort le 24 décembre à l'âge de quatre vingt-huit ans. Président de l'Union centrale des Arts Décoratifs depuis 1910, il avait dirigé les Gobelins et fondé le Musée Fragonard qu'il avait enrichi lui-même et où ses amis avaient continué son œuvre.

○

Sir Robert Bird, qui est mort récemment, collectionnait les œuvres flamandes et hollandaises du XVII^e siècle. Il soutenait le National Art Fund et, en 1950, comme le rappelle le *Times* du 7 décembre, il fit imprimer pour tous les membres de l'Association la conférence de Sir Witt sur l'art de collectionner (donnée au cours d'une soirée privée à la galerie Wildenstein de Londres).

○

M. James M. Crawford, quatrième président de l'Art Center de La Jolla (Californie) depuis 1957, est décédé le 23 septembre dernier.

○

Miss Catherine Oulless, morte à quatre vingt et un ans, était la fille du portraitiste anglais Walter William Oulless (1848-1933), auteur des portraits de Darwin, du C^{si} Newman, d'Edouard VII. Elle était artiste comme lui, et comme le père du portraitiste, le peintre de marines Philip John Oulless.

○

Don Antonio Gallego Burin, directeur général des Beaux-Arts au Ministère de l'Éducation à Madrid, vient de mourir à l'âge de soixante-cinq ans. Professeur d'histoire de l'Art à l'Université de Grenade, il occupait ce haut poste depuis 1951.

AU SOMMAIRE DE LA "GAZETTE DES BEAUX-ARTS"

NUMÉRO DE MARS 1961

Contribution à l'étude des contacts et des échanges établis entre les sculpteurs au XIII^e siècle, à propos de la Cathédrale de Reims, par Anne PRACHE; *Projets de Rubens et de Van Dyck pour les tapisseries*, par Léo van PUYVELDE; *Deux œuvres peu connues de Philippe de Champaigne*, par Tony SAUVEL; *Le théâtre de Chantilly*, par Raoul DE BROGLIE; *Gauguin and the Marquesan God*, par Merete BODELSEN; Bibliographie.

ERRATUM

La Walters Art Gallery de Baltimore nous demande de signaler que c'est par erreur que nous avons annoncé dans la *Chronique* de novembre dernier, un don de 1000 livres, que lui aurait fait Miss Beausire.

NOUVELLES ACQUISITIONS DES MUSÉES DURANT L'ANNÉE 1960

(SUPPLÉMENT AU NUMÉRO DE FÉVRIER 1961)

ALLEMAGNE

BERLIN-DAHLEM.
Ehemals Staatliche Museen

1. *Buddha Amitabha*, Stein, Chine, T'ang-Peit, 746 avant J.-C. Ostasiatische Kunstabteilung.

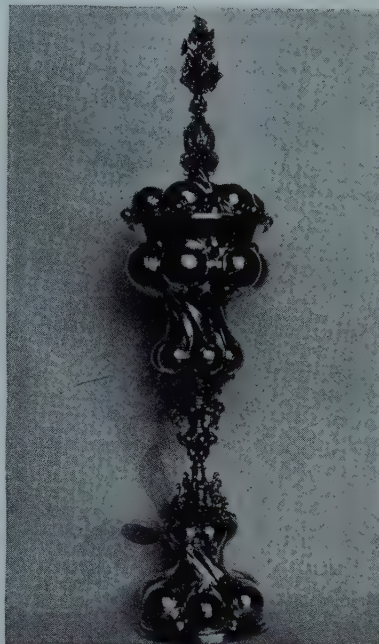
2. *Coupe en argent doré*, par Martin Duwlicq, Nuremberg, vers 1600. Kunstgewerbe Museum.

3. Isaac van Ostade, *Intérieur de paysans*, signé et daté 1645. Gemaldegalerie.

4. A. Brouwer, *La fabrication des saucisses*. Gemaldegalerie.



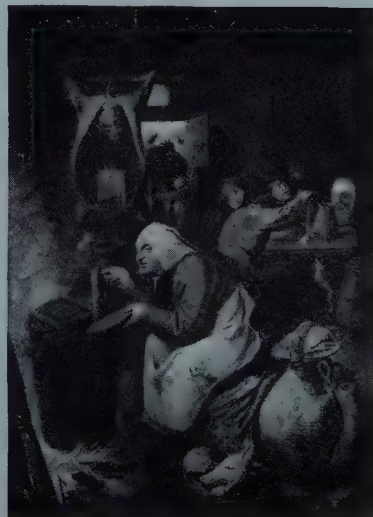
1



2



3



4



5. Bernardino Cametti, *statue de Diane*, Rome, marbre, vers 1715.
Skulpturenabteilung.



6

6. Clodion, *Jeune fille avec Cupidon*, terre-cuite, vers 1790. Skulpturenabteilung. (Propriété de la réunion des Musées Kaiser-Friedrich).

7. Max Liebermann, *Wilhelm von Bade*, vers 1904. Nationalgalerie (don de M. Wilhelm Weick).

7



DRESDE. — **Staatliche Kunstsammlungen.** Les photographies que ce musée nous avait annoncées le 18 novembre 1960, pour notre *Chronique* consacrée aux acquisitions

des musées, sont arrivées trop tard pour que nous puissions les reproduire, même dans le présent numéro. Citons cependant, parmi les acquisitions du musée : *Portrait du Cham-*

bellan Karl Ludwig Rudolph Schroeter, par Ferdinand von Rayski (1806-1890); *Autoportrait de l'artiste en prison*, par Alfred Frank (1884-1945).

CANADA



8. Georges de la Tour. *Saint-Jérôme*. Ottawa; National Gallery of Canada (acq.).

ÉTATS-UNIS

NEW HAVEN.

Yale University Art Gallery



9



10

9. Claude Lorrain, *Scène pastorale*, huile sur cuivre. (Leonard C. Hanna, Jr. Fund.).

10. François Girardon, *Maquette pour une statue équestre de Louis XIV*, cire. (Don de Mr. et Mrs. James W. Fosburgh, '33).

11. Seurat, *Petit garçon assis au chapeau de paille* (Etude pour *Une baignade, Asnières*), dessin, 1882. (Everett V. Meeks Fund.).



11

LA CHRONIQUE DES ARTS

GOUTER UNE ŒUVRE D'ART EN « CONNAISSEUR »

Récemment nous trouvions chez un libraire un recueil de petits ouvrages du XVIII^e siècle consacrés à l'art, reliés ensemble. En tête un *Essai sur la peinture, la sculpture et l'architecture* paru en 1751, accompagné d'extraits de journaux le concernant, d'un *Mémoire sur le Louvre* et de divers autres traités. L'*Essai* était anonyme, mais un des extraits de presse indiquait que l'auteur, « M. de . . , qui n'est ni artiste, ni *scavantasse* », a acquis, afin de la conserver pour l'avenir, la colonne qui s'élevait près de la Halle au blé, et qu'on doit à Catherine de Médicis. Ce trait permet l'identification. On voit tout de suite le dessin de Carmontelle représentant la colonne en question, et devant elle, assis, de profil, son sauveur, Bachaumont.

Nous avons donc ici l'*Essai* de Bachaumont, exemplaire de présent, sans doute, que l'auteur a fait suivre de critiques fort élogieuses du R. P. Berthier, S.-J., de Bonamy, historiographe de la ville de Paris, de l'abbé de la Porte, de Fréron, de Raynal parues dans le *Journal de Trévoux*, le *Journal de Verdun*, le *Mercure*, le *Journal des Scavans*, les *Lettres sur quelques écrits de ce tems*, etc. Les critiques sont réimprimées dans le format de l'ouvrage qu'elles suivent, selon une formule alors exceptionnelle, mais qui est un peu celle des ouvrages actuels sur la *jaquette*

desquels on lit quelques formules définitives consacrées par les divers journaux au livre.

Bien peu de gens ont lu Bachaumont depuis qu'en 1856 les Goncourt, dans leurs *Portraits intimes du XVIII^e siècle*, ont montré l'intérêt de ses papiers en partie inédits conservés à la bibliothèque de l'Arsenal. Avant de leur consacrer une étude que l'auteur mérite, car avant Diderot, Bachaumont est le grand critique d'art du début du XVIII^e siècle, nous voudrions aujourd'hui réimprimer ici quelques pages de son *Essai* qui montrent que chaque homme peut, lui-même, en regardant, « en réfléchissant, en comparant » apprécier les œuvres d'art, « sentir et goûter leur mérite » sans le secours des critiques spécialisés, et devenir ainsi *connaisseur*.

G. W.

« J'entens tous les jours dire dans le Monde, même à des gens d'esprit, qu'ils ne se connoissent point en Peinture : j'avoue que ce discours souvent répété m'a souvent impatienté. Ceux qui tiennent ce langage sont de plusieurs espèces. Les uns l'affectent par je ne sçais quel orgueil secret, fort mal-entendu sans doute, et comme pour se vanter de leur ignorance; et voici ce que cela signifie (ils n'osent le dire, mais c'est comme s'ils le disoient) : *Je suis un homme d'esprit, qui ne*

me suis jamais amusé de ces bagatelles, je me suis occupé de choses plus importantes. D'autres, encore plus ridicules, disent à peu près la même chose, mais voici ce qu'ils veulent faire entendre : *Je suis un homme de plaisir, un homme élégant, un voluptueux, un homme à bonne fortune, trop aimable, trop recherché pour avoir eu le loisir de penser à ce qu'on appelle BEAUX-ARTS, SCIENCES et autres misères ennuyeuses à périr pour gens de mon espèce.* D'autres plus estimables, qui n'ont que du bon sens, et à qui des circonstances, ou des occupations forcées, ont enlevé la meilleure partie de leur tems, avouent, de bonne foi, que ne s'étant jamais appliqués aux choses de goût, ils n'en ont aucune connoissance. C'est à ces gens que je voudrais parler, et je les en crois dignes. Voici à peu près ce que je pourrais leur dire : Vous êtes hommes de bon Sens et de bon esprit, il ne vous manque qu'un peu de réflexion et d'application, pour devenir ce qu'on appelle *Connoisseur* : et pour gagner du tems, j'irois tout d'un coup aux exemples. Quand vous regardez un Tableau, leur dirois-je, ne faites pas comme ceux qui ont des yeux et qui ne voient rien, qui regardent sans rien apercevoir. Si c'est un Tableau d'Histoire, examinez si le Peintre a bien rendu l'action qu'il a voulu représenter. Ceci demande quelque explication, la voici : Quand le Tableau représente un événement triste, si l'attitude, si l'expression répandue sur les visages des Figures qui entrent dans sa composition, annonce de la tristesse ; si vous en ressentez vous-même en le regardant, soyez sûr que ce Tableau a déjà un des principaux mérites que ces sortes d'ouvrages doivent avoir. Si c'est un sujet gai, et qu'il excite en vous un sentiment de gaieté, portez-en le même jugement : il en est ainsi de tous les autres genres. Si c'est un Paysage, vous avez été à la Campagne, ajouterois-je, vous vous y êtes promené ; il n'est pas que vous n'ayez rencontré quelquefois des endroits qui vous aient paru agréables, où vous vous soiez arrêté quelques momens avec plaisir, et où même vous aiez désiré d'avoir une habitation que la solitude, l'air champêtre, le coup d'œil de la Nature rendoient aimable. Si le Tableau vous rappelle ces idées, prononcez hardiment : voilà un beau Tableau. Il en est de même de ceux, qui représentent les Saisons, les Marines, les Naufrages, les Déserts : en un mot, tous ceux qui rendent la Nature comme vous l'avez vûe, et comme elle est, sont de bons Tableaux en ce genre.

« Pour les Portraits, tout le monde peut se connoître à la ressemblance, hors quelques esprits bourrus, qui pour faire les grands connoisseurs, affectent de ne pas trouver ressemblans ceux qui le sont le plus. A l'égard des accompagnemens d'un Portrait, comme les draperies, les attitudes, la couleur, la touche ; ce sont des choses qui demandent un peu plus de réflexion et de connoissance, mais qui ne sont pas si difficiles à acquérir que la plupart des gens se l'imaginent.

« Au reste (et cette observation est tout à fait nécessaire ici) quand on regarde un ancien Tableau, il faut faire attention au tems qu'il y a qu'il est peint, et aux accidens qui peuvent lui être arrivés. Il peut avoir souffert de l'humidité, de la sécheresse, de la fumée. On a voulu le nettoier, on s'y est mal pris, on l'a écuré : on a peut-être emporté de la couleur, on a repeint par dessus ; ces nouvelles teintes ont noirci et fait des taches : on a peut-être verni ce Tableau plusieurs fois, et avec de mauvais vernis qui ont jauni, et altéré la couleur originale. Que de raisons pour que ce Tableau soit fort différent de ce qu'il étoit au sortir de la main du Peintre ! Il faut se transporter, pour ainsi dire, au tems où il a été peint, et le juger en conséquence.

« A l'égard des Tableaux modernes, le tems à part, ils ont pû être exposés aux mêmes inconvéniens que les anciens, surtout ceux qui ont été copiés en Tapisseries, comme la *Famille de Darius*, les *Batailles d'Alexandre* du même M. Le Brun, et bien d'autres. Pour les transporter et les copier, on les roule et les déroule sans cesse. Quand la copie est achevée, on les roule encore tout à fait, et on les laisse quelquefois longtems dans les Ateliers souvent humides ; tout cela les altère beaucoup.

« Je ne suis point entré dans les détails, ils sont immenses. Je n'ai point traité, par exemple, la façon de distinguer un bon Original d'avec une bonne Copie. Les plus habiles connoisseurs s'y trompent souvent ; il est même arrivé à des Peintres de s'y méprendre sur leurs propres ouvrages. En effet, quand ils ont répété le même Tableau, ne sont-ce pas deux Originaux ? il n'est cependant pas impossible d'y trouver quelque différence. Le premier fait à presque toujours un certain feu que le second peut ne pas avoir.

« Quand un bon Peintre a fait copier son Tableau par son meilleur Elève, et qu'il l'a retouché partout, c'est son propre ouvrage ; comment le distinguer ? à moins qu'il n'ait eu l'attention d'y mettre des différences : ce qui est arrivé

quelquefois. On doit donc être très réservé à prononcer sur cela : pour le faire avec sûreté, il faut bien examiner, bien comparer, et avoir une grande expérience. Quelques Elèves ont si bien imité leurs Maîtres, qu'il est mal-aisé de ne s'y pas tromper. Il y a eu d'habiles Peintres qui se sont si fort appliqués à prendre la manière de quelques autres, qu'ils ont souvent fait illusion. Cela est arrivé à *Luc Jordan*, Napolitain, Elève de l'*Espagnolet*; à *David Téniers*, Flamand; et parmi

les plus modernes, MM. de *Boulogne* ont été d'excellens imitateurs; ces sortes de Tableaux s'appellent des *Pastiches*.

« A l'égard de la facilité à connoître de quel Peintre est un Tableau, on ne peut se la procurer qu'à force de voir des ouvrages du même Maître. C'est la plus petite partie de ce qu'on appelle *Connoissance* en Peinture, et la plus aisée à acquérir. »

BACHAUMONT.

MUSÉES ET MONUMENTS HISTORIQUES

FRANCE

Mlle Rose Valland vient de publier chez Plon un volume très utile : *Le front de l'Art, défense des collections françaises*, 1939-1945, (in-12°, 262 p., pl.). On se souvient que l'auteur, qui s'occupait des collections conservées au Jeu de Paume avant la guerre, fut chargé d'établir des listes de tableaux saisis par les Allemands et réunis par eux dans ce Musée. Ces listes, poussées sous la direction de M. Jaujard, ont permis de localiser et de retrouver après la guerre, les **collections publiques ou privées prises par l'ennemi**. Mlle Valland donne des renseignements précis et très importants, de première main, sur les séquestres et les saisies, avec citations d'ordonnances et notes allemandes.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce travail et sur la récupération artistique.

Dans la *Revue de Paris* de février, M. Cl. Roger-Marx parle du **Nouveau Louvre**. Il montre les transformations du Louvre depuis la fin de la guerre, les diverses salles ouvertes les unes après les autres, et surtout les deux grands événements que sont l'exposition des réserves et celle des œuvres du XIX^e siècle. M. Roger-Marx conseille des améliorations, il voudrait qu'on pense aux moyens d'éclairer plus décemment les peintures, car « pendant un bon tiers de l'année on ne fait que les entrevoir ». Il cite le mot de Degas selon lequel « le cadre (et ceci vaut également pour le cadre architectural) était le maquereau de la peinture. Il la met en valeur mais ne doit jamais briller à ses dépens ». Ses critiques, parfois assez vives, sont présentées avec esprit.

Très justement, il voit à l'origine des « confusions » actuelles le fait que pendant cinq ans les jeunes artistes ne connurent « que par l'approximatif des reproductions en couleurs, les maîtres dont ils ne pouvaient renouveler la patine d'admiration ».

Il faut signaler l'effort du service des **Monuments Historiques** pour faire connaître Paris. Plusieurs fois par semaine trois ou quatre conférenciers qualifiés emmènent des groupes voir les églises, les hôtels, les expositions.

La construction du **Musée des Arts et Traditions Populaires** se poursuit au Jardin d'Acclimatation. M. G.-H. Rivière a indiqué aux *Lettres françaises* du 2 mars que le musée sera présenté de façon didactique, qu'il comprendra des « vitrines sur rue », un musée permanent où les objets seront classés dans un ordre analytique et non géographique, un musée de la jeunesse, un musée d'études, des réserves groupées par matériaux organiques, une salle de conférences de 400 places. Dans le jardin, une maison vendéenne sera reconstruite.

L'**hôtel Guénégaud**, bâti en 1650 par Fr. Mansart, au Marais, a été acheté par la ville de Paris. La moitié des frais de sa restauration seront payés par le ministère des Affaires culturelles.

Au **Musée Guimet**, le 200^e anniversaire de la naissance d'Hokusai est célébré par une présentation de la série des *Trente-six vues du Fuji* organisée sous le patronage de

M. Tetsuro Furukaki, ambassadeur du Japon à Paris.

Dans la revue *Style* (éd. P. Cailler, avril 1960), M. Jean-Pierre Hoschedé proteste contre les panneaux du **Musée du Jeu de Paume** qui « veulent expliquer des théories, des techniques qui n'ont jamais, je crois, accaparé ni même effleuré l'esprit, et encore moins dirigé le pinceau des artistes en question, et pour Monet je puis l'affirmer ».

M. W. Lundberg, qui l'a créé en 1933 en collaboration avec le comte A. Ehrensvärd, présente dans la *Revue Française* (janvier) l'**Institut Tessin**, Bibliothèque et Musée d'Art suédois à Paris.

A la suite d'un article de M. Bernard Champigneulle sur **Aix-en-Provence**, le maire, M. Henry Mouret a écrit au *Figaro littéraire* (31 décembre) que la municipalité veut concilier deux aspects d'une « ville au passé qu'il faut évidemment conserver et d'une cité dont elle ne pourrait ... empêcher l'expansion incessante ». Il annonce de nombreuses mesures qui « ont été ou sont sur le point d'être prises », et espère que le ministère des Affaires culturelles l'aidera dans son désir de réfection des monuments anciens. M. Champigneulle répond que « M. le Maire nous assure de ses bonnes intentions mais ne contredit aucun des faits que j'ai exposés. Je n'ai parlé que du présent. Qui ne se féliciterait des dispositions prises pour l'avenir ».

Les collections du **Musée archéologique d'Apt** ne cessent de s'accroître et posent des problèmes d'aménagement. Installé dans une chapelle du XVII^e siècle, le musée a pu récemment s'agrandir, grâce à l'aide privée et municipale, d'une crypte où sont exposés des sarcophages, et de deux caves voûtées, dont l'une est réservée à une nécropole gallo-romaine découverte en 1958 et dont l'autre va être installée pour recevoir une collection de préhistoire de la région (A. Dumoulin, *Musées et Collections publiques*, octobre-décembre 1960).

La galerie que M. Lossky se propose de consacrer au graveur-archéologue Cassas au **Musée d'Azay-le-Féron** s'est enrichie d'une vue panoramique de Constantinople dessinée vers 1780 par Cassas, et mise en dépôt par le Musée de Valenciennes.

Une salle consacrée à l'art de la fin du Moyen Age et de la Renaissance a été inaugurée au mois d'octobre au **Musée de Gray**.

Plusieurs articles très inquiétants ont paru récemment dans *Paris-Normandie* (1-3 février). Ils attirent l'attention sur l'arrêt de la restauration des monuments anciens entrepris par les Monuments historiques, et spécialement sur celui des travaux de **Rouen** : la salle de la cour d'assises serait abandonnée, ainsi que les églises. Les travaux de **Dieppe**, du **Havre**, de **Caen**, de **Falaise**, de **Lisieux**, d'**Evreux**, d'**Argentan**. « Notre patrimoine artistique et touristique serait, si, rapidement, les choses ne s'arrangent pas, condamné à mort » ; les monuments se désagrégeraient, les tailleurs de pierre, déjà si difficiles à recruter, chercheraient d'autres métiers.

Un décret du 13 février (J. O. du 14) décide que « les peintures, sculptures, meubles, tapis et tapisseries, livres reliés et généralement toutes les œuvres d'art ayant appartenu au décor intérieur des **châteaux de Versailles** et des **Trianons**... ainsi qu'au décor intérieur du **château de Marly** et des autres demeures royales disparues au XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, et actuellement affectées aux

administrations ou collections publiques de l'Etat autres que les Musées nationaux... sont affectées au Musée national de Versailles et des Trianons ». Leur inventaire sera dressé, en partie d'après des déclarations faites par les communautés qui les conservent, et des arrêtés, pris sur proposition des directeurs des Musées de France, statueront sur le retour au Musée de Versailles des œuvres inventoriées ou leur maintien à titre de dépôt dans leur emplacement actuel.

ALLEMAGNE

Le **Museum für Deutsche Geschichte** de Berlin-Est qui se trouve dans le Zeughaus (l'Arsenal) dessiné par Andreas Schlüter, va héberger toutes les sculptures du grand maître baroque conservées jusqu'à présent dans le Markische Museum. Après la démolition du château de Berlin, le Zeughaus est maintenant le seul édifice berlinois de Schlüter qui soit complètement intact.

Le **Musée Walraf-Richartz** de Cologne, constitué par la réunion, en 1861, de la collection Richartz à la collection Walraf, fêtera son centenaire par une exposition du Maître colonais du retable de Saint-Barthélémy dont les chefs-d'œuvre sont conservés, en dehors de Cologne, à la Pinacothèque de Munich et au Louvre. La préparation en est assurée par le nouveau directeur des musées de Cologne, Gert von der Osten.

Le Lindenmuseum für Länder und Völkerkunde de **Stuttgart** a enrichi ses collections asiatiques par la méthode souvent pratiquée en Allemagne, en échangeant quelques-unes de ses œuvres de la catégorie « dépôt » et en payant un surplus. Une statue de Bouddha haute d'un mètre (époque Ming) et une stèle datant de la dynastie Wei sont particulièrement remarquables parmi ces nouvelles acquisitions.

AUTRICHE

Les salles du Landesmuseum ne permettant pas d'exposer tous les trésors d'art de la Haute-Autriche, le **château de Linz** sera transformé en musée.

BELGIQUE

L'incendie qui a ravagé le **Musée de Mariemont** au soir de Noël 1960 a porté principalement sur la partie centrale du bâtiment construite en 1831. Heureusement la bibliothèque et la plus grande partie des collections se trouvaient dans les ailes du château édifiées par Raoul Warocqué, donateur du domaine, en 1909, en béton et matériaux ignifugés.

Seules les porcelaines de Tournai et les porcelaines de Bruxelles se trouvaient au centre du château. Toutes ces porcelaines ont été sauvées pendant l'incendie qui a heureusement épargné les ailes du Musée.

On peut donc affirmer que si le château de Mariemont a été détruit, toutes les collections ont pu être sauvées, en grande partie grâce à l'aide courageuse du personnel du musée et du Parc de Mariemont, mais surtout grâce au conservateur, Mme Faider, de qui nous tenons ces précisions.

La *Descente de Croix* de Rubens de la cathédrale d'**Anvers** a été, de nouveau soumise à la commission internationale d'études. Les sondages prudemment exécutés sous la direction de M. Coremans montrent déjà combien le tableau sera magnifique une fois nettoyé, et combien sa patine actuelle nuit à son effet.

CANADA

Une des six épreuves du bronze tiré par Ambroise Vollard de la *Vénus victorieuse* de Renoir a été acquise dernièrement par le **Montreal Museum of Fine Arts** qui possédait déjà deux autres œuvres du Maître.

DANEMARK

Le Kunstindustrimuseum de **Copenhague** publie un fascicule in-8° (de 213 pages) sur les principales richesses (la liste complète est donnée pp. 164-184) qu'il a reçues ou acquises entre 1954 et 1959. Il rend hommage à C. L. David, mort en avril 1960 à quatre vingt-deux ans, qui fut un excellent conservateur du musée et un grand ami de la France et de Paris. Les articles sont consacrés à la « toilette » de la reine Caroline-Mathilde apportée par elle d'Angleterre en 1766 et entrée au musée en 1954 (par E. Zahle), à des carreaux de faïence, à des chaises qui viennent de Hollande (André

Leth), à une boîte d'or rococo danoise (par E. Lassen), à de belles acquisitions de meubles et d'objets d'art du XVIII^e siècle français (par André Leth), aux plus beaux des deux cents tissus achetés alors (par Rigmor Krarup), aux ouvrages sur l'architecture et l'ornement, jusqu'alors rares au musée (par S. Erisen), aux gravures. Nos lecteurs liront dans un prochain numéro de la *Gazette* une variante de l'article de Mme Bodelsen sur les céramiques de Gauguin dans les collections danoises, paru ici en danois.

ETATS-UNIS

Le conservateur du département d'art grec et romain du **Metropolitan Museum of Art**, M. von Bothmer, a enrichi ses collections de quelques rares découvertes : un bas-relief hellénistique commémorant les victoires panhelléniques d'un athlète, décrit par un voyageur français en Grèce au XVIII^e siècle et perdu depuis ; le pied en bronze d'un grand trépied archaïque grec, unique en son genre ; diverses œuvres grecques et étrusques. Ces œuvres sont actuellement exposées en compagnie de récentes acquisitions égyptiennes.

La deuxième robe de bal de Mme Eisenhower, avec ses accessoires et ses bijoux, a été offerte à l'**Institut du costume du Metropolitan Museum**, où elle est exposée en ce moment.

L'**Allentown Art Museum** (Penn.) cherche des soutiens, tout en se réjouissant du nombre des six-cent-trente membres de son association, et de l'aide apportée de divers côtés, telle que l'offre d'une firme locale de ravalier gratuitement sa façade. Le musée a été inauguré en décembre 1959.

Une note sur les collections réunies à l'**Amherst College** a paru dans l'*Art Journal* (fin 1960). Leur but éducatif a amené à les développer dans tous les domaines en insistant particulièrement sur certaines d'entre elles.

Le Musée des Beaux-Arts de **Boston** est heureux d'annoncer qu'il

a enfin pu acquérir une mosaïque romaine à sujets, venant de Tunisie (vers 400-500 avant J.-C.), et qu'il a pu exposer des reliefs sculptés du palais de Sennacherib.

Dans son *Bulletin* (1960, n^{os} 313-314), le Musée des Beaux-Arts de **Boston** donne des photographies de ses nouvelles acquisitions commentées chacune par un petit texte de dix à vingt lignes rédigé par le conservateur responsable. La formule est bonne. Il s'agit d'une sculpture bouddhique, d'une amphore grecque, d'une belle tête en marbre de Zeus Ammon (copie d'un original grec), d'une *Vanité* de Cornelis Norbertus Gysbrechts, d'une *Bergère* de Millet, d'un *Nu* de Kirchner, et de diverses œuvres d'art.

Une magnifique collection de quatre-cents œuvres d'art grecques, réunies par le professeur D. M. Robinson de l'Université John Hopkins, vient d'être léguée au **Fogg Art Museum de Cambridge** (Mass.). Elle est particulièrement riche en céramique athénienne à figures rouges et à figures noires des VI^e et V^e siècles avant J.-C. Elle comprend aussi des sculptures sur pierre, des bronzes et des bijoux. Elle sera exposée à partir du 1^{er} mai.

Le **Mint Museum of Art**, fondé en 1936, fête cette année son vingtième anniversaire. Il occupe le bâtiment, construit à **Charlotte** (North Carolina), dans la première moitié du XIX^e siècle, pour battre monnaie avec l'or récolté dans la région avant la fameuse « ruée vers l'or ». Ses collections comprennent des œuvres italiennes anciennes, et des peintures des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles.

L'**Art Institute de Chicago** a pu, grâce au Horace P. Wright Fund, acquérir des estampes de qualité du XVI^e siècle. M. Abraham Kamberg, généreux comme les années précédentes, a donné au musée quarante estampes de maîtres anglais de la fin du XIX^e siècle. Le Musée a consacré une nouvelle galerie à l'art populaire et aux accessoires du costume. Il a acquis une terre-cuite de Lemoyne, *la Crainte de l'Amour*

(modèle d'une œuvre commandée par Louis XV pour le château de Menars) et deux sculptures grecques : une stèle archaïque et un portrait de Constance, femme de l'empereur Licinius (cf. the *Art Institute of Chicago Quarterly*, décembre 1959).

En mémoire de Mr et Mrs Edward Belden Greene, leur fille, Mrs. A. Dean Perry a récemment donné au **Musée de Cleveland** une miniature d'Hilliard représentant « an Elizabethan Gallant » (cf. Henry S. Francis dans le *Bulletin du Musée* pour janvier). Venant de la collection du comte de Carlisle, elle est signée et datée de 1576 ; une inscription douteuse dit qu'elle représente le comte de Northampton. Le Musée a récemment acquis une nature morte, signée ABF, œuvre du Hollandais Abraham von Beyeren. Cette peinture était autrefois dans la collection Huld-schinsky de Berlin ; elle montre curieusement le reflet du portrait de l'artiste sur un vase d'argent.

Un nouveau musée, l'**Amon Carter Museum of Western Art**, dû à l'architecte Philip Johnson qui avait déjà contribué à l'édification du Museum of Modern Art, a été inauguré en janvier à **Fort Worth**. MM. René d'Harnoncourt, directeur du Museum of Modern Art, John de Menil, collectionneur de Houston, et Richard F. Brown, conservateur en chef du Los Angeles County Museum of Art font partie du Conseil.

Une *Nature-morte avec des cerises et des pêches*, peinte par Cézanne vers 1887, a été offerte par l'Adele R. Levy Fund de New York au **Los Angeles County Museum**.

Le **J. B. Speed Art Museum de Louisville** a acquis un tableau de Sargent représentant l'intérieur de Sainte-Sophie de Constantinople en 1891 (cf. le *Bulletin du Musée* pour janvier).

Le **Davison Art Center**, Wesleyan University (Middletown), a récemment acquis une suite complète (quarante-trois planches) des gravures d'Alexander Cozens : *A New Method of Assisting the Invention*

in *Drawing original compositions of Landscapes*, 1785. Seuls le British Museum (depuis 1921) et le Metropolitan Museum possèdent aussi des suites complètes de ces remarquables gravures, qui ont été étudiées par M. A. P. Oppé dans la monographie : *Alexander and John Robert Cozens* (London, 1952), et dans son article : *Fresh Light on Alex. Cozens* (*The Print Collector's Quarterly*, vol VIII, n° 1, London, avril 1921), et par M. Ernest H. Gombrich dans son grand livre : *Art and Illusion*.

Le **Museum of Art de l'Université de Missouri** a récemment acquis, grâce au don du collectionneur new yorkais L. Epstein, une statue égyptienne de l'Ancien Empire provenant de la région d'Abydos, qu'une inscription identifie à Idi, personnage représenté par une statuette du Metropolitan Museum de New York.

La **Yale University Art Gallery (New Haven)** publie en un fascicule spécial de son *Bulletin* (décembre 1960) la liste illustrée de ses dernières acquisitions et des dons qu'elle a reçus. En dehors des œuvres contemporaines, et des sculptures primitives, on peut citer des pièces remarquables : un portrait d'ecclésiastique attribué à Valdès Leal, des œuvres de Claude Lorrain, de Girardon, Gillot, Boucher, de Moreau l'ainé, de Manet, de Seurat, de Redon, de Reynolds, un portrait de Franklin attribué à Trumbull, et de nombreuses gravures. (Le musée a acquis soit par dons, soit par achats, quelque trois-cent-cinquante œuvres d'art de toutes les civilisations du monde. Une exposition des plus remarquables d'entre elles a été inaugurée le 10 janvier.)

Une préface du directeur, M. Andrew Carnduff Ritchie, fait l'éloge de M. Stephen C. Clark, mort en septembre 1960, grand ami du musée qui lui a légué une partie des tableaux de sa collection ainsi qu'un million de dollars.

L'**Allen Memorial Art Museum d'Oberlin** (Ohio) s'est récemment enrichi d'une peinture italienne par Calo Innocenzo Carlone représentant la *Déploration du Christ*, d'un ivoire

chinois du XVI^e siècle, d'une tête byzantine en porphyre du début du IV^e siècle et d'une salière italienne de la fin du XVI^e siècle.

Le Dr. Francis J. Newton, directeur du **Musée de Portland** depuis le mois de juin, explique dans son *Rapport* annuel 1959-1960 ses intentions. Il désire axer son musée dans le sens le plus nouveau et le plus utile, en le rendant de plus en plus accessible aux étudiants d'art et d'histoire « qui se servent des collections afin de mieux comprendre l'effort de l'homme pour développer son pouvoir de création ». Il désire augmenter la superficie du musée, créer un auditorium pour les conférences, films, séminaires et concerts. Il veut aussi augmenter la bibliothèque.

Il soutiendra le Department of Education et également les conférences pour les jeunes ainsi que celles pour les dames (« Some Basic Aspects of Art », par Michele Russo).

Le Musée de **Portland**, grâce à son directeur, le Dr. Newton, a acquis en novembre sur le fonds Ayer un tableau de Monet, *Les Nymphéas*, peint vers 1914. Cette acquisition est considérée comme la plus importante faite par le musée depuis de nombreuses années.

Le **De Young Museum (San Francisco)** s'est enrichi dernièrement de la remarquable collection de Mr. et Mrs. Judge Lucius Peyton Green de Los Angeles, que ceux-ci ont donné au musée.

Cet ensemble de tout premier ordre, réuni suivant les conseils de M. William R. Valentiner, comprend, notamment, outre le mobilier et la sculpture, des peintures de Rembrandt (*Portrait d'une dame*), Watteau (*Danse de paysans*), Gainsborough, Fragonard, Canaletto, Guardi, Raeburn, Romney, Reynolds, Lawrence, Lancret, Pater, Nattier, Boucher, Hubert Robert, Hoppner, Greuze, Lorrain et Belloto. Le Musée a aussi acheté une statue du XIII^e siècle (Nord de la France) représentant Saint-Pierre.

Un **Plan d'acquisitions d'œuvres d'art** établi par un donateur qui veut rester anonyme, est

administré par l'**American Federation of Arts**. De petits musées aux États-Unis, choisis par le donateur, qui consulte l'A.F.A., peuvent choisir aux moins deux œuvres coûtant en tout cinq mille dollars. Les œuvres doivent être exécutées par de jeunes artistes américains non encore reconnus par les musées.

Les institutions des États-Unis qui ont exposé en 1960 les œuvres acquises par le **Museum Purchase Fund** de l'**American Federation of Arts** peuvent revendiquer au moins une de celles-ci. Rappelons que le **Museum Purchase Fund** a été créé en 1953 par Mrs Gloria Vanderbilt pour encourager les artistes contemporains.

GRANDE-BRETAGNE

Cinq petits tableaux de Boudin ont été légués à la **Tate Gallery** par Miss Judith Wilson : trois scènes de plage à Trouville et deux plus grands, en pendant, qui ont appartenu à Claude Monet.

Les Trustees ont acheté une figure d'Henry Moore; les Amis de la Tate Gallery ont offert un portrait de la *Comtesse de Kent* par P. van Somer qui a appartenu à Charles I^{er}; M. David Barclay a offert une scène de genre victorienne, *Mauvaises Nouvelles* par G. Elmore Hicks (1863) faisant partie d'une trilogie sur la *Mission de la femme*. Un legs de E. Peter Jones a fait entrer un portrait élisabéthain représentant Sir Henry Unton (1586), et commémorant sans doute l'anoblissement du modèle cette année-là sur le champ de bataille de Zutphen.

La **Tate Gallery** (*Rapport*, 31 mars 1960) espère que cette année elle disposera d'un local plus grand afin de mieux exposer ses collections et de donner une place plus grande aux bureaux. Le rapport insiste sur la pauvreté du musée en œuvres contemporaines. Il fait observer que la collection d'impressionnistes est « inadéquate ».

Au **Victoria and Albert Museum**, le Department of Engraving, Illustration and Design a pris le nom depuis janvier de « Department of Prints and Drawings ». Il expose

en cinq salles du premier étage des pièces représentant trois dons importants reçus en 1960 : le don de feu Edgar Seligman (5 000 estampes anciennes), le don de Mrs. E. B. Westwood (400 portraits gravés en mezzotinte), le don de Mrs. Paul Nash (œuvres de son mari) ainsi que des acquisitions d'estampes de Munch, Gauguin, Gilpin.

○

Les travaux pour une **Galerie du Commonwealth** ont été entrepris à **Londres**. La nouvelle galerie destinée à recevoir des expositions temporaires, comprendra une salle unique avec des séparations amovibles, et sera terminée l'an prochain.

○

Une peinture de ruines romaines avec des personnages, due à Jacques-Louis Clérissieu, a été acquise par la **Whitworth Art Gallery** de **Manchester**.

○

ITALIE

Le Conseil Scientifique du Centre International d'étude d'architecture « **Andrea Palladio** » considère avec la plus vive inquiétude la ruine progressive dans laquelle tombe le **palais Valmarana**, l'un des chefs-d'œuvre les plus caractéristiques de Palladio.

Voyant l'extrême danger que court sa magnifique façade, le Conseil Scientifique a demandé sa restauration, et a fait appel aux organismes d'état et à ceux de **Vicence**.

Se faisant l'interprète de tous les admirateurs de Palladio, il souhaiterait trouver le moyen de racheter l'une des constructions les plus importantes, non seulement de l'art de Palladio, mais de toute la Renaissance italienne.

JAPON

Le **Musée National d'Art occidental de Tokio**, inauguré en 1959, dans les bâtiments spécialement conçus par Le Corbusier, présente surtout les œuvres françaises des **xix^e** et **xx^e** siècles de la fameuse collection Matsukata. Un guide du musée, abondamment illustré de photographies de l'architecture aussi bien que des œuvres, a été récemment édité.

○

PAYS-BAS

M. W. A. Kenzenkamp étudie la réalisation du **Rijksmuseum** par l'architecte Cuyners en 1875, dans le style néogothique influencé par Ruskin et l'école anglaise (*Bulletin du Musée*, 1960, 4).

○

Des photographies d'églises **construites en Hollande** ces dernières années sont publiées dans les *Nouvelles de Hollande* (24 décembre).

○

POLOGNE

En dehors de son *Annuaire* où paraissent des articles dont nous disons très régulièrement l'intérêt, le **Musée de Varsovie** publie depuis 1960 un *Bulletin* trimestriel qui publie des articles sur les œuvres du musée et la vie de celui-ci. Il faut féliciter de cet effort remarquable M. St-Lorentz, directeur, et lui savoir gré d'une initiative très intéressante : les articles sont publiés dans diverses langues, selon le sujet traité ; par exemple le premier numéro comprend un article d'un polonais sur une question italienne, publié en italien, et un article d'une polonaise

sur une question française, publié en français.

En 1959, le **Musée** a recueilli les œuvres antiques retrouvées dans trois chantiers de fouilles (Egypte, Syrie, Crimée) ; il a acquis une *Fête galante* de Norblin de la Gourdain et le portrait de la mère de l'artiste par Kaplinski, ainsi qu'un tableau polonais (*David avec la tête de Goliath*) et un tableau napolitain (*Prophète avec un livre*). Le musée a montré cette année une exposition de la jeune peinture française organisée par M. Jean Cassou (31 000 visiteurs), et une exposition Munch (venue du Musée National d'Oslo). Un département d'art contemporain s'est enrichi en 1959 de soixante-dix tableaux, deux-cent-quarante et un dessins et estampes. Le département d'art décoratif a acquis cent cinquante objets en or et en argent au Comptoir Central des Bijoutiers. Il a offert une collection de quatre-vingt-trois céramiques polonaises au Musée de Faenza.

○

Un des palais de **Varsovie**, dit d'**Igelström**, était resté jusqu'ici inconnu dans son état original. Grâce à des dessins suédois et des plans anciens de Varsovie M. M. Kwiatkowski a pu reconstituer l'aspect de ce palais, avant son remaniement en 1770 (*Biuletyn Historyi Sztuki*, Varsovie 1960, n° 3).

○

L'aile droite du château de **Lublin**, qui avait servi un temps de prison, a été complètement restaurée et donne désormais asile au musée de la ville. Un certain nombre de salles en outre sont réservées aux expositions temporaires (*Museal-Nictwo*, Poznan, 1959).

COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS

L'Hôtel parisien (hôtel de Chanaïlles) et les collections de **M. Niarchos** sont présentés par *Connaissance des Arts* (nov.).

○

Le Musée d'Ixelles expose en ce moment une partie de la collection de **M. Van Geluwe**. On y voit des tableaux d'Ensor, Wouters, Permeke, van den Berghe, Smet, Dufy, Cézanne, Chagall, Utrillo, Vlaminck.

La collection du **Duc et de la Duchesse de Bedford**, « célèbre mais peu connue », conservée à Woburn Abbey est présentée pour la première fois en Amérique, au Portland Art Museum. Cette manifestation exceptionnelle permettra au grand public de se familiariser avec des chefs-d'œuvre tels que l'*autoportrait* de Rembrandt, peint vers 1638, ou le *David et Bethsabée* de Poussin. Des tapisseries de Mortlake

et des faïences de Woburn complètent la série des peintures.

○

Le 7 février, le Solomon R. Guggenheim Museum de New York a inauguré une exposition d'environ quatre-vingt peintures des collections **Arensberg** et **Gallatin** du Musée de Philadelphie. Toutes les œuvres appartiennent à la fin du **xix^e** et au **xx^e** siècle, et comprennent notamment

les célèbres Marcel Duchamp de la collection Arensberg et les fameux *Trois Musiciens* par Picasso de la collection Gallatin. En échange de cette manifestation, la collection Guggenheim sera présentée l'automne prochain au Musée de Philadelphie.

o

Un ouvrage utile sur les **musées et collections privées en Wurtemberg** a paru récemment à Stuttgart

(Museen und Sammlungen in Württemberg und Hohenzollern).

o

L'historien d'art et collectionneur tchèque **Vincent Kramarsch** a fait don à la Galerie nationale de Prague d'une trentaine d'œuvres de sa collection. Elles comprennent entre autres un portrait de Picasso par lui-même, de 1907, très caractéristique de son passage au cubisme, deux portraits de

femme du même artiste de 1907 et 1908, un *Souvenir du Havre* de 1912, un dessin de nu de 1910, plus stylisé que *Les Demoiselles d'Avignon*, quelques œuvres de Derain et de Braque. Le Dr. Kramarsch avait commencé à constituer cette collection en 1910 lors de son premier voyage à Paris. Après avoir été montrées provisoirement à la Galerie nationale, ces œuvres retourneront chez le collectionneur jusqu'à sa mort.

NOMINATIONS, PROMOTIONS, ANNIVERSAIRES

M. Lucien Paye est nommé ministre de l'Education nationale. On lira un excellent portrait de ce grand universitaire, bâtisseur et administrateur, dans *le Monde* du 22 février.

o

M. Balthus est nommé directeur de la Villa Médicis. *Le Monde* a demandé à son correspondant comment le nouveau directeur allait être accueilli et ce qu'il allait faire (voir le journal du 22 février).

Selon *Paris-Presse*, Balthus a non seulement de grands projets pour la villa Médicis mais il voudrait réaliser un film sur les Vampires, et « Malraux veut lui faire une grande exposition à Paris. Il est même question de rouvrir, à cette occasion, le musée du Luxembourg devenu une réserve ».

o

Le Conseil de l'Ordre des Arts et Lettres, récemment formé, se compose de **MM. Julien Cain, Roland Dorgelès, Jacques Carlu, Maurice Garçon, Maurice Escande, Pasteur Valléry-Radot, Janniot, A.-M. Julien et Raymond Loucheur.**

o

Dans la récente promotion des Affaires culturelles, sont promus : Commandeurs de la légion d'honneur : **MM. Paul Deschamps**, conservateur en chef honoraire du Musée des Monuments français; **J. Meurgey de Tupigny**, conservateur en chef aux Archives de France.

Officiers : **Gus Bofa; Robert Ghirsman**, directeur des Missions archéologiques en Iran; **Robert Gouin**, président fondateur du Cercle de Royaumont; **Hans Har-**

tung, peintre; **Jacques Monicat**, conservateur en chef aux Archives nationales.

Sont nommés Chevaliers : **Mlle Berthelier**, conservateur du Centre de recherches sur les monuments historiques; **André Chatelin**, architecte en chef des palais nationaux; **Maurice Estève**, peintre; **Mlle Homolle**, chargée de mission au Musée d'art moderne; **Paul Martin**, président du Comité Professionnel des galeries d'art; **Mme Marthe Moltke-Huitfeldt**, née Benoist d'Azy, secrétaire de l'ICOM; **Antoine Peusner**, peintre et sculpteur **Mlle Rambaud**, conservateur aux Archives nationales; **Pierre Tisné**, éditeur d'Art.

o

M. Jean Lasbordes, président des Amis du Musée Goya de Castres, a reçu la rosette d'officier de l'Ordre des Arts et Lettres pour son action si efficace qui dure depuis une vingtaine d'années.

o

M. Jean Moulin, a été nommé conservateur du Musée classé de Poitiers (arrêté du 19 décembre, J.O. du 8 février).

o

M. Martin L. Friedman, conservateur du Walker Art Center de Minneapolis, en a été nommé directeur à la place de M. H. Harvard Arnason, élu, comme nous l'avons dit, trustee et vice-président pour l'administration artistique de la fondation Guggenheim.

Agé de trente-cinq ans, M. Friedman est entré au Walker Art Center en 1958, venant du Musée de Brooklyn.

o

Le North Carolina Museum of

Art se réjouit d'avoir à sa tête, comme directeur, depuis le 1^{er} janvier, le **Dr. Justus Bier**. Notre collaborateur était tout à fait désigné pour assumer ces fonctions. Il vient de l'Université de Louisville (Kentucky), « where he was Dean of the Department of Fine Arts and Director of the Allen R. Hite Art Institute. During his 23 years at the University of Louisville, Dr. Bier built the Department of Fine Arts... he solicited funds and established the Allen R. Hite Art Institute in connection with the University... was the Art Editor of the Courier Journal and the Louisville Times ». M. Eglert L. David Jr., qui écrit ces lignes dans le *Calendar of Art Events* du North Carolina Museum of Art, fait l'éloge du nouveau directeur, et nous dit que son dynamisme et son enthousiasme sont sans limites.

o

Le **Dr. Victor H. Elbern** s'est vu confier la direction de la collection d'œuvres byzantines des Staatliche Museen de Berlin.

o

Le **Dr. Herrmann Jedding** a été nommé assistant auprès du Museum für Kunstgewerbe d'Hambourg.

o

Le **prof. Wolfram von Soden**, professeur titulaire de philologie sémitique ancienne et d'archéologie orientale de l'Université de Vienne, a accepté sa nomination à l'Université de Münster.

o

Le **Dr. Gerd Witek** succède au professeur Günther Grundmann comme directeur de l'Altonaer Museum d'Hambourg. Le professeur

Grundmann, éditeur d'inventaires importants de l'Allemagne orientale (Bau und Kunstdenkmäler des deutschen Ostens), avait atteint l'âge de la retraite.

Depuis peu, le **Dr. Ernst Brochhausen** remplit les fonctions du Museumsassessor auprès des Bayerische Staatsgemälde-Sammlungen de Munich.

Le prix Karel Van Mander, destiné à récompenser un historien d'art éminent, a été attribué à **M. Gudlaugsson** pour son grand livre sur Terborch.

Le professeur **H. R. Hitchcock**, de Smith College, auteur d'une His-

toire de l'Architecture, a été bénéficiaire de l'un des prix accordés par l'American Council of Learned Societies pour des œuvres d'érudition et de recherche humaniste.

Le professeur **Richard Krautheimer**, de New York University, a reçu la même distinction pour ses remarquables travaux d'histoire de l'art concernant notamment les basiliques romaines dont il a renouvelé l'histoire.

Le **Colonel Richard Gimbel**, collectionneur, et l'un des conservateurs de la bibliothèque de l'Université de Yale, a été élu un des directeurs des Galeries Parke-Bennet de New York.

Le 14 mars, au cours d'une réunion très brillante dans la salle des États au musée du Louvre, a eu lieu la remise de son épée d'Académicien à **M. René Huyghe**. L'épée est l'œuvre de Zadkine. Répondant à deux discours de M. Bataillon, directeur du Collège de France et Paul Léon, ancien directeur des Beaux-Arts, M. Huyghe s'est défini lui-même comme : « homme de musée, homme de parole, homme de plume » ; il a évoqué notamment la mémoire de Paul Jamot, « prince de l'esprit » celles d'Affassia, de Georges Huisman, de Paul Vitry, du délicieux Edouard Michel.

Arts a fêté son 800^e numéro en décembre 1960.

LÉGISLATION DES ARTS ET DES MUSÉES

Par une question écrite du 10 janvier 1961 à l'Assemblée nationale, M. Chazelle demande à M. le Ministre chargé des Affaires culturelles,

si la législation et la réglementation en vigueur permettent d'implanter à l'intérieur des agglomérations et au long des grands itinéraires routiers

des **panneaux publicitaires** pour affichage d'une dimension dépassant neuf mètres carrés.

CONGRÈS, ÉCOLES, CONFÉRENCES

L'enseignement des arts décoratifs est non seulement souhaitable, mais surtout essentiel pour l'éducation. **M. Charles Parkhurst**, directeur de l'Allen memorial Art Museum d'Oberlin, insiste dans le *Bulletin* de son musée (automne 60) sur l'importance des Arts dits mineurs, sur leur qualité et leur rôle dans la connaissance de certaines civilisations, la place de la céramique par exemple dans l'étude de la peinture grecque. Le Musée d'Oberlin est déjà riche en œuvres d'art et son directeur souhaite accroître cette richesse.

Le 15 février, **M. Louis Hauteœur**, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a fait un brillant exposé, appuyé de projections, sur **Les conditions de l'architecture d'aujourd'hui**.

Jusqu'au XIX^e siècle, a-t-il dit, les conditions de l'architecture étaient restées sensiblement les mêmes : matériaux (bois, brique, pierre, ardoise), organisation des chantiers.

C'est au début du siècle dernier que des modifications importantes, dues aux conditions sociales nou-

velles, interviennent. On note la disparition progressive des châteaux et un besoin généralisé du confort commence à se faire sentir. On doit construire, outre des habitations, des écoles, des hôpitaux, des hôtels, des musées, des salles de concert. Les moyens de levage se perfectionnent, et des matériaux nouveaux sont employés : fer, béton (après 1890).

Les deux guerres mondiales accélèrent les changements, car il faut reconstruire partout, la natalité augmentant et l'exode des campagnes vers les villes posant de lourds problèmes aux urbanistes. Paris compte environ deux millions et demi d'habitants en 1946, plus de trois millions en 1954. En 1960, Paris et sa banlieue doivent loger le cinquième de la population française (plus de neuf millions d'habitants). Des solutions nouvelles doivent être trouvées : les chantiers deviennent industriels, l'ingénieur entre en scène.

Pour faire face à tous ces problèmes les architectes construisent des cités satellites autour des agglomérations. La petite maison disparaît, et l'immeuble devient la règle. Les procédés de construction sont diffé-

rents : implantation rectiligne ou tours — armature en béton ou en aluminium, disposition sur pilotis, éléments standardisés et préfabriqués. Ces grands ensembles nécessitent des boutiques, des terrains de jeux.

Les architectes conçoivent des formes très diverses et emploient des matériaux de couleurs différentes (les briques s'opposent à la pierre).

Les architectes de notre époque n'ont donc pas démérité. Malgré toutes les difficultés, ils ont su éviter la monotonie et associer les deux conceptions traditionnelles : le romanisme et le classicisme.

Pour la quatrième année consécutive, **M. Ralph Mayer** donne un cours à la New School for Social Research de New York, sur **les matériaux et les techniques de la peinture**. Les artistes professionnels semblent y trouver autant d'intérêt et d'avantages pratiques que les débutants.

M. Louis Grodecki a donné un cours sur **l'Art gothique en Ile-**

de-France pour les étudiants de Oberlin College, pendant la session d'été 1960 (*Allen Memorial Art Museum Bulletin*, automne, 1960).

M. François Souchal a donné une remarquable conférence à la Société d'histoire de l'art français le 4 février, sur **deux bustes inconnus de Michel-Ange Slodtz**. Ces deux œuvres, qui furent très appréciées au XVIII^e siècle, ont été retrouvées à Lyon par M. Souchal. Les bustes, sculptés à Rome, représentent l'un, une tête de prêtre d'Apollon

Chrysés, l'autre une tête d'Iphigénie ou de prêtresse de Diane.

L'exposition des Sources du XX^e siècle a attiré de nouveau l'attention sur l'œuvre si personnelle de l'architecte catalan **Gaudi**. Au Conservatoire des Arts et Métiers, le **vicomte de Güell**, fils du mécène qui, toute sa vie, fut le soutien de Gaudi, commente cette œuvre en une conférence accompagnée de très belles projections en couleurs, sous la présidence de M. Jean Cassou, qui a présenté le conférencier et a fait ressortir l'importance de Gaudi.

A la Bibliothèque espagnole de Paris, son Excellence **M. François Pietri**, ambassadeur de France, a prononcé le 26 janvier une conférence sur **Velasquez homme de cour**.

L'Union française des Arts du Costume dirigée par M. François Boucher, annonce sa neuvième année de conférences consacrée cette fois-ci aux **Arbitres de l'Élégance** (Salle de conférence de la Chambre de Commerce de Paris, rue Notre-Dame des Victoires).

EXPOSITIONS

FRANCE

Aux **Archives nationales**, une exposition a été consacrée au **chevalier d'Assas**. Elle était composée de documents iconographiques venant en majorité de la riche collection du Comte Doria (descendant du héros) et de pièces d'archives dont l'une atteste l'authenticité du mot historique du chevalier. Regrettons que faute d'affiches elle ait été si peu connue.

L'exposition des **Sources du XX^e siècle** au **Musée d'Art moderne** a fermé ses portes à la fin de janvier sur un beau succès. Le catalogue de ces 1 346 œuvres, très illustré, est précédé d'une très bonne préface de M. Jean Cassou sur la formation de l'esprit moderne. MM. Argan, Penser, Alan Bowness, Fr. Mathey Ache, Mlle Charpentier, etc. ont préfacé les diverses sections. La coordination et la mise en forme du catalogue est due à M. A. Châtelet.

68 000 personnes ont visité l'exposition **Duquesne** du **Musée de Dieppe**, organisée par M. Lapeyre, et dont nous avons indiqué l'intérêt.

Au **Musée de Nancy**, M. Denis Rouart a organisé en décembre une exposition **Jean Cocteau** (dessins, pastels, peintures, livres illustrés, poteries). Le catalogue est précédé d'une préface de l'auteur, dont l'esthétique a eu tant de succès entre les deux guerres : *Essai d'autobiographie*, pleine de formules heureuses.

Du 17 décembre au 10 janvier, deux expositions ont été présentées au Musée des Beaux-Arts de **Reims**, l'une sur le **Paysage en Orient et en Occident**, l'autre sur les **Peintures et dessins du XVIII^e siècle** en collaboration avec les Musées du Mans et d'Angers. Cette dernière exposition a permis ainsi de réunir pour une manifestation commune à ces trois villes, une part importante des œuvres du XVIII^e siècle que possèdent leurs musées.

Trente-quatre reproductions d'œuvres d'artistes français de l'Impressionnisme à nos jours ont été adressées par la direction des Musées de France au **Musée Léon Dierx à Saint-Denis**, île de la Réunion. En deux semaines cette exposition recevait plus de 3 500 visiteurs; elle devait ensuite circuler dans différentes villes du département : Saint-Paul, Saint-Louis, Saint-Pierre, Le Tampon, Saint-Joseph, et Saint Benoît.

ALLEMAGNE

La Städtische Kunstgalerie de **Bochum** présente une exposition **Métal vivant** (*Lebendes Metall*) comprenant des œuvres du XIII^e siècle jusqu'au XX^e siècle.

Une exposition « **Neue Österreichische Kunst** » s'est ouverte à Bochum. Les jeunes peintres autrichiens : Wolfgang Hollega, Maria Lassnig, Josef Mikl, Markus Prachensky et Arnulf Rainer y étaient représentés, ainsi que Marga Palmer

et Franziska Wibmer (femmes graveurs), Andreas Urteil et Fritz Riedl (sculpteurs).

Le cent-cinquantième anniversaire de la mort de **Philippe Otto Runge** a donné l'occasion d'exposer des dessins et des silhouettes du maître romantique. La direction de la Kunsthalle de **Hambourg** qui compte parmi ses trésors une grande quantité de toiles de Runge, a classé les petites œuvres d'après les sujets souvent obscurément symboliques.

A **Hambourg** a eu lieu une grande rétrospective du peintre **Lyonel Feiniger** (1871-1956). Il était né à New York de parents allemands et se destina d'abord à la musique. A seize ans il retourna en Allemagne et voyagea notamment en France où il fréquenta l'académie Colarossi et se lia avec Matisse et avec les Fauves. Il appartient au groupe du « Cavalier bleu » et en 1919 il fut appelé par Gropius au Bauhaus de Weimar. En 1937 il se fixa définitivement aux Etats-Unis. Ses œuvres firent partie d'une exposition itinérante organisée par les Américains. Celle de Hambourg comporte en particulier la plus grande partie de ses estampes, eaux-fortes, bois, lithographies et linoléums.

Des gravures de **Durer** provenant d'une collection privée de Zürich sont exposées actuellement dans le Museum für Kunst und Kulturgeschichte de **Lübeck**.

A **Stuttgart**, dans la Staatsgalerie ont été rassemblées des œuvres des artistes de l'Allemagne orientale tels que Corinth, Kubin et Käthe Kollwitz.

Une exposition commémorative d'**Ostade** et de **Téniers** se tient dans le Cabinet des Estampes de **Weimar** à l'occasion du trois-cent-cinquantième anniversaire de ces deux artistes des Pays-Bas.

AUTRICHE

Dans le cadre du festival de **Vienne** de 1961, l'Association d'artistes « Sezesion » organisera du 27 mai au 25 juin une exposition « **Malerei und Plastik in Oesterreich seit 1945** ». Cette exposition comprendra, outre un choix d'œuvres des membres de cette association, des peintures d'Oskar Kokoschka, Herbert Boeckl et Fritz Hundertwaser, etc.

Une importante exposition aura lieu de mai à octobre 1962 au Mariahilferberg, à **Gutenstein** et à **Miesenbach**, à l'occasion du centenaire de la mort des célèbres peintres **Biedermeier**, **Friedrich Gauer** et **Karl Kuppelwieser**. Des spécialistes ayant déjà organisé avec tant de succès l'exposition « **Barock in Osterreich** », à Melk, préparent cette exposition. Des séances culturelles, conférences, messes solennelles et des représentations des pièces de Ferdinand Raimund et autres poètes de cette époque auront lieu en même temps.

ÉTATS-UNIS

Une exposition a été organisée pour le Junior Museum Program au **Metropolitan Museum**. Elle s'intitule : **How to look at sculpture**.

Le **Metropolitan Museum** a exposé en février, soixante-quinze gravures montrant les **chefs-d'œuvre de l'estampe italienne**; elle a été organisée par M. A. Hyatt Major.

Pendant les travaux de reconstruction de l'annexe de la **Pierpont Morgan Library**, de petites expositions sont organisées dans la salle

est de la bibliothèque. La cinquième était consacrée, en janvier, à des **incunables** illustrés.

Une exposition intitulée **The precisionist view in American Art** s'est tenue en janvier et février au **Whitney Museum of American Art** de New York.

L'exposition du **gothique au baroque** à l'**Allentown Art Museum** (Penn.) a mis en valeur les qualités de la Samuel H. Kress Collection, ensemble réparti dans les grands Musées des États-Unis. La *Sainte Lucie avec un donateur* par Véronèse, peinture qui fait maintenant partie de la National Gallery of Art de Washington, est un des sommets de cette exposition. Grâce à la prolongation en janvier de cette manifestation, le musée a pu présenter en outre cinq dessins, dont un de van Dyck et un de Michel Corneille, et des estampes d'Adriaen Van Ostade.

Le 6 janvier l'**Art Institute** de **Chicago** a inauguré sa soixante-quatrième exposition annuelle d'**art américain**. On y a remarqué plus de peintures néo-réalistes que d'habitude.

Monet et le groupe de Giverny ont été présentés au public, en janvier et début février, par le **Dayton Art Institute** (Ohio). Monet s'était installé en 1883 à Giverny où Th. E. Butler, peintre originaire de l'Ohio, devait y rencontrer et épouser une de ses belles-filles. Un autre Américain, Th. Robinson, vécut à Giverny de 1887 à 1892. Autour de ces artistes, le Dayton Art Institute a groupé une trentaine de toiles dues à des Impressionnistes français et américains, dont les sujets rappellent tous Giverny et ses environs.

L'exposition des **Trésors de la Pierpont Morgan Collection**, qui a eu lieu au **Wadsworth Atheneum** d'**Hartford** en novembre-décembre dernier, a été commentée par un excellent catalogue préfacé par M. C. C. Cunningham (the Morgans and the Wadsworth Atheneum). Aux œuvres du Haut Moyen Age, aux dessins, aux objets d'art, à quelques manuscrits littéraires, on a ajouté

un tableau de Gainsborough, le *Portrait de la duchesse de Devonshire* (vers 1778), qui appartient à Mrs. Mabel Satterlee Ingalls, fameux par sa beauté et par sa curieuse histoire (volé en 1876 chez Agnew qui venait de l'acheter le prix énorme alors de 51 500 dollars, et restitué seulement en 1901).

Le Musée de **Los Angeles** expose pour une période indéfinie quinze lithographies de **George Bellows** (1882-1925).

L'**Art ancien du Pérou** de la collection John Wise a fait l'objet d'une exposition, en janvier et février, à la **Joe and Emily Lowe Art Gallery** de l'Université de Miami.

Du 16 mars au 30 avril, le **Newark Museum** a présenté une exposition de **dessins du XIX^e siècle**, qui a fait suite à l'exposition de 1960 de dessins de maîtres anciens. D'Ingres à Cézanne et de Blake à Beardsley, les œuvres montrées comprenaient aussi bien des aquarelles et des pastels que des lavis et des dessins à la plume et au crayon. Dix-sept musées américains et une vingtaine de collections privées ont participé à cette manifestation artistique, qui offrira au public quelques œuvres particulièrement importantes telles que *L'Homme à la pipe* de Courbet, ou *Mme Manet et son fils à Arcachon en 1871* par Edouard Manet.

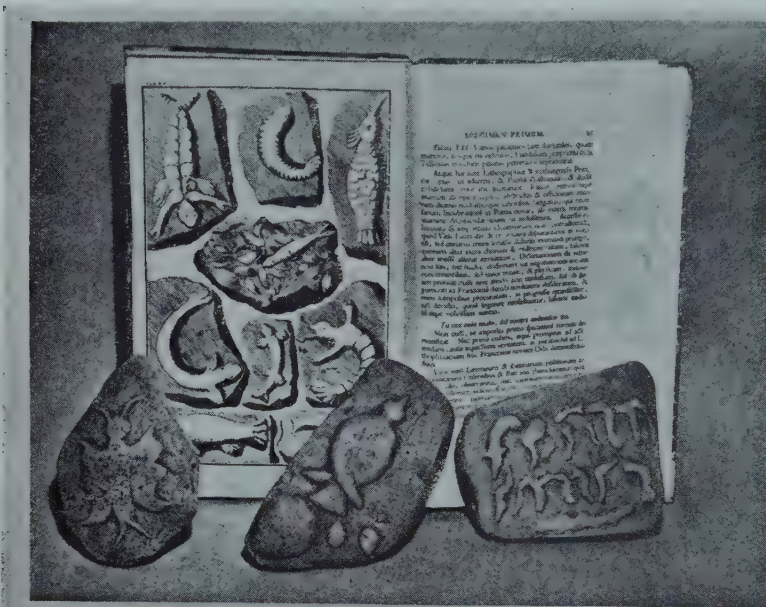
Le département des Estampes du Musée de **Philadelphie** a exposé des **images sur l'hiver** (janvier).

Grâce au Scalumandre Museum of Textiles de New York, l'**Everhart Museum** de **Scranton** a montré (janvier) une exposition de soies et toiles françaises de l'époque Louis XVI.

Pendant l'exposition de **chefs-d'œuvre de l'art français au XVII^e siècle**, organisée par les Musées nationaux et qui s'est tenue au **Toledo Museum of Art** en janvier et février, une galerie historique, illustrée de photographies et de chartes, permettait aux visiteurs de mieux comprendre la civilisation de l'époque.

GRANDE-BRETAGNE

Parmi tous les **faux et les contrefaçons** exposés actuellement au **British Museum** en une amusante exposition, notons ces moulages de faux fossiles exécutés par des élèves pour mystifier leur professeur. Celui-ci publia un livre sur ces fossiles qu'il disait authentiques, quand il découvrit la supercherie, il passa le reste de sa vie à racheter tous les exemplaires de son livre qu'il put trouver.



A HIGHLY AMUSING AND SAD HOAX: CASTS OF THE BOGUS FOSSILS MADE BY PUPILS TO DECEIVE THEIR PROFESSOR. (THE ORIGINALS ARE IN GERMANY.) HE PUBLISHED A WORK ABOUT THEM; THEN ON DISCOVERING THE HOAX SPENT HIS LIFE TRYING TO BUY ALL THE COPIES BACK.

Au **Fitzwilliam Museum** de **Cambridge**, soixante-dix dessins du **XV^e** et du **XVI^e** siècle ont été exposés d'août à novembre dernier. Ces dessins, appartenant au musée, sont les meilleurs de sa collection, et le catalogue de l'exposition, réalisé avec rigueur par **M. C. C. Van Hasselt** et présenté sous la forme ronéotée, constitue en somme le catalogue de la collection. Celle-ci comprend notamment deux **Benozzo Gozzoli**, une feuille de têtes de **Michel-Ange**, deux sujets religieux par **Robert Campin**.

Nous profitons de l'occasion de ce compte rendu pour nous excuser auprès de nos lecteurs qui ont d'eux-mêmes rectifié l'erreur d'un numéro précédent plaçant ce musée aux **U.S.A.** à propos du très bon catalogue de **MM. Gerson et Goodison**.

L'**Art Gallery de l'Université de Nottingham** a présenté en janvier une exposition sur le thème : **Shakespeare dans l'Art**. Des éditions illustrées du **Théâtre de Sha-**

kespeare et des maquettes de mises en scène modernes complètent les peintures et dessins sur les sujets **shakespeareiens**, qui constituent l'essentiel de cette exposition, et qui mettent en valeur la variété des interprétations artistiques sur les mêmes thèmes.

ISRAEL

A **Tel-Aviv** sont exposés cinquante-cinq peintures et dessins de la collection **Otto Sonnenfeld**, comportant en particulier des œuvres

de **Pissaro**, de **Bonnard**, des **Fauves**, de l'école de **Paris** jusqu'aux abstraits et aux « informels ».

ITALIE

A la **Biennale de Venise**, l'exposition d'art ancien sera consacrée à **Carlo Crivelli** et à son cercle. L'exposition réunira des œuvres d'Italie et de l'étranger; on espère pouvoir y reconstituer quelques polyptiques actuellement dispersés.

NOUVELLE-ZELANDE

L'**Auckland City Art Gallery** présente une exposition : **Old Master drawings from the Witt Collection**, choisie parmi les 3 500 dessins réunis par **Sir Robert Witt** et légués par lui à l'**Institut Courtauld** de l'**Université de Londres**. Le directeur de l'**Institut**, **Sir Anthony Blunt**, a bien voulu prêter ces dessins et a écrit la préface du catalogue. Les notices consacrées aux dessins sont dues à **Mr. Philip Troutman**, conservateur de la Collection.

PAYS-BAS

L'exposition des esquisses à l'huile et dessins de **Van Dyck** qu'on a vue en 1960 à la Maison de **Rubens d'Anvers** et au Musée **Boymans**, a été l'objet d'un important catalogue par **M. Roger A. d'Hillst**, conservateur des Musées d'histoire de l'Art d'Anvers, sans traduction ni résumé en français ou en anglais, ce qui en diminue le rayonnement, et cela semble dommage, car la somme de travail et son intérêt paraissent considérables.

SUISSE

Une exposition des œuvres de **Maurice de Vlaminck** a été inaugurée le 4 février au **Kunstmuseum de Berne**. Elle comprend des peintures de toutes les époques, l'œuvre graphique ainsi que les livres illustrés. Cette exposition durera jusqu'au lundi de Pâques.

LIVRES ET TRAVAUX

ANTIQUITÉ.

Trois très bonnes sculptures palmyréennes dégagées en 1959 par la première campagne de fouilles polonaises sont étudiées par M. K. Michalowski dans le *Bulletin du Musée de Varsovie* (I, 1960, 1-2).

o

Un très bel article de M. A. Audin (*Bulletin des Musées et Monuments Lyonnais*, 1957-1961) est consacré à une stèle récemment retrouvée à Lyon que l'auteur date du début du II^e siècle.

o

Atlas de l'antiquité chrétienne, Editions Sequoia Paris. 216 p., 40 cartes en couleurs, 614 illustrations. — Les éditions Sequoia viennent de publier une excellente traduction française de « The Atlas of the Early Christian World » (Nelson, 1958).

Cet ouvrage, œuvre de l'abbé Frédéric Van der Meer et de Mlle Ch. Mohrmann, tous deux professeurs à l'Université Catholique de Nimègue, est conçu de façon fort originale. Il comporte deux grandes divisions chronologiques (Eglise des Martyrs de 30 à 313; Eglise de l'Empire de 313 à 600), suivies d'un chapitre consacré aux Pères de l'Eglise.

Il s'ouvre sur quarante cartes excellentes, établies par Van der Meer : cartes du Mare Nostrum chrétien, des diocèses, des centres religieux (Rome, Constantinople, Jérusalem dans l'état d'avant les croisades); ensuite une série de cartes de pèlerinages, monastères, Eglise de l'Est, etc. L'importance du Proche Orient dans l'Eglise primitive y est bien mise en valeur.

La deuxième partie de l'œuvre est composée de textes et d'illustrations s'y référant selon une formule chère aux éditeurs et au goût du grand public. Les textes sont de deux types : d'une part citations historiques (textes sacrés ou d'historiens tels que Suétone), et d'autre part des commentaires. Quant aux illustrations elles représentent des œuvres d'art évoquant le texte ou l'évolution du premier art chrétien. Textes et illustrations ont été choisis par Mlle Mohrmann.

Chaque époque est étudiée d'abord par une évocation du Prince ou de la dynastie régnante, suivie de l'analyse de l'histoire de la Chré-

tienté à ce moment déterminé. D'autres chapitres sont consacrés à l'évolution d'un thème iconographique tel que le Christ, le coq (peu mis en évidence jusqu'ici), la Crucifixion, la Vierge, etc.; ou encore à l'étude des sarcophages, des mosaïques, d'un rite tel que le baptême.

Mais ces thèmes sont considérés en fonction d'un cadre chronologique fixé. Cette imbrication de deux plans, histoire et art chrétien, doit être mise en évidence. Il est impossible de manipuler cet ouvrage si on ne possède pas les cadres chronologiques des débuts de la Chrétienté. Ainsi, si on veut suivre le type du Christ, il faut chercher dans l'Eglise des catacombes, ensuite savoir que la Crucifixion apparaît à une époque plus tardive. La mosaïque appartient à l'Eglise triomphante, le thème de la Vierge est lié à l'éclosion de son culte...

Il est utile d'insister sur ce point de vue. Notre époque voit un mépris total de la chronologie. L'enseignement néglige les « dates » considérant que l'histoire est philosophie plutôt qu'étude de faits. Des ouvrages d'histoire par ailleurs très sérieux n'offrent au lecteur aucune précision chronologique où se raccrocher. Et c'est un tort. Les questions de chronologie ont une importance capitale surtout lorsqu'il s'agit de problèmes d'influences, d'interréactions entre art et politique, art et littérature, art et religion.

Au total donc une œuvre indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'Eglise primitive et à son art. Les auteurs insistent sur les rapports art-littérature et sur l'iconographie, sujet d'actualité depuis les grands travaux du professeur Panofsky. Textes et cartes sont sérieusement établis, les photographies sont de grande probité. Cela aussi mérite d'être souligné. L'illustration est ici utile à l'historien d'art. Elle est documentée et non-interprétation, telle que nous l'ont infligée trop d'ouvrages récents. Nous sommes ici devant un instrument de travail plus dans l'esprit d'un *Corpus* que dans celui de l'édition de luxe, et cela sans aucun préjudice à la présentation du livre. Les photographies de mosaïques notamment sont remarquables. Alors que Skira nous avait montré du technicolor, on a ici en noir et blanc de vrais documents d'étude. Les valeurs,

que l'on a souvent négligées dans la peinture et mosaïques byzantines, y apparaissent clairement. M. Henri Irénée Marrou, professeur à la Sorbonne, met bien cet aspect en évidence dans la préface de l'édition française lorsqu'il qualifie l'ouvrage de « merveilleux instrument de culture ». A. COURTENS (Bruxelles)

o

Le Metropolitan Museum exprimait bien des réserves sur trois statues étrusques acquises entre 1915 et 1921. Une analyse de la peinture qui recouvrait ces statues avait notamment révélé la présence d'un composant chimique, qui n'a jamais été utilisé avant le XIX^e siècle. L'expert américain Harold Woodbury Parsons, qui vit maintenant à Rome, a confirmé ces doutes en révélant la confession d'un restaurateur italien qui a travaillé, il y a quelque soixante ans, dans l'atelier où ces statues ont été fabriquées de toutes pièces.

o

MOYEN AGE.

L'enthousiasme de M. Arnold Fawcus pour les sculptures romanes de la cathédrale d'Autun qu'il vit lors d'un voyage il y a douze ans, nous vaut un livre édité par lui (Trianon Press) : *Gislebertus, sculpteur d'Autun*. M. Fawcus chargé notamment par la Blake Trust de l'édition des livres illustrés du Maître, eut l'excellente idée de faire exécuter de nombreuses photographies de détail des sculptures d'Autun, et de les faire étudier par M. l'abbé Gri-vot, maître de chapelle de la Cathédrale, et par le professeur G. Zarnecki, de Londres. Le livre d'images qui paraît aujourd'hui, et dont le succès est grand, comprend donc une étude très importante des deux auteurs sur les sculptures, leur unité, leur auteur. M. Zarnecki pense que Gislebertus a travaillé d'abord au portail occidental de Cluny, puis à Vézelay, puis à Autun (entre 1125 et 1135). Ses œuvres ont été imitées à Saulieu, à Beaune, à Moutiers-Saint-Jean, et même à Chartres (sur ce dernier point, M. P. Deschamps, auteur de la préface, se déclare « déconcerté », mais les auteurs ont peut-être bien raison). Le livre sur *Gislebertus* est une grande réussite à tous les points de vue, il devrait donner confiance aux édi-

teurs d'ouvrages d'érudition et les décider à en publier d'autres de ce type aussi bien présentés.

J. A.

On sait qu'une exposition de grandes photographies des œuvres de Gislebertus a eu lieu le mois dernier au Musée des Monuments français.

Les reliefs sculptés de l'église arménienne de Sainte-Croix d'Agathur ont frappé Merry Otin qui, avec Jérôme Canilly, les présente dans *Connaissance des Arts* (novembre). Ces auteurs nous disent que l'église est terminée en 921, et nous invitent à rapprocher ses reliefs des œuvres romanes de l'Occident.

On lira dans la *Revue d'esthétique* (septembre 1960) une étude très neuve de M. Marash sur l'esthétique de Théophile le Moine. L'auteur rappelle justement sur des aspects plus généraux du sujet, le travail d'Edgar de Bruyne (*Etudes d'esthétique médiévale*, 3 volumes, Bruges 1946) et celui de Pellizzari (*Trattati attorno le arti figurative in Italia*, 1915, t. I).

M. Carl D. Sheppard Jr. propose une date nouvelle (dernier quart du XI^e siècle) pour le transept de *Saint-Sernin de Toulouse* (*Speculum*, octobre 1960).

Deux statues japonaises du XIII^e siècle de notre ère (période Kamakura) acquises sur les fonds John L. Severance et James Parmelee sont étudiées par M. Sherman E. Lee dans le *Bulletin* de janvier du Musée de Cleveland.

Une très belle peinture polonaise du XV^e siècle a été récemment remise en valeur. En partie recouverte d'une plaque d'argent, cette vierge dite « ab igne » était conservée dans l'église de Kalisz. Découverte et restaurée, cette peinture sur bois présente une Vierge avec des donateurs qui ont pu être identifiés, et date des environs de 1440 (N. Waliński, *Buletyn Historii Sztuki*, Varsovie, 1960, n° 3).

M. Jacques Guignard étudie dans son livre, *Gutenberg et son œuvre*, les origines de l'imprimerie, à travers la personnalité de son inventeur. Il y reprend les pièces du procès que

Gutenberg eut à soutenir en 1439 et il y voit la preuve qu'avant cette date J. Gutenberg dirigeait un atelier et imprimait déjà. M. Guignard rejoint ainsi l'affirmation de l'humaniste alsacien J. Wimpheling dans son *Epitome rerum germanicarum* (1505) qui assigne Strasbourg et non Mayence comme lieu d'invention de l'imprimerie.

Après le retour de Gutenberg à Mayence, un autre procès entraîne la rupture de Gutenberg et Jean Fust (1455), c'est ce qui expliquerait l'absence du nom de l'inventeur sur la Bible à 42 lignes (S.l.n.d.: vers 1455) et sur le *Psautier de Mayence*. On sait que Gutenberg continua d'imprimer après cette rupture, mais la question de l'attribution et de la localisation des premières impressions anonymes est bien loin d'être résolue.

RENAISSANCE.

Dans un copieux article des *Raccolta Vinciana*, M. C. Pedretti a étudié tous les croquis du *Codex Atlanticus* par Léonard de Vinci, qui ont pu se rapporter à un projet de construction d'un palais pour Charles d'Amboise à Milan, ainsi que des dessins de la topographie et de l'hydrographie du quartier où était projetée cette demeure (fasc. 18, 1960).

Le *Saint-Jérôme*, acheté par le Rijksmuseum, comme attribué à l'école de Leyde, est donné par M. E. Pelinck à Jan Cornelis Vermeyen (*Bulletin du Musée* 1960, 4).

Le numéro d'automne du *Bulletin* du Musée de Philadelphie est consacré à une bonne étude de David Du Bon sur la chapelle du château de Pagny dont les éléments sont, nous l'avons dit, conservés au musée.

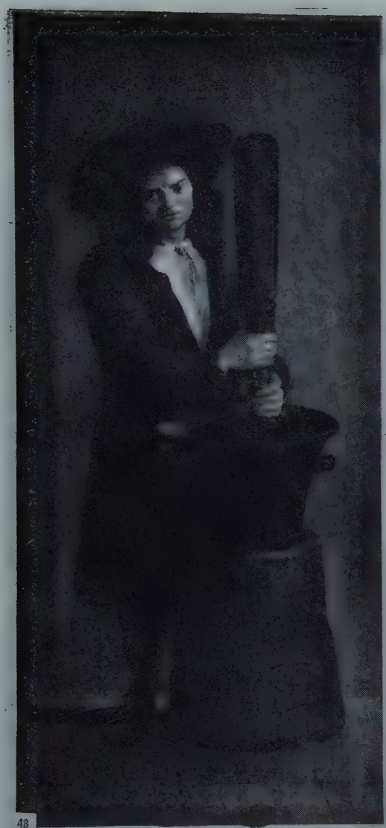
Le château, aux environs de Dijon, appartenait à Philippe Chabot, grand amiral de France sous François I^{er}, mort en 1543. L'auteur analyse le portrait de style plateresque, la statue de la Vierge à l'enfant de style français, la clôture de chœur qui porte les dates de 1536, 1537, 1538 et dont l'élégance contraste avec la luxuriance de la décoration du portail; il attribuerait volontiers cette dernière et ses statues à Jan Mone, sculpteur itinérant qui a travaillé en Espagne, à Aix, à Besançon, dans les Pays-Bas.

Les fameuses *tapisseries flamandes du XVI^e siècle*, qui ornaient le palais du Wawel à Cracovie et qui avaient été mises en sécurité en 1939 au Musée de Québec, viennent d'être récupérées et replacées à Cracovie. En 1921, ces tapisseries avaient été ramenées de Moscou par le professeur Marian Morelowski, en vertu du traité de Riga. Ce savant a publié une étude approfondie sur ces tapisseries, dans un important ouvrage *Arrazy Wawelskie*, Cracovie, 1927. Ce même érudit vient à nouveau d'attirer l'attention sur ces cent trente-deux tapisseries importantes, dans la publication *Prze Kroj*, du 8 janvier 1961, où il démontre que ces tapisseries datent de 1550-1560 et sont sorties des ateliers de W. Pannemaker et J. van Tigem. A son avis, elle sont exécutées d'après des cartons de Michel Coxie pour les figures et les paysages, et de Corneille Floris et C. Boss pour les bordures et les grotesques.

XVII^e SIÈCLE.

La pinacothèque de Fabriano, et le palais ducal et la galerie nationale d'Urbino possèdent des *tapisseries flamandes*, qui ont été étudiées par Mme J. Versyp. A Fabriano sont conservées trois tapisseries bruxelloises du début du XVII^e siècle illustrant *La vie de Saint-Paul*; quatre pièces d'une *Histoire d'Alexandre*, sans monogramme ni indication d'origine; deux pièces tissées à Bruxelles, dont le sujet est mal défini. A Urbino, se trouve une série de cinq tapisseries, tissées à Bruxelles chez François van den Hecke. Leur sujet est particulièrement intéressant, puisque c'est la seule représentation connue en tapisserie de ce thème, le mythe de *Prométhée* (*Colloque international de la tapisserie flamande*, Bruxelles, 1959).

Dans *Réalités* de février, M. B. Dorival étudie *La promotion de la Tour* dont il voit la cause « dans l'accord entre son art et certaines recherches des peintres de notre siècle, surréalistes et cubistes en particulier ». Il refuse de voir en la Tour un réaliste à la manière des Hollandais: « A leur verisme imaginaire et terre à terre, s'opposent la poésie et son souci de peinture pure, sur lesquels l'art d'aujourd'hui a ouvert enfin nos yeux ».



Antoine Rivalz, L'apothicaire des Cordeliers. Toulouse, Musée des Augustins.

Six peintures de Vélasquez exposées à Toulouse en 1776. — S'il est vrai qu'hormis Murillo¹, les peintres espagnols ont attendu l'âge romantique² pour être connus sur le territoire français, il en faut excepter Toulouse, où les Frédeau et les Rivalz n'eussent « pas pratiqué l'art qu'ils ont pratiqué sans les-exemples de Herrera le vieux, de Ribera et de Murillo »³. Et pour nous borner à Vélasquez, ne savons-nous pas que l'*Apothicaire des Cordeliers* (Musée des Augustins de Toulouse (fig.)

1. P. GUINARD, *Zurbaran et la découverte de la peinture espagnole en France sous Louis Philippe* in *Hommage à Ernest Martinenche*, Paris, 1939, p. 25.

2. P. GUINARD, *Vélasquez et les romantiques français* in *Varia Velazqueña*, I, Madrid, 1960, pp. 561 sq.

3. B. DORIVAL, *Vélasquez et la critique d'art française aux XVII^e et XVIII^e siècles*, in *Varia Velazqueña*, I, p. 526.

est un pastiche de l'*Esope* du Prado dont Antoine Rivalz a dû connaître⁴ l'original puis qu'on n'en signale point de gravure antérieure à celle de Goya? — Mais si nous n'avons pas d'autre indication sur le voyage espagnol du dernier peintre de l'âge d'or, nous savons que dès 1764 Guillaume Bouton est à Madrid où il peint l'infante Marie-Louise et Charles III, son père⁵. Le miniaturiste toulousain rapportera une importante collection de peinture ancienne et, douze ans plus tard, il prêtera au Salon du Capitole des toiles de Luca Giordano, de Coello, de Valdes Leal, de Murillo et de Vélasquez, dont il présentera six études : « Quatre esquisses représentant des Vertus, par Vélasquez, peintre espagnol » (probablement les vertus cardinales); — « Deux esquisses ovales, représentant Saint Jean de Mata au désert avec son compagnon, apercevant la Croix de la Merci sur la tête d'un cerf »; — « Le même saint reçoit l'habit des mains du pape, ces deux ouvrages sont de Vélasquez »⁶.

De ces sujets, on ne retrouve ni les esquisses, ni les grands tableaux, hormis une *Prudence* inventoriée au dépôt de Nesles⁷, le 30 mai 1796. Mais Lebrun n'a fait qu'une attribution, et, si Bouton semble plus affirmatif, nous ne saurions cependant inscrire ces six titres nouveaux dans l'œuvre de Vélasquez.

Robert MESURET.

Les publications filmées d'art et d'histoire ont publié deux séries de diapositives commentées sur la récente exposition Poussin du Musée du Louvre. Les commentaires sont de notre collaboratrice Mme Béguin qui les a fait précéder par une bonne introduction qui commence par un mot de Poussin rapporté par Piron : « La plupart de ceux qui ont pris

4. R. MESURET, *La Peinture toulousaine et l'Espagne : du Siècle d'or à l'Age d'or* in *Bulletin de l'Institut français en Espagne*, 1954, p. 145, n° 77.

5. M. MARTIN-BOUTON, in *De Bouton à Goya : cinq miniaturistes à la cour de Madrid*, Toulouse, Musée Paul Dupuy, 1960, p. 11, p. 15 (n° VII), p. 16 (n° XVIII).

6. *Catalogue des ouvrages exposés au Salon de l'Hôtel de Ville, par l'Académie Royale de Peinture, Sculpture et Architecture*, le 21 mai 1776, n° 97, 98-99.

7. J. BATICLE, *Recherches sur la connaissance de Vélasquez en France de 1650 à 1830* in *Varia Velazqueña*, I, pp. 543-544.

mon parti ne faisaient, en général, que prendre le leur en particulier et combattre pour leurs idées, si tant qu'ils en eussent, en faisant de moi une espèce de chapeau ».

Les quarante images en couleurs sont bonnes.

○

A la Phaidon Press, M. Otto Benesch donne un bon essai sur *Rembrandt dessinateur* (*Rembrandt as a Draughtsman*, 1960, in-8°, 164 p., 115 ill.). La préface reprend les très intéressantes idées exprimées par l'auteur dans une conférence de 1942. Le choix des illustrations et le commentaire sont aussi très bons.

○

M. Charles Pérussaux reprend dans les *Lettres Françaises* (29 décembre) ses recherches sur *Les étrangetés dans l'art de Rembrandt*. Rembrandt qui, en 1869 « blessait » Coquerel son historien, très traditionaliste, était considéré, de son temps, comme « déroutant ». L'auteur développe son argumentation sur *Les Pèlerins d'Emmaüs* et le plat portant une tête de mouton, et analyse d'autres œuvres.

○

En liaison avec la commémoration du troisième centenaire de la mort de Vélasquez, le professeur J. A. Maravall, vient de publier à Madrid un remarquable essai intitulé : *Vélasquez y el espíritu de la modernidad* (Ediciones Guadarrama, 250 p., 66 ill.), texte où il nous apporte le fruit de sa profonde expérience de la pensée du XVII^e siècle.

Grâce à une connaissance solide des conceptions esthétiques de la philosophie antique et médiévale, et grâce à l'étude attentive des traités de peinture du XVI^e et du XVII^e siècle, l'auteur nous rend compréhensible le rôle que Vélasquez a joué dans le mouvement social et culturel de son temps.

En quelques chapitres clairs et heureusement écrits, J. A. Maravall expose comment la naissance de Vélasquez a coïncidé avec un changement historique dans la signification de la peinture qui acquiert au XVII^e siècle une position indépendante, le marché étant moins conditionné par la demande du client que par l'offre de l'artiste. Le critique apparaît, qui se situe entre le collectionneur et le marchand, facteur nouveau lié à la notion du goût qui joue dès ce moment un rôle important dans l'esthétique.

C'est alors que l'étude remplace l'exercice et que l'artiste ne désire plus perfectionner sa pratique d'un métier en s'inspirant des antécédents, mais fait appel à sa propre expérience; il veut désormais enrichir sa pensée et refuse de copier les œuvres du passé, dans lequel il recherche avant tout le moyen de s'en différencier.

L'artiste ne croit plus à la vérité de l'objet qu'il représente mais à la vérité de la peinture, « car la vérité de la peinture n'est pas celle des choses comme non plus la vérité des choses, celle de la Science ». La vérité de la peinture est désormais celle de l'homme qui la fait.

De sorte que la manière de peindre la nature chez Vélasquez ne provient pas d'une différence de style avec les époques précédentes mais d'une différence radicale dans la conception de l'art de peindre. Dès ce moment l'artiste opère sa sélection personnelle dans la vision du monde qui l'entoure mais il ne cherche plus à montrer le réel en l'améliorant ainsi que le recommandaient les néoplatoniciens de la Renaissance.

J. A. Maravall démontre alors comment Vélasquez a introduit une modification décisive « dans la trajectoire du regard du peintre » aussi bien au point de vue spirituel que technique. Il souligne l'intérêt que le maître portait à la couleur en tant que « moyen optique » destiné à provoquer les effets de la perspective aérienne et non utilisée pour sa beauté en soi.

L'auteur nous fait comprendre pourquoi l'œuvre de Vélasquez, malgré la position sociale conformiste de l'artiste, peut être considérée comme le reflet des idées les plus avancées du XVII^e siècle où les maîtres à penser se sont efforcés de développer le sens de l'individuel et le goût de l'investigation rationnelle, axée principalement sur les manifestations de l'être humain; cette orientation a déterminé pour une grande part une crise de l'idéal de beauté et la négation de l'héritage classique. B.

o

La famille des *liciers* *Wauters* d'Anvers a exporté un nombre considérable de tapisseries en Angleterre au XVII^e siècle. M. G. Wingfield Digby montre, dans un article récent, que les Wauters avaient particulièrement étudié le marché anglais : ils exportaient soit des pièces illustrant des scènes déjà familières pour leurs

acheteurs, telles que les *Actes des Apôtres*, des *Bacchanales*, les *Métamorphoses d'Ovide* et *Héro et Léandre*, soit des tapisseries très proches par le style des tentures déjà connues en Angleterre (*Colloque international de la tapisserie flamande*, Bruxelles, 1959).

o

XVIII^e SIÈCLE.

Paul Cordonnier-Détré. — *Les poteries vernissées de Lignon*. 110 planches hors-texte, 40 figures in-texte. Chez l'auteur, 54, rue Henri Delagenière, Le Mans, 1958. — Lignon a donné son nom à l'une des formes les plus savoureuses de la céramique populaire française; c'est une ancienne paroisse du canton de Malicorne, à la limite de l'Anjou et du Maine, sur le territoire de laquelle travaillèrent de nombreux ateliers de potiers-paysans jusque dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Paul Cordonnier-Détré, conservateur de la bibliothèque du Mans et président de la Société historique et archéologique du Maine, a consacré de nombreuses années de recherches à ces ateliers et on lui doit diverses études et des publications de documents sur ce sujet. Ce qu'il donne aujourd'hui aux amateurs de céramiques anciennes, c'est un catalogue de 104 objets, choisis parmi les plus beaux, tous reproduits, certains mêmes avec détails. Beaucoup proviennent de ce Musée de la Reine Bérengère au Mans, dont la belle installation est due à M. Cordonnier lui-même; tous ces objets sont de caractère décoratif : vierges, statuettes, bénitiers, porte-bouquets, chapelles-retables, épis de faitage, fontaines, facelles et récipients divers. Pour la plupart exécutés aux XVII^e et XVIII^e siècles, ils sont fort ornés, donnant l'impression d'une sorte de surcharge baroque; les formes sont lourdes les modelés frustes, mais le charme prenant de ces poteries vient du fait qu'elles sont vernissées, en deux tons mordorés, brun, vert, et plus tard jaune-orange, bleu de cobalt. Le patient travail de recensement de M. Cordonnier l'a amené à repérer des poinçons, à classer des productions d'atelier; le matériel de moules, de canifs, de fers se conservait dans les ateliers de père en fils, ce qui explique la répétition des formes, mais toujours avec des variantes; certains des procédés de décor que M. Cordonnier a

soigneusement classés remontent aux origines mêmes de la poterie, les antiques techniques s'étant conservées dans la céramique populaire, à moins qu'elles n'aient été spontanément réinventées. La production de Lignon rayonnait dans l'Ouest, mais elle faisait aussi l'objet d'exportation vers l'Allemagne, l'Angleterre et la Hollande. Les amateurs aimeront feuilleter ce beau recueil et les spécialistes trouveront dans ces descriptions minutieuses une somme étonnante de connaissances techniques que cet érudit, sensible aux moindres nuances d'une matière ou d'un modelé, a amassées au cours de vingt-cinq années d'exploration.

Germain BAZIN.

o

Marguerite Yourcenar donne une bonne étude : *Les Prisons imaginaires de Piranèse*, dans la *Nouvelle Revue française* du 1^{er} janvier; c'est une partie d'un essai : *Le Cerveau noir de Piranèse*, qui paraîtra en tête d'une réédition des *Prisons*, éd. Jaspas et Polno.

o

La production des soieries valenciennoises au cours du XVIII^e siècle a été soutenue et encouragée par le mécénat royal : accord de privilèges, enseignement du dessin et des techniques par des professeurs venus de France, et enfin création d'un cours officiel à l'Académie des Nobles Arts de San Carlos. M. Rodriguez Garcia en retrace l'histoire, donne toute une bibliographie et un index des termes techniques utilisés au XVIII^e siècle (*El arte de las Sedas valencianas en el Siglo XVIII, Cuadernos de Arte*, n° 11, 1959).

o

Une courte étude (le sujet étant traité à fond dans le *Buletyn Historii Sztuki*) sur les projets de l'architecte Giacomo Quarenghi, par M. Marck Kwiatkowski est publiée en italien et en russe dans le *Bulletin du Musée national de Varsovie* (I, 1960, 1-2).

o

M. Charles C. Sellers, professeur à Dickinson College, Carlisle (Penn.) étudie les *Portraits de Benjamin Franklin* et serait heureux de recevoir des renseignements sur des œuvres qui n'auraient pas été publiées et sur certains portraitistes peu connus de Franklin : D. C. (peintre sur émail), Castrique, C. Dixon, J. F. de l'Hospital, Jean-Nicolas Gardeur, A. N. B. Grain-

court, Alexis Judlin, Claude-Jacques Notté, Simon Petit, Jacques Thouron, Anna Vallayer-Coster, Jean-Baptiste Weyler.

o

L'église des dominicains de Varsovie, monument important de l'architecture polonaise du XVIII^e siècle, n'existe plus aujourd'hui. M. S. Lorentz l'a reconstituée à l'aide de documents et de descriptions anciens. C'était à l'origine, au XVII^e siècle, une chapelle mortuaire. L'église fut complètement remaniée dans la première moitié du XVIII^e siècle et on y refit une nouvelle façade à deux tours à partir de 1760, œuvre de l'architecte Szreger. Son aspect rococo, anachronique vers 1760, se rapprochait des églises de Bohême ou d'Autriche (*Builetyń Historii Sztuki*, Varsovie, 1960, n° 3).

o

Dans une communication très remarquée à la Société de l'Histoire de l'Art français du 4 mars, M. A. Ananoff a donné à *Evariste Fragonard les dessins, jusqu'ici attribués à son père*, pour *Don Quichotte*. Il s'appuie pour cela sur des raisons de style et sur une comparaison avec les dessins d'Evariste contenus dans l'album dit de Grasse. La grande presse s'est occupée de cette question dont l'intérêt fait attendre avec impatience la publication générale de M. Ananoff sur les dessins de Fragonard.

o

XIX^e SIÈCLE.

M. Jean-Pierre Seguin qui a publié dans la *Gazette* et ailleurs d'excellents articles sur les « canards » et la littérature de colportage, étudie maintenant de façon vivante les *feuilles d'actualité en Angleterre au XIX^e siècle*. Ces feuilles, actuellement encore plus difficiles à trouver que leurs correspondantes françaises, ont fait l'objet de deux livres dus à des émules de Champfleury, Henry Mayhew (1851) et Charles Hindley (1871), écrits, selon M. Seguin, avec un humour rare en France. Le livre de Hindley, dont aucun exemplaire ne semble conservé dans une bibliothèque publique en France, tiré à 456 exemplaires, était imprimé d'un seul côté afin qu'on puisse au verso recopier d'autres textes de ce genre ou coller des images. L'article de

M. Seguin décrit les feuilles en question, tirées parfois à un million et demi ou deux millions et demi d'exemplaires, qui sortaient presque toutes des presses de Catnach et étaient vendues dans la rue par des *running* ou *standing patterers*. Du même ordre que les *canards* français, elles contenaient des textes et images aussi invraisemblables. L'article apporte du nouveau sur cette « littérature » et cet « art des rues » (*Etudes de presse*, n°s 22-23, 1960).

o

M. Lorenz Eitner, qui prépare un catalogue de l'œuvre de *Géricault* publie un album de dessins du Maître, dit l'Album de Chicago (*Géricault, an album of Drawings in the Art Institute of Chicago*, University of Chicago Press, 1960). On sait qu'il n'existe en dehors de cet album qu'un seul autre, conservé au Louvre. L'album de Chicago a appartenu à Ary Scheffer puis à Anatole-Auguste Hulot. Il se compose de cinquante-quatre feuillets de dessins exécutés en 1813-1814 et en 1818-1819. M. Eitner montre que ces dessins éclairent les débuts de Géricault, et prouvent que les séjours de l'artiste en Italie et en Angleterre n'ont pas été les « crucial turning points of his life » qu'on croyait jusqu'ici, car ils le montrent en possession d'un grand talent. Les pages de l'album sont toutes reproduites, et savamment commentées. Une note concerne les faux Géricault. Dans une préface, M. Harold Joachim, conservateur des Estampes de Chicago, rappelle que l'Art Institute a reçu l'album de Mrs. Tiffang Blake, et que Schnieff avait lu avant sa mort le texte d'Eitner « with great admiration » ainsi qu'il le mérite.

o

Mme N. Kalitina a publié en 1955 un *Daumier* aux éditions d'Etat de Moscou (162 p., 88 pl.). L'auteur montre bien combien l'art de Daumier est engagé. Elle met en relief chez lui le sens de la négation, de la révolte, elle rapproche ses opinions de celles de Karl Marx, et elle nous prouve que son grand talent s'est développé non pas au spectacle de la vie des petits bourgeois mais devant la Révolution de 1830.

Elle montre que les premiers travaux importants sur Daumier ont été écrits en Russie pendant la Guerre et la Révolution, notamment dans les premiers numéros du jour-

nal *l'Art* (1918); dès 1920 a paru à Moscou un album reproduisant ses lithographies sur le siège de Paris. Le livre de Mme Kalitina appartient à la lignée des travaux que nous venons de citer, ou de celui de N. Yavorskaïa (1935), de l'exposition Daumier polémiste du lendemain de la Libération à Paris (1945). Il complète utilement les recherches purement artistiques sur le style de Daumier que font les historiens d'art occidentaux, et les éclaire.

o

Pierre Cabanne. — *Degas-Danseuses*. — 62 p. 28 ill. coul. sous couverture ill. et cartonnée. Bibliothèque des Arts. Coll. Rythmes et couleurs. — Les ouvrages qui ont pour sujet un artiste et son œuvre ne cessent de se multiplier; et malheureusement, ce sont toujours les mêmes peintres que choisissent les éditeurs. Il est scandaleux qu'aujourd'hui il n'existe pas en librairie un livre sur Claude Lorrain. Aussi faut-il féliciter les Editions de la Bibliothèque des Arts d'avoir entrepris une nouvelle collection, où dans chaque ouvrage sera étudiée une partie de l'œuvre d'un peintre, une partie typique de son art. Pierre Cabanne a été choisi pour parler des danseuses de Degas, ces danseuses qui pour le grand public représentent tout ce qu'il a peint; et son choix était tout indiqué, parce qu'ayant il y a quelques années publié aux Editions Tisné un copieux et magistral volume sur Degas, il possède à fond le sujet. Grâce à cette connaissance approfondie de Degas et de son œuvre, les soixante deux pages de son nouveau livre sont un remarquable examen de cette part de l'œuvre de Degas. On ne pouvait pas exposer avec plus de clarté et de compréhension la transformation graduelle d'une exacte représentation de l'existence des ballerines, en scène et hors de scène, en une évocation d'une étonnante originalité, où, ne conservant plus que l'essentiel, l'artiste nous présente des créatures qui ne sont plus que des recherches de volumes et de somptueux accords de tons. Cette originalité est telle qu'aujourd'hui, peindre des danseuses et ne rien devoir à Degas semble impossible. De même, La Fontaine a porté le genre de la fable à un tel degré de perfection, qu'on ne peut en écrire sans paraître l'imiter. Avec ces danseuses de ses dernières années, Degas offre le plus bel

exemple de peinture pure qu'on puisse imaginer. Pour nous donner cette analyse de l'extraordinaire itinéraire qu'a été celui de Degas, Pierre Cabanne a utilisé, en même temps que les œuvres, les propos de l'artiste qui nous ont été rapportés. Mais quel dommage que Duranty n'ait pas pris soin de noter les entretiens qu'il eut avec Degas au Café Guerbois et à la Nouvelle Athènes ! Certains artistes créent en se laissant guider par leurs instincts profonds ; ainsi Courbet. Degas au contraire a beaucoup réfléchi sur son art, et il aurait été d'un très grand intérêt que nous soyons davantage renseignés sur ses méditations, sur le sens de ses recherches. On peut imaginer, tel que l'on connaît Degas, que ce ne dut pas être sans de longs débats intérieurs qu'il s'est décidé, vers la trentaine, à renoncer aux sujets historiques pour retracer la vie à Paris de son temps ; et il est fort vraisemblable que Duranty, l'apôtre du réalisme a dû être pour beaucoup dans sa décision. Seulement, Ingres, et les Quattrocentistes que le jeune peintre venait d'étudier avec passion et patience en Italie, ne pouvaient qu'indirectement lui servir de guides dans cette phase nouvelle de son art. Aussi peut-on présumer qu'il s'est alors tourné vers les petits maîtres hollandais afin qu'ils lui apprennent à situer des personnages dans un espace à trois dimensions, et sous un éclairage qui ne fût pas le jour conventionnel de l'atelier. S'il y a des œuvres auxquelles font peser les diverses répétitions et classes de danse, *La Danseuse chez le photographe*, *Le pédicure*, ce sont celles de Ter Borch, Metsu et Pieter de Hooch. Les audacieuses recherches de compositions décalées, le souci de noter exactement les gestes et les attitudes imprévues et typiques, appartiennent en propre à Degas. L'influence des Hollandais disparaîtra peu à peu à mesure que Degas tendra à amplifier la forme, à obtenir de rapports de tons d'un raffinement exquis, et à supprimer tous les détails superflus. Il semble bien que l'on ait aujourd'hui une meilleure compréhension de l'art de Degas qu'il y a trois quarts de siècle ; et un ouvrage comme celui de Pierre Cabanne y contribuera pour beaucoup.

François FOSCA.

Aux éditions Flammarion paraît un *Degas* de M. Edouard Hutterling,

malheureusement illustré de mauvaises planches en couleurs. Le texte, traduit de l'allemand avec une légère incertitude, montre notamment que le Maître s'intéresse avant tout au mouvement et à l'espace.

○

Le conservateur des musées de Libourne, M. Robert Martrinchard, a consacré un ouvrage à *Princeteau* (1843-1914), professeur et ami de *Toulouse-Lautrec*. L'œuvre de l'artiste paysagiste et animalier y est étudiée. Ce livre apporte aussi d'intéressants souvenirs et témoignages sur Toulouse-Lautrec et se complète par des lettres inédites (Bordeaux, 1956).

○

XX^e SIÈCLE.

Jean Guichard-Meli. *Regarder la peinture, introduction à l'art contemporain*, édition du Seuil, 1960. Le livre de M. Guichard est très intéressant. L'auteur, jeune critique d'art estimé, apporte ici des idées claires et neuves. Pour lui, l'art n'est malheureusement considéré que comme une « spécialité, une affaire d'initiés », et n'a pas de nos jours le rayonnement qu'il mérite. L'homme moyen va au théâtre, au cinéma, « mais la peinture, la sculpture (et l'architecture plus encore) demeurent pour lui un monde fermé, intimidant, lointain ». Selon lui, ce n'est pas tant la cherté des œuvres qui en est la cause, mais « la mauvaise éducation visuelle ». Il se demande ce que recherchent les artistes : selon lui, non la beauté, « insaisissable mirage », ni « l'imitation servile de la réalité usuelle », mais « la vérité que chacun porte en soi ». Citons encore quelques idées importantes bien présentées : l'art moderne n'a pas d'âge ; le rôle de l'impressionnisme est immense ; il est impossible de considérer que l'art moderne évolue inévitablement vers le seul art informel. L'illustration est intelligemment réunie, avec des oppositions ou des confrontations toujours intéressantes.

J. A.

○

M. Gaston Diehl (*Picasso*, Flammarion, 1961, 90 p., ill. coul. et noir) veut nous montrer l'unité interne de l'œuvre de l'artiste à travers ses « périodes ». Il insiste sur « deux pôles directeurs », passion et mortification.

« *Abstraction is out* », écrit le *Times* du 18 février à propos d'une exposition dans une galerie londonienne. « It is noticeable that abstraction, and particularly the improvised American style abstraction is out, and that a new manner, sharply flavoured with the signs, slogans and mordant humour of metropolitan life, and emanating mostly from the Royal College of Art, is "in". »

○

L'éditorial de M. G. Wildenstein sur les musées d'Art Moderne (*Chronique des Arts*, oct. 1960) a été repris par lui dans *Art in America*. Ce dernier article a été reproduit notamment par les *Diarios Asociados* de Rio.

○

Notre collaboratrice Mme Jaworska publie (*Bulletin du Musée de Varsovie*, I, 1960, 1-2) une étude sur *Les rapports entre Gromaire et le peintre polonais Tade Makowski*, ainsi que sur les œuvres de Gromaire conservées dans le musée.

○

Continuant dans *Arts* (8 février) son enquête : *Comment vivent les artistes à l'étranger*, M. Pierre Cabanne étudie la question des Etats-Unis. Il montre comment les artistes sont aidés par des bourses gouvernementales ou privées, comment les donateurs des musées bénéficient d'avantages fiscaux, combien les Universités américaines « ne sont pas, comme les Universités françaises, indifférentes ou résolument fermées à l'art... » Dans les grandes Universités, il existe des ateliers de peinture. A Indiana, douze professeurs enseignent les beaux-arts et l'histoire de l'art, encore sont-ils plus nombreux dans certaines Universités du Midwest.

○

ESTHÉTIQUE

Selon le philosophe O. Revault d'Allones (*Arts*, 8 février) il faut revoir la notion « d'art nègre », parce qu'elle est « un concept non-africain, une notion européenne ». Les œuvres d'Afrique ne doivent, d'abord pas être dites *nègres*, « Que dirions-nous d'un historien de l'art qui, sous le même titre d'art blanc, fourrerait tout, de Zeuxis à Buffet, de Guillaume de Machaut à Stravinsky ? » Ensuite, on a tort d'oublier que les œuvres sont des objets d'initiation « insérés dans des rites, des traditions... Quand nous les mettons dans un musée, c'est un peu comme si les

Bakete taillaient une tente dans la *Ronde de Nuit* ».

o

Marc Eigeldinger, *La philosophie de l'art chez Balzac*, Genève, P. Cailler, 1957, pet. in-8°, 185 p., L'auteur veut dégager de l'œuvre de Balzac une philosophie; il insiste sur la « tentation de l'abstrait » chez l'auteur du *Chef-d'œuvre inconnu*.

o

ICONOGRAPHIE.

G. A. Wellen. — *Theotokos*, une étude iconographique sur les représentations de *La mère de Dieu* à l'époque paléochrétienne (en langue allemande, avec résumé hollandais). Un vol. 14,5 x 22 cm de 261 pages avec de nombreuses illustrations. Editions Spectrum, Utrecht, Anvers.

Cette thèse de doctorat est destinée à compléter et à rajeunir les ouvrages de Kondarov et de Cecchelli. L'auteur passe en revue les représentations de la mère de Dieu, d'après le plan suivant : Représentations antérieures à 400. Cycle christologique de 400 à 800. Santa Maria Maggiore. Représentations autonomes de la mère de Dieu après 431. Les icônes de la mère de Dieu depuis la seconde moitié du VI^e siècle. M. Wellen s'est, en principe, limité à la période préiconoclaste, mais il a compris dans son étude les monuments romains du VIII^e siècle créés sous l'influence des réfugiés byzantins qui ont poursuivi en Italie leur tradition. Des tableaux détaillés de tous les monuments, avec leurs caractères essentiels indiqués commodément, seront d'un secours précieux pour les spécialistes de l'art byzantin et des origines paléochrétiennes. L'illustration, purement documentaire, reproduit plus d'une centaine d'œuvres. P. C.

o

Le Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie de La Haye publie sur photo-fiches un *Index iconographique de l'art hollandais et de l'art flamand* (peintures, dessins, estampes). Chacune des 6 000 fiches actuellement établies porte un numéro qui répond à la classification-matières, établie par le Dr. van de Waal (elles se vendent par 500 photos coûtant 125 florins).

La classification Van de Waal, définie dans un document de 1958, distingue cinq grands sujets : the

supernatural (nature, man, society, abstract ideas), ainsi que quatre autres plus secondaires : histoire, Bible, mythes et contes (en dehors de l'antiquité et de la Bible, mythes et contes de l'antiquité).

o

Notre collaborateur et ami, M. Werner HOFMANN publie un nouveau livre, aussi important que les précédents (*Das Irdische Paradies, Kunst im neunzehnten Jahrhundert*, 1960, Prestel Verlag, Munich). Son ouvrage est consacré à l'interprétation iconographique de l'art du XIX^e siècle et à l'examen de ses origines littéraires. Il se présente, de façon originale, sous la forme de douze essais correspondant chacun à un aspect essentiel de la pensée et de l'art à cette époque. Dans chacun d'eux, W. H. a groupé des œuvres ayant rapport à la même symbolique. Convaincu que la peinture de ce moment ne peut être entièrement comprise par l'analyse formelle, et que les méthodes d'investigation stylistique employées jusqu'ici se sont révélées insuffisantes, l'auteur propose une attitude nouvelle et plus objective, et entreprend, en s'appuyant sur la connaissance des sources littéraires une étude approfondie des principaux thèmes de la peinture au XIX^e siècle. L'immense abondance de matériaux que nous offre le XIX^e siècle est donc classée dans les douze chapitres : l'Atelier de l'artiste; Nature et Histoire; Art sans traditions; Nécessité intérieure; Symboles de la déification de l'humanité et de la vie humaine; les Expositions, panoramas du monde; Le Surhumain; l'Enfer terrestre; La Vie silencieuse; Le Mythe de la femme; Le Paradis terrestre; le Siècle déchiré. L'auteur, du reste, ne prétend pas avoir épuisé un sujet aussi vaste; il nous dit lui-même qu'il n'a fait que choisir dans cet énorme ensemble les sujets qui lui ont semblé contenir le plus d'importance spirituelle, ou être le plus symptomatiques de l'époque. Dans son premier chapitre, W. H. expose ses intentions qu'il condense dans l'analyse du tableau de Courbet, ce « tableau clé » dont le sous-titre énigmatique *Allégorie réelle* contient « la solution du problème essentiel de toute une époque ». Et c'est, en effet, le conflit entre ces deux forces *symbole et réalité*, et la lutte incessante de l'artiste pour les unir et les dominer qui réapparaît tout le long de

son livre. Celui-ci apporte des horizons nouveaux à l'histoire de l'art; c'est un livre écrit par un homme jeune qui veut rompre les habitudes traditionnelles. Il use du système des confrontations, utilisé avec tant de bonheur par M. Rewald dans son *Impressionnisme*, et nous fait connaître un grand nombre d'œuvres allemandes inconnues des livres d'histoire de l'art français. Le livre qui a déjà beaucoup de succès en rencontrera encore plus s'il est traduit en français ou accompagné d'un résumé dans cette langue.

J. A.

o

TECHNIQUES.

Un répertoire des laboratoires de Musée et ateliers de restauration est publié par le Centre international d'études pour la Conservation... des biens culturels de Rome (1960, in-8°, 274 p.). Dû à l'initiative de MM. G. Salles, G.-H. Rivière et Paul Coremans, il a été réalisé en utilisant les réponses de 133 institutions réparties dans 38 pays. Souvent, dit la préface, « les réponses sont empreintes d'une foi débordante dans l'avenir, et sans doute ce bel optimisme a-t-il poussé certaines institutions toutes jeunes, à amplifier quelque peu leurs réalisations ou leur acquit. Au contraire, dans les grands organismes établis de longue date, se produit quelquefois le phénomène inverse... ». Mais le Centre de Rome, qui prépare une deuxième édition, a eu bien raison de ne pas s'attacher à l'inconvénient signalé; telle quelle sa première édition est bien utile.

o

DIVERS.

M. Ferdinando Salamon nous donne un livre qui manquait, un *guide de l'amateur d'estampes* (*Il conoscitore di Stampe*, édition Einaudi, Turin, 1960, in-8°, 268 p., 145 pl.). Le livre commence par un éloge de la gravure originale, puis l'auteur donne un chapitre sur la technique, un autre sur les maîtres. La partie qui vient ensuite, « la conoscenza della Stampa » est la meilleure, la plus neuve, la plus utile. Une étude des grandes collections publiques et privées est suivie d'un bon chapitre, très utile, sur le marché de l'estampe. Les planches (en noir) sont bonnes et bien choisies.

Le livre de M. Salamon rendra de grands services. Il n'en existait

pas de semblable depuis près d'un demi-siècle.

Le catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, commencé en 1897 a paru en 1959. Il sera poursuivi jusqu'à son achèvement mais aucun ouvrage publié depuis 1959 n'y sera inclus. A partir de 1965, le *Supplément au Catalogue général* sera publié par séries quinquennales, la première contenant les notices des ouvrages catalogués au 1^{er} décembre 1960 au 31 décembre 1964.

Les membres du Boston Museum of Fine Arts auront la possibilité, en septembre prochain, de participer, en nombre limité, à un voyage qui leur fera voir des musées et des collections privées de Londres, Amsterdam, Gand, Bruges, Munich et Vienne. Des conférences données au Musée préparent ces visites. Un guide sera édité spécialement pour les voyageurs. La seule condition requise est une cotisation de membre du Musée antérieure d'au moins six mois au voyage.

Une nouvelle curieuse formule de croisière a été mise au point par la compagnie de navigation Matson de San Francisco. Pour la seconde fois, elle propose un *pérille dans les mers du sud*, destiné à des passagers-artistes auxquels sont réservées trois heures de cours de peinture à bord chaque jour.

Dans le *bulletin des Bibliothèques de France* (février 1961), M. André Masson publie un article sur *Les thèmes de décoration des bibliothèques du XVI^e au XVIII^e siècle*. Tant en France qu'en Italie, en Angleterre, en Allemagne, l'iconographie des bibliothèques se résume à quelques thèmes d'inspirations diverses qui s'intègrent dans le courant humanistique propagé par les bibliothécaires et les donateurs érudits : séries à l'antique d'effigies

d'écrivains, savants, théologiens, souvent en corrélation avec le classement des livres ; inscriptions, allégories religieuses ou profanes, musées, thème médiéval des arts libéraux. Cette intéressante étude montre l'identité d'esprit qui anime des décors aussi éloignés dans l'espace que ceux du château de Montaigne en Périgord et de la Bibliothèque San Giovanni de Parme au XVI^e siècle, ceux de la Bodléienne d'Oxford et de la Bibliothèque Corsini de Rome au XVII^e siècle.

Le professeur Pierre Lavedan, directeur de l'Institut d'Urbanisme, fait paraître aux Editions Vincent Fréal et Cie, un ouvrage important sur les *Villes françaises* (1960, 236 p., in-4°, pl.). L'auteur de *L'Histoire de l'Urbanisme* a donné dans ce volume une image très claire de l'évolution qui va des cités gallo-romaines aux entreprises de la reconstruction d'après guerre.

Le Moyen Age et l'Epoque classique, périodes complexes, fécondes en transformations pour les villes, ont particulièrement retenu son attention, et font l'objet d'un exposé aux articulations très précises. Paris occupe naturellement une place importante, et sur l'œuvre du baron Haussmann, trop souvent condamnée sans appel, M. Lavedan donne en conclusion un jugement équitable et nuancé.

En ce qui concerne la Reconstruction, l'exemple le plus parlant est celui du Havre ; les plans de Brunau et Marras, puis celui d'Auguste Perret ont été reproduits. Dans tout le livre les plans sont d'ailleurs très nombreux et la documentation photographique abondante. La mise en page soignée, aérée, et la présentation de l'ouvrage sont parfaites. G. W.

TRAVAUX EN COURS.

Le Dr. Clyde Keeler, professeur de biologie au Georgia State College for Women (Milledgeville, Georgia)

recherche des renseignements sur les labyrinthes figurés parce que c'est là un symbole sacré pour une race de Peaux-Rouges qu'elle étudie.

NÉCROLOGIE.

M. Jean Ithurriague, conservateur depuis cinq ans au Musée Basque de Bayonne, est mort le 9 novembre. M. Ithurriague, après avoir fait carrière dans l'enseignement secondaire, s'était attaché au développement de son musée. Il y avait notamment créé une salle de pelote et avait constitué une discothèque de chants régionaux.

M. J. Wilhelm et Max Terrier rendent hommage, dans *Musées et Collections publiques*, à M. Jean Robiquet, président-fondateur de l'Association des Conservateurs, ancien conservateur du Musée Carnavalet, décédé à Biarritz le 13 octobre dernier (octobre-décembre 1960, n° 25).

Une notice nécrologique est consacrée à Ludwig Burchard (1886-1960) par M. d'Hulst dans le *Bull. des Musées royaux de Bruxelles* (sept.-déc.). Le grand savant, qui n'a malheureusement pas publié son catalogue de l'œuvre de Rubens, est présenté ici avec « son sens de la qualité, ses vastes et solides connaissances », et son bien regrettable « manque de confiance dans son talent d'écrivain et d'organisateur ».

A l'Ogunquit Art Center (Maine) on annonce que le fondateur et directeur pendant 40 ans, Nunzio Vayana, F.R.S.A. est décédé le 11 décembre dernier. Une exposition de ses tableaux peints par lui aura lieu de juin à septembre au Centre.

AU SOMMAIRE DE LA "GAZETTE DES BEAUX-ARTS"

NUMÉRO D'AVRIL 1961

Canopus Deus; the Iconography of a Non-Existent God, par Erwin PANOFKY; *La construction de la cathédrale de Reims au XIII^e siècle*, par Elie LAMBERT; *Deux fresques dans l'esprit de Vinci en Agenais*, par L. PRESSOUYRE; *Quelques vues de l'ancien musée du Luxembourg*, par H. DELESALLE; *Fragonard, Dorat et « les Baisers »* par Georges WILDENSTEIN.

LA CHRONIQUE DES ARTS

LE TRICENTENAIRE DE VÉLASQUEZ

Vélasquez étant mort le 6 août 1660, la Direction générale des Beaux-Arts du Ministère de l'Éducation Publique d'Espagne décida de faire en fin de l'année dernière une exposition commémorative. Le Centenaire fut inauguré le 9 décembre 1960 par une session solennelle de l'Instituto de España célébrée dans l'Académie des Beaux-Arts de San-Fernando, au cours de laquelle M. Lafuente Ferrari parla du « Monde et du Style de Vélasquez », M. Camon Aznar du « Portrait chez Vélasquez », l'auteur de ces lignes de « Vélasquez et la mythologie ». Ces discours seront publiés par l'Instituto de España. A l'occasion de cette session, l'Académie de San-Fernando a inauguré sa nouvelle salle de dessins.

Bien avant cette manifestation, le printemps dernier, l'« Institut Diego Vélasquez », qui dépend du Conseil de la Recherche Scientifique, a publié un ouvrage en hommage au peintre pour son tricentenaire. On y retrouve réimprimées toutes les biographies écrites jusqu'au début du XIX^e siècle, une collection de textes et de commentaires des mêmes périodes, une série de documents biographiques, des fac-similés, de textes anciens... Tout ceci très illustré.

Le même Institut a consacré au peintre un numéro double dans sa Revue « *l'Archivo Español de Arte* » au cours des 2^e et 3^e trimestres, et un

troisième, dans le dernier numéro de l'année dernière. Le sommaire en est le suivant : Lain Entralgo (*La Mort de Vélasquez*), Sanchez Canton (*La Vénus au Miroir*), H. Harris (*La Mission de Vélasquez en Italie*), Angulo (*La fable de Vulcain*), Lorente Junquera (*La vue de Saragosse*), Valgoma (*Une injustice faite à Vélasquez*), Bonet (*Vélasquez architecte*), H. Perera (*Vélasquez et les bijoux*), Pita Andrade (*Deux souvenirs du second voyage en Italie*), Angulo (*L'Imposition de la chasuble à Saint Ildefonse*), Hernandez Perera (*Sur un portrait du comte-duc d'Olivarez*), Perez Sanchez (*Sur la venue en Espagne des collections du marquis de Carpio*), Pita Andrade (*Nicolas de Villacis au service du marquis de Carpio*), Hernandez Perera (*Un Christ d'ivoire envoyé par Vélasquez à l'Escorial*), Lopez-Navio (*Le mariage de Juan B. del Mazo avec la fille de Vélasquez*).

Le thème vélasquézien a encore été traité dans le premier numéro de 1961 de « *l'Archivo español de Arte* ».

La *Revista de Ideas Estéticas*, éditée également par l'Institut Diego Vélasquez, a consacré un numéro au peintre : au sommaire, Camon Aznar (*Depuis le premier plan jusqu'à l'infini*), Pantorba (*La Peinture de Vélasquez*), Gallego (*Vélasquez représentant de l'art de son temps*), Urmeneta (*Les*



(Photo López-Hernán-Gómez)

La délégation française assistant à la séance de l'Académie de San Fernando, 9 décembre 1960.
On reconnaît au premier rang MM. Louis Réau et Mariano Andreu, de l'Institut,
M. G. Antoine, représentant le Ministre, M. Terrasse, directeur de la Casa Velasquez.

vues théologiques avant l'art sacré et les théories de Pacheco), Pardo Canalis (*Galeria Velazqueña*); et notes.

Le Musée Lazaro Galdiano a consacré à Vélasquez un numéro double de sa Revue *Goya*, dont les articles sont les suivants : Dos Santos (*Vélasquez représentant la peinture européenne de son temps*), Lopez Rey (*Nombre y nombradas de Velazquez*), Pantorba (*Vélasquez à Londres*), Martin Gonzalez (*Vélasquez peintre religieux*), Gallego (*Vélasquez peintre de portraits*), Chueca (*L'Alcazar peint par Vélasquez*), Lafuente (*Vélasquez et les portraits du comte-duc d'Olivarez*), Gaya (*Picaresque et Horreur chez Vélasquez*), Blanco Soler (*Bref commentaire d'un médecin au sujet de la peinture de Vélasquez*), Angulo (*Fables mythologiques de Vélasquez*), Lozoya (*Vélasquez paysagiste*), Bonet (*Vélasquez et les jardins*), Sanchez Canton (*Un critique contre Vélasquez*), Lambert (*Vélasquez et Manet*), Camon Aznar (*L'Impressionnisme chez Vélasquez*), Gomez de La Serna (*Diego Vélasquez*), Pita Andrade (*L'itinéraire de Vélasquez pendant son voyage en Italie*).

La Direction des Beaux-Arts d'Espagne a édité,

aussi, le catalogue de l'Exposition (deux éditions parues), et deux volumes importants appelés les *Varia Velazqueña*. Le premier contient des articles d'auteurs étudiant le peintre depuis le point de vue esthétique jusqu'au point de vue historique, d'autres traitent de la façon de composer de Vélasquez, de son interprétation de l'espace et de sa technique, d'autres encore parlent de sa biographie, étudient une série nombreuse d'œuvres, d'autres parlent de Vélasquez en le comparant à d'autres peintres. Les rapports de Vélasquez avec la France est le thème développé dans divers articles dus à MM. Guinard, Bottineau, Dorival, Mlle Baticle, d'autres, enfin, sont consacrés au rapport des œuvres de Vélasquez avec la littérature. Le grand nombre d'articles que contient ce tome ne permet certes pas de parler dans cette note, de tous les auteurs et des articles qu'ils ont écrits. Dans le tome II, la masse de documents inédits, très variés, est encore plus importante.

L'exposition de Madrid fut organisée et réalisée de façon très personnelle par le Directeur général des Beaux-Arts lui-même, M. Gallego Burin, qui l'a installée dans le Musée de Reproductions,

partie du Palais du Retiro, construit du temps de Vélasquez et auquel une partie moderne a été ajoutée (des portiques et une décoration classique). A l'origine, il était consacré à des représentations théâtrales; il a conservé, dans le grand salon central, de très beaux plafonds peints par Luca Giordano. Malheureusement, l'éclairage avec la lumière électrique ne fait pas ressortir la valeur des peintures.

M. Gallego Burin a su tirer tout le parti possible du local choisi, et y a donné la marque du bon goût et de l'art auquel il nous avait déjà habitués lors des expositions antérieures. Son obstination arriva à finir rapidement l'installation, mais bientôt une maladie très grave, mortelle même, l'arrêta, et il quitta cette vie peu de temps après.

Quant aux œuvres réunies, il a manqué malheureusement quelques peintures aussi précieuses que celle du Musée de Vienne et quelques autres aussi importantes que le *Pape Doria*, mais d'autres tout aussi capitales sont arrivées : *La Vénus au miroir*, *Le Porteur d'eau de Séville*. On peut étudier d'intéressants problèmes qui se posent chez Vélasquez grâce à un nombre relativement impor-

tant d'œuvres de comparaison. Comme à chaque exposition d'un artiste, l'étude de certaines œuvres et leurs comparaisons avec d'autres du peintre a conduit plus d'un visiteur à poser un point d'interrogation en face des attributions généralement admises.

Un peu après l'inauguration du Musée de peinture au Musée du Prado, une autre exposition de radiographies des tableaux de Vélasquez fut donnée par le Musée de Stockholm. Le peintre se corrigeait lui-même; ses repentirs sont nombreux et connus. Mais toutes ces corrections ne sont pas assez nettes et vigoureuses pour être remarquées par un simple regard. Grâce à ce nouveau travail radiographique, on a pu nettement voir les retouches de Vélasquez faites dans son autoportrait des *Meninas* qui à l'origine était bien moins bien réussi que l'actuel.

En même temps que le début de cette session, s'ouvrit à la Casa Vélasquez un colloque franco-espagnol. Le directeur de la Casa Vélasquez, M. T. Terrasse, annonça son intention de publier toutes les études ci-dessous, faites au colloque, dans un volume richement illustré. Articles de : Mlle Baticle (*Essai sur le caractère de Vélas-*



(Photo López-Hernán-Gómez)

Séance de l'Académie de San Fernando, du 9 décembre. M. Angulo Iniguez prononçant son discours.
Au premier rang, MM. Canion Aznar, Lafuente Ferrari.

quez et son comportement), MM. Peman (*Vélasquez, peintre Sévillan*), Lafuente (*Vélasquez et Poussin*), Pariset (*Le problème des affinités de Georges de La Tour et de l'art espagnol*), Mariano Andreu (*Vélasquez et ses emprunts bien payés*), J. Thuillier (*Sur une phrase de Félibien, c'est-à-dire Vélasquez et la France au XVII^e siècle*), Ch. Sterling (*Les affinités entre la peinture espagnole et française au XVII^e siècle*), E. Lambert (*Vélasquez et Manet*), Réau (*Vélasquez et la France*), Marquis de Lozoya (*Le cheval blanc de*

Vélasquez), Bon et Correa (*Vélasquez et les jardins*), Diez del Corral (*Vélasquez dans l'Espagne au XVII^e siècle*), André Chastel (*Le personnage dans l'encadrement d'une baie*), J. Adhémar (*Gravures françaises au XVI^e siècle destinées à l'exportation en Espagne*).

Comme conclusion à ce tricentenaire, l'Institut de culture hispanique a consacré au grand peintre le 4^e Congrès de Coopération intellectuelle qui se célébra à Malaga, et s'est clôturé à Séville.

DIEGO ANGULO INIGUEZ.

MUSÉES ET MONUMENTS HISTORIQUES

L'Unesco édite un volume sur **L'Organisation des Musées, conseils pratiques** (1960, in-12, 202 p., pl.) qui reprend le sujet traité il y a vingt ans dans les deux volumes de *Muséographie*.

M. Douglas A. Allan, directeur du Royal Scottish Museum, y étudie le rôle du Musée et le Personnel; M. Pierre Schommer l'Administration; M. H. Daifuku, de la division des Musées de l'Unesco, le Musée et le Visiteur ainsi que les collections (entretien et mise en réserve); Miss Harrison, conservateur du Geffrye Museum de Londres, l'Education et les Musées; M. Coremans, le Laboratoire et sa mission; M. Philip R. Adams, directeur de l'American Federation of Arts, l'Exposition; et M. Bruno Molajoli, l'Architecture du Musée. M. G.-H. Rivière montre, en épilogue, le rôle du Musée dans l'avenir: « Le musée peut être un des moyens d'aider à la prévention et au maintien de ces traits originaux qui ont le mérite d'introduire une certaine variété dans notre existence ». Nous reviendrons prochainement sur plusieurs de ces sujets.

○

FRANCE

M. Maurice Serullaz vient de publier un petit ouvrage destiné au public de notre plus grand musée parisien, où les commentaires accompagnent de très nombreuses illustrations en couleurs: *Les Chefs-d'œuvre de la peinture au Louvre*.

○

Au Louvre la galerie Mollien a

été vidée; les sarcophages qui l'ornaient ont été déplacés. Elle deviendra bientôt une salle d'exposition. Les problèmes d'éclairage, difficiles car les fenêtres se font face, seront résolus au moyen de panneaux orientables qui constitueront la cimaise.

○

Au Musée d'Art Moderne est exposé le legs de M. et Mme Frédéric Lung. Ces amateurs, appartenant à une famille française fixée en Algérie depuis un siècle, ont acquis des œuvres de qualité. Ils laissent aux Musées un Gauguin (*Joyusetés*), un Monet, des Marquet, un bel ensemble de Dufresne, des Bonnard, Segonzac, Matisse.

En même temps est exposée une partie du legs de Mme Despiau, composée de 215 sculptures et 300 dessins du Maître, ainsi que quinze toiles de Kandinsky prêtées par sa veuve.

Dans d'autres salles sont exposées d'une part de trop nombreuses œuvres abstraites acquises par la direction des Arts et Lettres, et d'autres mieux choisies, acquises par le musée.

On pense sans doute en haut lieu qu'il n'est pas d'espoir que de ce côté, comme dit Claude Roger-Marx dans le *Figaro littéraire*, 1^{er} avril. On lira aussi les réflexions de Maximilien Gauthier. « Ainsi qu'il fallait s'y attendre, les tenants de l'abstraction, du tachisme, de la révolution permanente et de l'avant gardisme à outrance tiennent beaucoup plus de place que les artistes demeurés fidèles à l'art figuratif. Est-ce prudent? Les leçons

du passé ne devraient-elles pas inciter les autorités officielles à plus d'objectivité? Le rôle d'un musée est-il de prendre aussi vigoureusement parti? » (*Nouvelles Littéraires* du 30 mars).

○

Alors que les démolisseurs se sont emparés de l'Hôtel Murat, rue de Monceau et que son mobilier et ses collections sont dispersés, Mlle E. Schlumberger fait revivre, dans *Connaissance des Arts* (février 1961) les fastes de cet hôtel-palais inauguré en 1856 par l'impératrice Eugénie. Construite pour Mme Heine, l'épouse du banquier célèbre du Second Empire, cette demeure passa en héritage en 1897 à la princesse Murat qui devait y vivre jusqu'à sa mort le 11 février 1960. Sous son « règne », l'hôtel Murat a vu défiler toutes les têtes couronnées, tous les ambassadeurs et tous les gens du monde de la Belle époque. En 1918, le président Wilson y descendit. Avec l'hôtel Murat, c'est toute l'évocation d'une société très parisienne, toute une partie de l'histoire du quartier Monceau qui disparaissent.

○

J. Marchand rassure les lecteurs des *Nouvelles Littéraires* du 30 mars sur le sort de la Bibliothèque du Palais-Bourbon qui aurait pu souffrir de l'incendie du 24. « Les peintures de Delacroix restèrent hors de l'atteinte des flammes, mais les effets de la chaleur et de la poussière du côté d'Orphée demeurèrent à examiner ».

Une enquête de *Connaissance des Arts* auprès de diverses personnalités montre « les aspects que **nos monuments** pourraient retrouver », si l'Institut était débarrassé de la statue de la République qui se dresse en avant, si la statue de Louis XIV de la place des Victoires retrouvait ses proportions primitives et si les façades des immeubles n'étaient plus encombrées d'enseignes inesthétiques, si la cour du Carrousel était de nouveau fermée par les Tuileries, si la place des Vosges s'ornait de parterres et non d'arbres qui cachent la vue, si au contraire le parvis de Notre-Dame était planté d'arbres respectant l'ancienne perspective des rues d'autrefois, si Fontainebleau... et si Versailles..., (décembre 1960).

Le **Musée Jaurès à Castres** s'est augmenté de deux salles nouvelles (voir G. Poulain dans les *Lettres françaises* du 9 mars).

Le **Musée archéologique de Dijon** est installé dans un bâtiment de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Bénigne, qui a dû être complètement restauré. Depuis 1959, la salle romane (début du XI^e siècle) de l'ancien rez-de-chaussée maintenant en sous-sol, voûtée de pierre, est aménagée et présente les trésors des sources de la Seine, fouillées au XIX^e siècle et depuis 1932. D'autres vestiges gallo-romains de Dijon et de ses environs trouveront encore place dans cette salle romane et le programme de réorganisation du musée prévoit l'aménagement des deux autres étages du bâtiment pour les collections du musée (P. Lebel, *Musées et Collections publiques*, octobre-décembre 1960).

Un ravissant exemple d'un « cabinet de curiosités » du XVIII^e siècle, a été sauvé et restauré au **Museum de La Rochelle**. C'est un cabinet d'histoire naturelle légué par Clément Lafaille, citoyen de La Rochelle, à l'Académie de sa ville. Les vitrines, le grand meuble coquillier, les boiseries ornées de pilastres et de trophées aux tons corail, avaient été commandés en 1766 par Lafaille pour abriter ses collections de cristaux, de madrépores, de coquilles et d'oiseaux exotiques. Meubles et collections ont été rassemblés et ont retrouvé leur disposition primitive

(M. Delafosse, *Connaissance des Arts*, février 1961).

Le *Bulletin* des Amis des **Musées de Poitiers** d'automne 1960, fait part du grand regret que cause aux Amis des Musées le départ de M. Sandoz, conservateur des musées, fondateur et secrétaire général de l'Association des Amis.

Un projet consistant, disait-on, à installer des bureaux à la place de certaines collections du **Musée de Saint-Germain-en-Laye** ou à exposer certains objets dans une caserne désaffectée, a vivement ému la presse. Le *Figaro* qui a publié une lettre de M. Seyrig le 7 mars, donne le 15 une autre lettre de l'abbé Breuil dont la « conscience se révolte devant le sujet... J'atteste en y engageant ma responsabilité scientifique, que faire sortir du château les collections d'œuvres d'art mobilier préhistorique serait un attentat contre ce capital culturel de l'humanité ». Nous donnerons dans notre prochain numéro la suite de cette campagne.

Le décret sur le rassemblement des œuvres d'art à **Versailles** a suscité un article judicieux de M. Pierre Cabanne (*Arts*, 8 mars). « Le problème, dit-il, est complexe. Il ne sera pas résolu par un retour massif, mais par un choix judicieux ». L'auteur ajoute qu'à l'idée d'un « garde-meuble gigantesque » qu'il faut éviter, on doit substituer « la réalisation d'un musée de la Demeure royale ». En ce qui concerne les tableaux, il pense à des copies, le musée s'adressant à des touristes plus qu'à des artistes.

ALLEMAGNE

Un correspondant du *Times* (22 mars) revient de **Dresde**. Selon lui la reconstruction (rendue nécessaire par le terrible raid anglo-américain du 13 février 1945) est lente, car l'Allemagne de l'Est n'a pas assez de maçons, d'argent ni de matériaux, mais le musée est reconstruit, les toiles y ont retrouvé leur place (200 ont cependant disparu dans le bombardement). Un film, *Cinq jours et Cinq nuits* montre avec (selon le *Times*) un certain art de la propagande, le sauvetage de ces œuvres par les Russes, et « l'admiration

extatique » des soldats russes devant *La Madone Sixtine*.

Nous avons signalé dans un numéro précédent le remarquable inventaire artistique de la Bavière publié par la *Deutscher Kunstverlag* sous le titre *Bayerische Kunstdenkmale*. Deux nouveaux livres consacrés à la ville et province de **Füssen** et à la ville et province de **Kaufbeuren** viennent de paraître; ce sont des régions riches en monuments de diverses époques, y compris le baroque. J'ai déjà dit comment cette intelligente collection peut servir à la fois de guide et d'inventaire; souhaitons que parallèlement, il soit publié des albums d'images. G. B.

AUTRICHE

La télévision française a montré récemment comment à **Vienne** un spectacle de strip-tease et la présentation d'un éléphant savant déshonoraient la maison de Mozart.

Sur le **Hahnenkamm**, dans les environs de Kitzbühel, à 1800 m d'altitude, le professeur Clemens Holzmeister projette de construire une chapelle. Ce petit édifice religieux sera consacré à Saint Bernard, se trouvera sur le chemin menant à la Ehrenbachhöhe et ne pourra contenir que 30 personnes assises et un nombre égal de personnes debout.

BELGIQUE

Les Musées royaux de **Bruxelles** ont acheté une *Vue de Rome* par Hendrik van Cleve. Le Vicomte Terlinden montre (*Bulletin* des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, septembre-décembre 1960) qu'il est daté de 1589, année de la mort de cet artiste. Comme une gravure simplifiée en a été publiée par Ph. Galle en 1587, et que le paysage a changé entre 1565 et 1587, on est amené à penser qu'il s'agit d'une répétition postérieure; le plus ancien serait-il celui de la collection Fr. Lugt?

Une récente interview de M. Philippe Roberts-Jones, nouveau directeur des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, apporte du nouveau sur ses **conceptions muséologiques**. Retenons que pour lui « un musée d'art moderne est d'abord un lieu de rencontre; c'est là où

devraient se trouver réunies les diverses manifestations plastiques de la sensibilité contemporaine ». Il regrette de constater que les collections d'art moderne sont pauvres dans son musée, et explique que ce ne sont pas les conservateurs qui achètent, comme ailleurs, mais une commission qui doit demander l'accord du ministre. Il refuse de « s'extasier sur n'importe quoi et glousser sur tout »; il veut un musée accueillant, ouvert, doublé d'un restaurant, mais il refuse l'idée du musée gratuit parce que « le Belge ne prise vraiment que ce qu'il a payé ». Il nous annonce que le personnel le meilleur serait de deux catégories : le personnel scientifique, le personnel éducatif.

La Commission internationale créée par le Ministre de l'Instruction publique de Belgique à l'occasion de l'examen scientifique et du traitement de conservation de la *Descente de Croix* de P.-P. Rubens conservée à la cathédrale d'Anvers s'est réunie pour la seconde fois à Bruxelles le 16 mars 1961, à l'Institut royal du Patrimoine artistique. Il s'agissait cette fois de faire le point de l'examen scientifique préalable du triptyque et de conseiller le Ministre de l'Instruction publique sur les techniques de conservation à adopter.

Le collège d'experts était composé de directeurs de musées belges et de musées et institutions de restauration d'Allemagne, de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et des Pays-Bas. C'est à M. Germain Bazin, conservateur en chef du département des Peintures et Dessins du Musée du Louvre que revint l'honneur de synthétiser les résultats de la discussion. On prévoit que le triptyque pourra reprendre sa place à la cathédrale au printemps ou au début de l'été 1962. M. Coremans devrait bien, dès maintenant, l'exposer au Musée d'Art ancien de Bruxelles; le public serait d'accord sur ses restaurations.

CANADA

A l'occasion du centenaire du **Montreal Museum of Fine Arts**, a paru un guide des chefs-d'œuvre du musée, illustré de 200 photographies dans 12 en couleurs. C'est le premier livre de ce genre publié au Canada. Il a été rédigé par Mrs Brenda B. Turner; une édition en langue française est également

prévue. Cet ouvrage de 195 pages : *Museum Masterpieces*, a demandé des mois de recherches à New York, Boston, Hartford et Montreal et des consultations auprès d'un grand nombre d'autorités internationales de l'art. Ses découvertes ont déterminé des changements dans quelques attributions de la Section d'art décoratif des collections du musée ainsi que des dates d'autres œuvres.

Le **Royal Ontario Museum de Toronto** a augmenté sa collection de tissus; il a reçu des ivoires d'Irak, venant des fouilles de l'Ecole archéologique anglaise, un portrait sur ivoire du Général Wolfe (qui avait été offert par lui en 1757 à Miss Parminster). Un donateur anonyme lui a offert un tableau peint vers 1750 par l'Anglais Thomas Patch, *Les Cascades de Terni*.

Grâce à une subvention du Globe and Mail Publishing Company et à des donateurs anonymes, le département d'ethnologie du **Royal Ontario Museum** organise une expédition de cinq ans dans les cités des anciens Mayas retrouvées dans la jungle.

Vingt-deux tableaux volés à l'Université de **Vancouver** il y a 15 mois ont été retrouvés sous une voiture, les voleurs ayant compris, sans doute, qu'ils ne pourraient réussir à les vendre.

EGYPTE

Le mois dernier des voleurs ont dérobé 250 antiquités égyptiennes rares au **Caire**. On a retrouvé 30 fausses clés leur ayant permis d'avoir accès au Musée. Le Ministre de la Culture a décidé de confier la garde des antiquités non aux gardiens habituels mais à la police.

ESPAGNE

Le livre de Juan Antonio Gaya Nuño, *Histoire et Guide des Musées d'Espagne* (Madrid, 1955, in-12, 916 p.) peut rendre de grands services à tous les amateurs d'Art. Il semble bien que l'on ne puisse se faire une juste idée de l'art espagnol que dans la Péninsule même, et le Prado à lui seul y suffirait presque; mais il y a beaucoup d'autres musées moins célèbres, riches en collections diverses, et c'est le mérite d'un livre de ce genre que d'attirer l'attention

sur eux. L'ouvrage commence par une relation historique succincte des musées espagnols; le guide proprement dit suit l'ordre alphabétique des capitales de provinces, et la présentation de leurs collections comprend trois parties : la première a trait au musée lui-même (son développement, les membres de son personnel), la seconde, la plus importante, énumère les principales œuvres conservées; enfin une courte bibliographie.

Relativement abondantes, les photographies égaient ce fort volume dont le texte forme l'essentiel. Neuf planches, hors texte en couleurs montrent des aspects extérieurs ou intérieurs de grands musées. Un index des œuvres citées rendra de grands services.

Un Musée d'art contemporain (1910-1960) a été ouvert au Coliseum de **Barcelone**; il est le complément du Musée du Parc de la Citadelle.

ETATS-UNIS

La salle des nouvelles acquisitions du **Metropolitan Museum of Art** de New York présente actuellement des bronzes grecs, étrusques et romains : une tête de griffon archaïque de la deuxième moitié du VII^e siècle avant J.-C., qui aurait été découverte à Olympie; des panneaux de bronze de même époque, ou un peu antérieurs, sans équivalent connu. Ils faisaient peut-être partie de la décoration d'un trépied. Ils s'ornent de scènes mythologiques gravées. Il y a en outre des vases grecs en bronze, des anses et des pieds de vases décorés, les fragments étrusques d'un même trépied et un buste romain d'amazone ou de déesse qu'on peut dater du début du II^e siècle. Des céramiques grecques des VIII^e, VI^e et IV^e siècles complètent cette présentation.

M. Dietrich von Bothmer étudie parmi les récentes acquisitions de son département (**Metropolitan Museum**), dues à ses efforts et à son choix personnel (dans le *Bulletin* du Musée pour février) les sculptures antiques : un lion étrusque, une tête attique, une statuette et un relief hellénistique, un relief représentant un combat de gladiateurs venu de la Vigna Aquari de Rome.

A la suite de l'exposition des Trésors d'Art de Thaïlande, le

Metropolitan Museum s'est porté acquéreur d'un bronze des IX^e-X^e siècles (de la période Dvaravati), œuvre d'art des Mon, ancêtres des Thaïlandais. La statue représente Boudha debout expliquant la Loi (*The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, janvier 1961).

Le rapport annuel de l'**Akron Art Institute** (M. Leroy Flint, Directeur), montre qu'en 1959-1960 le musée a reçu une nature morte de Van Huysum et un Steen, des tableaux et gravures modernes américaines, des sculptures du Lauristan, une tapisserie des Flandres. Il a acquis notamment une sculpture allemande de 1520 environ (*Saint Antoine Hermite* par Andreas Lackner) sur le fonds fourni par le bal masqué annuel du musée.

D'autre part, une importante donation d'œuvres d'art chinoises, laotien, tibétaines et indonésiennes a été faite au musée, par Mr. et Mrs Charles S. Reed. Mr Reed avait réuni ces pièces rares au cours de sa carrière diplomatique en Extrême-Orient.

La **maison palladienne de Jefferson** à **Albermale County**, Virginie, est toujours conservée. Un article de son conservateur, M. James A. Bear, Jr (*Museum News* de février) montre comment elle a été élevée sur les plans de Jefferson lui-même après un voyage en Europe, et meublée par lui grâce, notamment, à 65 caisses de meubles et objets ramenés de ses voyages. La maison, acquise par une fondation privée en 1923, a établi des inventaires sur fiches déjà précieux; en 1955 elle a décidé de reconstituer la bibliothèque de Jefferson en achetant des exemplaires des livres figurant dans ses inventaires en reliures d'époque.

La nouvelle partie de l'**Albright Art Gallery** de **Buffalo** a été construite plus rapidement qu'il n'avait été prévu. Alors que l'inauguration devait se faire à la fin du printemps 1962, le nouvel édifice a été ouvert au public le 30 janvier, avec une exposition de 80 peintures et 60 dessins par Vincent Van Gogh, exposition qui ne sera présentée que dans trois autres villes américaines: Baltimore, Cleveland et Boston.

Le rapport annuel du Musée de **Cleveland** (numéro de juin 1960 du



Projet dessiné par Jefferson pour sa maison d'Albermale County, (d'après le *Museum News*).

Bulletin du Musée) rappelle le magnifique legs Leonard C. Hanna Junior qui a porté le capital du musée de 896 000 dollars à 1 176 000, permettant le développement du personnel et des activités. Le musée a aussi reçu le fonds James Albert and Mary Gardiner Ford qui permettra d'acquérir des œuvres dans l'esprit de celles qu'avait réunies Mrs James Albert Ford (art précolombien).

Le musée a acquis également un grand Primitif français, une *Sainte Trinité* qui se place entre l'art du Maître de Moulins et celui de Fouquet. Il est peint sur bois de peuplier, « identifié au laboratoire du Louvre par Mme Marette » (*loc. cit.*).

L'**Dallas Museum for Contemporary Arts** a reçu de feu Adele Rosenwald Levy un legs magnifique, le tableau de Gauguin appelé *I Raro Te Oviru*. Il a été peint en 1891, et M. A. Frankfurter a écrit justement que c'est une des œuvres modernes les plus remarquables, et qui annoncent le mieux l'art du XX^e siècle.

A **Fort Worth**, un musée d'art occidental américain, l'**Amon Carter Art Museum**, a été ouvert le 24 jan-

vier. Sa construction a coûté environ un million de dollars. Ses collections ont été installées par le Dr. Jermaine Mac Agy.

Parmi les récentes acquisitions du **Wadsworth Atheneum d'Hartford** (Conn.), il faut mentionner une peinture de la *Jetée de Granville* par Théodore Rousseau, propriété autrefois du Baron de Rothschild; deux tableaux hollandais: *Des enfants jouant sur une terrasse* par Gerbrandt van den Eeckhout et la *Famille Elsevir* par Jacob Ochterveldt; une œuvre du fameux ami de Fragonard et d'Hubert Robert, l'abbé de Saint-Non, don de M. Robert Lehmann.

L'**Hartford State House** est devenue un musée, confié à la Connecticut Historical Society. Elle a été construite au XVIII^e siècle par Charles Bulfinch de Boston; ses salles d'assemblées et ses bureaux anciens sont remis en état.

Le Museum of Art de l'Université de **Kansas** a récemment acquis un panneau peint représentant *Le martyre de Sainte Catherine l'Alexandrie*.

Mme M. Stokstad, de l'Université de Kansas, l'a identifié comme étant le panneau supérieur droit d'un retable de Sainte Catherine, autrefois à l'église de la Madeleine de Huesca en Espagne. L'auteur en était le maître Almudévar, c'est-à-dire le peintre aragonais Juan de la Abadia, qui exécuta cette peinture avant 1491 (*The Register of the Museum of Art, The University of Kansas*, décembre 1960).

De nombreuses donations ont enrichi le musée, parmi lesquelles il faut citer une peinture des Quatre Grands Prophètes d'Israël, par Nicola de Filotesio, un pastel de E. L. Kirchner représentant trois paysans en train de faucher l'herbe, une peinture de la *Seine en hiver à Vétheuil* par Claude Monet.

Un service à thé composé en 1797 par Paul Revere a été donné au **Minneapolis Institute of Art** par Mr. et Mrs. James Ford Bell.

La maison du président Jackson près **Nashville**, l'Ermitage et les bâtiments de sa plantation, existe toujours; elle est ouverte au public chaque année le 8 janvier. Elle a été sauvée en 1889 par un petit groupe de dames qui ont pu réunir les fonds pour l'acquérir et l'offrir à l'Etat (cf. *Museum News*, février).

La **Yale University Art Gallery** de **New Haven** doit ses origines en partie à l'acquisition, en 1832, des peintures à sujets de la Révolution américaine dues à John Trumbull. La salle Trumbull, fermée pour travaux l'an passé, a été réouverte en février dans une nouvelle présentation et munie d'un nouveau système d'éclairage.

Le 22 septembre le Musée de **Norfolk** (Va.) avait reçu la promesse d'un legs anonyme montant à 500 000 dollars pour augmenter les bâtiments du musée à condition que la ville donnerait la même somme. Six jours après la ville accordait 600 000 dollars. Les travaux, rendus nécessaires par l'extension des collections orientales et européennes, vont commencer.

Un nouveau musée est né à **Palm Beach** en Floride.: **Flagler Museum**. C'est une somptueuse demeure, érigée en 1902 au milieu

de vastes jardins exotiques pour Henry Morrison Flagler, qui avait fait fortune dans la construction de chemins de fer. Après avoir servi d'hôtel un certain temps, cette propriété a été rachetée par la petite-fille du constructeur, Mrs. Jean Flagler Gonzales, pour la consacrer à la mémoire de son grand-père.

Le **Virginia Museum of Fine Arts (Richmond)** a fêté en janvier ses vingt cinq ans. Une grande exposition, « Trésors en Amérique » y a été réunie de janvier à mars. Le catalogue contient deux essais, l'un, par Harris K. Prior montre le rôle du Virginia Museum, l'autre, par Alfred Frankfurter, est consacré à la collection en Amérique.

Un film documentaire intitulé « Museum in action » montre les activités du musée et informe les habitants de ce qu'ils peuvent y trouver.

La Diane étrusque du Musée de **Saint-Louis** achetée en 1953 pour 56 000 dollars est un faux. Le fils de celui qui l'a exécutée le dit maintenant, et se rappelle comment son père, Alceo Dossena, imitateur d'œuvres d'art anciennes, la fit pour s'amuser (as a joke); il raconte qu'ensuite la sculpture disparut, et qu'il ne la retrouva que sur la couverture d'un périodique américain avec pour titre : « Saint-Louis captures a Diana » (*Times* du 8 mars).

Au **Munson-Williams-Proctor Institute** d'**Utica** à côté de galeries d'art contemporain, on voit une salle consacrée à Thomas Cole, avec des tableaux peints par lui en 1840 et des meubles de l'époque (don de Mrs. Robert Kelly Prentice), et la chambre du fondateur avec son portrait dans un décor et avec des meubles de Richard Upjohn. De même les quatre pièces du Musée de Fountain Elms sont meublées dans le style américain de 1850 sous la direction de M. Richard B. K. Mc Lanathan.

Au Capitole de **Washington**, la moitié de la frise de la coupole était restée inachevée; en 1951-1953 on la termina par des sujets historiques relatifs à la fin du XIX^e siècle. On restaura aussi la fresque ancienne de Constantino Brumidi. Voir sur ces

travaux Allyn Cox dans les *Museum News* de février.

Le **Wichita Art Museum**, Kansas, est aménagé de nouveau, sous la conduite de son directeur, Richard Grove.

Un quartier de **Winston-Salem**, N. C., appelé Old Salem, et contenant des maisons du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, a été restauré; Les travaux ont duré dix ans, et ont été payés par toute la ville, chacun tenant à donner pour ce sauvetage; la ville est très fière de ce que personne, ni un individu, ni une société, n'a dû donner plus de dix pour cent des 750 000 dollars nécessaires. Ce quartier sera désormais visité, et des brochures ainsi que des programmes aideront les maîtres des écoles à commenter l'histoire et la reconstruction de ces maisons.

Le directeur du **Henry Francis du Pont Wintherthur Museum**, Delaware, Charles F. Montgomery, a publié un catalogue illustré de ses récentes acquisitions.

Une seule des cinq sculptures du trésor du temple Kofukuji de Nara, vendues en 1959, a été autorisée à quitter le Japon. Elle vient d'entrer au **Worcester Art Museum** (Mass.). Il s'agit d'une statue, plus grande que nature du bodhisattva à onze têtes Kannon, symbole de grande compassion, qu'on peut dater entre 859 et 877.

On trouvera quelques impressions humoristiques d'un touriste anglais sur le monde de l'art américain dans les *Museum News* (décembre 1960-janvier 1961). Le touriste anonyme, appartenant au personnel d'une grande institution culturelle, a remarqué combien les musées et les collectionneurs des États-Unis ont enrichi cette année leurs collections; il a noté qu'aux mécènes habituels se sont ajoutés les compagnies d'assurance, les entreprises commerciales, les grands hôtels. Pour lui l'art abstrait est absolument étranger au tempérament américain, qui est avant tout « réaliste et romantique ». Il plaisante la fameuse « Spiral ramp » du Musée Guggenheim. Il suggère un chemin roulant dans les musées afin d'éviter aux Américains la marche qui leur semble si pénible, et

termine par un croquis d'une vieille dame qui passe sa vie dans les 90 salles de la National Gallery de Washington tandis que sa fille est en train de travailler.

○

GRANDE-BRETAGNE

Cinq des plus remarquables pièces de céramique chinoise de la collection de M. Riesco ont été offertes au **British Museum**. Ce sont : un plat céladon Song, une coupe et un vase très rares du xiv^e siècle, une jarre datée de 1612 et un plat de 1621-1627.

Le British Museum a récemment acquis en outre, une statuette japonaise des x^e-xi^e siècles représentant Fudo, une coupe à vin persane en jade du xv^e siècle, un manuscrit arménien du début du xvii^e siècle et des ivoires phéniciens provenant de Nimrud reçus de l'Ecole britannique d'archéologie en Irak.

○

La **National Gallery** a acquis quatre peintures de G. B. Tiepolo et deux œuvres par Pompeo Batoni, une allégorie et un portrait de M. Scott (1774). Ces acquisitions auront l'intérêt d'enrichir utilement la collection du xviii^e siècle du grand musée, et d'y représenter deux tendances opposées.

○

Deux miniatures ont été acquises moyennant 5 775 livres par la **National Portrait Gallery** aidée par un don de 1925 livres de l'Echiquier : le portrait de John Maitland, Premier Duc de Landerdale par Samuel Cooper et celui de Robert Dudley, comte de Leicester par Hilliard.

○

Un portrait de jeune femme, daté de 1569, et une vue du palais de Hampton Court par Jan Griffier, des alentours de 1700, ont été récemment acquis par la **Tate Gallery** de Londres grâce aux Amis du Musée.

○

L'**Ashmolean Museum** d'Oxford a acquis un tableau de Mola (*Berger oriental*, vers 1635), des œuvres de Lelio Orsi et de Corrado Jaquinto, ainsi qu'un dessin de Rembrandt, des vases grecs et de petites sculptures en terre-cuite et en bronze.

○

ITALIE

FEDERICO ZERI. *La Galleria Pal-*

lavicini in Roma. Catalogo dei dipinti. 339 p., 549 repr. Sansoni, Firenze, 1960. — Federico Zeri, à qui l'on devait déjà la publication du catalogue de la galerie Spada, publie cette fois un catalogue raisonné de la **galerie Pallavicini**, qui par sa composition constitue peut-être la collection de peinture baroque la plus importante de **Rome**, l'une des rares aussi à posséder quelques chefs-d'œuvre des maîtres des écoles étrangères, Rubens, Van Dyck. Quant à la *Rixe devant l'ambassade d'Espagne*, elle ne me paraît pas mériter le sort que lui fait l'auteur qui en publie plusieurs détails et l'honore de la seule reproduction en couleurs du livre. Lancée par Roberto Longhi, l'attribution à Vélasquez n'a guère été accueillie avec faveur par les critiques espagnols, sauf Gaya Nuño, et sa confrontation avec le contexte authentique du maître à l'exposition Vélasquez de Madrid devait suffire à l'écarter de son œuvre; en réalité, il n'y a rien qui soit aussi étranger à la technique de Vélasquez, même dans sa première période, que la manière lourde et pâteuse avec laquelle est peinte cette œuvre. Pour ce qui est du fameux panneau, dit la *Dere-litta*, qui serait un morceau d'une histoire d'Esther, dans le dédale des attributions dont il fait l'exact recensement, l'auteur s'arrête à Filippo Lippi. Mais la galerie est riche surtout en peintres peu connus, souvent même inédits, du *seicento* et du *settecento*; l'interprétation exigeait une connaissance approfondie des écoles italiennes de cette époque. C'est tout un matériel nouveau que ce savant travail d'exégèse livre aux érudits; l'attention du catalographe s'est portée sur l'état de conservation des œuvres, toujours mentionnée avec exactitude, et l'on a eu soin de donner la référence des photographies existantes, en indiquant même celles qui portent le témoignage d'un état ancien. Germain BAZIN.

○

Inaugurée en mai dernier, la **villa Lante**, chère à Montaigne, et où vint travailler le jeune Claude Gellée, a retrouvé sa splendeur passée, grâce à son conservateur le Dr. Angelo Cantoni. Construite, peut-être sur des plans de Vignole, cette villa domine le village de **Bagnaia** à quatre-vingts kilomètres de Rome et appartenait au xvi^e siècle, lors de son édification, au cardinal Gambara, évêque de Viterbe. Son jardin carré

est cantonné de deux « casini » jumeaux. Sa grande célébrité lui vient de ses multiples fontaines, qui jaillissent avec une étonnante diversité à travers les cinq étages de terrasses du jardin. Elles viennent toutes du même ruisseau capté au sommet de la colline, et elles ont paru à Montaigne, « non seulement égal, mais surpasser Pratolino et Tivoli » (*Connaissance des Arts*, décembre 1960).

○

La villa **I Tatti**, don magnifique de Bernard Berenson à l'Université d'Harvard, a reçu comme directeur le professeur Kenneth B. Murdock, historien de la littérature du xvii^e siècle. Harvard espère trouver un fonds de deux millions de dollars lui permettant d'envoyer un certain nombre d'élèves choisis aux Tatti. Le souvenir du grand Berenson aidé par Nicky Mariano restera dans cet endroit merveilleux, symbole de la générosité du connaisseur.

○

La nouvelle présentation de la collection de tableaux du **Musée Correr** de **Venise** suscite un article élogieux dans le *Telegraph* (15 septembre), où elle est offerte en exemple aux musées provinciaux anglais. Une extrême simplicité, des bordures au lieu de cadre pour les Primitifs, des tableaux encastrés dans le mur; des salles où les tableaux importants sont accrochés à raison de deux ou trois; d'autres où les œuvres secondaires sont groupées en plus grand nombre. M. Mullaly admire aussi la présentation des dessins et estampes au Musée de Bassano, « préférable à tout ce que je connais en Angleterre ». Nous serions volontiers moins louangeurs que M. Mullaly : l'affectation de simplicité nuit, selon nous, aux primitifs.

○

NORVÈGE

Sur les **Musées de plein air** de Norvège, voir *Museum News* décembre 1960-janvier 1961.

○

PAYS-BAS

Le **Rijksmuseum** publie une réédition très augmentée de l'édition anglaise (1927) du catalogue de ses peintures. Elle est due à Mlle J. L. Cleveringa, MM. B. Haak et J. Offerhaus (in-12, XIV-430 p.). Près de 2 000 tableaux sont sommairement décrits, avec indication de leurs

dimensions, de leur signature, de leur origine, dans un seul classement alphabétique. Les numéros sont ceux des registres d'entrée. Le catalogue est destiné aux visiteurs. Les savants y trouveront cependant des index par sujets très précieux et un choix de reproductions de signatures (160 environ). L'ouvrage est très utile, bien présenté sous une couverture rigide.

Le Bourgmestre de **Rotterdam** annonce son intention d'acheter une des très rares épreuves de *L'Homme qui marche* de Rodin.

Le Centraal Museum d'**Utrecht** a acquis une scène de musique de J. C. Bronchorst et une Sainte Catherine d'Alexandrie de Poelenbourg.

Sur 855 000 logements construits en Hollande depuis la guerre, 45 000 l'ont été à l'intention des personnes âgées dont le nombre

augmente tous les ans, alors que l'âge de la retraite est fixé à soixante-cinq ans. On verra sur cet effort important un bon article dans *Nouvelles de Hollande* du 25 mars.

POLOGNE

Le Musée de **Varsovie** a acquis un paysage de Ch. Fr. Daubigny et deux compositions de Sérusier ainsi que 16 objets égyptiens.

PORTUGAL

Le Musée de **Caramulo**, dans la Sierra d'Agueda, créé en 1953 par le Dr. Abel de Lacerda et un groupe d'amis est évoqué par *Connaissance des Arts* d'avril. L'organisation en est particulière : chaque œuvre exposée est un don, mais est automatiquement restituée à son donateur à l'expiration d'un délai fixé, ou en cas de la dissolution éventuelle du musée. Le catalogue du musée est passé de 99 numéros à 323, et les donateurs

de 82 à 174. Le musée comprend des sections anciennes et d'autres modernes.

ROUMANIE

M. A. Theodorou a identifié deux œuvres du Musée d'Art de la République populaire roumaine comme étant, l'une une *Madone à l'Enfant* par Antonello de Messine, l'autre une *Vierge assise à l'Enfant avec un ange musicien* par Domenico Mancini (*Arta plastica*, n° 6, 1960).

SUÈDE

Le Musée d'art moderne de **Stockholm** recherche, en vue d'une exposition, les tableaux peints par August Strindberg.

U.R.S.S.

Le fameux photographe américain David Douglas Duncan a publié à Milan (éd. Garzanti), un album de luxe sur le **Kremlin**, résultat de cinq voyages à Moscou.

COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS

Notre collaborateur Pierre du Colombier a publié dans *Connaissance des Arts* de mars un excellent article sur **Mazarin**, le premier des « curieux » français. Il l'admire, mais regrette qu'il ait agi « en collectionneur — avec la nuance d'égoïsme que ce mot implique — et non en mécène ».

Dans le *Figaro littéraire* du 11 février Brassai évoque la figure et le château du **prince Palagonia** en Sicile au XVIII^e siècle. Il reviendra sur cette question dans la *Gazette*.

Les estampes par William Hogarth, de la **Collection du professeur Henry Bamman**, ont été présentées en mars au public de la Crocker Art Gallery de Sacramento (Californie).

Sous le signe de l'inquiétude et de la gravité, *Connaissance des Arts*

(décembre 1960) présente quelques œuvres de la collection de **M. Robert Sainsbury**, qui acheta les premières grandes sculptures d'Henry Moore, des Picasso et des Modigliani et qui découvrit à partir de l'art roman, l'art sumérien et toutes les formes d'arts dits primitifs.

Au Walker Art Center de Minneapolis, en septembre et octobre dernier, grâce à la courtoisie de Mrs. Dikie, sa sœur, la collection de feu **John Rogers Shuman** a été exposée. Le collectionneur, mort à cinquante ans, était écrivain et professait la littérature. Il avait réuni uniquement des œuvres modernes dont les auteurs travaillaient dans la manière réaliste.

Dans la collection du **Baron Thyssen** vient d'entrer une tête d'homme attribuée au Maître de Flémalle. Or, cette peinture, publiée en 1957 par Winkler, et venant du

château de Pontoz près Huy en Belgique, est semblable à un autre portrait du même personnage par le même peintre qui est entrée en 1901 sans pedigree au Musée de Berlin.

Les deux tableaux sont exposés actuellement à la National Gallery de Londres. Celui du baron Thyssen a gardé son cadre ancien, mais est moins bien conservé ; cependant, aux rayons X il révèle, dit le *Times* (22 mars) : « stronger outlining and less modelling ». D'ailleurs Panofsky et Tolnay, dit le journal anglais, considèrent le tableau de Berlin comme une copie.

Le modèle est généralement considéré comme Robert de Masmines, un grand capitaine, mort en 1430 à Bouvines, et qu'Hulin de Loo a retrouvé dans le recueil d'Arras, et comme figurant comme Nicodème dans la *Descente de Croix* de Van der Weyden du Prado. La famille des propriétaires du château de Pontoz serait alliée à celle des Masmines.

NOMINATIONS, PROMOTIONS, ANNIVERSAIRES

Par décret en date du 25 janvier 1961, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur, au grade d'officier : **M. Gus-**

tave Blanchot, dit Gus Bofa, artiste peintre, dessinateur ; **M. Roman Ghirshman**, directeur des missions archéologiques françaises en Iran ;

M. Henry Gouin, président fondateur du cercle culturel de Royaumont ; **M. Jacques Monicat**, conservateur en chef aux Archives nationales.

Au grade de chevalier : **Mlle Simone Berthelier**, conservateur du centre de recherches sur les monuments historiques; **M. André Chatelin**, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux; **M. Maurice Estève**, artiste peintre; **Mlle Geneviève Homolle**, chargée de mission au musée national d'art moderne; **M. Paul Martin**, président du comité professionnel des galeries d'art; **M. Jean Orieux**, homme de lettres; **M. Antoine Pevsner**, peintre et sculpteur; **Mlle Mireille Rambaud**, conservateur aux Archives nationales; **M. Pierre Tisné**, éditeur d'art (*J. O.*, 15 novembre 1961).

○

Notre ami **M. le professeur Pariset** vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

○

Par arrêté du 22 novembre 1960 ont été nommés commandeurs de l'ordre des Arts et des Lettres : **M. Marcel Baudot**, archiviste paléographe, inspecteur général des Archives de France; **M. Roger Bissière**, artiste peintre; **M. Emile Bollaert**, directeur général honoraire des beaux-arts, président de la ligue urbaine et rurale, membre de la commission supérieure des monuments historiques; **M. le chanoine Etienne Drioton**, professeur honoraire au Collège de France, directeur de recherches au C.N.R.S.; **M. Guy Duboscq**, archiviste paléographe, inspecteur général des Archives de France; **M. Philippe Erlanger**, homme de lettres, chef du service des échanges artistiques au ministère des affaires étrangères, président du festival international du film de Cannes; **M. François Jourda de Vaux de Foletier**, conservateur en chef honoraire des Archives de France; **M. Pierre Lelièvre**, inspecteur général des bibliothèques de France; **M. Henri de Ségogne**, conseiller d'Etat honoraire, membre de la commission supérieure des monuments historiques; **M. Jean Vallery-Radot**, conservateur en chef à la Bibliothèque nationale.

Par arrêté du 1^{er} décembre 1960 ont été nommés commandeurs de l'ordre des Arts et des Lettres : **M. Michel Fourré-Cormeray**, directeur général du centre national de la cinématographie française; **M. Gaëtan Picon**, directeur général des arts et lettres.

Par arrêté du 2 décembre 1960,

ont été nommés commandeurs de l'ordre des Arts et des Lettres : **M. Pierre Lavedan**, professeur à la faculté des lettres et sciences humaines de Paris, directeur de l'Institut d'urbanisme; **M. Charles Picard**, membre de l'Institut, directeur de l'Institut d'art et d'archéologie de la faculté des lettres et sciences humaines de Paris; **M. Etienne Souriau**, membre de l'Institut, professeur à la faculté des lettres et sciences humaines de Paris.

Par arrêté du 30 novembre 1960, ont été nommés officiers de l'ordre des Arts et Lettres : **MM. Jean Arp**, artiste peintre et sculpteur; **Jean Aujame**, artiste peintre, professeur à l'école nationale supérieure des beaux-arts; **Jean Bayet**, membre de l'Institut, directeur de l'école française de Rome, membre du comité des fouilles archéologiques; **Pierre Caillet**, archiviste paléographe, archiviste en chef aux Archives nationales; **Pierre Demargne**, professeur à la faculté des lettres et sciences humaines de Paris, directeur des fouilles; **Maurice Estève**, artiste peintre; **Maurice Jusselin**, directeur honoraire des services d'archives du département d'Eure-et-Loir; **Elie Lambert**, historien d'art, professeur à la faculté des lettres et sciences humaines de Paris; **Paul Lemagny**, membre de l'Institut, artiste peintre, professeur à l'école nationale supérieure des beaux arts; **Mme Louise de Maille**, présidente de la société pour la sauvegarde de l'art français, membre de la commission supérieure des monuments historiques; **MM. Charles Oursel**, historien d'art, conservateur honoraire des bibliothèques de Dijon; **René Planchenault**, archiviste paléographe, inspecteur général chargé de la conservation et de la documentation des bâtiments civils, palais nationaux et monuments historiques; **Pierre Soulages**, artiste peintre; **Mlle Rose Valland**, conservateur des Musées nationaux.

Par arrêté du 20 décembre 1960, ont été nommés chevaliers de l'ordre des Arts et Lettres : **MM. Jacques Bousquet**, archiviste paléographe, conservateur, directeur des services d'archives du département de l'Aveyron; **Jean-Louis Cartier**, auteur et compositeur; **Bernard Champigneulle**, homme de lettres, membre de la commission supérieure des sites, secrétaire général de la ligne urbaine et rurale; **René Druart**, homme de

lettres; **Michel Faré**, professeur à l'école nationale supérieure des arts décoratifs; **Mme Jacqueline Hériard-Dubreuil**, chef de bureau à la Réunion des musées nationaux; **M. Philippe Huisman**, historien d'art; **Mme René Mayer**, membre de la commission supérieure des sites; **MM. Fred Robida**, directeur général du Touring-Club de France, membre de la commission des sites de la Seine; **Emmanuel Sougez**, photographe d'art; **Marc Thibout**, conservateur du musée des monuments français, professeur à l'école du Louvre; **Mlle Suzanne Tourte**, artiste peintre et graveur; **M. Georges Villa**, artiste peintre (*J. O.*, 18 février 1961).

Par arrêté du 6 février, ont été nommés officiers des Arts et Lettres **MM. Paul Poindron**, conservateur en chef à la direction des bibliothèques de France, **Germain Calmette**, conservateur en chef de la bibliothèque de la Sorbonne et **Henri Joly**, conservateur en chef de la bibliothèque municipale de Lyon.

Ont été nommés chevaliers : **MM. J. Boussard**, conservateur en chef de la bibliothèque de l'Arsenal, **Pierre Breilhat**, conservateur en chef de la bibliothèque municipale de Versailles, **Fr. Eygun**, conservateur de la bibliothèque municipale de Poitiers, **Mme Guignard**, conservateur à la Bibliothèque nationale.

○

M. Jacques Jaujard, secrétaire général au Ministère des Affaires culturelles, qui a vu admis son droit à la retraite est nommé conseiller d'état en service extraordinaire.

○

M. Jean Autin, inspecteur de la France d'Outre-mer, est nommé directeur de l'administration générale au ministère des Affaires culturelles (*J. O.*, du 19 mars).

○

M. Jean Thomas, maître de conférences des facultés des lettres et sciences humaines des universités des départements, est nommé, à dater du 1^{er} janvier, inspecteur général de l'instruction publique (poste créé). Voir *J. O.* du 14 mars.

○

M. Michel de Boüard, doyen de la faculté des lettres de Caen, est nommé pour quatre ans directeur de la circonscription des antiquités historiques de Caen, en remplacement de M. Van Effenterre, démissionnaire (*J. O.* du 26 mars).

M. Hippolyte Algeri, assistant des musées classés, est détaché pour trois ans auprès du Crédit social des Antilles et de la Guyane (*J. O.* du 26 mars).

M. R. Henninger, assistant de musée classé, est détaché auprès de la ville de Strasbourg pour y exercer les fonctions d'assistant pendant une période de cinq ans (*J. O.*, du 26 mars).

M. J. Richardson Dilworth, grand banquier New Yorkais, président de la Société Rockefeller Brothers, est nommé Trustee du Metropolitan Museum. Collectionneur d'art anglais du XVIII^e siècle, il est gradué de Yale, et pendant la guerre il a été Lieutenant Commander dans la Marine des Etats-Unis.

M. E. J. Carter a été nommé directeur de l'Architectural Association. Il a dirigé quinze ans la bibliothèque du Royal Institute of British Architects puis les bibliothèques de l'Unesco.

M. Berry Tracy, ancien conservateur adjoint, est devenu conservateur de la section des Arts décoratifs au Newark Museum, N. J., à la suite du départ de Margaret E. White.

Henry S. Morgan a été élu Président des Trustees de la Pierpont Morgan Library et **Paul G. Penoyer** secrétaire.

Miss Hsio-Yen Shih a été nommée conservateur adjoint au Far Eastern Department du Royal Ontario Museum, Université de Toronto. Miss Shih était professeur d'histoire

de l'art à Bryn Mawr College; elle prend ses fonctions au musée en mai.

Le **Dr. Gudlaugsson** a été nommé sous-directeur au Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie, à la Haye.

Le Dr. Gudlaugsson a reçu le prix « Carel van Mander » 1960 pour son grand livre sur *Gérard Terborch*, le 29 décembre 1960.

Trois peintres, **MM. James Gunn, Christopher Sanders** et **Norman Hepple** ont été élus membres de la Royal Academy.

Mrs. Muriel B. Christison, directeur adjoint du Virginia Museum of Fine Arts de Richmond, a annoncé son départ pour le 30 juin 1961. Membre de différentes associations professionnelles, Mrs. Christison est bien connue à la fois pour son érudition et pour ses activités dans le domaine éducatif des musées. Au Virginia Museum, elle s'est particulièrement occupée du développement, de l'installation et de la présentation des collections.

A l'occasion de son soixante quinzième anniversaire, le peintre autrichien **Oskar Kokoschka** se verra décerner le titre de Citoyen d'honneur de la ville de Vienne. C'est la première fois depuis 1924 — à l'époque il s'agissait de Richard Strauss — qu'un artiste devient citoyen d'honneur de la capitale autrichienne. Oskar Kokoschka est le premier peintre parmi les cent-trois personnalités qui ont acquis jusqu'à présent le titre de citoyen d'honneur.

Le président Gronchi a concédé son haut patronage au **prix natio-**

nal du Paysage de l'Autostrada del Sole, organisé par la Quadriennale d'art de Rome.

F. H. Wijnman, ancien bibliothécaire adjoint de la Bibliothèque universitaire à Amsterdam, a reçu le prix Buchelius pour son œuvre, le 29 décembre 1960.

L'ambassadeur de Belgique à Washington a décoré notre collaborateur M. le professeur **Erik Larsen** pour reconnaître ses travaux sur l'art flamand. Le professeur Larsen, président du département des Beaux-Arts de l'Université de Georgetown, qui a beaucoup travaillé sur Rubens et Van Dyck, est ancien élève de l'Université de Louvain.

Le **prix Niepce** (prix du meilleur livre illustré de photographies) a été décerné le 15 mars à la *Catalogne romane*, éd. du Zodiaque.

Le **Dr. Hanfstaengl** fête ses soixante-quinze ans. Le Dr. Hanfstaengl passa son doctorat à Munich en 1911; sa thèse, sur l'architecte gothique Hans Stethaimer, reste un témoignage de sa science et de sa passion pour l'étude. Il fut assistant dans les services du Bayerischen Staatsamlungen, puis directeur des Collections d'Etat de Munich. En 1933, il eut l'honneur d'être nommé directeur de la National Galerie de Berlin, puis en 1945, directeur général des Collections bavaroises. Le Dr. Hanfstaengl est actuellement rédacteur en chef des revues d'art de la maison Bruckmann. Dès 1933, il avait un renom international de spécialiste de la peinture du XIX^e siècle.

LÉGISLATION DES ARTS ET DES MUSÉES

Les conditions d'admission au **concours d'architectes** des bâtiments de France sont modifiées par un texte paru au *J. O.* du 11 mars.

Il serait question de rattacher les **architectes des monuments historiques** au ministère de la Construction, tandis que l'**Inspection des Monuments historiques** irait

rejoindre la direction des Musées de France. La nouvelle est donnée par *Connaissance des Arts* d'avril qui émet des réserves sur l'opportunité de ce projet.

Le Tribunal de première instance de Paris a décidé, après plaidoirie de M^e Floriot que le **possesseur d'une peinture supposée valable** est en

droit — même si l'authenticité de l'œuvre est mise en doute — de demander une compensation d'après la valeur d'assurance indiquée par lui lorsque la peinture est endommagée dans une exposition où elle est prêtée.

M. Jean Albert-Sorel a posé une question écrite à M. le Ministre des Affaires culturelles (*J. O.*, Assemblée

nationale, 25 mars) sur le droit de suite des œuvres graphiques et plastiques. Ce droit a été créé par la loi du 11 mars 1957. M. Albert-

Sorel demande la parution prochaine du décret d'application de cette loi.

Le budget autonome additionnel

de la réunion des musées nationaux pour 1960 a été approuvé, en recettes et dépenses, à la somme de 2 445 000 NF (J. O. du 28 mars).

CONGRÈS, ÉCOLES, CONFÉRENCES

Le quarante-neuvième congrès annuel de la **College Art Association of America** et le quatorzième congrès de la **Société des Historiens de l'Architecture** ont eu lieu cette année à Minneapolis les 26, 27 et 28 janvier.

La première **Triennale Internationale de gravures originales en couleurs** ouverte du 14 juin au 12 juillet 1958 sous les auspices de la Société des Arts de Grenchen et comptant plus de 1 000 artistes issus de 30 pays, remporta un très vif succès. Dans le but de répandre le goût de l'art graphique et aussi de mettre en valeur la cité horlogère de Grenchen, la Société des Arts de Grenchen a décidé d'organiser une 2^e Triennale Internationale de gravures originales en couleurs. Elle aura lieu du 17 juin au 22 juillet 1961, au Théâtre du Parc de Grenchen. L'ensemble des œuvres sera soumis à l'appréciation d'un Jury qui aura pour tâche de distribuer les prix. Cette exposition se base sur le principe du concours absolument libre, afin de permettre à tous les artistes étrangers intéressés d'y prendre également part. Il ne sera donc pas envoyé d'invitation personnelle. Les conditions du concours peuvent être obtenues auprès de la Société des Arts de Grenchen, qui invite cordialement tous les étrangers à participer à cette 2^e Triennale Internationale de Grenchen.

Du Museum of Modern Art de New York s'est détaché un **Institute of Modern Art** destiné à l'éducation par l'Art.

L'**Université de Yale** va pouvoir entreprendre cet été la construction d'un nouveau Centre des Beaux-Arts, grâce à la générosité de l'un de ses Anciens, Mr. Leonard C. Hanna Jr., qui a légué une partie de sa fortune à Yale et une autre au Musée de Cleveland. Le nouveau Centre réunira les cours de peinture, sculp-

ture, architecture, urbanisme et arts graphiques.

Dans le rapport annuel du **Warburg Institute** nous relevons que le directeur, M. Gombrich, a été nommé Fellow de la British Academy en juillet dernier, que deux bourses de recherches ont été attribuées à M. Michael Baxandall (travail sur les concepts du décorum dans la théorie et la pratique artistique de la Renaissance italienne) et à Miss M. Wenzel (tombes médiévales en Bosnie et Herzégovine); M. Bezalel Narkiss en a reçu une pour travailler sur l'iconographie et l'origine de l'Haggada du British Museum (Add. ms. 27 210). Des séminaires ont été confiés à Miss Yates (sur la *Cité de Dieu* de Delbene comme guide pour la philosophie morale de la Renaissance) et au Directeur (théories artistiques). Parmi les travaux des Postgraduates, en dehors de celui de Miss Jennifer Montagu, nous relevons ceux de M. R. C. Strong (Assistant Keeper National Portrait Gallery, sur les portraits de la Reine Elisabeth), de M. Sydney Anglo (les spectacles à la cour des Tudor) de Miss Hawes (Milton et les Arts), de Miss Silberman (Apollon dans les mythographies de la Renaissance), du Dr. O. K. Werckmeister (les manuscrits anglo-saxons illustrés du VIII^e siècle).

Parmi les dons à la bibliothèque, relevons-en un du professeur Ashmole en souvenir de la direction du professeur Saxl et du professeur Bing, ainsi qu'un de la veuve de Waldemar Deonna et un de l'Austrian Institute de Londres.

Les grands travaux en cours ont été continués : le recensement des œuvres d'art antique connues par les artistes de la Renaissance (Mrs. Bober), le Bartsch Illustré (Miss Karpinski).

Une étude du professeur Panofsky sur la Camera di San Paolo de Corrège est sous presse ainsi qu'un catalogue des dessins d'antiquités de

Pirro Ligorio, et que le travail du professeur Momigliano sur le conflit entre le paganisme et le Christianisme au IV^e siècle.

M. E. Rezniceck a passé sa thèse (écrite en allemand) sur les **dessins de Hendrik Goltzius** le 17 mars à Utrecht.

Une suite de manifestations autour du thème *Art is opinion* a eu lieu à **Chicago**, dans les locaux de l'**Art Institute**, sous la présidence de M. Earle Ludgin et de Mrs. Suzette Morton Zurcher.

Le **Centre d'études supérieures de civilisation médiévale** de Poitiers, animé par R. Crozet annonce sa session d'été (10 juillet-10 août) qui est accompagnée d'un congrès international pour l'étude du haut Moyen Age.

Trop modestement, dans la collection des *Cahiers pédagogiques* (rue Lord Byron) paraît le numéro 1 des Textes et Documents intitulé : *Anachronismes et couleur historique*. Ce fascicule présente un très grand intérêt; il touche un sujet d'actualité, celui de l'**illustration des manuels scolaires**, car il fait comprendre au maître et aux élèves (enseignements du second degré) que les images qu'il regardent peuvent ou ne peuvent pas avoir un intérêt historique. Nous avons déjà attiré l'attention sur ce point, notamment à propos des travaux de Philippe Ariès : les enfants et leurs maîtres ont besoin de faire la différence entre une image d'époque et une image rétrospective; ils doivent pouvoir se demander si on doit ou non considérer certaines images comme un témoignage à l'égal des textes qu'on considère comme authentiques. Les *Cahiers pédagogiques*, qui font un effort pour le choix de leurs images, sous la direction de Mme Eichart, ont raison de poser ici ce problème préliminaire; on assistera à de grands changements lorsque les auteurs de manuels sco-

lares cesseront de confier à de prétendus spécialistes le choix des illustrations de leurs livres et s'en occuperont eux-mêmes.

A la Bibliothèque espagnole de Paris, **Don Manuel Muñoz Cortes**, professeur à l'Université de Murcie et à l'Académie Royale d'Espagne, a donné une conférence sur l'*Essai dans la littérature espagnole contemporaine*.

David N. Bradshaw a donné en janvier et février des conférences sur l'art considéré comme une affaire (*Art as a business*) pour l'Art Students League de New York.

Cette association, qui édite un Bul-

letin, annonce chaque mois les conférences et les expositions de ses membres.

Le **Dr. Harold E. Wethey** a fait à l'Institut des Beaux-Arts de la New York University une conférence sur *Greco* le 10 mars.

M. Luis Reis Santos, professeur à l'Université de Coimbra a donné trois conférences sur les *découvertes portugaises et les Beaux-Arts*. Ces conférences qui furent très appréciées ont eu lieu au Collège de France.

M. Walter, professeur au Lycée de Mantes, a donné une conférence

sur *Zola et Cézanne à Benneccourt* en 1866. M. Walter publiera prochainement un article sur ce sujet dans la *Gazette*.

M. Emile Coornaert, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France, a donné une conférence au Musée Guimet, pour la Pensée belge, sur le *siècle d'or d'Anvers et la France*.

M. Jacques de Caso a donné une conférence sur *Charles Baudelaire et l'Art*, le 7 février dernier, à l'Ecole Libre des Hautes Etudes de New York. M. de Caso travaille actuellement à l'Université de Yale comme boursier Focillon.

EXPOSITIONS

FRANCE

Sur l'exposition de **douze peintres polonais** modernes au **Musée d'Art Moderne**, voir un bon article de R.-J. Moulin dans les *Lettres françaises* du 9 mars.

La seconde **Biennale de Paris** aura lieu au **Musée d'Art Moderne** de la Ville de Paris du 30 septembre au 5 novembre. Elle permettra de confronter les travaux des artistes de tous les pays, âgés de vingt à trente-cinq ans.

Au Musée des **Arts et Traditions populaires** a eu lieu une exposition sur 21 groupes sculptés d'églises du département de l'Oise et diocèse de Beauvais, accompagnés d'œuvres d'art et de documents illustrant la vie et la légende de **Saint Martin de Tours**.

Dans la galerie Mansart de la **Bibliothèque Nationale**, on a vu pendant le mois de mars une exposition de **gravures de modes françaises**. Cette exposition, où l'entrée était libre, et dont il n'existait pas de catalogue, a été assez visitée; elle a été signalée par l'*Express* et le *Figaro*.

La Société des Amis de la **Bibliothèque d'Art de l'Université de Paris** avait décidé d'exposer les beaux volumes d'**Entrées royales**, dont son fondateur, Jacques Doucet,

lui a légué une grande collection. M. André Chastel avait assumé la tâche de mener à bien cette manifestation avec l'aide d'un de ses élèves qui devait faire le catalogue et avec l'appui du C.N.R.S. Nous apprenons avec regret que cette exposition n'a pu être réalisée.

Une exposition consacrée au **Paris de demain** a pu être vue au **Grand Palais** avant de partir pour l'U.R.S.S. où elle figurera à l'exposition de Moscou (cf. B. Champigneulle dans le *Figaro littéraire* du 11 mars).

Au **Musée Jacquemart-André**, une belle exposition **Berthe Morisot** attire un public considérable. Le public va ensuite visiter le musée qui reste ouvert pendant l'exposition. Cette affluence et cette réussite valent naturellement au Conservateur et au Directeur des expositions des critiques envieuses de quelques journalistes; l'injustice de ces critiques est prouvée par le succès qui ramène un public nombreux au Musée Jacquemart et lui rend le goût des chefs-d'œuvre de l'art du passé.

Une exposition sur la **découverte de l'outil**, a lieu au **Musée Vivenel de Compiègne**, jusqu'au 31 mai. Cette exposition retrace l'histoire de la naissance et de la différenciation progressive de l'outil des périodes de la pierre éclatée jusqu'à Charlemagne, à l'aide d'objets et de docu-

ments authentiques dont certains proviennent du Musée du Louvre, du Musée des Antiquités Nationales, des Musées d'Amiens, de Beauvais, d'Étampes, de Laon, de Soissons et de plusieurs collections particulières.

Du 16 avril au 3 novembre, une exposition de **dessins et croquis de François Desportes** (1661-1743), organisée pour célébrer le tricentenaire de la naissance de l'artiste, se tient au Musée international de la Chasse à tir et de la fauconnerie, à **Gien**. On y voit des peintures ou études à l'huile, choisies parmi celles de son atelier rachetées au XVIII^e siècle pour la Manufacture de Sèvres, et de nombreux dessins.

Au **Musée de Grenoble** auront lieu deux expositions, l'une consacrée à la **peinture néerlandaise du début du siècle**, du 4 mai au 12 juin; elle comprendra une cinquantaine de tableaux de Mondrian aux Expressionnistes et aux Réalités nouvelles; l'autre au peintre **H. Closon**, de juin au début septembre; la rétrospective de ce peintre s'étendra des premiers dessins (1905) aux peintures et sculptures de 1960.

Mme Latour, conservateur du **Musée Cantini**, annonce que, sur l'initiative de M. G. Defferre, maire de **Marseille**, elle prépare une exposition **Manet** placée sous le haut patronage de M. André Malraux.

Elle aura lieu au Musée Cantini, dont les salles et l'éclairage ont été rénovés, de la fin mai à la fin juillet 1961, et réunira environ trente cinq peintures ainsi que des dessins, des aquarelles et des gravures. Ces œuvres ont été l'objet de prêts exceptionnels de la part du Musée du Louvre, de la Bibliothèque Nationale, de Mme Rouart, nièce de Manet, et de divers musées et collections de France et de l'étranger.

Il n'y a pas eu en France d'exposition Manet depuis celle de l'Orangerie à Paris, en 1932. C'est dire l'intérêt que le choix heureux constitué par J. A. Cartier présentera pour le public.

ALLEMAGNE

Le 24 mars 1961 s'est ouverte à Munich une exposition d'œuvres du peintre **Werner Berg** (Carinthie), sélectionnées par le Directeur de la Galerie Municipale de Munich, le Dr. Hans Konrad Röthel. En automne 1961, une exposition Werner Berg sera organisée à l'Académie des Beaux-Arts d'Istanbul.

AUTRICHE

Le 3 mars l'**Albertina** de Vienne a organisé une exposition de **dessins de Goya** ne comprenant que des œuvres appartenant à cette institution. On peut y voir plus de 300 feuilles de l'artiste ainsi que de ses prédécesseurs.

Dans les appartements impériaux privés de la Hofburg d'**Innsbruck** se tiendra au cours de l'été une exposition de **pièces d'orfèvrerie et d'argenterie** qui se trouvent au Tyrol ou qui se rapportent au Tyrol, et qui ont été mises à la disposition de l'exposition à titre de prêts. La période couverte va de l'art roman à l'époque contemporaine.

BELGIQUE

Le Musée Royal des Beaux-Arts d'**Anvers** organisera cet été une rétrospective consacrée à l'œuvre du peintre flamand **Gustave de Smet**. Le catalogue de cette exposition contiendra une liste des écrits sur la personnalité et l'œuvre de cet artiste.

Au Musée des Beaux-Arts de **Gand** une exposition montrant le **Paysage aux Pays-Bas, de Bruegel à Rubens** a eu lieu en février et

mars. Elle avait été organisée à l'occasion du 15^e anniversaire de l'Accord Culturel Belgo-Néerlandais.

BRÉSIL

Le Musée d'Art Moderne de **São Paulo** organise la sixième **biennale**. On y insistera sur les jeunes artistes; on y verra des sections sur Kurt Schwitters, maître allemand du dadaïsme, Frans Masereel, Jacques Villon, Frans Post (grâce à notre collaborateur M. l'Ambassadeur de Souza Leao), des bronzes pompéiens du musée de Naples, des copies des fresques médiévales de Tchécoslovaquie, une rétrospective Winslow Homer, des objets précolombiens de la collection Mujica Gallo, des exemples de l'art des missions jésuites. Le Musée d'art moderne, dont le président est M. Francisco Matarazzo Sobrino, annonce aussi, à l'occasion de cette biennale, une exposition de **Dix ans d'art concret au Brésil**.

CANADA

L'importante exposition d'**Art Mexicain**, pré-colombien, colonial et moderne, qui avait été présentée au public canadien de Vancouver, a été ensuite exposée, du 24 février au 26 mars, au **Montreal Museum of Fine Arts**. Cette exposition a été organisée en échange d'une exposition d'art canadien au Mexique, illustration des échanges culturels entre le Mexique et le Canada.

Au Musée de **Montréal**, également, les Jeunes Associés du Musée présentent (mars) une exposition de **35 peintures des réserves** dont beaucoup n'ont pas été exposées depuis des années, et qui montreront combien les goûts peuvent changer.

ESPAGNE

Le Conseil municipal de **Madrid** a organisé en été dernier une exposition du **Madrid de Charles III**. Ce roi a été, en effet, le créateur de l'urbanisme espagnol, et son œuvre à Madrid, très considérable, est encore visible.

La fondation Owen Chateam, créée en 1934 « pour réaliser des projets principalement religieux et éducatifs », avait acquis un ensemble de **bijoux par Salvador Dali**. Le duc et la duchesse d'Albe ont prêté le palais de **Liria** pour une exposi-

tion de ces bijoux en novembre dernier.

A **Barcelone**, au Palais de la Vice Reine de la Cité Comtale, une exposition a été consacrée au **Voyage pittoresque en Espagne d'Alexandre de Laborde**, et à sa traduction espagnole (1806-1820).

Le Conseil de l'Europe a chargé le Gouvernement espagnol d'organiser une **exposition internationale d'art roman**; la peinture, la sculpture sur bois, les tissus, les documents seront présentés à **Barcelone**, la sculpture sur pierre, les ivoires, les émaux, l'orfèvrerie à **Compostelle**.

ETATS-UNIS

Une exposition célébrant l'anniversaire de **Washington** a été ouverte au public en février au **Metropolitan Museum of Art** de New York. Il y figurait notamment une œuvre de l'artiste américain John Singleton Copley représentant la *Mort de Chatham*, récemment prêtée pour cinq ans par la Tate Gallery de Londres.

150 dessins italiens, des débuts de la Renaissance au XVIII^e siècle, prêtés par le gouvernement italien, ont aussi été exposés au musée du 2 mars au 9 avril. Ces dessins ont été choisis par le Musée des Offices de Florence à travers les musées et les collections de Bassano, Florence, Gênes, Milan, Naples, Parme Rome, Turin et Venise. Le catalogue a été rédigé par Mlle G. Sinibaldi, directeur des Estampes aux Offices. La Smithsonian Institution s'est chargée de faire circuler l'exposition aux Etats-Unis.

La **Pierpont Morgan Library** a fait en mars-avril une exposition consacrée à **Byron, Keats et Shelley**.

Une série de dessins par l'artiste américain **John Singer Sargent**, faisant partie de la collection de la Corcoran Gallery de Washington, a été prêtée, en janvier dernier, pour une exposition à l'**Akron Art Institute** (Ohio).

Une exposition de **31 tapisseries** flamandes, françaises, allemandes et anglaises, du XV^e au XVIII^e siècle, a été organisée en février à l'**Allen-**

town Art Museum (Penn.) grâce au prêt de Duveen Brothers et de French and Company de New York.

Une exposition de sculptures, de dessins et d'estampes, intitulée : **Gothic to baroque**, y a eu lieu en octobre-décembre grâce à vingt-quatre prêteurs. Elle était destinée à encadrer les peintures offertes en souvenir de Samuel H. Kress.

D'après des pièces de sa collection permanente, la **Walters Art Gallery** a fait pour Pâques l'histoire de la **Crucifixion** (IX^e-XIX^e siècle).

Une exposition de **textiles de 600 à 1900** a été organisée en février-mars au **Boston Museum of Fine Arts**. Des tissus byzantins, italiens, espagnols du Moyen Age alternaient avec les tentures anglaises plus récentes, des soieries lyonnaises, des brocards et des broderies et un poncho de plumes pré-colombien.

M. Thomas Messer, directeur, a organisé avec la Pan American Union et particulièrement le Dr. José Gomez-Sicre, chef de la section des arts visuels à l'Institute of Contemporary Art de **Boston**, une exposition : **Latin America, New Departures**. Cette exposition d'artistes de l'Amérique du Sud, du Mexique, de l'Amérique centrale, circulera dans différentes villes américaines.

Un monumental catalogue commente l'exposition **Flanders in the Fifteenth Century** organisée au **Detroit Institute** avec la collaboration de la ville de Bruges d'octobre à décembre dernier (in-8°, 464 p., ill. noir et coul.). On l'avait vue, moins complète, à Bruges en juin-septembre. L'exposition comprend surtout des tableaux mais aussi des dessins, sculptures, œuvres d'art, tapisseries, manuscrits. Elle offre un panorama très complet, et qui serait très difficile à retrouver, des Flandres au XV^e siècle. Les musées de Belgique et ceux des Etats-Unis se sont dessaisis ainsi que les particuliers d'œuvres essentielles, et l'exposition est superbe.

Les indications d'auteurs pour les tableaux ont été fournies par les prêteurs; elles sont suivies d'une notice sur l'œuvre rédigée par Miles Ninane et Folie sous la direction de M. Coremans. Celui-ci rap-

pelle, dans l'introduction, que son Centre a inventorié en 1956 quatre cent cinquante primitifs flamands aux Etats-Unis sur un total mondial de 4 500 conservés. Les notices, très bien rédigées, sont une amorce du *Corpus* des primitifs flamands dans les collections américaines.

Pour commémorer le cent cinquantième anniversaire de la naissance de **George Caleb Bingham**, la Nelson Gallery-Atkins Museum de **Kansas City** et le City Art Museum de Saint-Louis, ont organisé une importante exposition de ses peintures. On retrouve à travers l'œuvre de Bingham la vie du Missouri au siècle dernier, la politique, les personnalités de cet état; l'exposition présente aussi des tableaux de paysages et une importante série de dessins qui n'avaient encore jamais été exposés.

Le **Suffolk Museum of Stony Brook, Long Island, N. Y.**, prépare une exposition « historique et sentimentale » sur Long Island, et recherche des photographies et tableaux sur ce sujet.

Une exposition **Modigliani** (44 peintures, 40 dessins) a été organisée par Frederik S. Wight, alors qu'il était directeur des Musées de l'Université de Californie. Elle a eu lieu au **Musée de Los Angeles** et à celui de **Boston**.

Dans sa préface William S. Liebermann regrette qu'il n'existe pas encore de catalogue de l'artiste; nous savons que Jean-Albert Cartier en termine un.

Le 18 janvier le Musée de **Los Angeles** a ouvert une exposition, organisée par le Musée d'Art Moderne de New York sur l'**Art nouveau**. L'exposition, de caractère international, réunit 300 œuvres venues de onze pays et de quarante cinq musées. Elle a été déjà montrée à Pittsburg.

Du 25 janvier au 5 mars, une exposition de **peintures et d'estampes japonaises** de la collection de Mr. et Mrs. Richard P. Gale s'est tenue au **Minneapolis Institute of Arts**.

Une exposition de **dessins du XVIII^e siècle** a eu lieu de janvier à mars à la Galerie de l'Université du **Minneapolis**. Bien composée

d'œuvres des différentes écoles, avec un catalogue sérieux, préfacé par Lorenz Eitner, elle montrait 100 dessins de cent artistes différents.

Une exposition d'**œuvres d'art contemporain**, comprenant notamment des peintures d'artistes californiens, outre des pièces américaines et européennes, appartenant toutes à la collection Richard Brown Baker, a été inaugurée le 12 mars au **Walker Art Center** de **Minneapolis**.

Une exposition, intitulée **Director's Choice**, a été ouverte le 14 janvier au Musée du College d'Art de **Philadelphie**. Elle est composée d'œuvres de 28 artistes, peintres, sculpteurs et dessinateurs choisis comme exemples de « Creative Contribution to their professions ».

M. William N. Eisendrath Jr., avant de quitter le Musée de **Saint-Louis** y a organisé une exposition (**A galaxy of Treasures**) d'œuvres (fin XIX^e et XX^e siècle surtout) réunies par les collectionneurs de la région (janvier-février).

Une exposition de **dessins européens** a été inaugurée à la Crocker Art Gallery de **Sacramento** (Californie) en mars; elle restera ouverte jusqu'à fin mai.

Pour le vingtième anniversaire de son existence, le **Museum of Art de Santa Barbara** (Californie) a organisé en mars une exposition de **Deux cents ans d'art Américain** à travers les collections du musée.

La 21^e exposition nationale de **céramique** a eu lieu à l'Everson Museum of Art de **Syracuse** (13 novembre-8 janvier); elle comprenait 335 pièces exécutées par 248 artistes.

Quatorze artistes de Toledo, membres du groupe Artklan, participent à la 168^e exposition d'**artistes des environs de Toledo** organisée au **Toledo Museum of Art**.

GRANDE-BRETAGNE

La **Tate Gallery** a montré une bonne exposition **Toulouse-Lautrec** organisée par l'Arts Council; On lira sur elle un article dans le *Times* du 11 février et un dans le *Telegraph*

de la même date. Les critiques sont frappés par la fraîcheur et la délicatesse de ses peintures et par la maîtrise de son dessin.

D'autre part, Geoffroy L. Grant, Recteur de Chelsea, a demandé par écrit à la **Tate Gallery** de mettre sous chaque œuvre exposée de la **Collection Whitney** qu'on y a vue récemment, une étiquette. Le musée lui a répondu « courtoisement » qu'on avait adopté sa suggestion. Le Recteur se demande maintenant si cette mesure ne nuit pas à la vente des catalogues (*Times* du 22 mars). Une enquête générale devrait être faite à ce sujet, peut-être par l'I.C.O.M., car on aimerait, en effet, savoir dans quelle proportion ces indications si utiles mises sous les tableaux empêchent les visiteurs d'acheter les catalogues d'expositions ou de musées.

La Royal Academy de Londres a fait organiser en mars dans sa **Diploma Gallery** une exposition **Landseer** par M. John Woodward et M. Derek Hill. Elle comprend de nombreuses peintures prêtées par la Reine.

On annonce pour le 27 juin une exposition montrant **l'art romain en Grande-Bretagne**, à l'occasion du Jubilé de la Society for Promotion of Roman Studies. Elle aura lieu à **Londres** au **Goldsmith's Hall**. La Phaidon Press publiera un volume de photographies en souvenir de l'exposition avec préface du professeur J. M. C. Toynbee.

Bien que **Gainsborough** se soit surtout consacré à la peinture de portraits et en ait tiré sa principale source de revenus, il écrivit une fois qu'il était dégoûté du portrait, et souhaiterait pouvoir dessiner et peindre tranquillement des paysages.

Le **National Museum of Wales** de **Cardiff** a réuni dernièrement 65 dessins, aquarelles et peintures de paysages datant de la jeunesse du maître, dans le Suffolk, à ses dernières années à Londres, ainsi que des dessins de portraits de groupes et des sujets fantaisistes. Plusieurs de ces œuvres étaient exposées pour la première fois.

Au même musée, a eu lieu une petite exposition de **portraits et de tableaux de genre** peints par de Hoogh, Hogarth, Reynolds, Raeburn,

Lawrence... Les tableaux provenaient des Collections du National Trust.

Une sélection de **80 peintures modernes de la collection de Mr. Alexander Margulies**, la plupart, œuvres d'artistes contemporains de l'Ecole de Paris, a été montrée à l'Art Gallery de **Glasgow** après avoir été exposée à Aberdeen.

Une exposition consacrée à **Johann Zoffany** a eu lieu du 25 mars au 15 avril à Temple Newsam House à **Leeds**. Les œuvres présentées, portraits, tableaux de genre, étaient peu nombreuses mais judicieusement choisies; certaines provenaient des collections royales du château de Windsor, du Garrick Club, et de l'ancienne collection Cowper.

Une exposition des **peintres de l'Ecole de Norwich** a eu lieu à la Withworth Art Gallery de **Manchester**.

L'Hatton Art Gallery de **Newcastle Upon Tyne** a montré une exposition **Zadkine**. Parmi les 81 pièces présentées, figuraient des œuvres datant de 1914, quand l'artiste travaillait dans la manière cubiste, à 1959. Les plus grands et les plus importants de ses bronzes étaient exposés, notamment l'étude pour le fameux monument de Rotterdam, *La Cité bombardée*.

Parmi les expositions organisées par l'Art Council, **60 portraits britanniques modernes** (peintures, dessins et sculptures par des artistes contemporains) ont été présentés à **Newport**, au Museum and Art Gallery, et seront montrés dans cinq autres villes de Grande-Bretagne, en dehors de Londres.

ITALIE

Une très importante exposition sur **l'Italie vue par les peintres français du XVII^e et du XVIII^e** a été organisée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique italienne par M. Germain Bazin, au Palais des expositions de **Rome** en février-mars de cette année. M. Bazin a fait son choix de façon heureuse qui renouvelle le sujet; il a choisi à côté d'artistes fameux d'autres moins illustres qui ont réalisé sou-

vent cependant des chefs-d'œuvre. Il les met donc à côté des 33 Hubert Robert, des 14 Fragonard, des 13 Ingres, des 27 Corot, des 40 Valenciennes, des 11 Granet. Les principaux Musées français (Louvre, Musées de province) et les collectionneurs français et italiens ont permis de réaliser l'exposition. Le catalogue est précédé d'une préface de M. Bazin sur « une tradition française, la vue d'Italie » dont on lira bientôt des extraits dans la *Gazette*.

Une exposition à **Ferrare** a voulu montrer ce que fut **l'art en Italie de 1930 à 1955**. Voir sur elle l'article de Ragghianti dans *Sele Arte* de juin-septembre 1960. Ragghianti regrette le caractère partial de l'exposition.

Le Rotary Club de **Vicence** a proposé au Gouverneur du 186^e District une initiative culturelle du plus grand intérêt : **L'art et la civilisation vénitienne au quattrocen-**
to. Le Centre international d'architecture « Andrea Palladio » de Vicence se chargerait d'organiser l'exposition à la villa Cordellina-Lombardi à Vicence.

On consultera utilement l'album publié chez Hoepli à Milan dans la collection Esempli : **Esposizioni architettura allestimenti** (226 dessins, 504 ill. en noir et 54 en couleurs). La documentation s'appuie notamment sur l'exposition de Bruxelles et la Biennale de Venise (1958) ainsi que sur de très nombreuses expériences italiennes. Les organisateurs d'expositions dans les Musées pourront y apprendre beaucoup.

JAPON

Sous le titre **Ecole de Paris-Arts décoratif**, une exposition d'art français contemporain a été présentée à **Tokyo** et à **Kyoto** en automne 1960, dans le cadre du programme d'échanges culturels entre la France et le Japon. Outre des tableaux, cette exposition montrait des vitraux, des céramiques et un ensemble de quatre-vingts tapisseries. Le catalogue, précédé de nombreuses planches en noir et en couleurs, a été rédigé en japonais avec les noms des artistes, les titres des œuvres et leur lieu d'origine écrits en français. Des biogra-

phies en japonais situent chaque artiste; des photographies-vignettes de la plupart d'entre eux complètent leurs « fiches d'identité ».

○

NOUVELLE-ZELANDE

80 dessins de la collection léguée par Sir Robert Witt à l'Institut Courtauld de Londres, ont été prêtés à l'Art Gallery d'Auckland City pour une exposition qui s'est tenue en septembre-octobre 1960. Préfacé par Sir Anthony Blunt, le catalogue a été rédigé par Mr. P. Troutman, conservateur de la collection. Le choix des dessins s'étendait à toutes les grandes écoles européennes du xvi^e au xix^e siècle.

○

PAYS-BAS

Au Musée municipal d'Amsterdam, à l'occasion du 65^e anniversaire du musée, MM. W. Sandberg et H. L. C. Jaffé ont organisé une exposition intitulée **les Pionniers** (1870-1960). Un livret important a été publié à cette occasion.

Le 10 juin de cette année ouvrira à **Amsterdam**, une exposition de photographies représentant les œuvres d'art et les curiosités de la **collection de Rembrandt**.

○

Le Musée Frans Hals à **Harlem** prépare une exposition **Hals** qui ouvrira le 16 juin 1962.

○

Le 15 juin, au **Musée Kroller-Müller** on verra une exposition **James Ensor**; elle sera transférée en août au Musée Boymans.

Le Musée Kröller-Müller et l'ingénieur M. Van Gogh, neveu de l'artiste, ont prêté 140 œuvres du Maître pour une exposition **Van Gogh** à l'Art Gallery de Toronto. Cette manifestation (10 février-12 mars) a rencontré un vif succès.

○

POLOGNE

L'exposition, au printemps 1960, de **peinture néerlandaise** au **Musée National de Varsovie**, a permis à M. M. Rostworowski d'étudier une *Joueuse d'épinette* du Musée de Poz-

nan et une *Femme écrivant* du Musée Czartoryski de Cracovie, toutes deux attribuées au Maître des demi-figures. L'auteur a tenté de classer les œuvres attribuées à cet artiste à partir de *Trois concerts* conservés à l'Ermitage de Leningrad, à la Galerie Harrach de Vienne et à Meinigen. Il constate une grande diversité dans ce groupe de tableaux, qui seraient dus à différents peintres. Peut-être y aurait-il eu un maître au départ, dont le sujet devenu à la mode aurait été repris sans originalité par plusieurs artistes à des fins commerciales (*Biuletyn Historii Sztuki*, Varsovie 1960, n° 4).

○

ROUMANIE

Une exposition d'estampes par **Hokusai** a été présentée au public, en novembre 1960, à **Bucarest**. L'exposition était organisée sous les auspices de l'U.N.E.S.C.O. et se composait d'œuvres appartenant au Musée d'Art de la République Populaire roumaine, à la collection du professeur Opresco, et à différentes collections de Bucarest.

LIVRES ET TRAVAUX

ANTIQUITÉ.

Le résultat des fouilles de la mission archéologique polonaise en Crimée près de *Tchernomorsk* (*Kalos Limen*), *ville grecque*, a révélé des habitats et des objets d'art.

○

Aux éditions Fiorentino a paru en 1959 un livre sérieux de Mario Napoli : *Napoli greco-romana* (240 p., 17 ill.).

○

Un rare *miroir celtique en bronze* gravé au I^{er} siècle après J.-C. appartenant au Rijksmuseum a été envoyé au British Museum pour être restauré; le traitement a duré vingt semaines; actuellement le miroir restauré est exposé provisoirement dans le musée avant de repartir aux Pays-Bas.

○

MOYEN AGE.

GIUSEPPE MARCHINI. — *Il Duomo di Prato*, 1 vol. cart. 31,5×25, 94 p., 47 fig., LXX pl. en noir et couleurs. Electa editrice, Milano 1957. En un texte clair, illustré de ma-

gnifiques reproductions en noir et couleurs d'une remarquable qualité, Giuseppe Marchini étudie tous les aspects de ce *Duomo* de Prato qui contient quelques-unes des œuvres d'art les plus notables de la première Renaissance florentine. L'église a été commencée en style roman au début du XII^e siècle par Guido di Lucca; l'auteur attribue l'achèvement des nefs à Giovanni Pisano dont on peut étudier ici l'action comme architecte, et qui a fourni à l'église cette Vierge « de la ceinture » qui est une des œuvres les plus dramatiques de l'art italien. Dans la fameuse chaire extérieure, où l'on voit se développer le thème de l'enfance déchainée, symbole de vitalité, Giuseppe Marchini fait le départ de ce qui revient à Donatello, à Michelozzo, à Maso di Bartolommeo. Toute une série de fresques permet de suivre le développement de la peinture toscane depuis le gothicisme académique d'Agnolo Gaddi jusqu'à l'esprit de la pleine Renaissance déjà profane de Filippo Lippi, dont on trouve là les œuvres les plus célèbres; intermédiaires sont les intéressantes fresques de l'histoire

de Saint-Etienne, peintes sous l'influence de Paolo Uccello et Domenico Veneziano, auxquels elles ont été autrefois attribuées et dont l'auteur avec sagesse respecte l'anonymat. Ce beau livre est réalisé avec le soin qui s'attache à tout ce que produit Electa editrice.

G. B.

○

Kyryll Kretev, Vassil Sachariev. *Alte bulgarische Malerei* (ancienne peinture bulgare). Un vol. 23×32 cm, 31 pages de texte, 91 illustrations en noir et en couleurs, accompagnées de notices explicatives et d'une bibliographie. Verlag der Kunst, à Dresde. — Ce volume met à la disposition du grand public des œuvres d'art fort mal connues. La Bulgarie a eu des époques de peinture florissantes, au XII^e siècle (en partie sous la domination byzantine qui dura de 1018 à 1085) et surtout aux XIII^e et XIV^e siècles. De la première on trouve des reproductions de fresques de l'ossuaire de Batschkovo, qui se distinguent peu des ouvrages byzantins du même temps. De la seconde et plus spécialement de 1259 datent

les peintures de l'église de Bojana près de Sofia. Elles offrent en particulier de superbes portraits, entre autres celui du Sévastocrator Kalojan, qui commanda les peintures, et de sa femme Dessislava, d'une grande beauté. Ces peintures de Bojana sont évidemment la plus grande révélation du livre. L'école de Tarnovo, qui prit un développement important au xiv^e siècle, ne semble pas avoir produit des œuvres aussi puissantes. A partir de 1396 la domination turque stérilise en partie les arts. Les dernières illustrations sont consacrées à la peinture d'icônes, qui paraît avoir donné des morceaux excellents jusqu'au début du xix^e siècle.

P. C.

○

La dernière livraison des Annales publiées par la Faculté des Lettres de Toulouse, *Pallas*, IX, fascicule 2, contient une étude de M. Marcel Durliat, professeur d'histoire de l'art, sur le portail du Mirador de la cathédrale de Palma de Majorque. Ce portail a déjà été étudié par Pablo Piferrer et décrit par M. Pierre Lavedan, mais le présent article apporte des précisions sur les maîtres d'œuvre qui se sont succédé de 1389 à 1422.

Ce sont les livres de fabrique de la cathédrale, non encore utilisés, qui ont permis de suivre de plus près l'histoire de la construction et de distinguer l'apport de chaque artiste.

L'une des personnalités les plus intéressantes est celle de Pierre Morey, premier maître d'œuvre et seul Majorquin parmi ceux qui se relayèrent à la direction des travaux. M. Durliat propose de l'identifier avec Pierre Morel de Majorque, premier architecte de la cathédrale de Mende de 1369 à 1372.

A propos du successeur de Pierre Morey, le picard Pierre de Saint-Jean, M. Durliat nous annonce une biographie de ce maître. Au début du xv^e siècle, les statues mises en place aux ébrasements reflètent sensiblement l'art Slutérien, la plus significative à cet égard étant celle de Saint-Pierre, due à Guillaume Sagraera. Cet article donne le fil-conducteur d'une œuvre à laquelle des artistes très différents ont travaillé.

○

I Disegni Italiani del trecento e Quattrocento (Ecoles de l'Italie centrale, Florence, Sienne, Marches et Ombrie), par Luigi Grassi, Venise,

Sodalizio del Libro, 1960, in-8°, 234 p., 117 pl. — Cet ouvrage d'une très belle présentation, est le premier d'une série consacrée au dessin italien du Trecento au Novecento. La formule est heureuse : divisé en trois parties, le livre présente d'abord une introduction à chacune des écoles envisagées, puis un ensemble de planches, enfin les notices biographiques de chaque artiste avec le catalogue des dessins reproduits : ce qui réunit les avantages d'une étude analytique et d'une vaste synthèse. Or, on sait que Luigi Grassi, à qui a été confié ce premier volume, professeur d'Histoire de l'art médiéval et moderne à l'Université de Rome, et qui a beaucoup étudié les dessins était particulièrement qualifié pour nous présenter ce panorama.

Dans son introduction, il cherche à mettre en évidence le caractère essentiellement graphique de l'art italien jusqu'à la fin du xvi^e siècle : caractère lié dès le Trecento à des pratiques d'atelier, de « bottega », puis au Quattrocento, maintenu et amplifié par une recherche théorique aussi diverse que féconde. Si le nombre des dessins du Trecento qui nous sont parvenus reste réduit, en revanche, nous en possédons un grand nombre du siècle suivant — malgré de graves lacunes, Masaccio, Donatello — et les planches permettent de suivre le détail passionnant d'une époque où se succèdent recherches et innovations. Certains artistes bénéficient d'une illustration plus abondante : Botticelli, Le Pérugin ; mais d'autres fois l'auteur s'attache à un seul dessin qui impose la figure d'un maître.

○

Deux pages enluminées d'un livre d'Heures exécuté vers 1470 pour Charles de France, duc de Normandie (mort en 1472 à vingt-six ans), ont été acquises en 1958 sur le fonds destiné au Cloisters par le Metropolitan Museum. C'est une *Annonciation* qui vient, ainsi qu'on l'a montré en 1936, d'un manuscrit de la Bibliothèque Mazarine auquel elle manquait dès 1885. Mrs. Margaret B. Freeman, qui l'étudie dans le numéro de décembre du Bulletin du Musée, pense qu'elle pourrait être d'enlumineur et peintre du duc tels que Jean de Laval, Henri de Villecocq, ou Jean Gillemér.

○

Le Maître de Moulins, sujet de

tant d'articles et de tant d'études, est à nouveau abordé par Madeleine Huillet d'Istria dans sa thèse de doctorat-ès-lettres, et dans un article de *Comnaissance des Arts* (décembre 1960). L'auteur réhabilite Jean Bourdichon, digne successeur de Fouquet et maître de l'école tourangelles à la fin du xv^e siècle. Elle fait la part des œuvres de son atelier dans les *Grandes Heures d'Anne de Bretagne* et dans les autres manuscrits qui lui ont été attribués, et lui donne plusieurs peintures, dont le portrait du dauphin Charles-Orland, le triptyque de la *Crucifixion* de l'église Saint-Antoine de Loches, et surtout le panneau central du *Triptyque de Moulins*. Quant au Maître de Moulins, M. Huillet d'Istria montre que des œuvres de styles très différents ont été groupées sous son nom ; une partie en revient à Bourdichon, celle qui continue Fouquet et l'école de Tours ; une partie se groupe autour de Moulins et des peintres d'Anne de Beaujeu ; une troisième tendance se centre plus à l'est vers Autun et Lyon.

○

RENAISSANCE.

On constate aux xv^e et xvi^e siècles, en Pologne, une *renaissance de l'art et des formes romanes*. M. Z. Swiechowski montre l'importance de ce renouveau, dans le *Biuletyn Historii Sztuki*, en étudiant les imitations voulues de monuments romans par les artistes de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance. L'auteur cite des exemples d'architecture, des façades d'églises à deux tours dans le style roman local et surtout de nombreux exemples dans la décoration : chapiteaux cubiques, bases ornées de griffes dans les angles, tresses sculptées sur les boiseries de l'église cistercienne de Wachock. Cette imitation des formes s'accompagnait à la même époque d'un profond souci de conservation et de restauration des œuvres romanes de Pologne, préoccupation qui prouve l'intérêt porté alors à l'art roman (Varsovie, 1960, n° 4).

○

Walter Paatz, *Die Kunst der Renaissance in Italien* (L'Art de la Renaissance en Italie). Un vol. 11,5×18,5 cm, 200 pages, 47 planches. Kohlhammer Verlag, Stuttgart. Collection Urban Bücher. — Qu'un maître de la classe de Walter Paatz, l'ancien directeur de l'Institut alle-

mand de Florence, l'historien des églises de Florence, se soit soumis à la discipline ingrate et féconde de rédiger, pour une collection destinée au grand public et qui ne se distingue pas par une qualité supérieure de présentation, la synthèse de ses réflexions sur une époque qu'il connaît admirablement, nous devons lui en être reconnaissants et souhaiter d'ailleurs qu'une traduction permette aux lecteurs français d'en faire leur profit. On qualifie de tels ouvrages de livres de vulgarisation : on devrait bien trouver un autre terme. Pour faire sentir la richesse de celui-ci, il suffira d'en énumérer les articulations principales. D'abord la définition du mot et de la notion de Renaissance : *Renaissance and Renascences in Italian Art*. Pour l'un comme pour l'autre, la Renaissance italienne se présente comme un phénomène unique par son caractère conscient et qui n'a point de commune mesure avec ces autres mouvements que nous qualifions également de « renaissance », comme la renaissance carolingienne, alors que les Anglais et les Allemands conservent le vocable français pour la seule Renaissance italienne. Dans le temps, au rebours de Burckhardt, à la suite duquel il s'inscrit, Paatz limite la Renaissance italienne au xv^e et au début du xvi^e siècle, et il l'arrête aux environs de 1530, où il estime qu'elle est remplacée par le maniérisme. La seconde partie est consacrée aux fondements historiques et culturels, où sont passés en revue les rôles respectifs des états, de la société, de la religion, des relations du public et des artistes. Les divisions suivantes sont les habituelles : architecture, avec une section curieuse sur les proportions et les modes de composition ; sculpture et arts plastiques où ne sont négligées ni les médailles, ni les statuettes ; le *putto* bénéficie comme chez Chastel, d'un traitement à part ; peinture : signalons sept pages précises et profondes sur la perspective ; dessin, arts graphiques, arts décoratifs. Enfin ornement proprement dit, dont on s'inquiète peu, en général, de préciser les lois. Il n'est peut-être pas dans ce livre, dont il est inutile de vanter l'information, une seule phrase qui ne soit lourde de sens et n'enrichisse le lecteur.

P. C.

La « Laure », peinte par Giorgione en 1506 et conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne pose certains problèmes iconographiques.

Avec sa sombre chevelure, elle ne ressemble guère à la blonde Laure décrite par Pétrarque. Les lauriers qui l'encadrent ont certainement un sens symbolique. Mme Helen A. Noë pense que cette Laure pourrait bien n'être que la moitié d'une sorte de diptyque, dont le pendant aurait été le portrait du sieur Giacomo qui avait commandé cette œuvre à Giorgione. Il se serait donc agi d'un portrait de couple réuni à l'ombre du laurier, plante matrimoniale, à la manière de la peinture de Lorenzo Lotto conservée à Madrid représentant l'Amour tenant des branches de laurier et protégeant Marsilio et sa femme (*Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek*, n°11, 1960).

Un certain nombre de dessins de Léonard représentent des « omni Salvatici », des êtres fantastiques mi-humains, mi-bêtes fauves. Mme G. Fumagalli a étudié ces « masques » de Vinci, leurs rapports avec les fêtes auxquelles l'artiste eut à participer et leurs sujets très léonardesques, en insistant sur ce rôle méconnu de l'artiste dans l'histoire théâtrale (*Raccolta Vinciana*, fasc. 18, 1960).

M. C. Pedratti a publié un dessin inédit de Vinci, conservé dans la collection Bonnat au Musée de Bayonne. C'est le croquis d'une partie de machine, qu'il date des environs de 1493. Au verso du dessin, M. Pedretti a reconnu une note autographe de l'artiste (*Raccolta Vinciana*, fasc. 18, 1960).

M. C. Castelfranco s'est élevé contre l'hypothèse reprise ces dernières années selon laquelle la *Vierge aux rochers* de Vinci de la National Gallery aurait été l'œuvre commandée à l'artiste en 1483 et non celle du Louvre, et qu'elle aurait été exécutée très lentement. M. Castelfranco pense en effet que le tableau commandé en 1483 avait été rapidement terminé et que la Confrérie, qui l'avait acheté, devait soit le payer soit le rendre à son auteur. Vinci n'aurait pas autant insisté pour reprendre son œuvre si elle n'avait pas été terminée et si elle n'avait pas été dans un état qui lui permit d'en obtenir davantage d'un autre acquéreur. En 1503, la remise du

tableau à la Confrérie datait déjà de plusieurs années ainsi que le mentionne un texte de cette date, et elle avait été antérieure à la mort d'Evangelista de Predis dont le testament remonte à 1490. En 1506 seulement, apparaît pour la première fois la nécessité de terminer le tableau de la Vierge. Il a dû y avoir un remplacement entre 1503 et 1506, du premier tableau terminé par la réplique inachevée. Mais l'affaire n'est pas claire ; l'habileté d'Ambrogio de Predis, la puissance française et les intérêts de Léonard ont contribué à embrouiller la situation qu'il est impossible maintenant d'éclaircir tout-à-fait, (*Raccolta Vinciana*, 18, 1960).

A partir d'une étude approfondie du *Sermon dans une église* du Rijksmuseum, attribué à Lucas de Leyde, M. J. Bruyn a tenté de regrouper l'œuvre de l'auteur de ce tableau. Le *Sermon* serait en réalité un épisode de la vie de saint Antoine. Saint Antoine diffère quelque peu de l'iconographie habituelle car le peintre a représenté sous ses traits Jacques de Ligne, vicomte de Leyde ; sa femme est aussi reconnaissable dans l'assistance. M. Bruyn rapproche ce tableau d'une *Tentation de saint Antoine* au Musée de Bruxelles et d'un portrait de la collection Thyssen. Ces trois œuvres proviennent peut-être d'un même retable, que l'auteur attribue non à Lucas de Leyde mais à Aertgen de Leyde. En outre, un certain nombre de dessins, tantôt attribués à Jan de Cock ou à Pieter Cornelisz, seraient aussi de la main d'Aertgen et dateraient tous entre 1526 et 1535 approximativement. M. Bruyn donne la liste de ces dessins en appendice (*Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek*, n°11, 1960).

Un grand bas-relief de bronze, appelé la *Lamentation*, orne le tombeau du chancelier Szydlowiecki à la collégiale d'Opatow en Pologne. Le sujet de ce bas-relief où se mêlent quarante et un personnages et une douzaine d'animaux, sculptés vers 1533-1535, a fait l'objet d'une étude serrée de M. W. Tomkiewicz. La composition est nettement d'inspiration humaniste : par maints détails, elle évoque la tragédie antique et l'auteur pense que l'évêque humaniste Tomicki en aurait été le promoteur. Quant à la « lamentation », elle serait double : ce serait celle du

cortège funèbre du chancelier, comme on l'avait toujours cru, mais aussi celle de la prise de Rhodes par les Turcs où le chancelier Szydlowiecki avait combattu. Ce deuxième sujet expliquerait la présence de personnages orientaux sur le bas-relief (*Biuletyn Historii Sztuki*, Varsovie, 1960, n° 4).

○

Un article de M. Ludwig Baldass rapproche de la *Fête galante* de la Wallace Collection peinte par Pierre Pourbus, une *Adoration du Veau d'or* conservée à la National Gallery of Ireland de Dublin et attribuée jusqu'ici à Frans Floris (*Bulletin des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles*, septembre-décembre 1960).

○

M. J.-P. Seguin a repris ses études sur les *feuilles d'actualité non périodiques du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle*, feuilles qui constituaient alors les seules sources d'information courante (cf. *G.B.A.*, août 1958). Cette fois, il note le nombre des récits de visions, l'apparitions de « signes » et de combats dans le ciel, décrits à cette époque. Il en donne une bibliographie, et analyse les descriptions elles-mêmes, leurs thèmes, leurs répétitions, leur sens moral (*Arts et Traditions populaires*, 1960).

○

XVII^e SIÈCLE.

Roger Berger, Raymond Dubois : *Quatre cent vues des villages d'Artois en 1605-1610, tirées des albums de Charles de Croy*. Mémoires de la Commission Départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais, tome X^e. Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique. — Les vues publiées dans cet ouvrage font partie d'une incomparable collection de gouaches, exécutées surtout entre 1590 et 1610, pour le duc Charles de Croy par une équipe d'artistes dont le chef paraît avoir été Adrien de Montigny. Ces miniatures appartiennent encore à S. A. S. le duc de Croy, grâce à qui le volume a pu être publié.

Elles représentent le cadre dans lequel vivaient les habitants de l'Artois au début du XVII^e siècle, les édifices, les manoirs, les églises, les abbayes. Beaucoup ont disparu depuis et l'archéologue trouvera ici une documentation inespérée.

Les pages impaires sont réservées à la reproduction, en noir, des gouaches; sur la page de gauche on trouvera, pour chaque image, le numéro de la vue, la forme moderne du lieu représenté avec le nom de la commune dont il dépend et un commentaire. Un index alphabétique permet de retrouver immédiatement le nom du lieu cherché.

Cet ouvrage est un travail très remarquable, une des publications les plus utiles publiée par les sociétés savantes depuis la guerre et nous souhaitons vivement que la Commission départementale du Pas-de-Calais nous donne également sous la même forme les autres albums des collections de Charles de Croy.

○

Dans un article de la *Gazette des Beaux-Arts* d'avril 1959, M. Léo van Puyvelde étudiait deux peintures de Rubens, un « Saint Ignace de Loyola » et un « Saint François-Xavier », conservés au Musée Brukenthal de Sibiu. M. T. Ionescu a retracé depuis l'histoire de ces deux peintures données à Rubens jusqu'en 1884, puis contestées ensuite jusqu'à leur récente réhabilitation (*Arts in the Rumanian people's republic*, n° 19, 1960).

○

Le *Bulletin des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles* (septembre-décembre 1960) publie une étude que lui destinait feu Ludwig Burchard. L'auteur y montre que deux études de têtes de femmes, l'une dans l'ancienne collection Fr. Koenigs, l'autre dans l'ancienne collection Delane sont de la même main, peintes d'après le même modèle et non peintes par Rubens mais par Jordaens, sur un panneau qui a été plus tard coupé en deux.

○

M. Horst Vey a découvert à la Bodléienne d'Oxford un texte qui semble remonter à *Van Dyck* et montrer ses conceptions sur sa technique picturale. Il le publie dans le *Bulletin des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles* (septembre-décembre 1960).

○

Après de longues et patientes recherches, M. Benedict Nicholson a réussi à grouper trente-neuf peintures autour d'un artiste inconnu, dont le nom reste ignoré. M. Nicholson l'appelle le « *candlelight Master* », le Maître à la chandelle. Cet artiste est né au début du XVII^e siècle près

d'Aix-en-Provence. Il a travaillé dans sa jeunesse à Utrecht, puis a vécu à Rome à partir des années 1632-1635. Disciple de Honthorst, toute son œuvre est caravagiste, et montre de très grande affinités avec les peintures de Georges de La Tour. Ses tableaux ont souvent été attribués à Honthorst, à Stomer, à la La Tour ou plus récemment à Volmarijn (*Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek*, n° 11, 1960).

○

M. Beauvois-Faure a étudié, parmi les soixante tapisseries flamandes de la cathédrale de Burgos, celles qui datent du XVII^e siècle : une suite de dix pièces illustrant la Genèse, d'après les cartons de Michel Coxie; une série de quatre tapisseries provenant d'Audernarde, dont le sujet demeure imprécis; cinq verdures à décor sylvestre originaires aussi sans doute d'Audernarde (*Colloque international de la tapisserie flamande*, Bruxelles, 1959).

Le tapisserie flamand François de Moor (XVII^e siècle) fournissait des tentures tissées dans son atelier d'Audernarde à des commerçants en tapisseries de Gand, de Mons et de Lille. Il en expédiait beaucoup à l'étranger à partir d'Anvers où il avait des agents, et il exportait surtout vers Paris, où il possédait un magasin. De 1656 à 1663 il livre plus de cent chambres à Paris. Cet important commerce l'obligea à faire appel à des collègues flamands pour satisfaire sa clientèle. Il est curieux de noter qu'aucune tapisserie de son atelier n'ait été encore retrouvée (J. Duverger, *Colloque international de la tapisserie flamande*, Bruxelles, 1959).

○

La Collection de l'Université d'Upsal consacrée à l'histoire de l'art (*Figura, nova series* II, Stockholm 1961) publie, traduit en Anglais, un ouvrage de Mr. Per Björström sur *Giacomo Torelli et la mise en scène baroque*. La préface de l'auteur souligne les deux aspects principaux de son travail : présenter Torelli metteur en scène avec le catalogue de ses réalisations, situer celles-ci par rapport au temps qui les vit naître. Le livre résume donc et fait le point de l'état de la mise en scène théâtrale d'abord à Venise avant l'arrivée de Torelli en 1640, puis à Paris quand s'y déroula la seconde partie de sa carrière de 1645 à 1661, moment où la disgrâce de Fouquet le

ramena à Fano, sa ville natale. L'analyse des Opéras éclairée par de nombreuses gravures, insiste sur ceux qui font date, de la *Finta Pazza* et d'*Andromède* à *Il trionfo della continenza*, dernière réalisation de Torelli, et mène à une réflexion sur son esthétique, en particulier au moment où elle dut composer avec le classicisme français.

En appendice ont été placées les indications originales de certains ouvrages lyriques, le catalogue des gravures d'après Torelli, une bibliographie et la liste chronologique des livrets cités dans ce livre dont la mise en page soignée est bien adaptée au sujet.

Une étude à la plume et au bistre, d'un guerrier et un « putto » par Guerchin a été récemment acquise par l'Allen memorial Art Museum d'Oberlin (Ohio). Mme A. K. Horton l'étudie dans le *Bulletin* du Musée (automne 1960), le rapproche de certains dessins de la collection Witt et de plusieurs peintures, dont une représentant *Vénus, Mars et Cupidon*, conservée à la Galleria Estense de Modène. Toutes ces œuvres montrent que Guerchin s'intéressait particulièrement au thème de *Vénus, Mars et Cupidon*, vers 1634, date de la peinture de Modène.

Plusieurs points de la *Biographie de Claude Warin* ont été étudiés par M. J. Tricou (*Bulletin des Musées et Monuments lyonnais*, III, 1957-1961) d'après les archives notariales. L'auteur avait décrit déjà des médaillons lyonnais ciselés par Warin (1958); il en publie ici cinq nouveaux.

XVIII^e SIÈCLE.

Le Museum of Art de l'Université de Kansas possède un important retable peint par Francesco Zugno, qui a été étudié par H. A. Thomas, professeur de l'Université de Minnesota. Fresquiste habile, Zugno a vécu dans l'entourage de Tiepolo, dont l'influence se reconnaît, ainsi que celle plus lointaine de Véronèse et celle de Giambattista Pittoni. Le rétable était probablement destiné, à l'origine, à la dévotion publique. En tout cas, il représente un sujet cher au Carmel : *La Vierge assise avec l'Enfant remettant le scapulaire à saint Simon Stock*. H. A. Thomas date cette œuvre d'entre 1735 et 1740

(*The Register of the Museum of Art*, The University of Kansas, décembre 1960).

Dans *Neptunia* (1^{er} et 2^e trimestres 1960), le général Thiervoz étudie les ports de France peints par Vernet. Il montre que Vernet a été soutenu par Marigny qui l'avait connu et apprécié à Rome, que le Roi a attiré à Paris Vernet d'Avignon, donc sujet du Pape, que Voltaire apportait « une aide non négligeable dans l'exécution » des toiles de Vernet, et que ce dernier aurait voulu peindre certains tableaux sans aller sur les lieux. Toutes sortes de renseignements curieux sont tirés des Archives Nationales.

Quatre dessins des artistes polonais Neunherz père et fils, datant de la première moitié du XVIII^e siècle ont été retrouvés par M. S. Szymanski au musée de Prague. A cette époque, souligne l'auteur, l'immigration des artistes italiens et français en Pologne s'affaiblissait au profit d'une reprise des relations entre la Pologne, la Bohême et la Moravie (*Biuletyn Historii Sztuki*, Varsovie, 1960, n° 3).

A propos de Jean-Charles François, créateur de la gravure en manière de crayon, M. Henri Zerner montre que « la gravure originale a été d'abord conçue par un artiste à peine digne de ce nom, dénué de toute originalité artistique, mais qui a gagné l'immortalité par l'invention du plus parfait procédé de reproduction connu » (*L'Information d'histoire de l'Art*, septembre-octobre 1960).

Aux éditions du Cercle d'Art, paraît le second volume consacré aux gravures de Goya (cette fois les *Caprices*), présenté par M. Miroslav Micko. Son travail avant tout historique a été bien accueilli par les *Lettres françaises*.

L'architecture ensevelie est le thème d'une très curieuse étude de M. Oscar Reuterswärd, qui en a retracé l'origine et l'histoire à partir de l'Arc de triomphe, construit en 1780 par Ledoux devant l'hôtel Thélusson à Paris. Démoli en 1823, cet arc est connu par des dessins. Il paraissait à demi enfoui dans le sol et semble avoir été inspiré à Ledoux par l'arc de triomphe romain du

cirque de Maxence qui était resté en partie enterré au XVIII^e siècle. Cet aspect d'une architecture volontairement ensevelie, qu'avait voulu donner Ledoux à son arc, n'a pas été compris de la plupart de ses contemporains. Il a pourtant été repris par Pécade dès 1781, et vers la même époque par un jeune Danois Peter Meyn dans des projets d'arsenaux avec des arcs paraissant en partie submergés par les flots. Boullée mit cette « architecture ensevelie » à la mode pour les monuments funéraires et les entrées de cimetière. Cellerier suivit le même principe pour l'arc triomphal qu'il avait dressé au Champ de Mars pour la fête de la Fédération du 14 juillet 1790. Ce type d'architecture se retrouve encore dans les projets napoléoniens de Fontaine et disparaît avec l'Empire (*Särtryck ur Konsthistorisk Tidskrift*, Stockholm, 1960, n° 3-4).

Les stalles du chœur de la *Chartrreuse de Mayence* ont été recueillies en 1787, après la sécularisation du monastère, à la cathédrale de Trèves. Dix-sept panneaux de revers de ces stalles, exécutés sous la direction de Johan Justus Schacht, ébéniste de Hambourg, mis au XIX^e siècle au rebut, ont été vendus en 1896 au collectionneur Adolf von Rath qui les installa dans sa salle à manger. Vendus en 1933 à M. Lawitz Melchior, ils furent en 1951 offerts en don par celui-ci au Metropolitan Museum qui en garda trois et rendit le reste à la cathédrale de Trèves (cf. un article sur eux dans le *Bulletin* du Musée, février).

Notre collaborateur Boris Lossky a identifié un tableau du Musée de Tours comme le *Timoléon* de Jean-Joseph Taillasson, élève de Vien, exposé au Salon de 1796. Il en connaît une variante au Musée Ingres de Montauban (*Revue du Louvre*, 1961, I).

XIX^e SIÈCLE.

Yvon Bizardel ancien directeur des Musées de la Ville de Paris a publié un charmant volume : « *American painters in Paris* », New York, The McMillan Company, 1960, 177 p. Le travail commence avec Benjamin West et se termine avec Whistler. C'est le résultat d'une série de conférences faites par l'auteur, président du Musée Franco-Américain de

Blérancourt. Le texte est facile, agréable, mais établi d'après des sources sérieuses et parfois nouvelles. On aura grand plaisir à le lire, quoique dans le *New York Times* James Thomas Flexner, auteur d'une grande histoire de la peinture américaine considérée comme une expression de la vie dans ce pays, reproche à l'auteur des omissions et certaines idées qu'il ne partage pas.

o

Huit dessins du peintre polonais Alexandre Orłowski, qui vécut à Saint-Petersbourg de 1802 à sa mort en 1832, sont conservés à la « Maison de Pouchkine » à Leningrad. Orłowski avait été l'élève de J. P. Norblin en Pologne et s'intéressait aux sujets exotiques : un des dessins identifiés dans un album de collection représente justement un Mandchou. Il y a aussi des caricatures, l'esquisse d'un autoportrait de profil, le dessin d'un aigle et de charrettes d'une grande qualité plastique. Ces dessins conservés dans trois albums différents ont été identifiés, analysés et datés par M. J. M. Michałowski (*Biuletyn Historii Sztuki*, Varsovie 1960, n° 4).

o

Hans Naef, qui donne depuis plusieurs années d'excellentes études sur les portraits dessinés par Ingres, étudie dans *Pantheon* (mars-avril) deux crayons, l'un représentant une femme et qu'il identifie comme Mme Brazier (et non Mme Hinard), l'autre représentant un homme, François Méliér, le physicien.

o

Jean Lafond, notre collaborateur et ami, a fait un voyage en Angleterre dans l'été 1959, afin d'y reconnaître dans l'ouest et le centre les vitraux venus du continent au XIX^e siècle. Il a présenté le résultat de ses travaux aux Antiquaires de France (*Bulletin*, 1959, pp. 241-243). Il montre l'importance d'un marchand d'origine allemande Hampp qui a constitué un grand ensemble dès 1802 et l'a revendu en 1804 et 1808 en vente publique. Il étudie ensuite les vitraux français du XV^e et du XIII^e siècle placés par lord Herbert of Lea dans l'église de Wilton près Salisbury (1841). L'auteur nous annonce sur ces vitraux d'autres études qu'il entreprendra en se servant des aquelles de Charles Winston, grand connaisseur anglais, conservées au British Museum.

Günther Roennefahrt, *Carl Spitzweg*. Un vol. 24,5×32 cm de 319 pages dont 21 de texte, 113 planches en noir et en couleurs, et un catalogue descriptif de 154 numéros, avec nombreuses figures. F. Bruckmann, éditeur à Munich. — Sans doute, devant ce déploiement d'érudition, est-il nécessaire de présenter Spitzweg aux français qui le connaissent à peine. Né en 1808, le peintre ne quitta le métier de pharmacien qu'à près de vingt cinq ans et passa à Munich toute sa vie qui s'acheva en 1885, et qui fut entrecoupée de nombreux voyages, notamment à Venise. En 1851 il se rendit à Paris pour l'Exposition Universelle et y admira fort les peintres français : Courbet, Delacroix, les maîtres de Barbizon, Diaz, bien qu'il soit fort exagéré, comme on l'a fait, de prétendre que ce dernier eut sur lui une véritable influence. Spitzweg est le type même du petit bourgeois Biedermeyer. Il a peint un très grand nombre de tableaux anecdotiques, en général de petit format. Il se plaît aux rues vieillottes des villes où hantent les veilleurs de nuit et d'innocents maniaques. Une jolie fille, à sa fenêtre, est en train de lorgner l'étudiant à la pipe ou les comédiens ambulants. Dans la campagne marchent le botaniste et le chasseur de papillons. Dans la maison, l'amateur de livres sur son échelle, tire un volume de sa bibliothèque ; le pauvre poète, bonnet de coton en tête, a suspendu au-dessus de lui un parapluie pour se garantir de l'eau qui tombe à travers le toit. Ce qui est surprenant, c'est que tout cela n'est jamais vulgaire, d'abord parce qu'il y a chez Spitzweg un humour tendre et touchant, et surtout parce qu'il trouve toujours moyen de rester peintre, avec des accords de tons excessivement raffinés. Ce petit romantique mériterait d'être plus connu à l'étranger. Ses compatriotes ont constamment acquis et conservé ses toiles dont il tenait une comptabilité soigneuse, en dépit de laquelle l'établissement du catalogue raisonné était difficile : les œuvres sont fort dispersées, le plus souvent dans des collections particulières. Il est permis de prendre un vif plaisir à ce peintre dont l'habileté est extrême avec un rien de la naïveté d'âme d'un peintre du dimanche.

o

Des notes curieuses sur la période anglaise du peintre américain Ralph

Earl sont publiées par Susan Savitzky qui a complété le travail de son mari, feu William Savitzky (mort en 1947), dans le volume annuel du Musée de Worcester (VIII, 1960).

o

Le peintre américain Thomas Hill (1829-1908) est surtout connu pour ses vastes paysages californiens. Ses débuts avaient pourtant été orientés différemment. Il avait d'abord peint des panneaux décoratifs et ses premières peintures se souviennent de cet art décoratif ; ce sont en général de petites natures mortes. Le Museum of Art de l'Université de Kansas a fait l'acquisition d'une composition florale, datée de 1860, un an avant son premier séjour en Californie, bon exemple de la première manière de l'artiste (*The Register of The Museum of Art*, the University of Kansas, décembre 1960).

o

Le Professeur J.-B. Barrère publie le tome II de son étude sur *La Fantaisie de Victor Hugo*, 1852-1885 (éd. Corti) dont nous avons eu l'occasion de citer le tome I (1949) et le tome III (1950). Ce livre, remarquable, sera analysé ailleurs par les historiens de la littérature, mais nous voudrions indiquer ici qu'il pourra être lu avec le plus grand intérêt par les historiens d'art. En effet, une formule neuve et bien intéressante consiste à étudier chez Hugo, en même temps le poète, le dessinateur, le décorateur ; des pages lucides à ce sujet feront fortune. Par exemple celles où l'auteur analyse la maison de Hauteville-House, qu'on peut considérer comme une des « œuvres » majeures de Hugo, « Chef-d'œuvre du composite et du composé », « goût romantique pour le grandiose et le minutieux à la fois qui lui fait savourer le détail tarabiscoté et imprévu dès 1836 dans la cathédrale de Chartres... D'où sa prédilection pour le fourmillement, le mot et la chose » (p. 142-4). M. Barrère montre aussi les rapports Hugo-Grandville, de façon très originale (pp. 125-131), il étudie certains carnets sur lesquels il nous donnera bientôt un article, et il cite souvent des textes, des images (cf. notamment p. 420 l'architecture d'un phare).

o

Dans une revue d'Art Roumain, *Arta Plastica* (n° 6, 1960), le professeur G. Oprescu consacre un bon article à Delacroix, à son anticon-

formisme et à son modernisme, et à ses recherches dans la technique de la peinture murale.

G. Oprescu étudie Daumier dans les *Analele Academiei Republicii Populare Romine*, t. VIII, 1958 (1960).

Les éditions Garzante à Milan publient un recueil d'images en couleurs des tableaux de Degas avec une introduction de Daniel Catton Rich.

Le livre de François Mathey sur les impressionnistes et leur temps a été traduit en italien aux éditions del Saggiatore à Milan.

On avait déjà signalé que le Douanier Rousseau se servait d'images pour réaliser certaines figures de ses travaux. Sa petite fille, Mlle Jeanne Bernard-Rousseau, professeur de piano à Cherbourg, a montré à l'enquêteur d'Elle (10 février) l'album intitulé : *Bêtes sauvages*, édité par les Galeries Lafayette, qui a été utilisé par son grand-père.

XX^e SIÈCLE.

Une bonne étude sur Modigliani sculpteur par Alfred Werner a paru dans l'*Art Journal* de l'hiver 60-61.

Le souvenir de Roger Marx est évoqué par son fils Claude dans *Evidences* (mars-avril). On y voit, d'après les lettres inédites, la réalisation par Roger Marx de la Centennale de 1900, « première attaque... par un officiel en lutte contre les officiels » ; on y lit une lettre reçue de Cézanne en 1905 : « Monsieur le Rédacteur, j'ai lu avec intérêt les lignes que vous avez bien voulu me consacrer dans les deux articles de la *Gazette des Beaux-Arts*. Je vous remercie des opinions favorables que vous y formulez sur mon compte ». On y trouve Roger Marx faisant un stage au magasin du Printemps où il rencontre Yvette Guilbert, aussi en apprentissage dans le magasin ; et le père de Roger, Emile Marx, propriétaire d'un magasin de nouveautés et acheteur d'une aquarelle de Delacroix, sculpteur et photographe.

Josep Torrès Compalans, peintre, ami de Picasso et créateur avec lui de l'art moderne, est un personnage

imaginé par Max Aub qui a fait croire au public que ce peintre sorti de son imagination serait né en 1886 et mort en 1956. Max Aub consacre à cette mystification un livre, adapté de l'espagnol par Alice et Pierre Gascar. Voir sur « ce génie de la peinture qui n'a jamais existé » un article de Pierre Mazars dans le *Figaro littéraire* du 11 mars.

M. Claude Roger-Marx (*Figaro Littéraire* du 11 mars) donne une étude sur La Patellière à propos d'une exposition récente. On lira aussi celle de M. R. Charmet dans *Arts* du 8 mars.

Un des journaux les plus lus actuellement, *Tintin*, veut initier (16 février) ses jeunes lecteurs à l'art moderne. Il souhaite que chacun d'eux ait une reproduction d'une peinture du Douanier Rousseau « au-dessus de son lit ou de sa table de travail », au lieu d'un sujet tel que « les traits chéris de la tante Adèle, la culture du topinambour en Basse-Bretagne, un coucher de soleil aux Iles Kerguelen ». Mais « comment s'y reconnaître ? Ah, s'il n'y avait que Picasso... ». Mais pourquoi conseiller Rousseau et non pas des grands chefs-d'œuvre du passé ?

Frederik Adama Van Scheltema. *Die Kunst der Moderne* (L'art du Moderne). Un vol. 15,5×23 cm, de 320 pages, 144 planches. W. Kohlhammer Verlag à Stuttgart. — « L'art du Moderne », ce n'est tout à fait ni « l'art moderne », ni « l'art de l'époque moderne ». Il y a une nuance d'ailleurs parfois difficile à saisir. Ceci est le cinquième et dernier volume de l'histoire de l'art de l'Occident, qu'a écrite tout entière l'auteur. Il suit en partie les traces de Spengler dans son *Déclin de l'Occident*, en ce sens qu'il n'admet point la triade usuelle : Antique, Moyen Age, Moderne. Mais alors que Spengler supprime purement et simplement l'art antique, Adama Van Scheltema lui substitue la préhistoire comprenant l'art germanique primitif. Il reconnaît, par ailleurs, un rythme de développement qu'il figure par des schémas répétés dans ses divers volumes : à une époque de « contrainte périphérique », succéderait une période de « contrainte centrale » puis une période d'« expansion centrifuge ». Ce schématisme dont on ne saisit pas toujours l'inté-

rêt, n'a pas tellement d'importance, puisqu'il aboutit à des divisions assez classiques : époque des Lumières, romantisme, art moderne (compréhendant le réalisme, l'impressionnisme et l'expressionnisme). De façon générale les artistes sont caractérisés avec finesse. Le lecteur français trouvera un intérêt à l'exposé des arts étrangers. Il semble cependant que la part faite à l'impressionnisme soit assez insuffisante surtout en ce qui concerne des maîtres comme Renoir et Degas. Ingres est traité un peu légèrement. C'est l'écueil des ouvrages trop systématiques : les auteurs qui entrent mal dans le système ou qui n'y apportent rien, sont plutôt négligés. Trop de philosophie nous a conduits à exiger d'une peinture non seulement qu'il soit un grand artiste, mais encore qu'il soit « problématique ».

Dans un livre objectif et contenant de nombreuses biographies, Tristan Sauvage a étudié la *Pittura italiana del dopoguerra* (Milan, éd. Schwarz, 1957, 548 p., 52 pl. coul.).

L'Art plastique en Roumanie depuis le 23 août 1944, édité par l'Académie de la République Populaire roumaine, sous la direction de M. Oprescu, Bucarest, 1959.

Ce livre fait le bilan de l'art en Roumanie depuis la date de sa libération : peinture, sculpture et arts graphiques font successivement l'objet d'un exposé qui nous renseigne sur les différentes tendances et sur les options qui s'offraient aux artistes roumains dès la fin de la guerre. La liste des manifestations collectives et des principales expositions particulières, un choix important des reproductions en noir et blanc permettent de suivre le développement d'un art sur lequel nous sommes bien peu documentés en France.

L'art roumain, tel qu'il nous est présenté, sacrifie le plus souvent au réalisme ; les changements politiques ont favorisé une plastique monumentale sans précédents en Roumanie.

La première partie réserve une place importante aux affiches, la plupart à caractère de propagande, aux dessins et illustrations de livres, surtout roumains et russes.

Un compte rendu de Ragghianti (*Sele Arte*, juin-septembre 1960) sur le gros livre collectif publié à Milan

sous le titre *L'Arte dopo il 1960* avec une introduction anonyme, montre le caractère « regrettable », diffus, partial du livre.

o

Dans les *Monographies de l'art belge* a paru un *Robert Liard* par Armand Bernier et un *Taf Wallet* par François Maret.

o

La peinture dans la Théorie et dans la Pratique (Lisbonne 1961) a pour auteur Mr. Varela Aldemira, professeur à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Lisbonne. La partie théorique contient plusieurs chapitres traitant soit de la couleur, soit de la vision esthétique, ou des problèmes de l'enseignement. Certains ouvrages, comme le « Traité de perspective pittoresque » de Louis Cloquet sont souvent cités. La « Pratique » fournit tout un répertoire de « points pour dessins de mémoire, esquisses et tableaux de composition » que l'élève peut choisir dans des listes de sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, de l'actualité, de la Mythologie, de l'histoire, de l'allégorie, de l'hagiographie et naturellement des *Lusiades*. Les photographies dans la dernière partie du livre sont accompagnées de commentaires pratiques : dessin et surtout composition font l'objet d'une sollicitude particulière. D'après les travaux qui nous sont présentés en assez grand nombre, esquisses et tableaux d'élèves à différents moments de leurs études — nus, figures, paysages, scènes de genre —, la peinture au Portugal paraît surtout attirée par les scènes de la vie populaire.

o

Notre collaborateur M. Henry Serouya qui a publié dans la *Gazette* en 1933 un article sur l'art plastique chez les Juifs, consacre aux Presses Universitaires (collection *Que Sais-je?*) un petit volume excellent à *La pensée arabe*. Il montre que l'arabe demeure fidèle à ses tendances, attaché à son sol, à sa religion. Il étudie la philosophie musulmane qui selon lui s'est libérée du fanatisme et a fait avancer la pensée de l'Europe médiévale. Une entente avec Israël amènera un renouveau, grâce auquel « le progrès peut à nouveau naître en Orient, cet antique berceau de la civilisation ».

o

L'exposition rétrospective *Lasar Segal* réalisée par P. M. Bendi sous

les auspices du Ministère des Affaires étrangères du Brésil, a terminé en juin 1960 un périple commencé en juin 1958 à travers l'Europe. Elle a rencontré partout un accueil très favorable.

o

Claude Roger-Marx souhaite la *renaissance du portrait*, non du portrait mondain, mais de celui « qui est la reconstitution, la synthèse d'une individualité et tel qu'on ne l'a guère pratiqué en France depuis Carrière, Rodin et Vuillard ». Il annonce que le prix Carrière dont le jury est présidé par René Huyghe et Segonzac, sera attribué à un portrait (*Figaro littéraire*, 18 mars).

o

Dans un de ses brillants articles du *Financial Times* (13 septembre) M. Denys Sutton a montré que *l'art abstrait* « malgré tous ses charmes », n'était pas la seule forme de la peinture actuelle.

o

« *L'éclatement de l'abstrait* » au Salon des Réalités nouvelles (Musée d'art moderne) est souligné dans les *Lettres françaises* du 13 avril par Mme Maugis.

o

La télévision française a offert une suite d'émissions sur ce qu'elle appelle l'« *avant-garde* » des *jeunes peintres*. « Un univers où la peinture se pratique au 6,35 mm et où la création, avec un canif où un clou tordu, des affiches publicitaires, figure parmi les Beaux-Arts. Cet univers c'est l'avant-garde, ou du moins l'une des avant-gardes... » (*Télé 7 jours*).

o

Dans *Combat-Art* (6 mars), M. Alain Jouffroy montre « l'activité misérable de chroniqueur d'expositions », et les difficultés du critique indépendant « sorte de malade mental » vis-à-vis de toutes les puissances de la presse et du marché. Il voudrait voir les critiques indépendants se lancer dans « l'aventure » de la découverte des talents nouveaux. Il évoque le temps où, le gouvernement et les collectionneurs se détachaient de l'art abstrait, où « Giacometti, Balthus, Helion... feront figure de prophète », et où « il faudra une carte signée par un ministre pour voir un Jackson Pollock ou un Klee comme il en faut une pour accéder à l'*Enfer* de la Bibliothèque nationale ».

Une lettre au *New York Times* publiée dans le numéro du 28 février et signée d'une quarantaine de peintres et de personnalités telles que Alfred Frankfurter, Thomas B. Hess et Meyer Schapiro reproche au grand critique John Canaday d'injurier les artistes et les collectionneurs américains et de les considérer comme « cheats, greedy lackeys or senseless dupes ». Les numéros du 5 et du 12 mars contiennent au contraire des réponses favorables à John Canaday : « Si j'étais Canaday, je considérerais comme un compliment la lettre du 28 février », « je n'approuve pas toujours M. Canaday ... mais l'important est qu'il ait le courage de prendre une position modérée et en dehors de toute mode ». D'autres lettres évoquent les forces d'argent et d'influence qui ont essayé d'obtenir le silence de Canaday, parlent sévèrement des revues d'art qui l'attaquent et protestent contre la « tyrannie esthétique » qui sévit. Certains conservateurs, comme Richard B. K. McLanathan s'étonnent que, dans un temps de « basic freedom », « un critique puisse être attaqué pour des opinions avec lesquelles chacun d'entre nous n'est pas d'accord ». Mais le journal publie aussi des lettres contre Canaday, dont une de Millard Meiss, qui proteste au nom de l'honneur des artistes.

o

ICONOGRAPHIE.

Dans leur collection « lieu dit », les éditions du Temps donnent un charmant petit volume oblong sur le *Mont-Blanc* (texte par C.-E. Engel). Les photographies sont très bien choisies pour évoquer la montagne depuis le XVI^e siècle, et le texte est bon.

o

Un article extrêmement curieux étudie au point de vue iconographique un tableau du peintre anversois Sébastien Vranck (1573-1647) conservé dans les réserves des Musées royaux de Bruxelles. L'auteur, feu J. Grauls à qui on doit des recherches similaires sur des œuvres de Breughel, montre que Vranck représente ici 202 *proverbes flamands* dont plusieurs dont on ignorait l'existence au XVII^e siècle (*Bulletin des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles*, septembre-décembre 1960).

o

Dans le *Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek* (n° 11, 1960),

M. Wolfgang Stechow étudie les tableaux de paysages représentés souvent dans les peintures hollandaises du XVII^e siècle montrant des intérieurs bourgeois. Les formats, différents selon les écoles d'Haarlem, d'Amsterdam ou d'ailleurs, la présentation de face, par paire, encadrée ou à demi-voilée d'un rideau, les styles enfin de ces paysages retiennent l'attention de M. Stechow, et lui permettent de classer ces sujets.

Le Musée de Versailles est riche en portraits de Bernardotte. M. Charles Ziesenis dans un excellent article, en compte une dizaine, qui datent presque tous de l'époque où Bernardotte était maréchal d'Empire entre 1804 et 1810, et dont plusieurs font partie de grandes compositions célèbres telles que la *Distribution des Aigles* de David ou la *Bataille d'Austerlitz* de Carle Vernet (*Bulletin du Musée Bernardotte*, novembre 1960).

ESTHÉTIQUE

Les reproductions en couleurs, lorsqu'elles sont de qualité, sont un précieux apport au matériel dont se sert l'historien d'art. Il en est ainsi notamment des reproductions italiennes, le plus souvent en offset, où l'on s'efforce, en tempérant la couleur, de mettre l'accent sur l'équilibre des valeurs, qui est trahi par la reproduction en noir. Il en résulte une lisibilité de l'œuvre peinte, meilleure parfois que celle de l'original même, qui ne peut être saisie que dans des conditions optimales d'éclairage rarement réalisées. Cet avantage est particulièrement apparent dans l'ouvrage sur *Paolo Uccello* réalisé par la collection Silvana avec un texte de PAOLO D'ANCONA. La publication de la fresque du déluge du *chiostro verde* après sa restauration est notamment une révélation pour laquelle le mot de sensationnel n'est pas exagéré. Sur le même artiste l'Istituto editoriale Italiano nous apporte un texte plus copieux d'ENIO SINDONA qui dans le domaine des attributions se montre un peu plus audacieux.

L'ouvrage, avec un texte de PIETRO TOESCA, sur le *Baptistère de Parme*, dû également à la collection Silvana, est aussi un apport fondamental à l'histoire de la peinture italienne, par la documentation en couleurs qu'il livre sur un ensemble considérable de fresques de la deuxième

moitié du XIII^e siècle, jusqu'alors à peu près inconnues, faute de reproductions suffisantes; la hauteur à laquelle se trouve ces peintures, a exigé des travaux d'approche considérables et cela atteste l'importance de l'entreprise. Ce livre prouve aussi que la sculpture peut bénéficier de la couleur, même lorsqu'elle n'est pas polychrome.

Dans la même collection Silvana, la matité de l'offset met particulièrement en valeur, avec de beaux détails à grandeur, les fresques de *Simone Martini* (texte d'ENZO CARLI) et celle de *Benozzo Gozzoli* à la chapelle Médicis de Florence (texte de E. BERTI TOESCA).

La Maison Aldo Martello de Milan, à qui on doit tant de belles monographies sur les peintres italiens, réalise actuellement en format in-4^o une monumentale *Pittura italiana*, entièrement illustrée en couleurs dont deux volumes sont parus (tome I, *Medioevo romanico e gotico* par E. CARLI, C. GNUDI et R. SALVINI; tome II, *Il Quattrocento* par R. SALVINI).

Enfin le mécénat du livre, si actif en Italie, contribue à l'enrichissement du matériel documentaire et scientifique. Le *Camposanto monumentale di Pisa* édité par l'Opera della Primaziale de Pise est un véritable mémorial, consacré à des œuvres artistiques, parmi les plus célèbres, qui ont été éprouvées par la guerre. Sous les plumes autorisées de G. RAMALLI, P. SAMPAOLESI, M. BUCCI et L. BERTOLINI on retrouvera un récit du désastre et des travaux de restauration entrepris, des études exhaustives des fresques de diverses époques encore subsistantes et des *sinopie* ou esquisses à la sanguine qui ont été en grand nombre retrouvées sous les peintures détruites et qui sont parfois plus belles que celles-ci, car elles sont dues à la main même du maître. Un admirable album de photographies en noir et en couleurs livre au public et aux chercheurs des documents incomparables.

Germain BAZIN.

Notre collaborateur M. Marcel Brion publie chez Albin Michel, un *Art fantastique* (in-12, 314 p., 55 ill.). Dans dix chapitres il étudie de façon magistrale divers aspects du fantastique. Ses qualités de germaniste, sa vaste culture, son incessante curiosité d'esprit le prédisposaient pour cette

œuvre qui s'adresse au grand public et lui fait connaître des aspects jusqu'ici connus seulement de quelques spécialistes et auxquels il donne leur sens véritable par un contexte nouveau et par des rapprochements inédits. Le livre est très intéressant, et nous amène à penser, comme Paul Klee et l'auteur que « le monde dans sa forme actuelle n'est pas le seul monde possible ».

ART ET LITTÉRATURE.

Notre collaborateur Raymond Picard, dans *Le Monde* du 1^{er} avril, démontre victorieusement que le roman récemment attribué par Chaudourne à *Mme de Lafayette* ne peut être écrit par elle. Mme Durry a fait une démonstration analogue dans le *Figaro littéraire*. L'article de R. Picard se termine par une conclusion qui vaut autant pour l'art que pour la littérature : « Bon an mal an, la littérature française s'enrichit d'une nouvelle tragédie de Corneille, d'un nouveau sermon de Bossuet ou d'une nouvelle comédie de Molière. Mme de Lafayette attendait son tour : elle l'a eu ».

TECHNIQUES.

M. Rutherford J. Gettens, qui a été chef des recherches techniques au Fogg Art Museum, raconte ses récentes visites aux laboratoires des musées de Bruxelles, Stockholm, Londres, Oxford, Zurich, Naples qui lui semblent excellents. Il rappelle que le premier laboratoire de musée a été créé à Berlin en 1888 (*Museum News*, décembre 1960-janvier 1961).

Un rapport sur la conservation des peintures murales dans les divers pays a été publié par le Centre d'études pour la Conservation... des Biens Culturels de Rome avec le concours de l'I.C.O.M. (1960). Un questionnaire avait été envoyé et largement distribué; trente-quatre pays ont répondu; et un rapport final sur ces réponses sera rédigé par le professeur C. Brandi.

Le Central Museum for the Care of Churches (C.M.C.C.) de Grande-Bretagne a esquissé en même temps les lignes générales d'une politique de sauvegarde dans ce pays.

Les enquêtes ont fait ressortir la carence en spécialistes, la nécessité de stages d'étude de restaurateurs.

M. Van de Walle, conservateur du Musée des Arts décoratifs de Gand, montre comment les rayons X peuvent aider à étudier les éléments constitutifs et l'authenticité des meubles (*Connaissance des Arts*, avril).

La restauration des tapisseries anciennes est une entreprise délicate. M. F. Visser a fait part à ce sujet des résultats de ses expériences sur trois tapisseries des XVII^e et XVIII^e siècles restaurées à Haarlem : une seule personne doit diriger les opérations, sinon des mains différentes apparaissent dans le travail. Il faut respecter, non seulement les tonalités et leur intensité, dans le choix des fils, mais aussi leur grosseurs respectives qui sont très variables. Enfin les raccommodages et ravau-dages sont à proscrire car ils apparaissent en relief dans la tapisserie (*Colloque international de la tapisserie flamande*, Bruxelles 1959).

DIVERS.

Un numéro spécial de la *Vie Médicale* (Noël 1960) est consacré à l'expression de la pensée. On y lit des essais intéressants notamment sur la communication non verbale, la mimique mode d'expression de la pensée, la crise de la terminologie

médicale, le commerce du livre depuis cent ans.

Le nouveau supplément au *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* dont nous avons déjà parlé, est défini par Roger Pierrot qui le dirige, dans le *Bulletin des Bibliothécaires français* de mars.

Le *Dictionnaire des Antiquités Slaves* dont la rédaction a été confiée à des savants polonais, était en projet depuis des années; c'est grâce à l'initiative des professeurs T. Lehr-Splawinski et Z. Wojciechowsski que les milieux scientifiques de Poznan et de Cracovie se sont attachés à la réalisation de cet ouvrage. Ce travail entrepris d'abord sous l'égide de l'Institut Zachodni (Institut occidental) de Poznan, s'est poursuivi à partir de 1954 sous la direction de l'Académie polonaise des Sciences.

Les matières traitées dans le *Dictionnaire* sont réparties en dix branches : archéologie, anthropologie, ethnographie, histoire, linguistique, littérature, droit, problèmes d'ordre économique et social, art et croyances. Au lieu de deux volumes prévus à l'origine, le *Dictionnaire* en comprendra six : « Tel ou tel article contient en germe assez de matière qui, développée, pourrait constituer une dissertation ». Le sixième volume comportera un index général.

La bibliothèque du Metropolitan Museum annonce la publication d'un *Dictionary Catalogue*, comprenant 500 000 fiches groupées par sujets et suivies de fiches de catalogues de ventes (ordre de sujets, noms de collectionneurs ou de marchands).

Dans le tome II de son précieux recueil de textes et de plans (Fuentes para la historia del arte hispanoamericano) le professeur Marco Dorta continue à donner les éléments de l'histoire de l'art de l'Amérique espagnole.

REVUES NOUVELLES.

L'ancienne *Revue des Arts*, devenue la *Revue du Louvre et des Musées de France*, change de formule à partir de 1961. Elle abandonne les grands articles de fond, et revient aux articles sur telle ou telle œuvre donnée aux musées français acquise par eux. Nous ne doutons pas que cette reprise du *Bulletin des Musées* ne lui amène de nombreux lecteurs.

TRAVAUX EN COURS.

M. Robert J. Forsyth, professeur à l'Université de Minnesota, prépare un catalogue de John B. Flannagan (1895-1942).

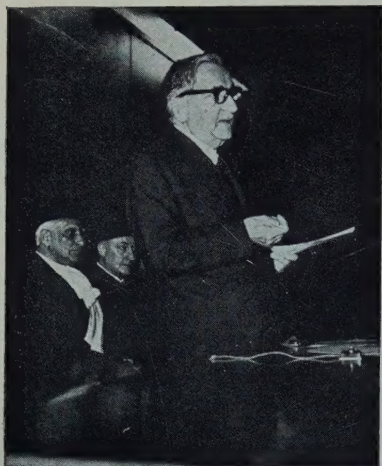
NÉCROLOGIE

C'est une des principales figures de l'Histoire de l'Art en France qui vient de disparaître avec Jean Alazard. Né à Lacalm, dans l'Aveyron, le 15 août 1887, Alazard, ayant passé son agrégation et son Doctorat ès Lettres, fut jusqu'en 1922 Secrétaire général de l'Institut français de Florence, où il fut détaché après avoir été maître de conférences à la Faculté des Lettres de Grenoble en 1922-1923. Ce séjour florentin est capital dans la carrière de l'historien dont les travaux sur l'Art italien font autorité, avec les quatre volumes parus chez Laurens sous ce titre, et beaucoup d'autres d'une égale distinction : *Le portrait florentin de Botticelli à Bronzino* (Laurens 1925,

prix Charles Blanc à l'Académie française), *Pérugin* (Laurens, 1928, prix Eugène Richtenberger à l'Académie des Beaux-Arts), *La Venise de la Renaissance* (Hachette, 1959), *Piero della Francesca*. Activité couronnée en 1956 par l'attribution de la Médaille d'Or de Florence. A cette occasion Jean Alazard avait parlé au Palazzo Vecchio du séjour d'Ingres à Florence, et de l'influence exercée sur le peintre par les Primitifs et par Botticelli (question qu'il avait déjà abordée dans un article de la *Gazette des Beaux-Arts* en 1936). Son goût pour le maître de Montauban nous valut les *Dessins d'Ingres au Louvre*, et *Ingres et l'Ingrisme*.

Nommé professeur à la Faculté des Lettres d'Alger, il assura en 1930 la direction du Musée national des Beaux-Arts, puis en 1944 celle de l'Institut d'Urbanisme. Le travail de Jean Alazard au Musée d'Alger est en tous points remarquable : dans les collections entrèrent des pièces rares comme celles de l'Ecole de Fontainebleau ainsi que des œuvres de sculpteurs modernes de Maillol à Despiau, des tableaux illustrant les rapports entre l'Orient et la peinture française au XIX^e siècle, sujet qu'il avait traité dans un volume paru en 1930 : *l'Orient et la peinture française du XIX^e siècle d'Eugène Delacroix à Renoir*.

Les articles publiés dans différen-



Cérémonie à l'Université de Rome (1955)
pour le doctorat *honoris causa* de J. Alazard.

tes revues jalonnent les recherches de l'historien, montrent l'étendue de sa curiosité. Citons, extraits d'une longue liste : *Pinturicchio et les appartements Borgia* (G.B.-A. 1920), *Les dessins de Charles Despiau* (L'Art et les Artistes, 1926), *Chassériau* (G.B.-A. 1932), *Albert Marquet* (Dedalo, 1932), *Quelques remarques sur les origines de l'Impressionnisme* (Etudes d'Art, 1945), etc.

Il ne faut pas oublier dans l'œuvre de Jean Alazard une contribution importante à la diffusion de l'Art français par des conférences à travers l'Europe, ainsi que par des expositions organisées à Bruxelles, Prague, Genève, Vienne, Bucarest et Rome. Sa grande valeur était reconnue de tous : Correspondant de l'Institut de France en 1939, Jean Alazard était membre de l'Académie des Beaux-Arts du Portugal et de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, il fut reçu docteur *Honoris Causa* de l'Université de Rome en 1955 et de l'Université de Liège en 1957.

Tous les érudits seront sensibles à

la perte que la science française vient de faire. G. W.

M. Jean Morlet, chef de section au Musée national de la France d'Outremer, est décédé le 21 octobre dernier.

Une notice nécrologique sur le professeur **Chandler Rathfon Post** et une sur le professeur **Wilhelm Reinhold Walter Koeler** ont paru dans l'*Art Journal* de la fin de 1960. Signalons que les amis de notre ancien collaborateur Chandler Rathfon Post réunissent actuellement des fonds pour créer une bourse d'études qui portera son nom; un tiers des fonds nécessaires est réunis.

L'*Art Journal* (fin 1960) consacre une notice nécrologique à **Thomas Girtin**, arrière petit-fils de l'aquarelliste anglais, et époux de Sabina Cooper, aussi descendante de Girtin, morte un an avant lui. M. Girtin avait réuni une des plus remarquables collections d'aquarelles et de dessins anglais, que conserve maintenant son fils. Il avait aussi publié sur son ancêtre et sur Robert Cozens des travaux importants qui lui avaient valu un doctorat honoraire à l'Université de Leeds.

Le professeur **Giovanni Poggi**, qui est mort récemment à quatre-vingt-deux ans, avait été directeur de musées italiens et écrivain d'art et était connu du public pour avoir permis à la France de récupérer la *Joconde* volée en 1911 par Del Peruggia. Le voleur lui avait proposé de l'acheter.

Une très éloquente défense de **Fiske Kimball** par John Canaday a paru dans le *New York Times* du 12 février. L'auteur insiste sur ses qualités essentielles : « not so much an efficient administrator as an overwhelming one. He never took no for an answer ». Il proteste contre

certaines vues de la biographie de Kimball par G. et M. Robert (*Triumph on Fairmount*).

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-un ans, du professeur **Richard Hamann**, qui, de 1913 à 1949, avait occupé la chaire d'histoire de l'art à l'Université de Marbourg. Il avait fondé les archives photographiques pour l'histoire de l'art qui, avec leurs trois cent mille négatifs constituent la plus grande collection de ce genre en Europe. On sait qu'elle est particulièrement riche pour la sculpture du Moyen Age français. L'état de Hesse avait acheté à Richard Hamann, peu de temps avant sa mort, des tableaux et des aquarelles français et allemands, entre autres des œuvres de Daubigny, Diaz, Courbet, Klee, Moll, Kandinsky, Jawlensky.

Le Docteur **Lacassagne**, président de la Société des Amis du Musée Gavagne à Lyon est mort récemment. On trouvera sa nécrologie dans le *Bulletin des Musées... lyonnais*, III, 1957-1961.

Le professeur **Thomas Bodkin** est mort à l'âge de soixante-treize ans. Membre de notre Conseil de Direction, il avait dirigé la National Gallery d'Irlande de 1927 à 1935 puis le Barber Institute de l'Université de Birmingham. C'était un homme remarquable, une grande personnalité, connu à la fois comme conservateur de Musée et comme collectionneur malgré le peu d'argent qu'il pouvait consacrer à ses acquisitions personnelles. Sa collection s'est vendue il y a deux ans 20 000 livres alors qu'il n'avait jamais dépensé plus de 45 livres par objet. Son premier livre publié en 1917 était une anthologie de la poésie française moderne; puis il a écrit un ouvrage extrêmement célèbre *The approach to painting* en 1927, (nouvelle édition 1946).

AU SOMMAIRE DE LA "GAZETTE DES BEAUX-ARTS"

NUMERO DE MAI-JUIN 1961

Variations sur un thème de sculpture antique : la joueuse d'osselets, par François SOUCHAL; "*Highlands*" in the Lowlands. Jan van Eyck, the Master of Flémalle, and the Franco-Italian Tradition, par Millard MEISS; Deux tableaux de Claude Vignon, par Bernard MONTGOLFIER; Balzac et la sculpture, par P. LAUBRIET; Quand Meryon était marin. Ses dessins inédits de la campagne de la Corvette « Le Rhin » (1842-1846) conservés au Cabinet des Estampes, par Jean VALLÉRY-RADOT; Daumier's painted replicas, par K. E. MAISON; Sur un portrait peint par Nattier, par Georges WILDENSTEIN; Bibliographie.